



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





UNIV

ENT









LE BL 2078  
**R O M A N**  
**D E**  
**L A R O S E ,**

**Par GUILLAUME DE LORRIS**  
**& JEAN DE MEUN dit CLOPINEL.**

*Revu sur plusieurs Editions & sur  
quelques anciens Manuscrits.*

**ACCOMPAGNE'**

**De plusieurs autres Ouvrages, d'une Preface  
historique, de Notes & d'un Glossaire.**

**T O M E I I.**



**A A M S T E R D A M ,**  
**Chez JEAN FRED. BERNARD.**

---

**M D C C X X V.**

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE  
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND  
VOLUME 11  
PART 1  
1881



L E  
R O M A N  
D E  
L A R O S E.

*Cy, dit l'Amant d'amours, comment  
Il vint à luy legierement, 10855  
Pour lui oster sa grant douleur,  
Et lui pardonna sa foleur,  
Qu'il fist quant escouta Raison.  
Dont il l'appella sans raison.*

[10860]

**Q**UANT Amours m'eut bien esprouvé  
Et vit qu'il m'eut loyal trouvé  
De tel loyaulté toutesvoye,  
Comme vers luy porter dévoye,  
Si s'apparust & sur mon chief,  
En soubzryant de mon meschief, 10865  
Mist la main & me demanda,  
Se j'ay fait ce qu'il commanda:  
Comment il m'est: & qu'il me semble

*Tome II.*

A



De la Rose qui mon cuer emble :  
 Et enquist moult diligement  
 De moy tout le contenement.  
 Si sçavoit-il bien tout mon fait ;  
 Car Dieu sçait bien tout ce qu'on fait.

10870

*Amours.*

Sont fais, dist-il, tous mes commans  
 Que je aux fins Amans commans,  
 Qu'ailleurs ne les vueil-je partir,  
 N'ilz ne doyvent jà départir.

10875

*L'Amant.*

Ne sçay, Sire, mais fais-les ay  
 Au plus loyaulment que je sçay.

*Amours.*

Voire, mais tu es trop muable  
 Ton cuer n'est mye assez estable ;  
 Mais est malement plain de doubte,  
 Bien en sçay la vérité toute.  
 L'autre jour laisser me vouluz ;  
 A pou que tu ne me toluz  
 Mon hommage, & tu fiz d'oïseuse  
 Et de moy plainte douloureuse ;  
 Et puis disoye d'esperance,  
 Qu'elle n'est certaine en science,  
 Et aussi pour fol te tenoyes,  
 Quant en mon service hantoyes  
 Et t'accordoyes à Raison ;  
 Ce te vient de male achoïson.

10880

10885

10890

*L'Amant.*

Sire mercy , confez en fuy ,  
 Si ſçavez que pas ne m'en fuy , 10895  
 Et fiz mon laiz bien m'en ſouvient ,  
 Si comme faire le convient  
 A ceulx qui ſont en voſtre hommage ;  
 Ne m'en tiens pas ſans faille à ſage ,  
 Mais me repens moult laidement , 10900  
 Que j'eſcoure trop longuement  
 Raiſon , quant à moy vult venir ;  
 Et me fiſt doubteux devenir  
 Par ces merueilleuſes paroles ,  
 Qui eſtoient & doulces & moles : 10905  
 Et bien cuida par ſon preſcher  
 Votre ſervice en empelcher.  
 Quant Raiſon fut à moy venuë  
 Si ne l'ay-je pas pourtant creuë ,  
 Tant y ſceuſt meſtre ſon entente ; 10910  
 Mais ſans faille , que je ne mente ,  
 Doubter me fiſt plus n'y a mais ,  
 Raiſon ne m'eſmouvra jamais  
 A choſe qui contre vous aille ,  
 Ne contre autre qui guere vaille , 10915  
 Se Dieu plaïſt , quoy qu'il en advienne ,  
 Tant que mon cueur à vous ſe tienne ,  
 Qui bien ſ'y tiendra ce ſachiés ,  
 S'il ne m'eſt du corps arrachiés  
 Forment : certes mal gré m'en ſçay 10920  
 De ce qu'onques je m'en penſay  
 Et que audience lui donné ;

A 2

Si pry qu'il me soit pardonné ,  
 Car je pour ma vie amender ,  
 Comme vous plaist de commander , 10915  
 Vuëil sans jamais Raison ensuyvre  
 En vostre loy mourir & vivre.  
 N'est riens qui de mon cueur l'efface  
 Ne jà pour chose que je face ,  
 Atropos mourir ne me daigne 10930  
 Fors en faisant vostre besongne ;  
 Ainçois me prengne faisant l'œuvre ,  
 Dont Venus plus volentiers œuvre ;  
 Car nul n'a , ce n'en doubtez point ,  
 Tant de délit comme en ce point. 10935  
 Et ceulx qui plourer me devront ,  
 Quant ainsi mort me trouveront ,  
 Puisse dire , beaulx doulx amys ,  
 Tu qui t'es en ce point-là mys.  
 Or est-il vray , sans point de fable , 10940  
 Bien est ceste mort convenable  
 A la vie que tu menoyes ,  
 Quant l'ame avec le corps avoyes.

*Le Dieu d'amours.*

Par mon chief or dis-tu que sage  
 J'apparçoy bien que mon hommage 10945  
 Est moult bien en toy employés ,  
 Tu n'es pas des faulx renoyés ,  
 Ne des larrons qui me renoient ,  
 Quant ilz ont fait ce qu'ilz queroient.  
 Moult est enterin ton courage ; 10950  
 Ta nef viendra , quant si bien nage

A bon port & si te pardon  
 Plus par prieres que par don ,  
 Car je n'en vueil argent ne or ;  
 Mais en lieu de Confiteor 10955  
 Vueil ains que tu vers moy t'acordes ;  
 Que mes commandemens recordes ;  
 Car dix en sont en ce Rommans  
 Entre deffenses & commans :  
 Et se bien retenu les as 10960  
 Tu n'as pas jetté ambezas.

*Comment l'Amant sans plus attendre  
 Veult à amours sa leçon rendre.*

*L'Amant.*

DY-les ; voulentiers : Vilenye  
 Doy fouyr : & que ne mesdie ; 10965  
 Salus doys tost donner & rendre :  
 A dire ordure ne doy tendre ;  
 A toutes femmes honnourer  
 Me fault en tous temps labourer :  
 Orgueil fouyr ; cointe me tienne 10970  
 Joly & resjouy devienne ;  
 A larges estre m'abandonne ;  
 En ung seul lieu tout mon cueur donne.

*Amours.*

Certes tu sçais bien ta leçon ,  
 Je n'en suis plus en suspeçon : 10975  
 Comment t'est-il ?

A 3

*L'Amant.*

A douleur vif,  
Puisque je n'ay pas le cueur vif.

*Amours.*

As-tu mes trois confors ?

*L'Amant.*

Nennin ;  
Doulx regard fault , qui le venin 10980  
Me sçeuft oster de ma douleur  
Par sa très-doucereuse oleur  
Tous trois s'enfouyrent ; mais d'eulx  
M'en sont arriere venus deux.

*Amours.*

A-tu esperance ? 10985

*L'Amant.*

Ouy , Sire ,  
Celle ne me l'aist desconfire ;  
Tousjours c'est près de moy tenuë  
Encores point ne se remuë.

*Amours.*

Bel - acueil qu'est - il devenu ?

*L'Amant.*

Il est en prison retenu 10990  
Le Franc , le doulx , que tant aymoye ,



*Amours.*

Or ne te chault, point ne t'ennoye ;  
 Encor l'auras tu par mon œil  
 A ton plaisir & à ton veuil ;  
 Puis que tu fers si loyaulment, 10995  
 Mes gens veuil mander promptement,  
 Pour le fort Chastel assieger  
 Les Barons sont fors & legier,  
 Ains que nous partons hors du siege,  
 Bel - acueil sera hors du piege. 11000

*Comment Amour le bel & gent  
 Mande par ses Lettres sa gent  
 Et les baille à ung messagier  
 Qui les prent sans faire dangier.*

**L**E Dieu d'Amours sans terme mettre 11005  
 De lieu, ne de temps, ne de lettre,  
 Toute sa Baronnye mande ;  
 Aux ungs prie, aux autres commande,  
 Si que tantost ses lettres veuës,  
 Et qu'iceux les auront receuës, 11010  
 Qu'ilz viennent à son Parlement.  
 Tous sont venuz sans tardement,  
 Prestz d'acomplir ce qu'il vouldra  
 Selon ce que chascun pourra.  
 Briefment les nommeray sans ordre, 11015  
 Pour plustost à ma ryme mordre.  
 Dame Oyseuse la Jardiniere  
 Y vint à tout sa grant baniere ;  
 Noblesse de cuer & Richesse,

A 4

Franchise , Pitié & Largesse , 11010  
Hardement , Honneur , Courtoisie ,  
Delict , Simplesse & Compaignie ,  
Seurté , Déduyt , aussi Jeunesse ,  
Joliveté , Beaulté , Lyesse ,  
Humilité , & Pacience , 11015  
Bien-celer , Contrainte , Abstinence ,  
Qui Faulx-semlant avec luy maine ;  
Sans luy y venist-elle à paine.  
Ceulx y sont avecques leur gent ;  
Chascun d'eulx a moult le corps gent , 11030  
Ne mais Abstinence Contrainte ,  
Et Faulx-semlant à Chiere-fainte ,  
Quelque semblant que dehors facent ,  
Barat en leurs pensées brassent.  
Barat engendra Faux-semlant , 11035  
Qui va les cueurs des gens emblant ;  
Sa mere eut nom Ypocrisie ,  
La Larronneſſe , la Honnye :  
Ceste l'alaiſta & nourry  
Ypocrisie au cueur pourry , 11040  
Qui attrait mainte region  
Par habit de religion :  
Et quant le Dieu d'amours l'eut veu  
Il en eut tout le cueur esmeu.  
Qu'est-ce , dit-il , ay-je songé , 11045  
Dy Faux-semlant , par quel congié  
Es-tu venu en ma presence ,  
A tant fault contrainte Abstinence ?  
Si print Faulx-semlant par la main ,  
Sire , dist-elle , o moy le main ; , 11050

Si vous pry qu'il ne vous desplaïse ,  
Maint confort m'a fait & maint aïse.

Cil me soubstient & me conforte

S'il ne fust , de fain-fusse morte :

S'il n'el deveriez pas blasmer , 11055

Tant ne vueille lès gens amer ,

Si ay besoing qu'il soit amé ,

Et saint Preud'homme reclamé :

Mon amy est & moy s'amy

Avec moy vient par compaignie. 11060

*Comment Amours dist à son ost ,  
Qu'il veult faire ung assaut tantost  
Au chastel , & que c'est son vueil  
Pour en mettre hors Bel-acueil.*

**A** Donc parla à tous lès gens , 11065  
Et leur dist soyés diligens ,

Pour Jalousie desconfire ,

Qui noz Amans met à martire :

Pource vous ai fait cy venir ,

Car contre moy quiert à tenir 11070

Ce fort chastel qu'elle a dressé ,

Dont j'ay treffort le cueur blessé ,

Tant l'a fait de force habiller ,

Que moult y fauldra batailler ,

Ains que par nous puisse estre pris. 11075

Si suis dolent & entrepris

De Bel-acueil qu'elle y a mys ,

Qui tant avançoit noz amys.

S'il n'en yst mal je suis bailly ,

A 5

Puisque Tibulus m'est failly , 1180  
Qui congnoissoit si bien mes tesches ,  
Pour qui mort je brisay mes flesches ,  
Cassay mes arcs & mes curées ,  
Détrainay toutes desirées ;  
Dont ay tant d'angoisses & telles , 11085  
Qu'à son tombel mes lasses esles.  
Détrainay toutes dérompuës ,  
Tant les ay de ducil debatuës ,  
Pour qui mort ma mere pleura ,  
Tant que presques ne s'acueura. 11090  
Qui pour luy plourer nous eust veur ,  
N'est pas que pitié n'en eust eu ;  
En noz pleurs n'est ne frains , ne brides ,  
Gallus , Catulus & Ovides ,  
Qui bien sçurent d'amours traictier , 11095  
Nous eussent ores bien mestier ;  
Mais chascun d'eulx gist mort pourris.  
Voyés Guillaume de Lorris ,  
A qui Jalousie sa contraire  
Fait tant d'angoisse & de mal traire , 11100  
Qu'il est en péril de mourir ,  
Se ne pense le secourir.  
Cil me conseillast voulentiers ,  
Com cil qui mien est tout entiers ,  
Et droit ce fut ; car par lui-meismes 11105  
En ceste paine nous nous meismes.  
De tous noz Barons assembler ,  
Pour Bel-acueil touldre & embler.  
Mais il n'est pas ce dit si sage ,  
Si seroit-ce moult grant dommage , 11110

Se si loyal Sergent perdoye  
 Com secourir le puisse & doye,  
 Qui m'a si loyaulment servy,  
 Qu'il a bien vers moy desservy,  
 Que j'assaille & que je m'atour 11115  
 A rompre les murs de la tour :  
 Et pour le fort chastel asseoit  
 A tout tant que j'ay de pouvoir,  
 Et plus encor me doit servir ;  
 Car pour ma grace desservir 11120  
 Doit-il commencer ung Rommans,  
 Où seront mis tous mes commans,  
 Et jusques-là le fournira,  
 Que luy à Bel-acueil dira,  
 Qui languist ores en prison 11125  
 Par douleur & par mesprison.  
 Moult durement suis esmayez,  
 Que entroublié ne m'ayez ;  
 Si en ay dueil & desconfort,  
 Jamais n'est riens qui me confort 11130  
 Se je pers vostre bien-vueillance, (\*)  
 Car je n'ay plus ailleurs fiance ;  
 Et si l'ay - je perdu, j'espoir  
 A peu que ne m'en despoir.  
 Cy se reposera Guillaume 11135  
 A 6

---

(\*) 11131. Voyez ci-dessus page 141, Vers 4147, &c. & vous trouverez que Guillaume de Loris n'avance son Roman que jusqu'à l'endroit où vous lirez ces quatre Vers ; sçavoir, le 11131 & les trois qui suivent : après quoi Jean de Meun, dit Clopinel, commença au Vers 4150 ci-dessus Tom. I.



Dont le tombel soit plain de baufme ;  
 D'encens , de mirre , d'aloëz ,  
 Tant m'a servi , tant m'a loëz.

Et puis viendra Jehan Clopinel  
 Au cueur gentil , au cueur yfnel , III40  
 Qui naistra sur Loire à Meun ,  
 Lequel & à faoul & à jeun  
 Me servira toute sa vie  
 Sans avarice & sans envie ;  
 Et fera si très-saiges hom , III45  
 Qu'il n'aura cure de rayson ,  
 Qui mes oïngnemens hait & blasme ;  
 Qui plus flairent soef que basme  
 Et s'il advient comme qu'il aille ,  
 Qu'il en aulcune chose faille , III50  
 Car il n'est nulz homs qui ne peche ,  
 Tousjours a chascun quelque taiche ,  
 Le cueur vers moy tant aura fin ,  
 Que tousjours au moins en la fin ,  
 Quant en coulpe se sentira , III55  
 Du forfait se repentira ,  
 Ne ne voudra pas lors tricher.  
 Cil aura le Rommant si chier  
 Qu'il le voudra tout parfourni  
 Se temps & lieu luy peut venir III60  
 Car quant Guillaume cessera  
 Jehan si le recommencera  
 Après sa mort que je ne mente  
 Au trespaslé plus de quarante :  
 Et dira pour la mescheance III65  
 Pour paour de desesperance ,

Qu'il n'ait de Bel-acueil perduë  
 La bien-veillance avant euë.  
 Et si l'ay-je perduë j'espoir  
 A pou que ne m'en desespoir, III70  
 Et toutes les autres paroles,  
 Quelz qu'ilz soyent sages ou foles,  
 Jusqu'à tant qu'il aura cueillie  
 Sur la branche verd & feuillie  
 La très-belle rose vermeille, III75  
 Ains qu'il soit jour & qu'il s'esveille.  
 Puis vouldra si la chose espondre  
 Que riens ne s'y pourra respondre;  
 Et se bon conseil mestre y peussent  
 Promptement conseillié m'en eussent. III80  
 Mais par Guillaume ne peult estre,  
 N'aussi par Jehan qui est à naistre;  
 Car cil n'est mye cy present  
 Si est la chose si pesant,  
 Que certes quant il sera né III85  
 Se je n'y viens tout empenné  
 Pour luy lire nostre Sentence  
 Si-tost com il ystra d'enfance,  
 Ce vous vueil jurer & pleuvir  
 Qu'il n'en pourra jamais chevir: III90  
 Et pour ce que bien pourroit estre  
 Que celluy Jehan, qui est à naistre,  
 Seroit je croy bien empêché  
 Dont se seroit dueil & pechié  
 Et dommage aux fins amoureux; III95  
 Car moult de bien fera pour eulx.  
 Fry-je Lucyna la Déesse

D'enfantement , qu'el doint qu'il naisse  
Sans mal & sans emcombement  
Si qu'il puist vivre longuement : 11200  
Et quant après à ce vendra ,  
Que Jupiter vif le tendra  
Et qu'il dévra estre abeuvré  
Dans le temps qu'il sera sevré ,  
Des tonneaulx qu'il a ainsi doubles , 11205  
Dont l'ung est cler & l'autre troubles :  
L'ung est doux & l'autre est amer ,  
Plus que n'est suye , ne la mer ,  
Ou qu'il en berseau sera mis ,  
Pour ce qu'il est tant mes amis , 11210  
Je l'affluberay de mes esles ,  
Et luy chanteray notes telles ,  
Que puisqu'il sera hors d'enfance  
Endoctriné de ma science ;  
Si flageoleras noz paroles 11215  
Par quarefours & par escoles ,  
Selon le langage de France ,  
Par tout le regne en audience ,  
Que jamais ceulx qui les orront  
De doux maulx d'amer ne mourront ; 11220  
Pour qu'ilz le croient seurement ,  
Car tout en lira proprement ,  
Que trestous ceulx qui ont à vivre ,  
Dévroient apeller ce Livre ,  
Le miroïer aux amoureux , 11225  
Tant y verront de bien pour eulx ;  
Mais que Rayson n'y soit pas creüe ,  
La chétive , la malotruë ;

Pour ce m'en veulx cy conseiller ,  
 Chascun m'en doit conseil bailler 11230  
 D'entre vous , cy je prie & clame  
 Que ce las douloureux Guillaume ,  
 Qui si bien s'est vers moy porté  
 Soit secouru & conforté.  
 Et se pour luy ne vous prioye , 11235  
 Certes prier vous en devroye ,  
 Aumoins pour Jehan alegier ,  
 Qu'il escrive plus de legier ,  
 Que cest avantaige lui faictes ;  
 Car il naistra je suis Prophètes ; 11240  
 Et pour les autres qui viendront ,  
 Qui dévotement entendront  
 A mes commandemens ensuivre ,  
 Qu'ilz trouveront escript au Livre ;  
 Si qu'ilz puissent de Jalousie 11245  
 Surmonter l'engueingne & l'envie ,  
 Et tous les chasteaulx despecer ,  
 Qu'elle osera jamais dresser.  
 Conseillez-moy que nous ferons  
 Comment nostre ost ordonnerons ; 11250  
 Par quel part mieulx leur pourrons nuire ,  
 Pour plus-tost leur chastel destruire.

*L'Acteur.*

Ainsi Amours à culx parole ,  
 Qui bien reçurent sa parole ;  
 Quant il eut sa rayson finie 11255  
 Conseilla soy la Baronnie ,  
 En plusieurs Sentences se mirent ,

Plusieurs diverses choses dirent ,  
 Après plusieurs discors s'accordent  
 Au Dieu d'amours l'accord recordent. 11260

*Les gens du Dieu d'amours.*

Sire très-chier , accordez sommes  
 Par l'accord de trestous vos hommes ,  
 Fors de Richesse seulement ,  
 Qui a juré par son serment , 11265  
 Que jà ce chastel n'assauldra ,  
 Ne jà d'un seul coup n'y ferra  
 De dart , de lance , ne de hache ;  
 Pour homme qui parler en sache ,  
 Ne de baston , comme disoit ;  
 Mais vostre emprise desprisoit : 11270  
 Et s'est de vostre ost départie ,  
 Aumoins quant à l'autre partie ;  
 Tant à ce Varlet en despit ,  
 Et pour ce le blasme & despit ,  
 Qu'oncques ce dit cist ne l'eust chiere , 11275  
 Et pour ce lui fait laide chiere :  
 Si le hayt & hayra des or  
 Puisqu'il ne veult faire trefor ;  
 Onc ne luy fist autre meffait ,  
 C'est tout ce qu'il lui a forfait. 11280  
 Bien dit sans faille que avant hier  
 L'a requist d'entrer au sentier ,  
 Qui trop donner est appelez ,  
 Et la flatoit illec de lez.  
 Mais povre fut quant l'en prya , 11285  
 Pour ce l'entrée luy nya ,



Encore n'a pas tant œuvré,  
 Qu'un seul denyer ayt recouvré  
 Qui quitte, demouré luy soit,  
 Comme Richesse nous disoit. 11190  
 Et quant nous eut ce recordé,  
 Sans luy nous avons acordé,  
 Si trouvons en nostre acordance  
 Que Faulx-semblant & Abstinence  
 Avec tous ceulx de leur banier, 11195  
 Assauldront la porte derriere,  
 Que Mal-bouche tient & gârde  
 Avec ses gens, que Mal-feu l'arde;  
 Avec eulx Courtoisie, Largesse  
 Qui demonstreront leur proesse 11300  
 Contre la vieille qui maistrise  
 Bel-acueil, par dure maistrise.

Après délict & bien celer  
 Iront pour Honte escheveler;  
 Sur luy leur ost assembleront, 11305  
 Et celle porte assiegeront:  
 Contre Paour ont aheurté  
 Hardement avec Seureté;  
 Là seront avecques leur suite  
 Qui ne sçeut oncques riens de fuite: 11310  
 Franchise & Pitié s'offriront  
 Contre Dangier & l'assauldront  
 Dont est l'ost ordonné assez:  
 Par eulx sera le fort cassez,  
 Se chascun y met bien s'entente, 11315  
 Mais que Venus y soit presente,  
 Vostre mere qui moult est sage,

Et qui bien scet de cet usage.

Sans elle n'est ceci parfait

Ne par parole ne par fait :

Si fust bon que l'on la mandast ,

Car la besoingne en amendaist.

11310

*Amours.*

Seigneurs, ma mere la Déesse,  
Qui est ma Dame & ma Maistresse,

N'est pas du tout à mon desir ;

Ne n'en fait ce que je desir.

Si scet elle moult bien acourre ,

Quant il luy plaist pour me secourre

Et mes besoignes achever ;

Mais je ne la veul pas grever ,

Ma mere est , je la crains d'enfance

Et lui porte grant reverence.

Enfant qui craint & pere & mere

Ne peut que bien ne le compere.

Mais non pourtant bien la sçaurons

Mander quand besoing en aurons ;

S'elle fust près tost y venist ,

Que riens ce croy ne la tenist

Ma mere est de moult grant prouesse ;

Elle a prins mainte forteresse ,

Qui coustoit bien mille besans ,

Où je ne fu jamais presens.

Si le me mettoit on asseure ,

Mais je n'y entray en nulle heure ,

Ne ne me pleut oncques la prinse

De forteresse sans moy prinse ;

11325

11330

11335

11340

11345

Car il me semble , quoiqu'on dye,  
Que ce n'est fors que marchandie ;  
Qui achapte un cheval cent livres ,  
Paye-le , si en sera délivres , 11350  
Ne n'en doit plus rien au Marchant ,  
Ne cil n'en va plus riens cherchant.  
Je n'appelle pas vente don ;  
Car vente ne doit nul guerdon ,  
N'y affiert grace , ne merite ; 11355  
L'ung de l'autre se part tout quitte .

Si n'est-ce pas vente semblable ,  
Car quant cil a mis en l'estable  
Son destrier , il le peut revendre  
Et prouffit & gaigne reprendre ; 11360  
Aumoins ne peut-il pas tout perdre ,  
S'il se devoit au cuir aherdre :  
Le cuir si luy en demourroit ,  
Dont quelque chose avoir pourroit ;  
Et s'il a si le cheval chier 11365  
Qui le gard pour son chevauchier :  
Tousjours est-il du cheval , Sire ;  
Mais est par trop le marché pire ,  
Dont Venus se veult entremestre ,  
Car nul n'y sçaura jà tant mestre , 11370  
Qu'il n'y perde tout le chaté  
Et tout ce qu'il a achapté ,  
L'avoir , le pris & la vendure ,  
Si que tout pert son achapture ,  
Que jà tant n'y mettra d'avoir , 11375  
Qu'il en peust Seigneurie avoir :  
Ne que jà il puisse empeschier.

Par son donner ne par preschier.  
Que malgré soy à tant n'en ayt  
Ung estrange, s'il y venoit, 11380  
Pour donner tant, ou plus, ou mains  
Fust Breton, Angloys, ou Rommains.  
Voire je croy tout pour neant,  
Tant peut-il aller flaboyant,  
Sont doncques sages telz marchans, 11385  
Non, mais bien folz, chetifz, meschans,  
Qui chose à essient acheptent,  
Ou tout perdent ce qu'ilz y mettent;  
Et ne leur peut pas demourer  
Jà tant n'y sçauront labourer; 11390  
Nonobstant je n'y quiers nyer  
Ma mere n'en sceut riens payer,  
N'est pas si fole, ne si nice,  
Qu'elle se charge de tel vice:  
Mais bien sachiez que tel la paye; 11395  
Qui puis se repent de la praye  
Quant povreté l'a en destresse,  
Tant fust-il disciple à richesse,  
Qui pour moy est en grant esveil,  
Et pour moy seuffre grant travail. 11400  
Mais par saincte Venus ma mere,  
Et par Saturnus son vieil pere,  
Qui jà l'engendra jeune touse,  
Non mye de sa femme espouse,  
Dont trestous les enfans mangea, 11405  
Fors Jupiter qu'il estrangea  
De son règne, & tant le batit,  
Que jusqu'en enfer l'abatit,

Luy coupa ce que vous sçavez ,  
Car maintesfois ouy l'avez. 11410  
Mon bon pere puis monta seur  
Venus , tant fust-elle sa seur ,  
Et firent leur joliveré ,  
De-là vint ma nativité ,  
Dont je n'ay honte ny esclandre , 11415  
Qui bien scet mon lignage entendre ;  
Car onc de meilleur ne fut nulz  
Par mes troys oncles , Neptunus ,  
Jupiter , Pluto , par mantin  
Juno la vieille , que tant aym , 11420  
Que je voudroye qu'elle fust arse ;  
Bien l'aym tant que Phebus fist Marse ,  
Que Midas aux oreilles d'asne ,  
Par jugement d'homme prophane  
Chier comper à la fole Verve. 11425  
Mal gist la buissine Minerve ,  
Quel getta dedans le palu ,  
De buissiner ne lui chalu ,  
Pour ce que les deux si rioyent  
De ses joës qui luy ensloyent , 11430  
Quant il buissinoit à leur table  
Le Psalterion accordable ;  
Non pour ce que la buissinoit ,  
Mais contre Phebus buissinoit  
Et buissinoit mieulx se disoit 11435  
Phebus , aussi mieulx se prisoit ;  
Si firent du Roy Midas Juge ,  
Qui contre Psalterion juge ,  
A l'arbre pendu l'escorcha

Phebus tout vif tant l'efforcha , 11440  
Par une feule playe qu'il eut ,  
Que par tout le fang luy courut ;  
Et croit , laffe pourquoi l'empris  
N'est pas buifine à fi grant pris.

Encor je vous vueil plus jurer , 11445  
Pour vous mieulx la chofe affeurer ,  
Par la foy que doy tous mes freres ,  
Dont nul ne fçet nommer les peres ,  
Tant font divers , tant en y a ,  
Que tous ma mere à foy lya , 11450  
Encore vous en jure & tefmoing  
Le palu d'enfer à tefmoing ,

Que je ne buveray de piment ,  
Devant ung an , fe je ne ment ;  
Car des Dieux fçavez la couftume 11455  
Qui à les jurer s'acouftume ,

S'il eft ainfi qu'il fe parjure ,  
Je vous dy bien & plus n'en jure ,  
N'en boit tant que l'an foit paffez.

Or en ay - je juré affez , 11460  
Malement fuis fe me parjure ;

Mais jà ne m'en verrez parjure ,  
Puis que richesse , fi me fault ,  
Chier luy cuid vendre ce deffault :

Car le comperra s'il ne s'arme 11465  
Au moins d'efpée ou de guifarme.

Et puis qu'elle ne m'eust pas chier

Quant elle fceut que trefbuchier

La fortereffe & tour devoye ;

Mal tint elle oncques ceste voye , 11470

Se je puis riche homme ballier ,  
 Vous le me verrés si taillier  
 Qu'il n'aura jà tant marcs ne livres  
 Qu'il n'en soit en brief tems delivres.  
 Voler feray tous ses deniers , 11475  
 S'ilz ne luy fourdent à greniers ;  
 Si le plumeront noz pucelles ,  
 Qu'il luy fauldra plumes nouvelles ;  
 Et le mettront à terre vendre ,  
 S'il ne s'en scet moult bien deffendre. 11480  
 Povres homs font de moy leur maistre ,  
 Tant ne m'ayent-ils dequoy paistre ,  
 Je ne les ay pas en despit ;  
 N'est pas preudoms qui les despit ;  
 Moult est richesse infame & gloute , 11485  
 Qui les vilaines chasse & boute ,  
 Miculx avant que ne font les riches :  
 Les autres , les tenans , les chiches ,  
 Et font foy que doy aux ayaulx  
 Plus serviables & loyaulx ; 11490  
 Si me fuffist à grant planté  
 Leur bon cueur & leur volenté ;  
 Mis ont en moy tout leur penser ,  
 A force me fault d'eulx penser ,  
 Tous les meisse en grandes haultesses . 11495  
 Se je fusses Dieu des richesses ,  
 Ainsi que je suis Dieu d'amours :  
 Tel pitié me font leurs clamours.  
 Si convient que cestuy sequeure  
 Qui tant en moy servir labeure : 11500  
 Car s'il des maulx d'amours mouroit ,

Ne pert qu'en moy point d'amours ayt;

*Les gens d'amours,*

Sire , font-ils , c'est vérité  
 De tout ce qu'avez recité :  
 Bien est le Sacrement tenable 11505  
 Comme très-bon & convenable ,  
 Que fait avez des riches hommes ;  
 Ainsi est-il certain en sommes :  
 Se riches homs vous font hommage ,  
 Ilz ne feront mye que sage ; 11510  
 Car jà ne vous en parjurez ,  
 Jà la paine n'en endurez ,  
 Que Piment en laissés à boyvre.  
 Dame leur brasseront tel poyvre  
 Si peuvent-ils en leurs lacz cheoir , 11515  
 Qu'il leur en dévra moult mescheoir.  
 Dames si courtoyses seront ,  
 Que moult bien vous en vengeront :  
 Jà n'y querrés autres victoires ,  
 Car tant de blanches & de noires 11520  
 Leur diront ne vous esmayez ,  
 Que vous entendrez a payez.  
 Jà ne vous en messés sur elles ,  
 Tant leur conteront de nouvelles  
 Et tant leur feront de requestes 11525  
 Par flateries deshonnestes ,  
 Et leur donront si grans collées  
 De baiseries & d'acolées ,  
 S'ilz les croient certainement  
 Ne leur demourra tenement , 11530  
 Qui



Qui ne vueille le meuble ensuivre,  
 Dont ilz feront premier délivre.  
 Or commandés ce que voudroys,  
 Nous le ferons soit tort, soit droys :  
 Mais Faulx-semblant de ceste chose 11535  
 Pour vous entremectre ne s'ose ;  
 Car il dit que vous le héés  
 Ne sçet s'aggrever le bées,  
 Si vous supplions tous, beau Sire,  
 Que vous luy pardonnés vostre yre, 11540  
 Et soit de vostre Baronnie  
 Avec Abstinence s'amie,  
 C'est nostre accord, c'est nostre ottroy.

*Amours.*

Mes amys je le vous octroy ;  
 Je consens qu'il soit de ma Court, 11545  
 Car vienne vers moy tost & court.  
 Et il y vint & y acourt.

*Comment le Dieu d'amours retient  
 Faulx-semblant qui ses homs devient,  
 Dont ses gens sont joyeux & baulx, 11550  
 Quant il le fait Roy des Ribaulx.*

**F**aulx-semblant par tel convenant  
 Seras à moy tout maintenant,  
 Qui à noz amys ayderas,  
 Et que jà nul n'en greveras ; 11555  
 Ains penseras d'eulx eslever  
 Et de noz ennemis grever :

Tien soit le pover & le baulx ,  
 Tu seras le Roy des Ribaulx ;  
 Ainsi le veult nostre chapitre ; 11560  
 Car sans faillir tu es faulx , traître ,  
 Et larron , trop desmesuré  
 Plus de cent foyz t'ès parjuré :  
 Mais touteffoys en audience  
 Pour oster noz gens de doubtrance ; 11565  
 Te commandes que leurs enseignes  
 Aumoins par généraux enseignes ,  
 En quel lieu ilz te trouveroient ,  
 Se toy trouver besoing avoient ,  
 Et comment on te congnoistra , 11570  
 Car grant sens à te congnoistre a ;  
 Dy-nous en quel lieu tu converfes.

*Faux-semblant.*

Sire , j'ay mansions diverses ,  
 Que j'à ne convient reciter ,  
 S'il vous plaist , à m'en respiter ; 11575  
 Car se le vray vous en racompte  
 J'en puis avoir dommaige & honte ;  
 Se mes compaignons le sçavoyent ,  
 Certainement ilz me hairoient ,  
 Et me procureroient ennuy : 11580  
 Doncques leur cruauté congny ;  
 Car ilz veulent en tous lieux taire  
 Verité qui leur est contraire ;  
 Ilz ne la querroient à ouyr ,  
 Trop en pourroyent mal jouyr ; 11585  
 Se je disoye deux parole .

Qui ne leur fust plaissant & mole :  
 Car la parole qui les point ,  
 Ne les embellit oncques point ,  
 Se c'estoit le saint Evangile , 11590  
 Qui les reprenist de leur guile ,  
 Car trop sont cruelz malement ,  
 Si sçay-je bien certainement ,  
 Se je vous en dy nulle chose ,  
 Jà si bien n'est vostre court close 11595  
 Qu'ilz ne le saichent quoy qu'il tarde :  
 Des preudes hommes n'ay-je garde ,  
 Car jà riens sur eulx ne prendront  
 Preud'hommes quant ilz m'entendront  
 Mais cil qui sur soy le prendra 11600  
 Pour suspeçonneulx se tiendra ,  
 S'il ne veult démener la vie  
 De Barât & d'Ypocrisie ,  
 Qui m'engendrèrent & nourrirent.

*Amours.*

Moult bonne engendrure ilz en firent , 11605  
 Dist amours & moult prouffitable ,  
 Car ilz engendrèrent le Diable ;  
 Mais touteffoys comme qu'il aille ,  
 Comment il dit , amours sans faille ,  
 Que cy tes menfions nous-nommes , 11610  
 Tantost oyant trestous noz hommes ,  
 Et que ta vie nous descœuvre ;  
 Il n'est pas bon que plus la cœuvre.  
 Mais il convient que tu nous dyes  
 De quoy tu fers & de ta vie , 11615

Puisque c'éans t'es embatus,  
 Et se pour vray dire es batuz;  
 Si n'en es-tu pas coustumier,  
 Tu ne seras pas le premier.

*Faux-semblant.*

Sire, quant vous vient à plaisir, 11610  
 Se j'en devoye mort gesir,  
 Je feray vostre voulenté;  
 Du faire suis entalentié.  
 Faux-semblant, qui plus n'y atent,  
 Commence son sermon à tant 11615  
 Et dit à tous en audience;  
 Seigneurs entendez ma Sentence,  
 Qui Faulx-semblant voudra congnoistre;  
 Si le quiere au monde ou en cloistre.  
 Nul lieu fors en ces deux ne mains 11630  
 Mais en l'ung plus qu'en l'autre mains:  
 Briefment je me vois hosteller  
 Là où je me puis miculx celer:  
 C'est la celée bien plus seure  
 Que soubz la plus humble vesture; 11635  
 Religieux sont moult couvers;  
 Séculiers sont plus descouvers,  
 Si ne vueil-je mye blasmer  
 Religion, ne diffamer  
 En quelque-lieu que jè la truïsse: 11640  
 J'à Religion que je puisse  
 humble & loyal ne blasmeray,  
 Mais pourtant j'à ne l'aymeray.  
 J'entens de faulx Religieux

Des felons & malicieux , 11645  
Qui l'abit en veullent vestir  
Mais leurs cueurs ne veullent mattir ;  
Religieux sont moult piteux ;  
Jà n'en verrés ung despiteux.  
Ilz n'ont cure d'orgueil ensuyvre , 11650  
Tous se veullent humblement vivre ;  
Avec telz gens jà ne maindray.  
Se je y demeure me faindray ,  
Leur habit pourray-je bien prendre ,  
Mais ainçoys me laisseroye pendre , 11655  
Que jà de mon propos yssisse ,  
Quelque chiere que j'en feisse.  
Je suis avec les orgueilleux ,  
Les Usuriers , les artilleux ,  
Qui les mondains honneur convoient 11660  
Et les grans besongnes exploitent ,  
Et vont querant les grans pitances ,  
Et pourchassent les acointances  
Des puissans hommes & les suyvent ,  
Et se font povres & se vivent 11665  
Des bons morceaulx délicieux ,  
Et boivent des vins précieux ;  
Et la povreté ilz vous preschent  
Et les grandes richesses peschent  
Aux grans sannes & aux traineaux ; 11670  
Par mon chief ilz en ystra maulx ,  
Ne sont Religieux , ne monde ;  
Ilz font ung argument au monde  
Ou conclusion à honteuse :  
Cist a robe Religieuse , 11675

Doncques est-il Religieux ;  
 Cest argument est vicieux ,  
 Il ne vault une vieille Royne ,  
 La robe ne fait pas le Moine :  
 Non pourtant nul n'y scet respondre 11680  
 Tant face hault sa teste tondre  
 Ou rere au rasouer de lanches ,  
 Qui barat trenche en treze trenchés ;  
 Nul ne scet si bien distincer ,  
 Qu'il en ose un seul mot tinter : 11685  
 Mais en quelque lieu que je vienne ,  
 Ne comment que je me contienne ;  
 Nul ne pense à barat , ny cas ,  
 Ne plus que dam Thibert le cas  
 N'entend qu'à fouris & à raz , 11690  
 N'entens-je riens fors à baratz  
 Ne jà certes pour mon habit  
 Ne sçaurez en quel gens je habit :  
 Non ferez-vous pas aux paroles ,  
 Jà tant soyent simples ou moles : 11695  
 Les œuvres regarder devez  
 Se vous n'avez les yeulx crevez ;  
 S'ilz ne sont telz que ilz vous dient ,  
 Certainement il vous conchient ,  
 Quelconques robes qu'ilz en ayent , 11700  
 Ne de conques estat qu'ilz soyent  
 Soit Clerc , soit Lay , soit Homme ou Femme ,  
 Soit Sergent , soit Abbessé ou Dame.

### *L'Acteur.*

Comme ainsi Faulx-semblant sermonne

Amours derechief l'arraysonne ,  
Et di<sup>e</sup> en rompant sa parole  
Comme celle fust faulſe & fole.

11705

*Le Dieu d'amours.*

Qu'est-ce Dyable est-tu effronté ?  
Quelz gens nous as-tu cy compté  
Peut-on trouver Religion ,  
En ſeculiere manſion.

11710

*Faulx-ſemblant.*

Ouy , Sire , & il ne s'enſuit mye  
Que ceulx mainent mauvaiſe vie ,  
Ne que pource leurs ames perdent ,  
Qui aux draps du ſiecle s'aherdent ;  
Car ce ſeroit trop grant douleur.  
Bien peut en robe de couleur  
Sainte Religion flourir :  
Pluſieurs ſaintz a l'en veu mourir  
Et maintes ſainctes glorieuſes ,  
Dévotes & Religieuſes ,  
Qui draps communs tousjours veſtirent  
Oncques pour ce mains ne ſaintirent ;  
Et je vous en nommaſſes maintes ;  
Mais bien preſque toutes les ſaintes ,  
Qui par Eglises ſont priées ,  
Furent chaſtes & mariées ,  
Qui maintz beaulx enfans enſanterent ;  
Les robes du ſiecle porterent ,  
Et en celles-meſmes moururent ,  
Qui ſaintes ſont, ſeront & furent ;

11715

11720

11725

11730

B 4

Mesmes les onze mille Vierges ,  
 Qui devant Dieu tiennent leurs cierges ;  
 Dont on fait Fête par Eglises ,  
 Furent en draps du siècle prises , 11735  
 Quant ilz receurent les Martires.  
 N'encor n'en sont-elles pas pires ;  
 Bon cueur fait la pensée bonne ,  
 La robe n'y toulte , ne ne donne  
 Et la bonne pensée l'œuvre , 11740  
 Qui la religion desœuvre :  
 Illec gist la religion  
 Selon la droitte intention.  
 Qui de la raison du belin ,  
 En lieu de mantel sebelin , 11745  
 Sire yfangrin affubleroit  
 Le Loup , qui mouton sembleroit ,  
 Puis o les brebis demourast ;  
 Cuidez qu'il ne les devourast ?  
 Jà de leur sang mains n'en beuvroit , 11750  
 Mais plus tost les deceveroit :  
 Car puisqu'ilz ne le congnoistroient  
 S'il fuyoit elles le suyvroient.  
 S'il est gueres de telz louveaulx  
 Entre ces Apostres nouveaulx : 11755  
 Eglise tu es mal baillie ,  
 Se ta cité est assaillie  
 Par les Chevaliers de ta table .  
 Ta Seigneurie est moult endable  
 Se ceulx s'efforcent de la prendre 11760  
 A qui l'a baillas à deffendre ,  
 Qui la doit vers eulx garentir :



Prinse sera sans coup sentir  
 De mangonnel, ne de perriere,  
 Sans desployer au vent banier; 11765  
 Et se d'eulx ne les vas rescourre,  
 Ainçois les laisse par tout courre,  
 Lasses mais se tu leur commandes,  
 Dont n'y a plus que tu te rendes,  
 Ou leur tributaire deviennes 11770  
 Par pax faisant, & deulx la tiennes,  
 Se meschief ne te vient greigneur  
 Qu'ilz en soient du tout Seigneur.  
 Bien te sçavent ores escharvir,  
 Par jour quierent les murs gravir; 11775  
 Par mayt ne cessent de miner,  
 Pensans d'ailleurs enraciner  
 Les entes où tu veulx fruyt prendre;  
 Là ne te dois-tu pas attendre,  
 A tant me tais si m'en retour, 11780  
 Je n'en vueil plus dire à ce tour,  
 Se je m'en puis à tant passer,  
 Car trop vous pourroye lasser.

Mais bien vous vueil convenancer  
 De tous voz amys avancer, 11785  
 Par quoi ma compaignye vueillent;  
 Si font-ilz mors s'ilz ne m'accueillent,  
 Et mamye aussi serviront,  
 Où jà par Dieu n'en cheviront;  
 Car sans faillir traistre suis-je 11790  
 Et pour Larron m'a Dieu jugé;  
 Parjure suis, & si ma fin  
 Sçait-on envys devant la fin:

Car plusieurs par moy mort receurent,  
 Qui onc mon barat n'apparceurent; 1795  
 Qui l'apparcevra s'il est sage,  
 Garde s'en, ou c'est son dommage;  
 Mais tant forte est la decevance,  
 Que trop est grief l'apparcevance:  
 Car Protheus qui se souloit 1180  
 Muer en tout ce qu'il vouloit,  
 Ne sceut onc tant barat, ne guille  
 Que je fais; car oncques en Ville  
 N'entray où je fusse congneu,  
 Tant y fusse n'ouy ne veu. 11805

*Comment le traistre Faulx-sembant  
 Si va les cueurs des gens emblant,  
 Pour ses vestemens noirs & gris  
 Et pour son viz pâle amais gris.*

**T**rop sçay bien mes habitz changier 11810  
 Prendre l'ung & l'autre estrangier;  
 Or suis Chevalier, or suis Moine,  
 Or suis Prêlat, or suis Chanoyne,  
 Or suis Clerc & autre heure Prestre,  
 Or suis Disciple & or suis Maistre, 11815  
 Or Chastellain, or Forestiers;  
 Briefvement je suis de tous mestiers.  
 Ores suis Prince, ores suis Paiges,  
 Or sçay par cueur trestous langages;  
 Autre heure suis vieil & chenu, 11820  
 Or suis-je jeune devenu,  
 Or suis Robert, or suis Robin,

Or Cordelier , or Jacobin.

Si prens pour faire ma compaigne ,

Qui me soulace & acompaigne ,

11825

C'est Dame Abstinence contrainte ,

Qui porte desguyseure mainte ,

Si comme il luy vient à plaisir

Pour accomplir le sien desir ;

Autre heure vestz robe de femme ,

11830

Or suis Damoiselle , or suis Dame ,

Or suis Nonnain , or suis Abeisse ,

Or suis Novice , or suis Professe ,

Et vois par toutes régions

Cherchant toutes Religions :

11835

Mais de Religion sans faille

J'en lais le grain & prens la paille ;

Pour gens embacler en habit

Je n'en quiers sans plus que l'abit.

Que vous diroye en telle guyse

11840

Comme il me plaist je me desguyse ;

Moult est en moy tourné le vers ,

Trop sont les faitz auxditz divers.

Et si fais cheoir dedans mes pieges

Le monde par mes privileges ;

11845

Et puis confesser & absouldre ,

Ce ne me peut nul Prélat touldre ,

Toutes gens ou que je les truisse ,

Ne sçay Prélat nul qui ce puisse ,

Fors l'Apostole seulement ,

11850

Qui fist cest establissement.

Mais pource que confés doit estre  
Chascun & chascune à son Prestre ,

B 6

Une fois l'an , dit l'Escripture ,  
Ains qu'on luy face sa droicteure : 11855  
Car nous avons ung privilege ,  
Qui de plusieurs faiz les allege ;  
S'il lui plaist il pourra lors dire ,  
En confession vous dy Sire  
Que Cil à qui je fuz confez 11860  
M'a allegé de tous mes faiz ,  
Absolu m'a de mes pechiés ,  
Dont je me sentoye entachiés ;  
Ne je n'ay pas intencion  
De faire autre confession 11865  
Que celle que je luy ay dicte :  
Si m'en clamez pour celle quiète ,  
Et vous en tenez apayés ,  
Quelque gré que vous en ayés ;  
Car se bien vous l'avez juré 11870  
Je n'en craings Prelat ne Curé ,  
Qui de confesser me contraigne ,  
Autrement que je ne m'en plaigne :  
Car je m'en ay bien à qui plaindre :  
Vous ne m'en povez pas contraindre , 11875  
Ne faire force ne troubler ,  
Pour ma confession doubler :  
Ne si n'ay pas affection  
D'avoir double absolucion.  
Assez en ay de la premiere 11880  
Si vous quiète ceste derniere :  
Deslyé suis , ne puis nyer ,  
Ne me povez plus deslyer ,  
Car cil qui le pover y a

De tous lyens me deslya 11835  
 Et se vous m'en osez contraindre,  
 Si que de vous me voise plaindre ;  
 Jà les Juges imperiaux  
 Roys , Prélatz , ne Officiaulx ,  
 Par moy ne tiendront jugement ; 11890  
 Je m'en plaindray tant seulement  
 A mon bon Confesseur nouvel ,  
 Qui n'est pas mon frere Louvel ,  
 Car forment se courrouceroit ,  
 Qui par tel nom l'appelleroit : 11895  
 Ne jà n'en prendroit patience  
 Qu'il n'en print cruelle vengeance ;  
 Son pouvoir aumoins en feroit ,  
 Jà pour Dieu ne me laisseroit ,  
 Et se jurer l'ose & pleuvir , 11900  
 Se sçaura bien de vous chevîr ;  
 Et se m'aïst Dieu & saint Jaques  
 Se vous ne me voulez à Pasques  
 Donner le Corps nostre Seigneur ,  
 Sans vous faire presse greigneur ; 11905  
 Je vous lairray sans plus attendre ,  
 Et liray tantost de luy prendre ,  
 Car suis hors de vostre dangier ,  
 Si me vueil de vous estrangier :  
 Ainsi le peut cil confesser 11910  
 Qui veult son provoïre laisser ;  
 Et se le Prestre me refuse ,  
 Je suis prest que je l'en accuse ,  
 Et de luy punir en tel guyse ,  
 Que luy feray perdre l'Eglise : 11915

Et qui de tel confession  
 Entend la consécucion,  
 Jamais Prêtre n'aura puissance  
 De congnoistre la conscience  
 De celluy dont il a la cure. 11910  
 C'est contre la sainte Escriptrue  
 Qui commande au Pasteur honneste  
 Connoistre le dueil de sa beste ;  
 Mais povres femmes , povres hommes ,  
 Qui de deniers n'ont pas grans sommes , 11925  
 Veulx-je bien aux Prétatz laisser  
 Et aux Curés à confesser ;  
 Car ceulx riens ne me donneroient.

*Le Dieu d'amours.*

Pourquoy ?

*Faux-semblant.*

Pource qu'ilz ne pourroient ,  
 Comme chétives gens & lasses , 11930  
 Si que j'auray les brebis grasses  
 Et les Pasteurs auront les maisgres ,  
 Combien que ce mot leur soit aigres.  
 Et se Prelatz veulent groucer  
 Car bien se dévront courroucer , 11935  
 Quant si perdront leurs graces bestes ;  
 Tel coup leur donray sur les testes  
 Que je leur feray telles bosses ,  
 Qu'ilz en perdront Mitres & crosses.  
 Ainsi les ay tous conchiez 11940  
 Tant suis fort privilegiez.

*L'Acteur.*

Si se veult taire Faulx-semlant ;  
Mais Amours ne fait pas semblant  
Qu'il soit ennuyé de l'ouyr ;  
Ains luy dit pour eulx esjouyr.

11945

*Le Dieu d'amours.*

Dy-nous plus especiaulment  
Comment tu fers desloyaulment ,  
Ne n'ayes pas du dire honte ,  
Car com ton habit nous monstre  
Tu sembles estre ung saint Hermite.

11950

*Faulx-semlant*

C'est voir , mais je suis ypocrite.

*Le Dieu d'amours.*

Et si vas preschant Abstinence.

*Faulx-semlant.*

C'est voir , mais je remplys ma pense  
De bons morceaulx & de bons vins ,  
Telz comme il affiert à devins.

11955

*Le Dieu d'amours.*

Tu vas preschant la povreté ?

*Faulx-semlant.*

Voire , & si suis riche a planté ;  
Mais combien que povre me faigne  
Nul povre je ne contredaigne.

J'aymeroye mieulx l'acointance 11960  
 Cent mille fois du Roy de France,  
 Que d'ung povre, par nostre Dame,  
 Posé qu'il eut aussi bonne ame :  
 Quant je voy tous nudz ces truans  
 Trembler sur ces fumiers puans 11965  
 De froit, de faim crier & braire,  
 Ne m'entremetz de leur affaire ;  
 Silz sont en l'Hostel-Dieu portez,  
 Ne seront par moy confortez ;  
 Car d'une aumône toute seule 11970  
 Ne me paistroient-ils pas la gueulle.  
 Ils n'ont pas vaillant une seiche :  
 Que donra qui son coutel leiche ?  
 Mais d'un riche usurier malade  
 La visistance est bonne & sade ; 11975  
 Celluy vois-je réconforter  
 Car j'en croy deniers apporter.  
 Et se la male mort l'enosse  
 Je le conduys jusqu'en la fosse :  
 Et s'aucun vient qui me le repreigne , 11980  
 Pourquoi du povre me refraigne ?  
 Sçavez-vous comment j'en eschappe ;  
 Je fais entendant par ma chappe  
 Que le riche est plus entachiés  
 Que n'est le povre de pechiés, 11985  
 Et a plus besoing de conseil,  
 Pource y vois luy donner conseil.  
 Mais quoy nonobstant la perté,  
 Reçoit l'ame en la poverté,  
 Comme elle fait en grant richesse, 11990



L'une & l'autre également bleſſe ;  
 Car ce ſont deux extremitéz  
 Que richelſſes & povretez ;  
 Le moyen à nom ſuffiſance ,  
 Là giſt de vertu l'abondance ; 11995  
 Car Salomon tout au délivre  
 Nous en eſcript en ung ſien livre  
 Qui des paraboles a tiltre ,  
 Tout droit au trentieſme chapitre ;  
 Garde-moy Dieu par ta puiſſance 12000  
 De richelſſe & de mendiance.  
 Car riche homme quant il ſ'adreſſe  
 A trop penſer à ſa richelſſe ,  
 Tant met ſon cueur en la folie ,  
 Que ſon Créateur en oublie. 12005  
 Cil que mendicité guerroye  
 De pechié comme le guerroye ,  
 Envys advient qu'il ne ſoit lyerres ;  
 Ou parjure , où Dieu eſt mentierres ,  
 Et Salomon dit de par luy 12010  
 La lettre dont je vous parle huy ;  
 Et puis bien jurer ſans délay ,  
 Qu'il n'eſt eſcript en nulle loy ,  
 Aumoins n'eſt-il pas en la noſtre  
 Que Jeſu-Chriſt ne ſi Apoſtre 12015  
 Tant comme ilz allerent par terre  
 Fuſſent oncques veus leur pain querre ;  
 Car mandier pas ne vouloient ;  
 Et ainſi preſchier bien ſouloient.  
 Jadis par Paris la Cité 12020  
 Les maîtres en divinité ,

Si peussent-ilz bien demander

De plain pover sans truander ;

Car de par Dieu Pasteurs estoient ,

Et des ames la cure avoient ;

11015

Mesmes après la mort leur maistre

Si commencerent-ilz à estre

Tantost Laboureurs de leurs mains ;

De leur labeur ne plus ne moins

Reçoivoient-ilz leur substance

11030

Et vivoient en patience ;

Et se demourant en avoient

Aux autres povres le donnoient ,

N'en fondoient Palais ne sales ,

Ains gysoient en maisons sales.

11035

Puissant homs doit , bien le recors ,

Aux propres mains du propre corps

En labourant querre son vivre ,

S'il n'a dont il se puisse vivre ,

Combien qu'il soit Religieux

11040

Et de servir Dieu curieux :

Et aussi faire le convient

Fors és cas dont il me souvient ,

Que bien racompter vous sçauray ,

Quant temps du racompter auray.

11045

Encore dévroit-il tout vendre

Et du labour sa vie prendre ,

S'il est bien parfait en bonté ,

Ce m'a l'Escripture compté.

Car qui oiseus hante autrui table ,

11050

Il est flateur , ou sert de fable ,

N'il n'est pas ce sachiés raison

D'excuser soy par Oraison :

Car il convient en toute guyse

Entrelaisser le Dieu servise

12055

Pour les autres necessitez ;

Mangier convient , c'est veritez

Et dormir & faire autre chose ,

Nostre Oraison lors se repose :

Aussi se convient-il retraire

12060

D'Oraison pour son labour faire ,

Car l'Escripture si accorde

Qui la verité en recorde.

Et si deffend Justinien

Qui fist noz livres anciens ,

12065

Que nul homme en nulle maniere

Puissant de corps son pain ne quiere ,

Puisqu'il le treuve ou en gaigner ;

On le dévroit mieulx enchaîner

Ou en faire en appert justice

12070

Que soubstenir en tel malice.

Ne font pas ce que faire doyvent

Ceux qui telz aumosnes reçoivent ,

S'ils n'en ont estroit privilege ,

Qui de la paine les alege ;

12075

Mais ne cuide qu'il soit à euz

Se le Prince n'en est deceuz.

Ne si ne cuide pas sçavoir

Qu'ilz le puissent par droit avoir.

Si ne fais-je pas terminance

12080

Du Prince , ne de sa puissance :

Ne par mon dit ne vueil comprendre

S'il le peut en ce cas entendre ;

De ce ne me dois entremettre ,  
Mais je croy bien selon la lettre , 12085  
Les aumosnes qui sont deuës  
Aux lasses gens povres & nuës  
Foibles & vieulx & mehaignez ,  
Par qui pains ne sont plus gaignez ,  
Pour ce qu'ilz n'en ont la puissance : 12090  
Et qui les mangue en leur grevance  
Il les mangue à son damnement ,  
Se cil qui fist Adam ne ment.  
Et sachiez quant que Dieu commande  
Que Preud'homme tant qu'il a vende , 12095  
Et donne aux povres & le suyve :  
Pourtant ne veut-il pas qu'il vive  
Pour luy servir en mendiance ,  
Ce ne fut oncques la Sentence ;  
Mais entend que de ses mains œuvre , 12100  
Et qu'il le suyve par bonne œuvre.  
Car saint Pol commanda trouver  
Aux Apostres pour recouvrer  
Leurs necessités & leurs vies ,  
Et leur deffendoit truandies , 12105  
En disant , de voz mains œuvrez ,  
Jà sur autrui ne recourez.  
Ne vouloit que riens demandassent  
A quelzconques gens qu'ilz preschassent ,  
Ne que l'Evangile vendissent 12110  
Ains doubtoit que s'ilz requerissent ,  
Qu'ilz ne toüssent au requerre ,  
Car ilz sont maintz hommes en terre ,  
Qui pource donnent à voir dire ,

Qu'ilz ont honte de l'escondire, 12115  
 Ou le requerant leur ennuye  
 Et donne pour ce qu'il s'enfuye.  
 Et sçavez que ce leur prouffire,  
 Le don perdent & le merite  
 Quant les bonnes gens s'y oyoient 12120  
 Le Sermon saint Pol luy prioyent,  
 Pour Dieu qu'il voulsist du leur prendre;  
 Jà n'y a voulu la main tendre,  
 Mais du labour des mains prenoit  
 Ce dont sa vie soubstenoit. 12125

*Amours.*

Dy-moy doncques comment peut vivre  
 Fort homs de corps qui Dieu veult suivre,  
 Puisqu'il a tout le sien vendu  
 Et aux povres Dieu despendu,  
 Et veult tant seulement orer 12130  
 Sans jamais de mains labourer;  
 Le peut-il faire?

*Faulx-semblant.*

Ouy.

*Amours.*

Comment ?

*Faulx-semblant.*

S'il entroit selon le comment  
 De l'escrippure en Abbaye,  
 Qui fust de propre bien garnye;

Comme sont ores ces blancs Moynes 12135  
 Ces noirs & ces riglez Chanoynes,  
 Ceulx de l'Hospital, ceulx du Temple,  
 Car j'en puis bien causer exemple;  
 Et il y print sa soubstenance,  
 Car là n'a point de mendiance. 12140  
 Non pourtant les Moynes labeurent  
 Et puis au Dieu service queurent,  
 Et pour ce qu'il fut grant discorde  
 En ung-temps dont je me recorde  
 Sur l'estat de mendicité; 12145  
 Brief vous sera cy recité  
 Comment peut homs mendiant estre;  
 Qui n'a dont il se puisse paistre;  
 Les cas en orrés tire à tire,  
 Si qu'il n'y aura que redire, 12150  
 Malgré les felonnes jangles;  
 Car vérité ne quiert nuls angles,  
 Si pourray-je bien comparer  
 Quant onc osay tel champ arer.

*L'Acteur.*

*Faulx-semblant dit cy vérité 12155*  
*De tous cas de mendicité.*

**C**Y sont les cas especiaux,  
 Car si l'homme est si bestiaux;  
 Qu'il n'ayt de nul mestier science,  
 Ne n'en desire congnoissance, 12160  
 A mendicité se peut traire,  
 Tant qu'il faiche aucun mestier faire,

Dont il puisse sans truandie  
 Bien loyaulment gagner sa vie ;  
 Où se cil labourer ne sçeust 12165  
 Pour la maladie qu'il eust ,  
 Ou pour vieillesse ou pour enfance ,  
 Trouver se peut en mendiance ;  
 Où s'il a trop par aventure  
 D'acoustumée nourriture 12170  
 Vescu délicieusement ,  
 Les bonnes gens piteusement  
 En doyvent lors avoir pitié  
 Et le souffrir par amityé  
 Mendier & son pain querir ; 12175  
 Non pas laisser de fain mourir :  
 Où s'il a d'ouvrer la science  
 Et le vouloir & la puissance ,  
 Prêt de labourer bonnement ,  
 Mais ne trouve pas prestement 12180  
 Qui labourer faire le vueille  
 Pour riens qu'il saiche faire ou seulle ,  
 Bien peut lors par mendicité  
 Pourchasser sa necessité ;  
 Où s'il a son labour gaigné , 12185  
 Mais il ne peut de son gaigné  
 Sussifamment vivre sur terre ,  
 Bien se peut lors mettre à pain querre  
 Et d'huys en huys par tout tracer  
 Pour le remenant pourchasser : 12190  
 Où s'il veut pour la fain deffendre  
 Quelque Chevalerie entreprendre ,  
 Ou soit d'armes , ou de lectures ,

Ou d'autres convenables cures ;  
Se povreté le va grevant , 11195  
Bien peut , comme j'ay dit devant ,  
Mendier tant qu'il puisse ouvrer  
Pour les nécessitez trouver.  
Mais qu'il ouvre de mains ytieulx ,  
Non pas de mains spiritueulx , 12200  
Mais de mains du corps proprement  
Sans mettre double entendement  
En tous ces cas & en semblables ,  
Se plus en trouvez raisonnables  
Sur ceulx que cy presens vous livre , 12205  
Qui de mendicité veult vivre ,  
Faire ne le peut autrement  
Se cil de saint amour ne ment ,  
Qui disputer souloit & lire  
Et preschier de ceste matire 12210  
A Paris avec les devins ,  
Jà ne mendiaist pains ne vins ,  
S'il n'avoit en sa vérité  
L'accord de l'Université  
Et du peuple communément , 12215  
Qui oyoient son preschement.  
Nul Preud'homme doit refuser ,  
Vers Dieu ne se peut excuser ,  
Qui groucer en voudra si grouce ,  
Qui courroucer si s'en courrouce ; 12220  
Car je ne mentiroye mye  
Se j'en dévoye perdre la vie ,  
Ou estre mys contre droiciture  
Comme saint Pol en chartre obscure ,  
Os



Ou estre banny du Royaulme , 12225  
 A tort com fut maistre Guillaume  
 De saint Amour , que ypocrisie  
 Fist exiller par grant envye.

Ma mere en exil le chassa  
 Le vaillant homme tant brassa 12230  
 Pour vérité qu'il soubstenoit ;  
 Vers ma mere trop mesprenoit ;  
 Pource qu'il fist ung nouvel livre  
 Où sa vie fist toute escrire ;  
 Et vouloit que je renyasse 12235  
 Mendicité & Labourasse ,  
 Se je n'avoie de quoy vivre ;  
 Bien me povoit tenir pour yvre ;  
 Car labourer ne me peut plaire ,  
 De labour nul n'ay-je que faire : 12240  
 Trop a grant paine à labourer ;  
 Mieulx veulx devant les gens orer  
 Et affubler ma regnardie  
 Du mantel de Papelardie.

*Le Dieu d'amours.*

Qu'est-ce Diable , quel est ton dit , 12245  
 Qu'est-ce que tu as icy dit ?

*Faux-semblant.*

Quoy ?

*Amours.*

Grants desloyaultez appertes  
 Donc ne crains-tu pas Dieu ?  
 Tome II,

*Faux-semblant.*

Non certes ;

Qu'ervis peut à grant chose attaindre  
En ce siecle qui Dieu veult craindre ; 11250  
Car les bons qui le mal eschivent  
Et loyaulment du leur se vivent ,  
Et qui selon Dieu se maintiennent ,  
Envys d'ung pain à autre viennent.  
Telz gens boyvent trop de mal aise : 11255  
N'est vie qui tant me desplaïse.  
Mais regardez que de deniers  
Ont usuriers en leurs greniers ,  
Faulx Monnoyers , Attermoyeurs ,  
Baillifz , Bedeaulx , Prevostz , Mayeurs 11260  
Et Procureurs & Advocatz ,  
Dont les aucuns en plusieurs cas  
Vivent de mauvaise rapine ,  
Le menu peuple les encline ;  
Et ceulx comme Loups les devourent , 11265  
Trestous sur les povres gens courent :  
N'est qui despouiller ne les vucille ,  
Tous s'affublent de leur despueille ,  
Et tous de leurs substances hument  
Sans eschaulder tous vifz les plument ; 11270  
Le plus fort le plus foible robe ;  
Mais je qui vestz ma simple robe ,  
Lobe les lobe & lobeurs ,  
Robe les robe & robeurs ,  
Par ma lobe entasse & amasse 11275  
Maint tresor en tas & en masse

Qui ne peut pour riens affondrer ;  
 Car se j'en fais Palais fonder  
 Et acomplir tous mes délitz  
 De compaignies en délitz , 12180  
 De tables plaines d'entremez ,  
 Car je ne vueil autre vie , mès  
 Reçoy mon argent & mon or ,  
 Car ains que soit vuyd mon tresor  
 Deniers me viennent à secours ; 12185  
 Ne fais-je bien tumber ses Ours.  
 En acquerre est toute m'atente ;  
 Mieulx vault mon pourchas que ma rente ,  
 Son me devoit tuer ou battre  
 Si me vueil-je par tout embatre , 12190  
 Et ne querroye jà cesser  
 De ces Empereurs confesser ,  
 Ou Roys , ou Ducz , Barons ou Contes ,  
 Mais de povres gens sont ce hontes ;  
 Je n'ayme tel confession , 12195  
 Et n'est pour autre occasion  
 Que n'ay cure de povre gent ;  
 Leur estat n'est ne bel ne gent.  
 Ces Emperieres , ces Duchesses ,  
 Ces Roynes & ces Baronnes , 12200  
 Ces autres Dames Palatines ,  
 Ces Abbeses & ces Beguynes ,  
 Ces Baillives , ces Chevalieres ,  
 Ces Bourgoises cointes & fieres ,  
 Ces Nonnains & ces Damoiselles 12205  
 Pour qu'ils soient jeunes & belles  
 Soient nuës ou bien parées ,

Jà ne s'en yront esgarées ,  
Et pour le saulvement des ames  
J'enquiers des Seigneurs & des Dames 12310  
Et de trestoutes leurs mesgnies ,  
Leurs proprietéz & leurs vies ,  
Et leur fais croire & metz és testes ,  
Que leurs Prestres Curez sont bestes .  
Envers moy & mes compaignons : 12315  
Dont moult a de mauvais guygnons .  
A qui je sçay sans rien celer  
Les secrets des gens réveler :  
Et eulx aussi tout me revelent ,  
Qui riens du monde ne me celent . 12320  
Et pour les felons percevoir ,  
Qui ne font que gens décevoir ,  
Paroles vous diray-je cy  
Que nous lysons de saint Macy ,  
C'est assavoir l'Evangelistre , 12325  
Au vingt & troisiéme Chapitre ,  
Sur la Chaire de Moyse ,  
Car la glose le dit ainsi ;  
C'est le Testament ancien ,  
Ce dient Scribe & Pharisien ; 12330  
Ce sont les faulces gens maudictes ;  
Que la lettre apelle ypocrites ;  
Faiétes ce qu'ils sermonneront  
Et non mye ce-qu'ilz feront ;  
Du bien dire ne sont pas lent ; 12335  
Mais du faire n'ont nul talent ,  
Ilz lyent aux gens decevables  
Griefz faiz qui ne sont pas portables .

Et sur leurs espaulles leur posent ;  
Mais à leur doy nouer ne l'osent

12335

*Amour.*

Pourquoi non ?

*Faux-semblant.*

Pource qu'ilz ne veulent ,  
Car les espaulles souvent seillent  
Aux porteurs des fais doulour ,  
Pource fuyent-ilz rel vouloir.  
S'ilz font œuvres qui bonnes soient 12345  
C'est affin que les gens les voyent ;  
Leurs filatieres eslargissent ,  
Et leurs fimbries engrandissent ,  
Et aiment des sieges aux tables  
Les plus haultx & plus honnorables ; 12350  
Et les premiers des Synagogues  
Com Sires orgueilleux & rogues ,  
Et aiment bien qu'on les salue ,  
Quant ilz trespasent par la rue ,  
Et veulent estre apellez maistre , 12355  
Ce qu'ilz ne devroient pas estre ;  
Car l'Evangile va encontre ,  
Qui leur desloyaulté démontre.

Une autre coustume en avons  
Sur ceulx qui contre nous sçavons ; 12360  
Trop les voulons forment hayr  
Et tous par accord envahyr ,  
Ce que l'ung hayt les autres héent ;  
Trestous à le confondre béent ,

C 3

Se nous voyons qu'il puist conquerre. 12365

Par quelque gent honneur en terre ,

Prébendes ou Pofessions ,

A ſçavoir nous eſtudions

Par quelque eſchielle il peut monter ,

Et pour le mieulx prendre & dompter , 12370

Par trayſon le diffamons

Vers tous , puis que point ne l'aymons :

De l'eſchelle les eſchellons

Luy coupons , ainſi les pillons

De ſes amys , qu'il n'en ſçaura 12375

Ja mot quant perdu les aura.

Car s'en apert nous les grevions ,

Pour certain blaſmés en ſerions ,

Et ſi fauldrions à noſtre eſme ,

Car ſe noſtre entention peſme 12380

ſçavoit cil , il ſe deffendrait ,

Si que l'on nous en reprendrait.

Si l'ung de nous a grant bien fait :

Pour nous tous le tenons à fait ;

Voyre par Dieu s'il le faignoit 12385

Ou ſans plus vanter s'en daignoit

D'avoir avancés aulcuns hommes ,

Tous de ce fait parſonniers ſommes ,

Et diſons bien ſçavoir devez

Que telz ſont par nous eſlevez ; 12390

Et pour avoir des gens louenges ,

De riches hommes par loſenges

Impetrons que lettre nous doignent ,

Qui la bonté de nous teſmoignent ,

Si que l'en croye par le monde , 12395

Que vertu tout en luy habonde ,  
Et tousjours povres nous faignons ;  
Mais comment que nous nous plaignons  
Nous sommes & vous fais sçavoir  
Ceulx qui tout ont sans rien avoir. 12400  
Si je m'entremetz de courtages ,  
Je fais paix , je joingz mariages ,  
Sur moy prens excusations ,  
Et voys en procurations :  
Messagier suis & fais enquestes , 12405  
Qui ne me sont pas trop honnestes :  
Les autres besoignes traictier  
Ce m'est ung très-plaisant mestier ;  
Et se vous avez rien à faire  
Vers ceulx entour que je repaire , 12410  
Dictes-le moy c'est chose faicte ,  
Si-tost que la m'aurez retraicte ,  
Pour ce que m'avez bien servi ,  
Mon service avez desservi.  
Mais qui chastier me voudroit , 12415  
Tantost ma grace se touldroit ,  
Je n'ayme l'homme ne ne pris ,  
Par qui je suis en riens repris.  
Les autres veuil-je tous reprendre ;  
Mais ne veuil leur reprinse entendre , 12420  
Car je qui les autres chasty  
N'ay mestier d'estrange chasty.  
Si n'ay mès cure d'ermitages ;  
J'ay laissè desers & bocages :  
Et si quitte à saint Jean-Baptiste 12425  
Du desert , & manoir , & giste ,

Trop par estoye loing gettez.  
Es Bourgs , ès Chasteaulx , ès Citez ,  
Fais mes sales & mes palais ,  
Où l'en peut courre à plain alays ; 12430  
Et dy que je suis hors du monde ,  
Mais je m'y plonge & m'y affonde ,  
Et m'y ayse , & m'y baigne , & noë  
Mieulx que nul poisson , de sa noë.  
Je suis des Varletz Antechrist , 12435  
Des Larrons dont il est escript ,  
Qui ont les habits de saintise ,  
Et vivent en telle faintise ;  
Dehors semblons aigneaulx pitables ,  
Dedans sommes loupz ravissables , 12440  
Si environs nous mer & terre ,  
A tout le monde avons prins guerre  
Et voulons du tout ordonner  
Quelle vie on y doit mener ;  
S'il y a Chasteaulx , ne Citez , 12445  
Où bougres soyent recitez ,  
Mesmes s'ilz estoient de Millan ,  
Car aussi les en blasme l'en :  
Ou se mis l'homme oultre mesure  
Vendre à terme , on preste à usure , 12450  
Tant est d'acquerir envieux ,  
Ou s'il est trop luxurieux ,  
Ou Larron , ou Simoniaux ,  
Soit Prevost , ou Officiaux ,  
Ou Prélat de jolie vie , 12455  
Ou Prestre qui tienne s'amie ,  
Ou vieilles Putains hostellieres ,



Ou maquiereaulx ou bordellieres,  
 Ou reprins de quelconque vice,  
 Dont on devroit faire justice : 12460  
 Par trestous les saintz qui l'en proye  
 S'il ne se deffent de lemproye,  
 De luz , de saumon , ou d'anguille,  
 Son le peut trouver en la Ville,  
 Ou de tartres ou de flaons , 12465  
 Ou de fromages angelons ,  
 Qu'aussi est se moult bel jouel ;  
 Ou la poire de caillouel ,  
 Ou d'oysons gras ou de chappons ,  
 Dont par les gueulles nous frappons ; 12470  
 Ou s'il ne fait venir en haste  
 Chevreaulx lardez , connils en paste ,  
 Ou de pore aumoins une longe ,  
 Il aura de corde une alonge ,  
 A quoy on le menra brusler , 12475  
 Si que l'on l'orra bien hurler  
 D'une grant lieue tout entour ,  
 Ou sera prins & mis en tour ,  
 Pour estre tousjours enyvré ,  
 S'il ne nous a bien procuré : 12480  
 Ou sera pugny du meffait.  
 Plus je croy qu'il n'aura meffait.  
 Mais il se tant d'engin avoit  
 Qu'une grand tour faire sçavoit ,  
 Ne luy chaulsist ja de pierre , 12485  
 Fust sans compas & sans esquierre ,  
 Mesmes de motes ou de fust ,  
 Ou d'autre chose quelque fust ;

Mais que cil eust dedans assez  
 De biens temporelz amassez , 12490  
 Et dressest sur une pierriere ,  
 Qui getast devant & derriere  
 Et de deux costes ensement  
 Encontre nous espellement ,  
 Telz cailloux que m'oyez nommer , 12495  
 Pour soy faire bien renommmer ;  
 Et getast à grans mangonneaux  
 Vins en baris & en tonneaux ,  
 Ou grans sacz de centaine livre ,  
 Tost en pouroit estre délivre ; 12500  
 Et s'il ne trouve telz pitances ,  
 Estudie en équipolences ,  
 Et délaisse lieux & fallaces ,  
 Si bien n'en cuyde avoir noz graces ;  
 Ou tel tesmoing lui porterons , 12505  
 Que tout vif ardre le ferons ,  
 Ou luy donrons tel pénitence ,  
 Qui vaudra pis que la pitance .

Jà ne les congnoistrez aux robes  
 Les faulx traistres tous plains de lobes , 12510  
 Les faitz vous convient regarder ,  
 Se d'eulx vous voulez bien garder ;  
 Et se ne fust la bonne garde  
 De l'Université qui garde  
 Le chief de la Crestienté 12515  
 Tout eust esté bien tormenté ;  
 Quant par mauvaïse intention  
 En l'an de l'incarnation  
 Mille deux cens cinq & cinquante ,

N'est homs vivant qui m'en démente ; 12520

Fut baillé & c'est chose voire

Pour prendre commun exemplaire

Ung livre de par le grant diable ,

Dit l'Evangile pardurable ,

Que le saint Esperit Ministre , 12525

Si comme il apparut au tiltre ,

Ainsi est-il intitulé

Bien est digne d'estre brulé.

A Paris n'eust homme ne femme

Au Parvis devant Nostre-Dame , 12530

Qui lors bien avoir ne le peust

A transcrire se bien luy pleust :

Là trouvaist par gar grant mesprisjons

Maintes telles comparaisons ,

Autant que par sa grant valeur , 12535

Soit de clarté , soit de chaleur ,

Surmonte le Soleil la Lune ,

Qui trop est plus trouble & plus brune

Et le noyau des noys la coque

Ne cuidez pas que je vos mocque ; 12540

Sur m'ame le vous dy sans guille ;

Tant surmonta ceste Evangille

Ceulx que les quatre Evangelistres

Jesu-Christ firent à leurs tiltres ,

De telz comparaisons grant masse 12545

Y trouvaist-on , que je trespasse :

L'Université qui lors yere

Endormie , leva la chiere

Du bruit du livre s'esveilla ,

Donc puis gueres ne s'omeilla ; 12550

Ains s'armà pour aller encontre ,  
Quant apparçeut l'horrible monstre  
Toute preste de batailler  
Et du livre au Juge bailler ;  
Mais ceulx qui là le livre mirent 112555  
Saillirent sus & le reprirent  
Et se hastèrent de mussier ;  
Car ne le sçeurent tant mussier ,  
Par espondre ne par gloser  
A ce qu'il vouloit proposer 112560  
Contre les paroles mauldites ,  
Qui en ce livre sont escriptes.  
Or ne sçay qu'il en adviendra ,  
Ne quel chief ès livre tiendra ,  
Mais encor luy convient attendre 112565  
Tant qu'ilz le puissent mieulx deffendre.  
Ainsi Antechrist attendrons ,  
Tous ensemble à luy nous rendrons :  
Ceulx qui ne s'y voudront aherdre  
La vie leur conviendra perdre. 112570  
Les gens encontre eulx esmouvrons  
Par les baratz que nous trouvons ,  
Et les ferons desglavier ,  
Ou par autre mort devier ,  
Puisqu'ilz ne nous voudront ensuivre , 112575  
Qu'il est ainsi escript au livre ,  
Qui ce racompte & signifie  
Tant comme Pierre ait Seigneurie ,  
Que ne peut Jehan monstrier sa force.  
Or vous ay dit du sens l'escorce 112580  
Qui fait l'inteption mucer ,

La nouvelle vous vueil noncer.  
 Par Pierre vueil le Pape-entendre,  
 Et les Clercs séculiers comprendre,  
 Qui la Loy Jesu-Christ tendront 12585  
 Et garderont & deffendront  
 Contre trestous les empescheurs :  
 Et par Jehan entens les Prescheurs,  
 Qui diront qu'il n'est Loy tenable,  
 Fors l'Evangile pardurable, 12590  
 Que le saint Esperit envoie,  
 Pour meestre gens à bonne voye :  
 Par la force de Jehan entent  
 La grace dont se va vantant,  
 Qui veult les Prescheurs convertir, 12595  
 Pour eulx faire à Dieu reverter.  
 Moult y a d'autres diableries :  
 Commandées & establies  
 En ce livre que je vous nomme ;  
 Qui sont contre la Foy de Romme, 12600  
 Et se tieanent à Antechrist,  
 Comme je treuve au livre escript :  
 Lors occiront & feront guerre  
 A ceulx de la partie Pierre ;  
 Mais jà n'auront pover d'abatre, 12605  
 Ne pour occire, ne pour batre  
 La Loy Pierre je vous pleyis,  
 Qu'il n'en demeure assez de vifz,  
 Qui toujours bien-la maintiendront,  
 Tant que tous en fin y viendront. 12610  
 Et sera la Loy confonduë  
 Qui par Jehan est jà entenduë :

Mais je ne vous en vueil plus dire  
 Car trop esloingne ma matire :  
 Mais se ce livre fust passez ; 12615  
 En greigneur estat fuisse assez ;  
 Si ay jà moult de grans amys  
 Qui en grant estat m'ont jà mis  
 De tout le monde emperiere  
 Barat mon Seigneur & mon pere ; 12620  
 Me mere en est empereis :  
 Malgré qu'en ayt le saint Espris  
 Nostre puissant lignage regne ,  
 Nous regnons ore en chascun regne ;  
 Et bien est droit que nous regnons , 12625  
 Car trestout le monde tenons ,  
 Et sçavons si les gens déçoivre  
 Qu'on ne s'en peut apparçoivre ;  
 Ou s'il le sçet appercevoir ,  
 N'en ose-il descouvrir le voir : 12630  
 Mais cil en l'ire Dieu se boute  
 Qui plus que Dieu mes freres doubte ;  
 N'est pas en foy bon champion ,  
 Qui craint tel simulation ,  
 Ne qui veult paine refuser 12635  
 Qui puißt venir d'eulx accuser :  
 Tel homs ne veult entendre voir ,  
 Ne Dieu devant ses yeulx avoir ;  
 Si l'en punira Dieu sans faille ;  
 Mais ne m'en chault comment il aille ; 12640  
 Puisque l'amour avons des hommes ,  
 Pour si bonnes gens tenuz sommes ,  
 Que de reprendre avons le pris ,

Sans estre de nulluy repris.

Quelz gens doit-on donc honorer., 11645

Fors nous qui ne cessons d'orer

Devant les gens apertement

Tant soit-il derriere autrement ?

Est-il plus grant forcenerie

Que d'exaucer Chevalerie, 11650

Et d'aymer gens nobles & cointes.,

Qui robes ont gentes & cointes ?

S'ilz sont telz comment ilz apparent

Combien que nestement se parent.,

Que leur diſ s'acorde à leur fait, 11655

N'est-ce grant dueil ne grant meffait

S'ilz ne veulent estre ypocrités ?

Telles gens soient maledictes.,

Jà certes ne les aymerons,

Mais beguins à grans chapperons 11660

Aux chieres basses & alizes,

Qui ont ces larges robes grises.

Toutes fretelées de crotes,

Houfeaulx fröncis & larges bottes.,

Qui ressemblent bource à cailler ; 11665

A ceulx doivent Princes bailler

A gouverner eulx & leurs terres,

Ou soit par paix, ou soit par guerres.

A ceulx se doit Prince tenir

Qui veult à grant honneur venir : 11670

Et s'ilz sont autres qu'ilz ne semblent.,

Qu'ainsi la grace du monde emblent.,

Là me vueil embatre & fichier,

Pour decevoir & pour trichier.

Si ne vueil-je pas pour ce dire 12675  
 Que l'en doyë humble habit despire ;  
 Mais que dessoubz orgueil n'abit ;  
 Nul ne doit hayr pour habit  
 Les povres qui en sont vestuz ,  
 Mais Dieu ne prise deux festuz 12680  
 S'il dit qu'il a laissé le monde  
 Et de gloire mondaine habonde  
 Et de délices veult user.  
 Qui peut tel beguin excuser ,  
 Tel Papelart quant il se rend , 12685  
 Puis va mondains déliëz querant ,  
 Et dit que tous les a laissez  
 Et il en veult estre engraisiez :  
 C'est le matin qui gloutement  
 Retourne à son vomissement ; 12690  
 Car à vous n'osay-je mentir ,  
 Mais se je pouvoye sentir  
 Que vous point ne l'apparçeussiez  
 La menfonge au poing vous eussiez ,  
 Certainement je vous mocquasse , 12695  
 Jà pour pechié ne le laissasse ,  
 Si vous pourroys-je bien faillir  
 Se vous m'en déviés mal baillir.

*L' Asteur.*

Le Dieu se rit de la merveille ,  
 Chascun d'eulx s'en rit à merveille ; 12700  
 Et dient vecy bons Sergens ,  
 Ou bien se doyvent fier gens.



*Le Dieu d'amours.*

Faux-semblant , dist Amours , dy moy ;  
 Puisque de moy tant t'aprivoy ,  
 Qu'en ma court tant de pover as , 12705  
 Que Roy des Ribaulx y feras ;  
 Me tiendras-tu ta convenance ?

*Faux-semblant.*

Ouy , je le jure , & convenance ,  
 N'onc n'eurent Sergent plus loyal  
 Vostre pere ne vostre ayal. 12710

*Amours.*

Comment : c'est contre ta nature ?

*Faux-semblant.*

Mettez-vous-en à l'avanture ,  
 Car se plaiges en requerez ,  
 Jà plus assure vous n'en ferez ,  
 Non pas se j'en-bailloye hostages ,  
 Ou lettres , ou tesmoings , ou gages ; 12715  
 Car à tesmoings vous en appel ,  
 On ne peut oster de sa pel  
 Le Loup tant qu'il soit estorchié.  
 Jà tant n'est batu ne torchié.  
 Cuidez que ne triche ne lobe , 12720  
 Pourtant que je vestz simple robe ,  
 Soubz qui j'ay maint grant mal œuvré ,  
 Jà par Dieu mon cuer n'en mouvré ;  
 Et se j'ay chiere simple & coye ,

Que de mal faire me recroye ; 12725  
 Mamye contrainte abstinence  
 A besoing de ma pourveance ,  
 Pieça fust morte ou mal baillie ,  
 S'elle ne m'eust en sa baillie ;  
 Laissez-nous luy & moy chevir. 12730

*Amours.*

Or soit : je t'en croy sans pleuvir ;  
 Et le larron en ceste place  
 Qui de trahyson eust la face  
 Blanc dehors & dedans noircy  
 S'agenouilla & l'en mercy. 12735

*Le Dieu d'amours.*

Donc n'y a fors de l'atourner ,  
 Dist lors Amours sans séjourner ;  
 Sus à l'affault appertement :  
 Lors s'arment tous communément  
 De telz armes comme armer deurent. 12740  
 Armez sont : & quant armez furent ,  
 Si faillent sur tous abrivez  
 Au fort Chastel sont arrivez ,  
 Dont jà n'entendent à partir ,  
 Tant que tous y seront martir , 12745  
 Ou qu'il soit prins ains qu'ilz se partent.  
 Leur bataille en quatre parts partent ;  
 Si s'en vont en quatre parties  
 Comme leurs gens eurent parties ,  
 Pour assaillir les quatre portes , 12750  
 Dont les Gardes n'estoient pas mortes ,

Ne malades , ne paresseuses ,  
Mais treffortes & vigoureuses.

*Comment Faulx-semlant cy sermonne  
De ses habitz & puis s'en tourne , 12755  
Luy & Abstinence-constrainte  
Vers Male-bouche tout par fainte.*

**O**R vous diray la contenance  
De Faux-semlant & d'Abstinence ,  
Qui contre Male-bouche vindrent 12760  
Encontre eulx ung Parlement tindrent ,  
Sçavoir comment se contiendroient ,  
Ou se congnoistre se feroient ;  
Ou s'ilz yroient déguylé :  
Si ont par accord advisé 12765  
Qu'ils s'en yront en tapinage ,  
Ainsi comme en pelerinage  
Comme gent très-piteuse & fainte.  
Tantost Abstinence-constrainte  
Vest une robe cameline , 12770  
Et s'aourne comme beguine  
Et eut d'ung large couvrechief  
Et d'ung blanc drap couvert son chief :  
Son Pfaultier mye n'oublia ,  
Unes Patenostres y a 12775  
A ung blanc latz de fil penduës ,  
Qui ne luy furent pas venduës :  
Données-les luy eut ung frere ,  
Qu'elle disoit estre son pere  
Et la visitoit moult souvent 12780

Plus que les autres du Couvent ;  
Et il souvent la visitoit  
Maint bel sermon luy recitoit.  
Jà pour Faulx-semblant ne laissast  
Que souvent ne la confessast  
Et par si grant dévotion  
Faisoient leur confession ,  
Que deux testes avoient ensemble  
En ung chapperon ce me semble.

12785

De belle raille est à devys ;  
Mais ung pou fut pale de vis  
Et ressembloit la pute lice ,  
Le cheval de l'Apocalipse ,  
Qui signifie la gent male ,  
D'ypocrisie taincte & pâle ;  
Car ce cheval sur soy ne porte  
Nulle couleur fors pâle & morte ,  
De tel couleur alangourée ,  
Fut Abstinence coulourée ,  
De son estat se repentoit  
Comme son viz representoit ,  
De larrecin eut ung bourdon.  
Qu'el reçut de Barât par don :  
De triste pensée-roussi ,  
Escharpe eut plaine de soucy ,  
Et avoit ceinte une ceinture ,  
Tyssue de Male-nature ;  
Quant preste sur elle s'en tourne ,  
Faulx-semblant qui bien se retourne ,  
Eut ainsi que pour essayer ,  
Vestuz les draps frere Sohyer .

12790

12795

12800

12805

12810

La chiere eut moult simple & piteuse,  
 Ne la regardeure orgueilleuse  
 N'eut-il pas; mais douce & paisible.  
 A son col portoit une Bible, 12815  
 Après s'en va sans Escuyer,  
 Et pour les membres apuyer:  
 Eut ainsi que par impotance,  
 De trahison une Potance,  
 Et fist en sa manche glacier, 12820  
 Ung trenchant rasouer d'acier,  
 Qui fut forgé à une forge,  
 Que l'en appelle coupegorge,  
 Et fut trempé sur ung tyson,  
 Que l'en appelle trahyson: 12825  
 En tel guise s'appareillerent,  
 En allant point ne sommeillerent;  
 Ains va chascun tant & s'approuche,  
 Qu'ilz sont venuz à Male-bouche,  
 Qui à sa porte se seoit, 12830  
 Et tous les trespassans veoit:  
 Les Pelersins choisit qui viennent,  
 Qui moult humblement se contiennent:

*Comment Faulx-semlant, Abstinence  
 Pour l'Amant s'en vont sans donbrance  
 Saluer le faulx Male-bouche, [12835  
 Qui des bons souvent dit reprouche.*

**I**Nclinés sont moult humblement,  
 Abstinence premierement  
 Le salue, & de luy va près 12840

Faulx-semblant, le saluë après,  
Et cil eulx; mais onc ne se meut;  
Il ne les doubtra, ne cremeut;  
Car quant il les eut veuz au vis  
Bien les congneut, si luy fut vis 11845  
Que congnoissoit bien Abstinence;  
Mais ne sçeut pas la contraignance;  
Ne larronnesse vie fainte,  
Ne sçavoit pas que fust Contrainte,  
Ains cuidoit qu'el venist de gré; 11850  
Mais descendoit d'autre degré,  
Et celle le gré commença,  
Faillit le gré dès lors en ça.  
Semblant avoit autrefois veu,  
Mais faulx n'avoit-il pas congneu, 11855  
Faulx estoit, mais de faulseté  
Ne l'eust-il jamais attesté;  
Car le semblant si fort ouvroit  
Que sa faulseté luy couvroit:  
Mais se devant le congneussiez, 11860  
Quant en ces draps veu vous l'eussiez;  
Bien jurissies le Roy celestre,  
Que cil qui devant souloit estre,  
De la dance le beau Robin,  
Estoit devenu Jacobin. 11865  
Mais sans faille s'en est la sommes,  
Les Jacobins sont tous Preud'hommes.  
Maulvaisement l'Ordre tendroient  
Se telz Menestrelz en estoient;  
Et faichent tous les autres Freres 11870  
Les Celestins, tous ces beaulx Peres,

Les Cordeliers & les Barrés ,  
 Tant soient-ilz gros & quarrés ;  
 N'est nul qui n'appere Preud'hom ,  
 Dont on peut bien dire abandon , 12875  
 Que jà ne verrés d'apparence  
 Conclurre bonne conséquence ,  
 En nul argument que l'en face ,  
 Ce de fault existence efface ,  
 Tousjours y trouverez Sophime , 12880  
 Qui la conséquence envenime.  
 Se vous avez subtilité  
 D'entendre la dupplicité.

*L'Acteur.*

Quant les Pelerins venuz furent  
 A Male-bouche , où venir deurent ; 12885  
 Tous leurs harnois auprès d'eulx mirent  
 Delez Male-bouche s'affirent  
 Qui leur a dit : or ça venez ,  
 De voz nouvelles m'apprenez ,  
 Et me dictes quel achoison 12890  
 Vous amaine en ceste maison.  
 Sire , dist Contrainte-abstinence ,  
 Pour faire nostre pénitence ,  
 De fins cueurs netz & enterins ,  
 Sommes devenuz Pelerins , 12895  
 Presques tousjours de pied allons ,  
 Pouldreux moult avons noz tallons ;  
 Si sommes-nous d'eux envoyés ,  
 Parmy ce monde dévoyés ,  
 Donner exemple & preschier 12900

Pour plus de grans pécheurs peschiers;  
 Autre peschaille ne voulons;  
 Et pour Dieu comme nous soulons;  
 Hostel vous voulons demander,  
 Et pour vostre vie amander; 12905  
 Mais qu'il ne vous en deust desplaire,  
 Nous vous voudrions bien cy retraire.  
 Ung bon sermon à brief parole.  
 Adonc Male-bouche parole,  
 L'Hostel, dist-il, comme véez 12910  
 Prenez, jà ne vous est nyés;  
 Et dictes ce qu'il vous plaira,  
 J'escouteray que ce sera.

*Abstinence-contrainte.*

Grant mercy, Sire, puis commence  
 Premieusement Dame Abstinence. 12915

*Comment Abstinence reprouche  
 Les Paroles à Male-bouche.*

Sire, la vertu primeraine,  
 La plus grant, la plus souveraine,  
 Qu'homme mortel si puist avoir, 12920  
 Par science ne par avoir,  
 C'est de sa langue refrener:  
 A ce se doit chascun pener,  
 Car trop mieulx vault-il qu'on se taise;  
 Que dire parole mauvaise. 12925  
 Et cil qui volentiers l'escoute,  
 N'est pas Preud'homs, ne Dieu ne doubte;  
 Sire;



Sire , sur tous autres pechiés  
De cestuy estes entachiés.  
Une truffle pieça vous distes , 12930  
Dont trop malement mesprenistes  
D'ung Varlet , qui cy repairoit ;  
Car vous distes qu'il ne queroit  
Fors à Bel-acueil decevoir ;  
Vous ne distes pas de ce voir , 12935  
Mais en mentistes cy devient ,  
Il ne va plus cy , ne ne vient ,  
N'espoir jamais ne l'y verrez ,  
Bel-acueil en est enserrez ,  
Qui avecques vous se jouïoit 12940  
Des plus beaulx jeux que mieulx pouoit ,  
Le plus des jours de la sepmaine ,  
Sans nulle pensée villaine :  
Or ne s'ose mais solacier ,  
Le Varlet avez fait chacier , 12945  
Qui se venoit icy deduyre.  
Qui vous esmeut à luy tant nuyre ?  
Fors que vostre male pensée ,  
Qui mainte menfonge a pensée ,  
Aussi vostre fole loquence , 12950  
Qui brait & crye , noyse & tence ,  
Et les blasmes aux gens eslieve  
Et les deshonnore & les grieve  
Par chose qui n'a point de preuve ,  
Fors de cuidance & de contreuve ? 12955  
Dire vous vueil tout en appert ,  
Qu'il n'est pas voir quant qu'il appert.  
Si est pechié de controuver

Tome II

D.

Chose qui fait à réprover ;  
Et vous-mêmes bien le sçavez , 12960  
Pourquoy plus grant tort en avez :  
Mais non pourtant il n'en fait force ,  
Ne n'en donroit pas une escorce  
De chesne , comment qu'il en soit ,  
Sachiés que nul mal n'y pensoit ; 12965  
Car il y allast & venist ,  
Nulle essoigne ne le tenist.  
Or n'y vient plus , ne n'en a cure :  
Ce n'est par aucune advanture ,  
En trespasant moins que les autres , 12970  
Et vous guetiés jambes sur autres  
A ceste porte sans sejour ,  
L'a musé si musart , toute jour ,  
La nuyt & le jour y veillez ,  
Par droit neant vous travaillez. 12975  
Jalousie qui s'en attent  
A vous , ne vous vauldra ja tant ;  
Si est de Bel-acueil dommage ,  
Qui sans riens accroire est en cage ,  
Sans forfait en prison demeure : 12980  
Là languist le chetif & pleure  
Nuyt & jour sans foy retarder ,  
C'est grant pitié du regarder.  
Se vous n'aviez pas plus meffait  
Au monde que cestuy forfait , 12985  
Vous deust-on , & n'en doubtez mye ,  
Bouter hors de ceste baillie ,  
Mettre en chartre , ou lyer en fer ,  
Vous en yrez au feu d'Enfer

Se vous ne vous en repentez.

12990

*Male-bouche.*

Certes , ce dit-il , vous mentez ,  
 Que mal foyez ores venuz.  
 Vous ay-je pour ce retenuz ,  
 Pour moy dire honte & laidure ?  
 Par vostre grant mesadventure  
 Me tenez-vous cy pour bergier ;  
 Or allez ailleurs hebergier ,  
 Quaat vous m'appellez cy menteur :  
 Vous estes ung droit enchanteur ,  
 Qui m'estes cy venu blasmer ,  
 Et pour vrai dire & entamer.  
 Qu'allez - vous cy endroit querant ;  
 A tous les grans Diabls me rent ?  
 Et vous beau Dieu me confondez ,  
 S'ains que le Chastel fut fondez ,  
 Ne passerent jours plus de dix ,  
 Qu'on le me dist , & je redis  
 Que celluy la Rose baïsa ,  
 Ne sçay se de plus s'en aïsa ?  
 Pour quoy me fist-on donc accroyre  
 La chose , s'elle ne fut voyre.  
 Par Dieu je dis & le diray ,  
 Et croy que jà n'en mentiray ,  
 Et corneray à mes buïfines ,  
 Et aux voyfins & aux voyfines ,  
 Comment par cy vint & par-là.

12995

13000

13005

13010

13015

*L'Acteur.*

Adoncques Faulx-semblant parla.

*Comment Male-bouche esconta  
Faulx-semblant qui tost le mata.*

**S**ire , ce n'est pas Evangile 13010  
 Tout ce qu'on dit parmy la Ville :  
 Or n'ayez pas oreilles sourdes ,  
 Prouver vous vueil que ce sont bourdes ;  
 Vous sçavez bien certainement  
 Que nul n'ayme enterinement , 13015  
 Pour tant qu'il le puisse sçavoir ,  
 Tant ayt en luy peu de sçavoir ,  
 Homme qui mesdye de luy.  
 Or est yray , car oncques de luy  
 Ne fustes hay , mais aymé , 13030  
 Et son très-chier amy clamé.  
 Tous amans voulentiers visitent  
 Les lieux où leurs amours habitent ;  
 Cil vous honnore & tient moult chier ,  
 Et vous tient à amy très-chier : 13035  
 Cil par tout où il vous rencontre ,  
 Belle chiere & lye vous monstre  
 Et de vous saluer ne cesse ,  
 Si ne vous fait pas si grand presse ;  
 Vous n'estes trop par luy lassez. 13040  
 Autres y viennent plus assez ;  
 Sachiez se son cueur bien pensast  
 A la Rose , il s'en appressast

Et si souvent vous le veissiez ,  
 Que tout prouvé le prenissiez ; 13045  
 Nil ne s'en sceust en riens garder ,  
 S'on le devoit tout vif l'arder ;  
 Il ne fust pas or en ce point :  
 Donc sachiez qu'il n'y pense point ,  
 Non fait Bel-acueil vrayement , 13050  
 Tant en ayt-il mal payement ,  
 Par Dieu ce ils bien le voulussent ,  
 Malgré vous la Rose cueillissent.  
 Quant du Varlet mesdit avez ,  
 Qui vous ayme , bien le sçavez ; 13055  
 Sachiez , s'il y avoit beance ,  
 Jà n'en soyez en mescreance ,  
 Jamais nul jour ne vous aymast ,  
 Ne son amy ne vous clamast ,  
 Et voudroit penser & veiller 13060  
 Du chastel prendre & exiller ,  
 S'il fust vray & que bien le sceust  
 Que quiconques ce dit luy eust :  
 De soy le peut-il bien sçavoir ,  
 Puis qu'un autre n'y peut avoir ; 13065  
 Si comme avant il avoit eu ,  
 Tantost l'eust-il bien aperceue  
 Or le fait-il tout autrement ;  
 Doncques avez oultréement  
 La mort d'Enfer bien deservie , 13070  
 Quant tel gent avez asservie.

*L'Acteur.*

Faultx-semblant ainsi ce luy preuve :

D 3.

Cil ne scet respondre à la preuve,  
 Et voit bien aucune apparence,  
 Près qu'il ne chiet en repentance,  
 Et leur dit : 13075

*Male-bouche.*

Par Dieu bien peut-estre ;  
 Semblant , je vous tiens à bon maistre ,  
 Et Abstinence moult à sage ,  
 Bien semblés estre d'un courage :  
 Que m'ordonnez-vous que je face ? 13080

*Faulx-semblant.*

Confez ferez en ceste place ,  
 Et ce pechié sans plus direz ,  
 De cestuy vous repentirez ;  
 Car je suis d'Ordre , & si suis Prestre  
 De confesser le plus grand maistre 13085  
 Qui soit , tant que le monde dure :  
 J'ay de tout le monde la cure.  
 Ce n'eut onc Prestre ne Curé ,  
 Tant fust à son Prelat juré ;  
 Et si ay par la haulte Dame 13090  
 Cent foys plus pitié de vostre ame ,  
 Que voz Prestres Paroissiaux ,  
 J'à tant vous soit especiaux :  
 Et si j'ay ung grand avantage ,  
 Vostre Prelat n'est pas si sage , 13095  
 Ne si lectré de trop com je ,  
 J'ay de divinité congié ;  
 Voyre par dieu pieça l'ay eu

Pour confesser; & m'ont esleu  
 Le meilleur qu'on puisse sçavoir 13100  
 Par mon sens & par mon sçavoir;  
 Se vous voulez cy confesser  
 Et ce pechié tantost laisser;  
 Sans plus en faire mention,  
 Vous aurez absolution. 13105

*Comment la langue fut coupée,  
 D'ung rasouer non pas d'une espée  
 Par Faul-sembiant à Male-bouche,  
 Dont il cheut mort comme une foudre.*

**M** Ale-bouche tantost s'abaiffe, 13110  
 Si s'agenouille & se confesse,  
 Comme contrit & repentant;  
 Car cil par la gorge le prent  
 A deux poins l'estrainet & l'estrange,  
 Et luy a tollué la jangle; 13115  
 La langue d'ung rasouer luy oste.  
 Ainsi chevirent de leur hoste,  
 Ne l'ont autrement enossé,  
 Puis le tombent en ung fossé,  
 Sans deffense la porte cassent; 13120  
 Quallée l'ont, oultre s'en passent;  
 Si trouverent leans dormans  
 Trestous les souldoiers Normans,  
 Tant ils eurent beu à Gerlay  
 Du vin que pas je ne versay: 13125  
 Car culx-mesmes l'eurent versé,  
 Tant que tous furent enversé,

Ivres & dormans les estranglent,  
Jamais ne seront telz qu'ilz janglent.

13130

*Comment Faulx-sembant qui conforte  
Maint Amant, passa tost la porte  
Du Chastel avecques Faintise,  
Avec Largesse & Convoytise.*

**A** Donc Courtoysie & Largesse  
La porte, passe sans paresse : 13135  
Si sont là tous quatre assemblez,  
Et bien secretement emblez.  
La vieille qui ne s'en gardoit,  
Qui Bel-aueil leans gardoit,  
Onc eust tous quatre ensemble veüe, 13140  
De la tour estoit descendue;  
Si s'esbatoit parmy la boille  
D'ung Chapperon en lieu de voile;  
Sur la guimpe eust couvert sa teste,  
Contre elle coururent en haste; 13145  
Et la saluerent tous quatre,  
Si doubra que l'en l'alast battre,  
Quant les veit tous quatre assemblez.

*La Vieille.*

Vrayment, dit-elle, vous semblés,  
Bonne gent, vaillant & courtoysie : 13150  
Or me dictes sans faire noise,  
Si ne me tiens-je par pour prise,  
Que querez en ceste pourprise ?



*Les quatre respondent :*

Pour prise , douce mere tendre ?  
 Nous ne venons pas pour vous prendre ; 13155  
 Mais tant seulement pour vous veoir ,  
 Et s'il vous peut tant plaire & seoir ,  
 Nos corps offrons tout plainement.  
 A vostre doux commandement ,  
 Et quanques nous avons vaillans , 13160  
 Sans estre à nul jour deffaillans :  
 Et s'il vous plaisoit , douce mere ,  
 Qui oncques ne fustes amere ,  
 Nous vous requérons qu'il vous pleust ;  
 Sans ce que point de mal y eust , 13165  
 Que plus là dedans ne languist  
 Bel-acueil , ainçoys en yffist  
 Et vint avecques vous jouer ,  
 Sans gueres ses piedz embouër ;  
 Ou au moins vueillez qu'il parole 13170  
 A ce Varlet une parole ,  
 Et que l'ung l'autre reconfort ,  
 Ce leur fera moult grant confort ,  
 Ne gueres ne vous coustera :  
 Et cil vostre homs lige sera , 13175  
 Et vostre serf , dont vous pourrez  
 Faire tout ce que vous vourrez ;  
 Ou pendre , ou vendre , ou engagier.  
 Bon fait ung tel amy gaignier ,  
 Et voyez cy de ces jouellez , 13180  
 Ces fermeaulx d'or , ces nouvellez  
 Vous donne , aussi ung garnement

D 5

Vous donra-il prochainement.

Moult à Franc-cueur courtoys & large,

Et si ne vous fait pas grant charge: 13185

De luy estes forment aymée,

Et si n'en ferez jà blasinée:

Car il est moult sage & celez,

Si prions que vous le celez,

Ou qu'il aille sans vilenie, 13190

Si luy aurez rendu la vie.

Et maintenant ce chappelet

De par luy de fleurs nouvelet,

A Bel-acueil le presentez,

Et de par luy le confortez, 13195

Et l'estrenés d'ung bel salu,

Ce lui aura cent mars valu.

*La vieille respond:*

Se Dieu m'aïst, se faire peust,

Que Jalousie ne le sceust,

Et jà nul blasme je n'en eusse, 13200

Dit la vieille faire le peusse;

Mais trop est malement jangleur

Male-bouche & mauvais flatteur;

Jalousie là fait sa guette,

C'est celluy qui tous nous agaite: 13205

Il brait, il crie sans deffence,

Et jangle trestout ce qu'il pense,

Et contreuve de mal le pire,

Quant il ne scet de quoy mesdire,

S'il en devoit estre pendu, 13210

N'en seroit-il pas deffendu?

S'il le disoit à Jalousie ,  
Ce larron il m'auroit trahie.

*Les quatre respondent :*

De ce dient , ne fault doubter ,  
Jamais n'en peut riens escouter , 13215,  
Ne rien veoir en nulle maniere ;  
Mort gist dehors en lieu de biere  
En ces fossez à gueulle bée :  
Sachiez , ce n'est chose faée ,  
Jamais d'eux deux ne genglera ; 13220  
Car pas ne resuscitera ,  
Se le Diable ne fait miracle ,  
Ou par venins , ou par triacle ;  
Jamais ne les peut accuser.

*La Vieille respond :*

Donc ne quiers-je jà reffuser , 13225  
Mes chiers amys , vostre Requeste ;  
Mais dictes-luy que tost se haste ,  
Et ne demeure longuement ;  
Puis s'en vienne bien celéement ,  
Quand je lui feray assavoir , 13230  
Et gard son corps & son avoir ,  
Que nulluy ne s'en apperçoive ,  
Ne riens n'y face qu'il ne doyve ,  
Bien die sa volenté toute.

*Les quatre.*

Dame ainsi fera-il sans doubte , 13235  
Font-ils , & chascun l'en mercye ,

D 6

Ainsi ont ceste œuvre batye:

*L'Acteur.*

Mais comment que la chose soit,  
Faulx-semlant, qui ailleurs pensoit,  
Dist à voix basse à part luy-mesme. 13240

*Faulx-semlant.*

Se celluy pour qui nous empreisme  
C'est œuvre, de chose ne creust,  
Mais que d'aymer ne se recreust:  
Se ne vous y accordissiez,  
Jà gueres vous n'y gagnassiez 13245  
Au long aller, au myen'essient,  
Que cil n'y entraist espiant,  
S'il en eust le tems & le lieu.  
On ne voit pas tousjours le leu;  
Ains prent bien où tout la brebis, 13250  
Tant la garde-on par les herbis.  
Une heure allissiez au Monstier,  
Vous y demourastes moult hyer,  
Jalousie qui si le guille,  
Ralaist je croy hors de la Ville; 13255  
Où que soit convient-il qu'il aille,  
Il venist lors en repostaille,  
Ou par nuyt devers les courtilz  
Seul sans chandelle & sans tortilz,  
Sinon d'amours qui le gaitast, 13260  
Je croy si l'en-admonestast  
Par confort tost le conduissist,  
Mais que la Lune ne luylist.

Car la Lune par son cler luyre  
 Seult aux amans mainteffoys nuyre. 19155  
 Ou il entraist par les fenestres ,  
 Car il sçet de l'Hostel les estres ;  
 Par une corde s'avalast ,  
 Ainsi y venist & alast.  
 Bel-acueil je croy descendist 12270  
 Es Jardins, où il entendist ,  
 Ou s'en fouist hors du pourpris ,  
 Où tenu l'avez maint jour pris ,  
 Et venist au Varlet parler ,  
 Se devers luy pouvoit aler , 13275  
 Ou quant bien endormis vous sçeust ,  
 Si le tems & lieu avoir peust ,  
 Les huys entr'ouvers luy laissast ,  
 Ainsi du bouton s'aprouchast .  
 Le fin amant , qui tant y pense , 13280  
 Et le cueillist lors sans deffence ;  
 Si pourroit par autre maniere  
 Les autres Portiers desconfire .

*L'Amant.*

Et moy qui guere loing n'estoye ,  
 Me pensay qu'ainsi le feroye , 13285  
 Se la Vieille me veult conduyre ,  
 Ce ne me doit grever ne nuyre ,  
 Tout ainsi comme l'a promis  
 Aux quatre , qui sont mes amis ;  
 Et se le veult j'y entreray 13290  
 Par-là ou mieulx mon point verray ,  
 Comment Faulx-semblant l'eut pense ,

Du tout me tiens à son pensé.  
 La Vieille illec plus ne séjourne ,  
 Tout court à Bel-acueil s'en tourne , 13295  
 Qui tout oultre son gré regarde ,  
 Qui bien se souffrist de tel garde ;  
 Tant va qu'elle vint à l'entrée  
 De la Tour , où tost est entrée :  
 Les degrez monte lyéement , 13300  
 Plus tost que peut hastivement ,  
 Et luy trembloient tous les membres :  
 Bel-acueil quiert parmy les chambres  
 Qui est aux creneaulx apuyé  
 De la Prison , tout ennuyé ; 13305  
 Pensif le treuve & triste & mourne ,  
 De luy réconforter s'atourne .

### *La Vieille.*

Beau filz , dist-elle , moult m'esmay ,  
 Quant vous treuve en si grant esmay ;  
 Dictes-moy tout vostre penser , 13310  
 Se de riens vous puis avancer ,  
 Jà ne m'en verrez ung jour faindre .

### *L'Acteur.*

Bel-acueil ne s'ose complaindre ,  
 Ne luy dire quoy ne comment ;  
 Il ne sçet s'el dit vray ou ment , 13315  
 Trestout son penser luy nya ;  
 Car point de service n'y a ,  
 De riens en luy ne se fioit ,  
 Mesmes son cuer s'en deffoit ,

Qu'il avoit paoureux & tremblant , 13320  
 Mais n'en osoit monstrier semblant ;  
 Tant l'avoit tousjours deboutée  
 La pute vieille redoubtée.  
 Garder se veult de mesprison ,  
 Car il a paour de traïson ; 13325  
 Ne lui desclot pas sa mesaise ,  
 Mais en soy-mesmes se rapaise  
 Par semblant & lyée chiere.

*Bel-acueil.*

Certes , ma douce Dame chiere ,  
 Combien que fus mys le m'ayez , 13330  
 Je ne suis de riens esmayez ,  
 Fors sans plus de vostre demeure ;  
 Envis sans vous ceans demeure ,  
 Car en vous moult grant amour ay ,  
 Où avez-vous tant demouré. 13335

*La Vieille.*

Et par mon chief tost le sçaurez ,  
 Et du sçavoir grant joye aurez.

*Comment la Vieille à Bel-acueil ,  
 Pour le consoler en son dueil ,  
 Luy dist de l'Amant tout le fait , 13340  
 Et le grand dueil que pour luy fait.*

**S**E point estes vaillant ne sage ,  
 Car en lieu d'estrange message ,  
 Le plus courtoys Varler du monde ,

Qui de toutes graces abonde, 13345  
 Plus de mille foyz vous saluë ;  
 Car je le vy en une rue ,  
 Ainsi qu'il trespasseit la voye .  
 Par moy ce chapel vous envoie ;  
 Voulentiers ce dit vous verroit, 13350  
 Jamais plus vivre ne queroit ,  
 N'aura ung seul jour de santé ,  
 Se n'est par vostre voulenté ,  
 Se Dieu le gard & sainte foyz ;  
 Mais qu'une toute seule foyz 13355  
 Parler à vous , ce dit-il , peust  
 A loysir , mais que bien vous pleust ,  
 Pour vous sans plus aymer sa vie ,  
 Tout nudz voudroit estre à Pavie ,  
 Par tel convenant qu'il sceust faire, 13360  
 Chose , qui très-bien vous peust plaire ,  
 Ne luy chauldroit qu'il devenist ,  
 Mais que près de luy vous tenist .

*L'Acteur.*

Bel-acueil enquier toutesvoye ,  
 Qui est cil qui ce luy envoie , 13365  
 Ains que reçoive le present  
 Pour ce que doubtable se sent ;  
 Et qu'il peut de tel lieu venir ,  
 Qu'il ne le voudroit retenir :  
 Et la Vieille sans autre compte , 13370  
 Toute la verité luy compte .



*La Vieille.*

C'est le Varlet que vous sçavez ,  
Dont tant ouy parler avez ,  
Qui pieça tant vous agrea ,  
Que le blasme vous esleva : 13375  
Feu Male-bouche de jadis :  
Jà n'aille s'ame en Paradis ,  
Maint Preud'homme a desconforté ;  
Or l'en ont Diabls emporté :  
Il est mort , eschapez nous sommes ; 13380  
Ne prise sa langue deux pommes ;  
A tousjours en sommes délivre ,  
Et s'il pavoit encor revivre ,  
Ne nous pourroit-il pas grever ,  
Tant vous sçeust-il blasme eslever ; 13385  
Car je sçay plus que ne fist oncques.  
Or me créez , & prenez doncques  
Ce chappel , & si le portez  
De tant au moins le confortez ,  
Qu'il vous ayme , n'en doutez mye ; 13390  
De bonne amour sans villenie ;  
Et cil à autre chose tent ,  
Ne m'en desclot-il mye tant :  
Mais bien vous y povez fier ,  
Vous luy sçaurez bien denier ; 13395  
S'il requiert chose qu'il ne doyve ;  
S'il fait folie , si la boyve ,  
Si n'est-il pas fol , mais est sage ,  
Que par luy , ne fut fait outrage ;  
Dont mieulx le prise & si je l'ain , 13400

N'il ne sera jà si villain ,  
 Que luy de chose vous requiere ,  
 Qui à requerir ne s'affiere.  
 Loyal est sur tous ceulx qui vivent ;  
 Ceulx qui sa compaignie suyvent 13405  
 L'en ont tousjours porté tesmoing ,  
 Et je mesmes vous le tesmoing :  
 Moult est bien de meurs ordonné ,  
 Onc ne fut homs de miere né ,  
 Qui de luy nul mal entendist , 13410  
 Fors tant que Male-bouche en dist.  
 Si là ont tout mis en oubly ,  
 Et je mesmes par moy l'oubly ,  
 Ne me souvient plus des paroles ,  
 Fors qu'ils furent faulces & folles ; 13415  
 Et le Larron les controuva ,  
 Qu'oncques mais ja ne les prouva.  
 Certes bien scay que mourir l'eust  
 Fait le Varlet , se riens en sceust ,  
 Qui est preux & hardy sans faille , 13420  
 En ce Pais n'a qui le vaille ;  
 Tant a le cuer plain de noblesse ,  
 Qu'il surmonteroit de largesse  
 Le Roy Artus , voire Alexandre ,  
 S'il avoit autant à despandre 13425  
 D'or & d'argent comme ceulx eurent ,  
 Qu'oncques ilz tant donner ne sceurent ,  
 Que cil autant plus en donnast ;  
 Par dons tout le monde estonnast ,  
 Tant a bon cuer en soy planté , 13430  
 S'il eust de l'avoir a planté ;

De Largeſſe ſçeuſt bien apprendre,  
Ce chappel ſi vous pryẽ à prendre,  
Dont les fleurs ſentent mieulx que baſme.

*Bel-acueil.*

A certes j'en craindroys le blaſme, 13435  
Diſt Bel-acueil, qui toſt fremiſt,  
Et tremble, & treſſault, & gemiſt,  
Rougiſt, paſiſt, pert contenance;  
Et la Vieille en ſa main luy lance,  
Et luy veult faire à force prendre; 13440  
Car il n'oſoit la main y tendre,  
Mais dit pour ſoy mieulx excuſer,  
Que mieulx luy vaulſiſt reſſuſer,  
Si le vouliſt-il jà tenir,  
Quoy qu'il luy en deuſt advenir; 13445  
Moult eſt bel & gent ce chappeaulx;  
Mais mieulx m'y vauldroit mes drapeaulx  
Avoir tout ars & mis en cendre,  
Que de par luy l'oſaſſe prendre;  
Mais ſuppoſé que je le ptaingne 13450  
A Jalouſie la griffaingne,  
Que pourrions-nous en ores dire;  
Bien ſçay qu'elle enragera d'ire,  
Et ſur mon chief le deſſira  
Piece à piece, & puis m'occira, 13455  
S'el ſçet qu'il ſoit de-là venu;  
Lors ſeray prins & pis tenu,  
Qu'oncques en ma vie ne fuy,  
Et ſe je luy eſchappe & fuy,  
Quelle part m'en pourray fouyr? 13460

Tout vif me verrez enfouyr ,  
 Se je suis prins après la fuite ;  
 Si croy-je que j'auroye fuyte ,  
 Et se seroys prins en fuyant ,  
 Tout le monde m'iroit huant ;  
 Ne le prendray.

13465

*La Vieille.*

Si ferez certes ;  
 Jà n'en aurez blasmes ne pertes.

*Bel-acueil.*

Et s'el m'enquiert dont il vint.

*La Vieille.*

Responſes aurez plus de vingt.

*Bel-acueil.*

Toutteffoys s'elle me demande ,  
 Que puis-je dire à sa demande ?  
 Se j'en suis blasmé , ne repris ,  
 Quel part luy diray ou l'ay pris ?  
 Car il me convient luy respondre ,  
 Ou quelconque mensonge escondre ;  
 S'elle sçavoir , je vous pleuviz ,  
 Miculxouldroye estre mort que viz.

13470

13475

*La Vieille.*

Que vous direz , se n'el sçavez ,  
 Se meilleur responce n'avez ,  
 Dictes que je le vous donnay ?

13480

Bien sçavez que tel renom ay ,  
Que n'aurez blasme , ne vergongne  
De prendre riens que je vous donne.

*Comment tout par l'enhortement  
De la Vieille , joyeusement* 13489  
*Bel-acueil recent le chappel ,  
Pour erres de vendre sa pel.*

**B**El-acueil , sans dire autre chose ;  
Prend le chappel & si le pose  
Sur ses crins blons , & puis s'assure ; 13490  
**E**t la Vieille luy rit & jure  
S'ame , son corps , ses oz , sa pel ;  
Qu'onc si bien ne luy fist chappel.  
Bel-acueil souvent se remire  
Dedans son mirouer se mire , 13495  
Sçavoir s'il est si bien seans.  
Quant la Vieille voit que leans  
N'avoit qu'eulx deux tant seulement ;  
Lez luy s'affiet tout bellement ,  
Et si luy commence à preschier. 13500

### *La Vieille.*

Haa Bel-acueil tant vous ay chier ,  
Tant estes bel & tant valez ,  
Mon joliz temps est tout alez ,  
Et ly vostres est à venir.  
Pou me pourray mais soubstenir 13505  
Fors à bastons ou à potence ;  
Vous estes encor en enfance ,

Si ne sçavez que vous ferez,  
 Mais bien sçay que vous passerez  
 Quunque ce soit ou tost ou tarr 13510  
 Parmy la flamme, qui tout art,  
 Et vous baignerez en l'estuve,  
 Où Venus les Dames estuve.  
 Bien sçay, le brandon sentirez,  
 Si vous dys que vous attirez, 13515  
 Ains que là vous allez baigner,  
 Comme vous m'orrez enseigner;  
 Car perilleusement se baigne  
 Jeunes homs, s'il n'a qu'il l'enseigne;  
 Mais se mon conseil ensuivez, 13520  
 A bon port estes arrivez.  
 Saichiez se je fusse aussi sage,  
 Quant j'estoye de vostre âage,  
 Des jeux d'amours que je sçay ores;  
 Car de trop grant beaulté fus lores; 13525  
 Mais or me fault plaindre & gemir,  
 Quant mon vis effacier remir,  
 Et voy que froncer le convient,  
 Quant de ma beaulté me souvient,  
 Qui ces Varletz faisoie triper, 13530  
 Tant les faisoie desfriper.  
 Ce n'estoit que merveille non,  
 J'estoie lors de grans renom,  
 Par tout alloit ma renommée  
 De ma grant beaulté renommée: 13535  
 Telle alée eut en ma maison,  
 Qu'oncques telle ne vit m'es hom:  
 Moult fut mon huys la nuyt hurté,

Trop leur faysoye de durté,  
 Quant leur failloye de convent; 13540  
 Et ce m'avenoit bien souvent;  
 Car j'avoie autre compaignie,  
 Faicte en estoit mainte folyes,  
 Dont j'avoie courroux assez;  
 Souvent estoient mes huys cassez, 13545  
 Et faictes maintes telz meslées,  
 Qu'ainçoys. quelz fussent desmeslées;  
 Membres y perdoient & vies,  
 Tout par haynes & par envyes,  
 Tant y advenoit de contemps, 13550  
 Que maistre Argus le bien contens  
 Y voulsist bien mettre ses cures,  
 Et venist o ses dix figures;  
 Parquoy tout certiffie en nombre,  
 Si ne peust-il mye le nombre 13555  
 Des grans contemps certifier,  
 Tant sçeust-il bien multiplier.  
 Lors fut mon corps fort & delivres,  
 J'eusses ores plus de mille livres  
 De blancs Esterlins que je n'ay; 13560  
 Mais trop nicement me menay.  
 Belle fuz, jeune, nice & fole,  
 N'onc d'amours ne fuz à l'escole;  
 Oû on y leust de theorique;  
 Mais je sçay tout par la practique, 13565  
 Expressement m'en ont fait sage  
 Que j'ay hanté tout mon ââge:  
 Or en sçay jusqu'à la bataille,  
 Si n'est pas droit que je vous faille

Des biens apprendre que je sçay , 13570  
Puis que tant esprouvez les ay.  
Bien fait qui jeunes gens conseille ;  
Sans faulte ce n'est pas merveille ,  
Si n'en sçavez quartier , ne aulne :  
Car vous avez le bec trop jaune , 13575  
Mais tant y a-que ne finay ,  
Que la science en la fin ay ,  
Dont puis-je bien en chaire lire ,  
Ne fait à fouyr , n'a despire  
Tous ceulx qui sont en grant ââge ; 13580  
Là trouve l'en sens & usage ,  
Cela feüst esprouvé de maint ,  
Qu'au moins en la fin leur remaint  
Usage & sens pour le chaté ,  
Quelque pris qu'ilz l'ayent achapté ; 13585  
Et puisque j'ay sens & usage ,  
Que je n'ay pas sans grans dommage ;  
J'ay maint vaillant homme deceu ,  
Quant en mes latz l'ay trouvé cheu :  
Mais avant fuz de mains deceuë , 13590  
Que je ne m'en fusse apperceuë.  
Ce fut trop tard , lasse dolente !  
J'estoys jà hors de ma jouvente ;  
Mon huys qui si souvent ouvroit ,  
Car par nuyt & par jour ouvroit , 13595  
Se tient adez près de l'huyssier :  
Nul n'y entra , ne huy , ne hier ;  
Pensay à moy lasse chérive ,  
En tristeur convient que je vive ;  
De dueil me vout le cuer partir. 13600  
Si



Si voulu du pais partir ;  
 Quant veis mon huys en tel repos ;  
 Et j'eus perdu tous mes suppos ;  
 Plus ne peus la honte endurer ;  
 Comment y peusse jà durer ; 13605  
 Quant ces jolis Varlets venoient ,  
 Qui ja si chiere me tenoient ,  
 Qu'ilz ne s'en povoient lasser ;  
 Et je les veoye trespasser ,  
 Qui me regardoient de costes , 13610  
 Et jadis furent mes chiers hostes ;  
 Lez moy s'en alloient saillant ,  
 Sans moy priser un oruf vaillant .  
 Et cilz qui jadis plus m'amoyent ,  
 Vieille ridée me clamoient , 13615  
 Et pis disoit chascun d'assez  
 Ains qu'il s'en fust oultre passez .

D'autre part ; mon enfant jolis ,  
 Nul sil n'est très-bien ententis ,  
 Ou grans dueilz essayés n'auroit , 13620  
 Ne penseroit ; ne ne sçauroit  
 Quel douleur au-cœur me tenoit ,  
 Quant en pensant me souvenoit  
 Des beaulx dons plaisans & legiers ;  
 Des doulx déduitz , des doulx baisiers , 13625  
 Et des plaintes & acollées ,  
 Qui s'en furent tantost allées .  
 Allées : voire & sans retour ,  
 Mieulx me vaulsist en une Tour  
 Estre à tousjours emprisonnée , 13630  
 Que d'avoir esté si-tost née .

Dieu ! en quel soucy me mettoient  
 Les beaulx dons , qui faillis m'estoient ;  
 Et ce que laissé leur estoit  
 En quel torment me remettoit : 13635  
 Lasse pourquoy si-tost nasqui ,  
 A qui me doy-je plaindre , à qui ,  
 Fors à vous filz , que j'ay tant chier ;  
 Ne m'en puis pas bien despeschier ;  
 Que par aprendre ma doctrine ; 13640  
 Pource , beau filz , vous endoctrine ,  
 Et quant endoctriné serez ,  
 De ces ribaux me vengerez :  
 Car se Dieu plaist , quant là viendra ,  
 De ce sermon vous souviendra ; 13645  
 Car sachiés que du retenir ,  
 Si qu'il vous en puist souvenir ,  
 Aurez-vous moult grant advantage ,  
 Par la raison de vostre âge :  
 Car Platon dit , c'est chose voire , 13650  
 Que plus tenable est la memoire  
 De ce qu'on aprent en enfance ,  
 De quiconques soit la science.  
 Certes , chier filz , rendre jouvente ,  
 Se ma jeunesse fust presente , 13655  
 Si comme est la vostre orendroit ,  
 Ne pourroit estre escript à droit  
 La vengeance que j'en prenisse ;  
 Car tous à honte les tenisse ,  
 Et lors feisse tant de merveilles , 13660  
 Qu'onques n'ouystes les pareilles ,  
 Des ribaulx , qui si pou me présent ,

Et me ledengent & desprisent,  
Et si vilment près moy s'en passent,  
Et eulx & autres comperassent 13665  
Leur grant orgueil & leur despit,  
Sans avoir pitié, ne respit :  
Car au sens que Dieu m'a donné,  
Comme je vous ay sermonné,  
Sçavez-vous en qu'il point les meisse, 13670  
Tant les plumasse & tant prenisse  
Du leur à tort & à travers,  
Que devourer les feisse aux vers,  
Et gesir tous nudz en fumiers ;  
Et mesinement ceulx les premiers, 13675  
Qui de plus loyal cueur m'aymassent,  
Et plus loyaulment se penassent  
De moy servir & honnourer,  
Ne leur laissasse demourer  
Vaillant ung ail, se je le peusse, 13680  
Que tout en ma bourse je n'eusse ;  
A grant povreté tous les meisse,  
Et trestous après moy les feisse  
Par vive rage tripeter.  
Mais riens n'y vault le regretter, 13685  
Qui est allé, ne peut venir,  
Jamais n'en pourray nul tenir ;  
Car tant ay ridée la face,  
Qu'ilz n'ont garde de ma menace.  
Pieça bien ilz le me disoient 13690  
Les ribaulx, qui me desprisoient ;  
Si me prins à plourer des ores,  
Par Dieu si me plaist-il encores,

E 2

Quant je me suis bien pourpensée ,  
Moult me délicate en ma pensée , 13695  
Et me ribauldissent mes membres ,  
Quant de mon bon temps me remembres  
Et de la joliette vie ,  
Dont mon cueur a si grant envye :  
Tant me resjouvenist le corps , 13700  
Quant j'y pense & je le recors ,  
Tous les biens du monde me fait ,  
Quant me souvient de tout le fait :  
Aumoins ay-je bien ma joye eüe ,  
Combien qu'ilz m'ayent moult deceüe. 13705  
Jeune Dame n'est pas oyseuse ,  
Quant elle tient vie joyeuse ,  
Et mesmement celle qui pense  
D'acquerre à faire sa despense.

Lors m'en vins en ceste contrée , 13710  
Où j'ay vostre Dame encontrée ,  
Qui cy m'a mis en son servise ,  
Pour vous garder en sa pourprise.  
Dieu , qui Sire est & tout engarde ,  
Doint que j'en face bonne garde ; 13715  
Si feray-je certainement ,  
Pour vostre bel contentement ;  
Mais la garde est si périlleuse ,  
Pour la grant beaulté merveilleuse ,  
Que Nature a dedans vous mise , 13720  
S'elle ne vous eust tant aprise  
Prouesse , sens , valeur & grace ;  
Et pource que tems & espace  
ous est or venu si apoint ,

Que de destourbier n'y a point , 13725  
 De dire ce que nous voulons ,  
 Ung pou mieulx que nous ne soulons ,  
 Tout vous doy-je bien conseiller ;  
 Ne vous devez pas merveiller ,  
 Se ma parole ung pou recoup , 13730  
 Je vous dy bien avant le coup ,  
 Ne vous vueil pas en amour mettre ;  
 Mais se vous voulez entremettre ,  
 Je vous monstreray volentiers  
 Et les chemins & les sentiers , 13735  
 Par où je deusse en estre allée ,  
 Ains que ma beaulté fust allée.

*L'Amant.*

Lors se taist la Vieille & souspire ;  
 Pour ouyr ce qu'il voudra dire ;  
 Mais n'y va gueres attendant , 13740  
 Car quant le veit bien entendant  
 A escouter & à soy taire ,  
 A son propos se prend à traire ,  
 Et se pense sans contredit  
 Tout ostroyé, qui mot ne dit , 13745  
 Quant il lui plaist à escouter.  
 Lors a recommencé sa verve ,  
 Et dist com faulse Vieille & serve ,  
 Qui me cuida par ses doctrines  
 Faire leschier miel sur espines , 13750  
 Quant vult que fusse amy clamé ,  
 Sans estre par amours amé ,  
 Si come cil me racompta ,

Qui tout retenu le compte a ;  
 Car s'il fust à tel qu'il la creust , 13755  
 Certainement moult trahy l'eust ;  
 Mais pour nulle riens qu'elle dist ,  
 Tel traïson ne me messist ,  
 Ce me fiançoit & juroit ,  
 Ne autrement ne m'asseuroit. 13760

*La Vieille.*

Beau très-doux filz , belle chair tendre ,  
 Des jeux d'amours vous vueil apprendre ,  
 Que vous n'y soyés point deceuz ,  
 Quant vous les aurez bien receuz ,  
 Selon mon art vous conformez ; 13765  
 Car nul s'il n'est bien informez ,  
 Ne peut passer sans beste vendre.  
 Or pensez doncques bien d'entendre ,  
 Et de mettre tout à memoire ;  
 Car j'en sçay trestoute l'hystoire. 13770

*Comment la Vieille sans tençon ,  
 Lyt à Bel-accueil sa leçon ,  
 Laquelle enseigne bien les femmes  
 Qui sont dignes de tout diffames.*

**B** Eau filz , qui veut jouyr d'aimer 13775  
 Des doux maux , qui tant sont amer ,  
 Les commandemens d'amours saiche ;  
 Mais gard qu'amours à soy ne saiche ,  
 Et aussi trestous les vous deïsse ,  
 Se certainement je ne yeïsse , 13780

Que vous en aurez par Nature  
 De chascun à comble mesure,  
 Autant que vous devez avoir;  
 Et se ceulx vous voulez sçavoir,  
 Dix en y a qui bien les nombre; 13785  
 Mais moult est fol cil qui s'encombre  
 Des deux qui sont au derrenier,  
 Qui ne valent ung faulx denier;  
 Bien vous abandonne les hait.  
 Mais qui les autres deux ensuit, 13790  
 Il pert son estude & s'affole,  
 On n'en doit pas lyre en l'escole;  
 Trop malement les Amans charge,  
 Qui veult qu'Amant ait le cueur large,  
 Et qu'en ung seul lieu le doit mettre; 13795  
 C'est faulx texte, c'est faulse lettre,  
 Cy ment amours le filz Venus,  
 De ce ne le doit croire nulz:  
 Qui l'en croit, chier le comperra,  
 Ainsi comme enfin appairra. 13800

Mon beau filz, avers ne soyés,  
 En plusieurs lieux le cueur ayés,  
 En ung seul lieu ne le mettez,  
 Ne le donnez, ne le prestez:  
 Mais le vendez bien chierement, 13805  
 Et tousjours par enchierement,  
 Et gardez que nul qui l'achapt,  
 N'y puisse faire bon achapt  
 Pour riens qui doint ja point n'en aye,  
 Mieulx s'arde, ou se pendre, ou se naye; 13810  
 Sur toutes riens gardez ces poins,

A donner ayés clos les poings ,  
Et à prendre les mains ouvertes.  
Donner est grant folie certes ,  
Se n'est ung pou , pour gens attraire , 13815  
Quand on en cuide son preu faire ;  
Ou pour le don tel chose attendre  
Qu'on ne la puisse pas moins vendre  
Tel donner je vous abandonne.  
Bon est donner , où cil qui donne , 13820  
Son don si multiplie & gaigne ,  
Qu'il est bien certain de sa gaigne  
Ne se peut du don repentir ,  
Tel don vueil-je bien consentir.

Après de l'arc & des cinq fiesches , 13825  
Qui sont tant plains de bonnes taches ,  
Et tant frappent subtilement ,  
Traire en sçavez si sagement ,  
Qu'onques amour le bon archier ;  
Des fiesches que tire l'arc chier , 13830  
Ne tira mieulx , beau filz , que faictes ,  
Car maintesfois les avez traictes ;  
Mais vous n'avez pas tousjours sçeu  
Quelle part chascun coup est cheu ;  
Et quant l'en trait à la volée , 13835  
Tel peut recevoir la colée ,  
Dont l'archier ne se donne garde ;  
Mais qui vostre maniere esgarde  
Si bien sçavez & traire & tendre ,  
Que riens ne vous en puis aprendre ; 13840  
Tel en pourra estre navrez ,  
Dont grant preu , se Dieu plaist , aurez.



Si ne fault jà que je m'atour ,  
 Pour vous en aprendre le tour ,  
 Des robes , ne des garnemens , 13845  
 Dont vous ferez vos paremens ,  
 Pour sembler aux gens mieulx valoir ;  
 Il ne vous en peut jà chaloir ,  
 Quant par cuer la chanson sçavez ,  
 Que tant ouy chanter avez ; 13850  
 Si comme jouer allion  
 de l'ymage Pymalion ,  
 Et prendrez garde à vous parer ,  
 Plus en sçauvez que beuf d'arer :  
 De vous aprendre ce mestier , 13855  
 Ne vous est besoing ne mestier .  
 Et se ce ne vous peut souffire ,  
 Aucune chose m'orrez dire  
 Cy-après , si voulez entendre ,  
 Ou bien pourrez exemple prendre ; 13860  
 Mais cecy vous puis-je bien dire :  
 Se vous voulez amy eslire ,  
 Bien veuil que vostre amour soit mise  
 En beau Varlet , qui tant vous prise ,  
 Mais n'y soit pas trop fermement : 13865  
 Aymez des autres sagement ;  
 Et je vous en querray assez ,  
 Dont grans biens seront amassez .  
 Boncointer fait hommes riches ,  
 S'ilz n'ont les cœurs avers & chiches , 13870  
 S'il est qui bien plumer les saiche ,  
 Bel-acueil ce qu'il vult en saiche ,  
 Mais qui donne à chascun entendre .

Qu'il ne vouldroit autre amy prendre  
Pour mil marcs de fin or moulu ; 13875  
Et jure que s'il eust voulu  
Souffrir que la Rose fust prise  
par autre qui bien la requise ,  
D'or fust chargié & de joyaulx ;  
Mais tant est son fin cueur loyaulx , 13880  
Que jà nul la main n'y mettra ,  
Fors cil seul qui lors la tiendra.

S'ilz font mil à chascun doit dire ;  
La Rose avez tout seul , beau Sire ,  
Jamais autre n'y aura part , 13885  
Faille-moy Dieu se je la part :  
Ce leur jure & la foy luy baille ,  
S'el se parjure , ne luy chaille ,  
Car Dieu se ryt de tel serment ,  
Et le pardonne lyement. 13890

Jupiter & les Dieux ryotent ,  
Quant les Amans se parjuroient ;  
Et mainteffois se parjurerent  
Les Dieux qui par amours aymerent.  
Car quant Jupiter asseuroit 13895

Juno sa femme & luy juroit  
Le palu d'Enfer haultement ,  
Il se parjuroit faullement.  
Ce devroit-il moult asseurer  
Les fins Amans de parjurer 13900

Saintz & sainctes , moustiers & temples ,  
Quant les Dieux leur donnent exemples ;  
Mais moult est fol se Dieu m'amant ,  
Qui pour jurer croit nul Amant.

Car ilz ont les cueurs trop muables , 13905  
Jeunes gens ne sont pas estables ,  
Non sont les vieulx souveneffois ;  
Ains parjurent serment & foy ,  
Et sachiés une chose voire ,  
Cil qui le Sire est de la foyre , 13910  
Doit par tout prendre son toulin ,  
Et qui ne peut à ung moulin ,  
Aille à l'autre trestout le cours.  
Moult à souris povre recours ,  
Et met en grand peril la druge , 13915  
Qui n'a qu'ung partuys à refuge.  
Tout ainsi est-il de la femme ,  
Qui de tous ses marchiés est Dame ,  
Qui chascun fait par luy avoir ,  
Prendre doit par tout de l'avoir ; 13920  
Car moult auroit fole pensée ,  
Quant bien se seroit pourpensée ,  
S'el ne vouloit amys fors ung ;  
Car par saint Lyeffroy de Meun ,  
Qui s'amour en ung seul lieu livre , 13925  
N'a pas son cueur franc , ne delivre ;  
Ains l'a malement asservy :  
Bien a tel femme desservy ,  
Qu'elle ait assez enuy & paine ,  
Qui d'ung seul homme aymer sa paine. 13930  
S'elle fault à luy de confort ,  
El n'a nul qui la reconfort ;  
Et sont celles qui plus y faillent ,  
Qui leur cueur en ung seul lieu baillent ,  
Toutes enfin trestous les fuyent , 13935

Quant las en sont & s'en ennuyent ,  
N'en peut femme à bon chief venir.

*Comment la Royne de Cartage  
Dido , par le villain outrage  
Qu'Eneas son amy luy fist , 13942  
De son espée tost s'occist ;  
Et comment Philis se pendit ,  
Pour son amy qu'elle attendit.*

**O** Ne ne peut Eneas tenir.  
Dido , la Royne de Cartage , 13945  
Qui tant luy eut fait d'avantage.  
En povreté l'avoit receu  
Et revestu , chaussé & peu ,  
Las & fuytif du beau Pays  
De Troye , dont il fut nays. 13950  
Ses compaignons moult honnoroit ,  
Car en luy grant amour avoit ,  
Et fist ses nefz toute refaire ,  
Pour le servir & pour luy plaire ;  
Luy donna pour s'amour avoir 13955  
Sa cité , son corps , son avoir ,  
Et celluy si l'en assoura ,  
Qui luy promist & luy jura ,  
Que sien fut tousjours & sera ,  
Ne jamais ne la laissera. 13960  
Mais celle gueres n'en jouyt ;  
Car le mauvais si-tost s'enfuye ,  
Et sans congié par mer navyc ,  
Dont la belle perdit la vie ,

Et s'en occist ains lendemain 13965  
D'une espée à sa propre main ,  
Qu'elle luy donna en sa chambre ,  
Dido , qui son amy remembre ,  
Et voit que s'amour est perdue ,  
L'espée prent & toute nue 13970  
La dresse encontremont la pointe ,  
Soubz ses deux mamelles la pointe ,  
Sur l'espée se laissa cheoir.  
Or ce fut grant pitié à veoir ,  
Et qui tel fait faire luy veïst , 13975  
Dur fust qui grant pitié n'en preïst :  
Quant ainsi fut Dido la belle.  
Sur la pointe de l'ahumelle  
Parmy le corps se la ficha ;  
Tel dueil eut , dont il la tricha. 13980  
Philis aussi tant attendit  
Demophon , quelle se pendit ,  
Pour le terme qu'il trespassa ,  
Dont serment & foy il cassa.  
Que fist Paris de Henoné , 13985  
Qui cuer & corps luy eut donné ?  
Et cil s'amour luy redonna ,  
Tantost retolu le don a  
Si l'en eust-il en l'arbre escriptes.  
A son coutel lettres petites 13990  
Dessus la rive au lieu de chartre ,  
Qui ne valurent une tarte.  
Ces lettres en l'escorce estoient  
D'ung pouplier & representoient  
Que Xantus s'en retourneroit. 13995

Si-tost comme il la laisseroit.

Or fut Xantus à la fontaine ,

Qui la laissa puis pour Helene.

Que refist Jason de Medée ,

Qui vilement fut lobée , 14000

Que le faulx sa foy luy menty ,

Puis qu'elle eut de maulx guaranty ,

Quant ses Thoreaulx , qui feu jettoient

Par leur gueulle , & puis qui venoient

Jason ardoir ou despecier 14005

Sans feu sentir & sans blecier.

Par ces charmes le délivra ,

Et le serpent luy enyvra ,

Si qu'il ne se peut esveiller ,

Tant le fist forment sommeiller : 14010

Des Chevaliers de terre nez

Bataillereux & forcenez ,

Qui Jason vouloient occiere ,

Quant il entr'eulx jetta la pierre ;

Fist-elle tant qu'ilz s'entrepirent , 14015

Et qu'iceulx mesmes s'entr'occirent ;

Et luy fist avoir la toyson

Par son art & par sa poyson.

Puis fist Eson resjouvenir ,

Pour mieulx Jason entretenir , 14020

Ne riens de luy plus ne vouloit ,

Fors qu'il l'amast , comme il souloit ,

Et ses merites regardast ,

Pource que mieulx sa foy gardast :

Puis la laissa le mal tricherres , 14025

Le faulx , le desloyal , le lyerres .

Dont ses enfans quant elle sceut ,  
Pource que de Jason les eut ,  
Estrangla de dueil , & de rage ;  
Dont elle ne fist pas que sage , 14030  
Quant délaissa pitié de mere ,  
Et fist pis que marastre amere.  
Mil exemples dire en sçauroye ,  
Mais trop grant compte à faire auroye ;  
Briefment tous les mocquent & trichent , 14035  
Tous sont ribaulx par tout se fichent ,  
Si les doit on aussi tricher ,  
Non pas son cuer en ung ficher.  
Fole est femme qu'ainsi l'a mys ,  
Ains doit avoir plusieurs amys , 14040  
Et faire se peut que tant plaise ,  
Que tous les mette à grant mal-aïse ;  
Se grace n'a , si les acquiere  
Et soit tousjours vers eulx plus fiere ,  
Qui plus pour s'amour desservir 14045  
Se peneront de la servir ,  
Et de ceulx accueillir s'efforce  
Qui de s'amour ne feront force.  
Saiche bien des jeux & chançons.  
Et fuye noyfes & tençons : 14050  
Se belle n'est , si se cointait ,  
La plus laide atours plus coints ait :  
Et s'elle se voit trop décheoir ,  
Dont grant dueil en seroit à veoir ,  
Les beaulx crins de sa teste blonde : 14055  
Ou s'il convenoit qu'on les tonde  
Pour aucune grant maladie ,

Dont beaulté est trop enlaidye ;  
 Ou s'il advient que par courroux  
 Les ait aucun ribault defroux , 14060  
 Si que de ceulx ne puisse ouvrer ,  
 Pour grosses tresses recouvrer ,  
 Face tant que l'en luy apporte  
 Cheveulx de quelque femme morte ,  
 Ou soye blonde de bourreaulx , 14065  
 Et boute tout en ses fourreaulx ;  
 Sur les oreilles ait telz cornes ,  
 Que ne cerf , ne beuf , ne licornes  
 S'il se devoient effronter ,  
 Ne puissent telz cornes porter ; 14070  
 Et s'ils ont mestier d'estre tainctes ,  
 Taigne-les en jus d'herbes painctes ;  
 Car moult ont force en medicines  
 Fruyt , fust , escorces & racines  
 Et s'elle perdoit sa couleur , 14075  
 Dont moult auroit au cuer douleur ,  
 Face qu'elle ait oingtures moistes  
 En sa chambre dedans ses boettes ,  
 Tousjours pour soy farder repostes ,  
 Mais garde que nul de ses hostes 14080  
 Ne les puist ne sentir , ne veoir :  
 Trop luy en pourroit mal mescheoir ,  
 S'elle a beau col & gorge blanche ,  
 Garde que cil sa robe trenche ,  
 Si très-bien la luy escolette , 14085  
 Que sa chair pare blanche & nette ,  
 Demi pied derriere & devant ,  
 Si en sera plus decevant :



Et s'elle a trop grosses espaulles,  
Pour plaire à dances & à baulles, 14090  
De délyé drap robe port,

Si sera de moins lait deport;  
S'elle n'a mains belles & nettes,  
Ou de cirons, ou de bubettes,  
Gard que laisser ne les y vueille, 14095  
Face-les oster à l'esgueille,

Ou ses mains dedans ses gans mette,  
Si ne perra nulle bubette;  
Et s'elle a trop grosses mamelles,  
Prengne couvrechief ou touailles, 14100  
Dont sur le pis se face estraindre,

Et tout autour les cottes ceindre;  
Puis atachier, couldre & nouer,  
Lors se peut bien aller jouer.

Et comme bonne bachelette 14105  
Tienne la chambre Venus nette;

S'elle est sage & bien enseignée,  
N'y laisse entour nulle iraignée;

Qu'elle n'arde, arrache ou ne houffe;  
Si qu'il n'y puisse cueillir mouffe. 14110

S'elle a lais piedz, estroit se chauffe,  
Et grosse jambé a tenuë chauffe:

Brief s'elle sçait, sur foy nul vice,  
Couvrir le doit se moult n'est nice;

Et s'elle avoit mauvaïse alaine, 14115  
Ne luy doit estre grief, ne paine

De foy garder que point ne jeune;  
Ne qu'elle ne parole jeune;

Et si garde si bien sa bouche,

Que près du nez aux gens ne touche ; 14120  
 Et s'il luy prent de rye envye ,  
 Si bel & si sagement rye ,  
 Qu'elle descouvre deux fossettes  
 Des deux costés de ses jouettes.  
 Ne par ris n'enfle trop ses jouës , 14125  
 Ne ne restraigne pas ses mouës ;  
 Jà ses levres par ris ne s'euvrent ,  
 Mais repoignent les dens & cueuvrent.  
 Femme doit rire à bouche close ;  
 Car ce n'est mye belle chose , 14130  
 Quant elle ayt bouche estendue ,  
 Car trop semble large & fendue ;  
 S'elle n'a dens bien ordonnées ,  
 Mais laides & sans ordre nées ,  
 Se les monstroir par sa risée , 14135  
 Moins en pourroit estre prisee.  
 Au plourer affiert-il maniere ,  
 Mais chascune est bien coutumiere  
 De pleurer en quelconque place ;  
 Car jaçoit ce qu'on ne leur face , 14140  
 Ne grief , ne honte , ne molestes ,  
 Tousjours ont-elles larmes prestes :  
 Toutes pleurant & pleurer seulent  
 En telle guise qu'elles veulent ;  
 Mais homme ne se doit mouvoir , 14145  
 S'il veoit telles larmes plouvoir  
 Aussi espés comme oncques pleut ;  
 Onc a femme tel pleur ne pleut ,  
 Ne telz dueiulx , ne telz marrimens ,  
 Que ce ne fussent conchimens. 14150

Pleur de femme n'est fors qu'agait ,  
Lors n'est barat qu'elle n'agait ;  
Mais gard que par fait , ne par œuvre ,  
Riens de son penser ne descueuvre.

Il affiert bien que soit à table 14155  
De contenance convenable ;  
Mais ains qu'elle se voise seoir ,  
Face soy par tout l'hostel veoir ,  
Et à chascun entendre donne  
Qu'elle fait la besongne bonne , 14160  
Aille & vienne avant & arriere ,  
Et se siée la derreniere ;  
Et se face ung petit attendre ,  
Ains qu'elle puisse à eulx entendre :  
Et quant sera à table assise , 14165  
Face s'el peut à tous servise ;  
Devant les autres doit tailler ,  
Et du pain entour soy bailler ;  
Et doit pour grace desservir ,  
Devant le compaignon servir , 14170  
Qui doit mangier en son escuelle.  
Devant luy mette cuisse , ou esle ,  
Ou beuf , ou porc devant luy taille ;  
Selon ce qu'ilz auront vitaille ,  
Soit de poisson , ou soit de chars : 14175  
N'ait jà cueur de servir eschars ,  
Si n'est que souffrir ne luy vueille ;  
Et bien se gard qu'elle ne moeille  
Ses doys au brouct jusqu'ès jointes ,  
Ne qu'elle n'ayt ses levres oingtes 14180  
De soupe , d'aulx , ne de chair grasse ,

Ne que trop de morceaulx n'entasse ;  
Ne trop gros ne mette en sa bouche.  
Du bout des doys le morcel touche ,  
Que devra moiller en la fausse , 14185  
Soit verd , ou camelline , ou jausse ;  
Si sagement port sa bouchée ,  
Que sur son pied goutte n'en chée  
De soupe , ne de saulse noyre.  
Et si doit si sagement boyre , 14190  
Que sur soy n'en espanse goutte ;  
Car pour trop rude , ou pour trop gloute  
La pourroit bien aucun tenir ,  
Qui ce luy verroit advenir.  
Et garde que hanap ne touche 14195  
Tant qu'elle ait morcel en sa bouche ;  
Et doit si bien sa bouche terdre ,  
Tant qu'el n'y laisse gresse aherdre ,  
Au moins en la levre desseure ;  
Car quant gresse en elle demeure , 14200  
Ou vin emperent les mailleetes ,  
Qui ne sont ne belles , ne nectes ;  
Et boyve petit à petit ,  
Combien qu'elle ait grant appetit ;  
Ne boyve pas à une alaine , 14205  
N'a hanap plain , ne coupe plain ;  
Mais boive petit & souvent ,  
Que ne voit chascun esmouvant  
A dire que trop en engorge ,  
Et que trop boit à gloute gorge : 14210  
Mais deliéement le coule ;  
Le bort du hanap trop n'engoule ,

comme font maintes nourriffes,  
 Qui font si gloutes & si nices,  
 Qu'ilz versent vin en gorge creuse,  
 14215 Tout ainsi comme en une heuse;  
 Et tant à grans gors en entonnent,  
 Qu'ils se desvoyent & estonnent.  
 Bien se garde que ne s'enyvre;  
 Car en femme, ne en homme yvre  
 14220 Ne peut estre chose celée;  
 Car puisque femme est enyvree,  
 El n'a point en soy de deffence,  
 Et jangle tout ce qu'elle pense,  
 Et est à tous abandonnée,  
 14225 Quant à tel meschief est donnée;  
 Et se gard de dormir à table,  
 Trop en seroit moins agreable,  
 Moult de laides choses adviennent  
 A ceulx qui tel dormir maintiennent.  
 14230 Il n'est pas bel de sommeillier  
 Es lieux establis à veiller;  
 Plusieurs en ont esté deceuz,  
 Et mainteffoys en sont bien cheuz  
 14235 Devant, ou derriere, ou de coste,  
 Eulx brisant bras, ou teste, ou coste.  
 Gard que tel dormir ne la tienne,  
 De Palamirus luy souviene,  
 Qui gouvernoit la nef Enée,  
 14240 Veillant l'avoit bien gouvernée:  
 Mais quant dormir l'eut envai,  
 Du gouvernail en mer chei,  
 Et des compaignons noya près,

Qui moult le plouterent après.

Si doit la Dame prendre garde ,

14145

Que trop à loïer ne se tarde ;

Car elle pourroit tant attendre ,

Que nul n'y voudroit la main rendre :

Querir doit d'amours le deduiet ,

Tant que jeunesse la deduit.

14150

Car quant vieillesse femme assault ,

D'amours pert la joye & l'assault :

Le fruit d'amours , se femme est sage ,

Cueille en la fleur de son âge ;

Car tant de son temps pert la lasse ,

14155

Comment sans oyr d'amours passe.

S'elle ne croit ce mien conseil ,

Que pour commun prouffit conseil ,

Saiche que s'en repentira ,

Quant vieillesse la flaitrira.

14160

Mais bien sçay qu'elles me croyront ,

Aumoins ceulx qui sages seront ,

Et se rendront aux rigles nostres ,

Et diront maintes patenostres

Pour m'ame quant je seray morte ,

14165

Qui les enseigne & les conforte.

Car bien sçay que ceste parole

Sera moult leuë en mainte escole.

Beau très-doux filz , se vous vivez ,

Car bien sçay que vous escrivez

14170

Au livre du cueur volentiers

Tous mes commandemens entiers ;

Puis quant de moy departirez ,

Se Dieu plaist , encor en lirez ;

Si en ferez maistre , com.jé , 14275  
 Du livre vous donne congie ,  
 Malgré trestous les chanceliers ,  
 Et par chambres & par celiers ,  
 En prez , en jardins , en gaudines ;  
 Soubz pavillons & soubz courtines ; 14280  
 Et d'en former les escolliers  
 Par garderobes & foliers ,  
 Par despenses & par estables ,  
 Se n'avez lieux plus delectables :  
 Mais que ceste leçon soit leuë , 14285  
 Quant vous l'aurez bien retenue ,  
 Gardez que trop ne soit enclose ;  
 Car quant plus à l'ostel repose ,  
 Moins elle est de toutes gens veuë  
 Et sa beaulté est moins congneue , 14290  
 Moins convoitée & moins requise.  
 Souvent voise à la Mere Eglise ,  
 Et face visitations  
 Aux nopces , aux processions ,  
 Aux jeux , aux festes , aux caroles ; 14295  
 Car en tels lieux tient ses escoles ;  
 Et chante à ses disciples Messes  
 Le Dieu d'Amours & les Deesses :  
 Mais bien se soit ainçois mirée ,  
 Sçavoir s'elle s'est bien mirée ; 14300  
 Et quant à point se sentira ,  
 Et par les ruës s'en yra ,  
 Si se marche de belle allure ,  
 Non pas trop molle , ne trop dure ,  
 Trop eslevée , ne trop courbes : 14305

Mais biens plaisans en toutes tourbes ;  
 Les espauls , les costez meue  
 Si noblement que l'en ne treuve  
 Nulle de plus bel mouvement ;  
 Et marche joliettement 14310  
 De ces beaux soleretz petis ,  
 Que faire aura fait si fetis ,  
 Qui joindront au pied si à point  
 Que de fronce n'y aura point.  
 Et se sa robe longue treine , 14315  
 Qui près du pavement s'encline ,  
 Si la lieue à coste ou devant ,  
 Comme pour prendre ung peu de vent ,  
 Ou pour se que faire le sueille ,  
 Aussi com recoursier se vueille , 14320  
 Pour avoir le pas plus délivre ;  
 Lors gard que si le pas délivre ,  
 Que chascun qui passer la voye ,  
 La belle forme du pied voye.  
 Et se telle est que mantel porte , 14325  
 Si le doit porter de tel sorte ,  
 Que point trop la veue n'encombre  
 Du gent corps à qui il fait ombre ;  
 Et affin que le corps mieulx pare ,  
 Et le tissu dont el se pare , 14330  
 Qui n'est ne trop gros , ne trop gresles ,  
 D'argent doré à menues perles ,  
 Et l'aumosniere toutelvoye ;  
 Qu'il est bien droit que l'en la voye ;  
 A deux mains doit le mantel prendre , 14335  
 Les bras esslargir & estendre ,

Soit



Soit par belle voye , ou par boë ,  
 Et luy souviene de la roë ,  
 Que le Paon fait de sa queuë ;  
 Face aussi du mantel la seuë ,  
 Si que la penne vaire ou grise ,  
 Ou telle qu'on y aura mise ,  
 Tout le gent corps en appert monstre  
 A ceux qu'el voit musier encontre.

14340

S'elle n'est belle de visaige ,  
 A tourner doit s'y comme saige ,  
 Ses belles tresses , blondes chierres ,  
 Et tout le Harerel derrieres ;  
 Car plus en sera advenante :  
 C'est une chose moult plaisante ,  
 Que la beaulté de chevelure.

14345

Tousjours doit femme mettre cure ,  
 Qu'el puist la louve ressembler ,  
 Quant el veult la brebis embler ;  
 Qui de paour qu'el ne puist faillir ,  
 Pour une en va mil assaillir ;  
 Et ne sçet laquelle prendra ,  
 Devant que prinse la tiendra.

14350

14355

Ainsi doit femme par tout tendre  
 Ses retz pour tous les hommes prendre ;  
 Car pour ce qu'el ne peut sçavoir  
 Des quelz elle puist grace avoir ,  
 Aumoins pour ung à soy chercher ,  
 A tous doit son croc atachier ;  
 Lors ne devra pas advenir  
 Que n'en doye aucun pris tenir  
 Des folz entre tant de milliers ,

14360

14365

Qui luy frotera les illiers ,  
Voyre plusieurs par adventure ;  
Car art ayde moult à Nature. 14370

Et s'elle plusieurs en accroche ,  
Qui mettre la veulent en broche ;  
Garde comment la chose queure ,  
Qu'elle ne boute à deux une heure ;  
Car pour deceuz moult se tiendroyent , 14375

Quant plusieurs ensemble viendroyent ;  
Si la pourroyent bien laisser ,  
Cela pourroit moult abaisser ;  
Ou aumoins luy eschapperoit  
Ce que chascun emporteroit. 14380

Elle ne leur doit riens laisser ,  
Dont ilz se puissent engreïsser ;  
Mais mettre à si grans povretez ,  
Qu'ils meurent las & endebtez ;  
Et elle en soit riche manans , 14385  
Car perdu est le remenans.

D'aymer povre homme ne luy chaille ,  
Il n'est riens que povre homme vaille ,  
Et fut-il Ovide ou Hommer  
Ne vouldroit-il pas ung gomer ; 14390

Ne ne luy chaille d'aymer hoste ,  
Car ainsi comme il met & oste  
Son corps en divers hebergeages ,  
Ainsi leur est le cuer volages.  
Hoste aymer ne luy conseil pas , 14395  
Mais touteffoys en son trespas ,  
Se deniers ou joyaulx luy offre ,  
Prenne tout & mette en son coffre ,

Et face lors cil son plaisir ,  
 Ou tout en haste ou à loysir. 14400  
 Et bien garde qu'elle ne prise  
 Nul homme de trop grant cointise,  
 Ne qui de sa beaulté se vante ,  
 Car c'est orgueil qui si le tente ;  
 Si s'est en l'ire Dieu boutez 14405  
 Homs qui se plaist jà n'en doubtez.  
 Car ainsi le dit Ptholomée ,  
 Par qui fut moult science aymée :  
 Tel n'a povoir de bien aymer ,  
 Tant a mauvais cueur & amer , 14410  
 Et ce qu'il aura dit à l'une ,  
 Autant dira-il à chascune ;  
 Et plusieurs en yra lober ,  
 Pour les despouiller & rober.  
 Maintes complaints j'en ay veuës 14415  
 Et maintes pucelles deceuës.  
 Et s'il vient aucun prometteur ,  
 Soit loyal homme ou hoqueleur ,  
 Qui la vueille d'amour prier ,  
 Et par promesse à soy lier ; 14420  
 Et celle aussi luy repromette ,  
 Mais gard bien qu'elle ne se mette  
 Pour nulle riens en sa manaye ,  
 S'el ne tient ainçoys la monnoye.  
 Et s'il mande riens par escript , 14425  
 Gard se cil faintement l'escript ,  
 Ou s'il a bonne intention  
 De fin cueur sans deception ;  
 Après luy rescrive en peu d'heure ,

Mais ne soit pas fait sans demeure. 14430

Demeure les Amans atise ,

Mais que trop longue ne soit prise ;

Et quant elle orra la requeste

De l'Amant , gard que ne se hast

De s'amour du tout octroyer , 14435

Ne ne luy doit du tout nyer ,

Mais le doit tenir en balance ,

Qu'il aye paour & esperance.

Et quant cil plus la requerra ,

Et celle moins luy offrera 14440

S'amour , qui si formant l'enlace ;

Et se garde bien que tant face

Par son engin & par sa force ,

Que l'esperance luy renforce ,

Et petit à petit s'en aille 14445

La paour , tant qu'elle deffaille ,

Et qu'ilz facent paix & concorde ;

Celle qui puis à luy s'accorde

Et qui tant sçet de guilles fainctes ,

Doit Dieu jurer , & saintz & sainctes 14450

Qu'onques ne le vult octroyer

A nul tant la sçeust-il pryer ;

Et dire , Sire , c'est la somme ,

Foy que doy saint Pierre de Romme ,

Par amour à vous m'abandon : 14455

Mais ce n'est pas pour vostre don.

N'est nul homme pour qui le feisse ,

Ne pour nul don tant grant le veisse ;

Maint vaillant homme ay refusé ,

Plusieurs en ont à moy misé : 14460

Si croy que m'avez enchantée  
 Par la leçon qu'avez chantée ;  
 Lors le doit estroit accoller ,  
 Et baïser pour mieulx l'affoller.  
 Mais s'el veult mon conseil avoir , 14465  
 Ne tende à riens fors à l'avoir ;  
 Fole est qui son amy ne plume  
 Jusques à la dernière plume ;  
 Car qui mieulx plumer le sçaura , 14470  
 C'est celle qui meilleur l'aura ,  
 Et plus chiere sera tenuë ,  
 Quant plus chiere se sera venduë.  
 Car ce que l'en a pour neant ,  
 Est-on de tant plus villenant ,  
 Et ne le prise-on une escorce ; 14475  
 Se l'en le pert , on n'y fait force ,  
 Aumoins si grant , ne si notée ,  
 Que qui l'auroit chier achaptee.  
 Mais au plumer raffiert maniere :  
 Son varlet & sa chamberiere , 14480  
 Aussi sa sœur & sa nourrice ,  
 Et sa mere , se moult n'est nice ,  
 Puisqu'ilz consentent la besoingne ,  
 Facent tous tant que cil leur doigne  
 Surcotz ou robe , ou gans , ou moufles , 14485  
 Et si ravissent comme escoufles  
 Ce qu'ilz en pourront attrapper ,  
 Si que cil ne puist eschapper  
 De leurs mains en nulle maniere ,  
 Tant qu'il ait faicte sa dernière , 14490  
 Comme cil qui jouë aux noyaux ,

Tant leur donne argent ou joyaulx.  
Moult est plus-toft proye achevée ,  
Quant par plusieurs mains est levée.  
Autre foys luy redient , Sire , 14495  
Puisque le vous convient à dire ,  
A ma Dame une robe fault ,  
Comment souffrez-vous tel deffault ;  
S'el voulsist faire par saint Gille  
Pour tel a-il en cette Ville 14500  
Comme une Royne fust vestuë  
De robe richement tyssuë ;  
Dame pourquoy tant attendez ,  
Que vous ne la luy demandez ;  
Trop estes-vous vers luy honteuse 14505  
Quant si vous laissez souffrereuse :  
Et celle combien qu'ilz luy plaisent  
Leur doit commander qu'ilz se taisent ,  
Que tant espoir en ont levé ,  
Que trop malcement l'ont grevé. 14510  
Et s'elle voit qu'il s'apparçoyve  
Qu'il luy donne plus qu'il ne doyve ,  
Et que formant grevé cuide estre  
Des grans dons , dont il la sceut paistre ,  
Et sentira que de donner , 14515  
Ne l'ose-elle mais sermonner.  
Lors luy doit prier qu'il luy preste ,  
Et puis luy jure qu'elle est preste  
De luy rendre à tel jour dicté  
Tel comme il luy aura presté : 14520  
Mais bien est par moy deffendu ,  
Que jamais riens n'en soit rendu.

Et se son autre amy revient ;  
 Au moins qui pour tel bien se tient ;  
 Mais en nul d'eux son cueur n'aïst mys 14515  
 Tant les clame-elle ses amys ;  
 Si se complaigne comme sage ,  
 Que sa meilleur robe est en gage ,  
 Chascun jour courant à usure ,  
 Dont elle est en si grant arsure ; 14530  
 Et tant est son cueur à mesaise ,  
 Que riens ne fera qui luy plaïse ,  
 S'il ne rachapte tous ses gages :  
 Et le Varlet , se moult n'est sages ,  
 Puisque pecune luy est sourse , 14535  
 Mettra tantost main à la bourse ,  
 Ou fera quelque chevissance ,  
 Dont ly gage aura delivrance ,  
 Qui n'ont de délivrer Raison :  
 Car je croy font en la maison 14540  
 Pour le bachelier enferrez  
 En aucuns coffres bien barrez ;  
 Et ne luy chault je croy s'il cherche  
 Dedans sa huche ou à sa perche ,  
 Pour estre de luy tant mieulx creüë , 14545  
 Tant qu'icelle ait la pecune eüë.  
 Le tiers reserve d'autel lobe ,  
 Ou crespine , ou chapel , ou robe ,  
 Ou guimple vueil qu'elle demande ;  
 Et puis deniers qu'elle despende ; 14550  
 Et s'il ne lui a que porter ,  
 Et jure pour la conforter ,  
 Et fiance de pied & main ,

Qu'il luy apportera demain :

Face-luy les oreilles sourdes , 14555

Ne croye riens , car ce sont bourdes ;

Car ils sont tous appers menteurs.

Plus m'ont menty ribaulx flatteurs ,

Et faulx leurs sermens jadis ,

Qu'il n'a de saintz en Paradis : 14560

Aumoins puisqu'il n'a que payer ,

Face au vin son gage envoyer

Pour deux deniers , pour trois , pour quatre ,

Ou voise hors ailleurs esbatre.

Si doit femme s'el n'est musarde , 14565

Faire semblant d'estre couarde ,

De trembler & d'estre paoureuse ,

D'estre destrainte & angoisseuse ,

Quant son amy veut decevoir ;

Et luy fasse entendre de voir , 14570

Qu'en trop grant peril le reçoit ,

Quant son mary pour luy deçoit ,

Ou ses gardes , ou ses parens ,

Et se la chose estoit parens ,

Qu'elle veut faire en repostaille 14575

Morte seroit sans nulle faille.

Jure qu'el ne peut demourer ,

S'on la devroit vive escucurer :

Puis demeure à sa volenté ,

Quant elle l'aura enchanté. 14580

Si lui doit très-bien souvenir ,

Quant l'autre amy devra venir ,

S'el voit que nul ne l'apparçoyve

Par la fenestre le reçoyve ,



Tant le puiſt faire par la porte ;  
 Jure qu'elle eſt deſtruiſte ou morte ,  
 Et que de luy ſeroit neans  
 Se l'en ſçavoit qu'il fuſt leant.  
 Nel gardroit ames eſmoluës ,  
 Heaulmes , haulters , ne maſſuës ,  
 Ne huſches , ne foliers , ne chambres ,  
 Que fendu ne ſoit par les membres.  
 Puis doit la Dame ſouſpirer ,  
 Et par ſemblant à ſoy yrer ,  
 L'afſaillir & luy courir ſeure ,  
 Et dye que ſi grant demeure  
 N'a-il pas faicte ſans raiſon ,  
 Et qu'il tenoit en ſa maiſon  
 Autre femme , où ſe deduyſoit ,  
 Dont le ſoulas moult luy plaiſoit ;  
 Et qu'elle eſt ores bien trahye ,  
 Quant il d'a pour autre enhaye ;  
 Et doit eſtre laſche clamée ,  
 Quant elle ayme ſans eſtre amée.  
 Et quant orra ceſte parole  
 Cil qui la penſée aura ſole ,  
 Si cuydera certainement ,  
 Que celle l'ayme loyaulment ,  
 Et que plus de luy ſoit jalouſe ,  
 Qu'onc ne fut de Venus ſ'eſpouſe  
 Vulcanus , quant il eut trouvée  
 Avec Mars & priſe & prouvée ,  
 Es latz qu'il eut d'arain forgies ,  
 Les tenoit tous deux en ſers gyés ,  
 Au jeu d'amours joinctz & lyés ,

14585

14590

14595

14600

14605

14610

14615

F s

Tant les eut le fol espyés.

*Comment Vulcanus espya  
Sa femme & moult fort la lya  
D'un glatz avec Mars. ce me semble ;  
Quant couchiés les trouva ensemble.*

(14620)

**S**I-tost que Vulcanus ce sçeut ,  
Que prins prouvé eulx deux les eust

Es latz qu'entour le lit posa ,

Moult fut fol quant faire l'osa :

Car cil a moult pou de sçavoir ,

14625

Qui seul cuide sa femme avoir.

Les Dieux si fist venir en haste

Qui moult rirent & firent feste ,

Quant en tel point les apparceurent ,

De la beaulté Venus s'esmeurent

14630

Tous les plusieurs des Dames Dieux ,

Qui moult faisoit plaintes & deulx ,

Comme honteuse & courroucée ,

Qu'ainsi estoit prise & lassée ,

Qu'onc n'eust honte à ceste pareille.

14635

Si n'est-ce pas trop grant merveille ,

Se Venus o Mars se mettoit ;

Car Vulcanus si lait estoit ,

Et si charbonné de sa forge ,

Par mains , par visage & par gorge ,

14640

Que pour riens Venus ne l'aymast ,

Combien que mary le clamaist :

Non pas par Dieu se ce fust ores

Abalon à ses tresses lores ,

# DE LA ROSE.

131

Où Paris fils au Roy de Troye , 14645  
 Ne luy portaft-elle pas joye :  
 Car bien ſçavoit la debonnaire ,  
 Que toutes femmes ſçavent faire :  
 D'autre part ilz ſont franches nées ,  
 Loy les a condicionnées , 14650  
 Qui les oſte de leurs franchiſes ,  
 Où Nature les a voit miſes :  
 Car nature n'eſt pas ſi ſote  
 Qu'elle face naiſtre Marote  
 Tant ſeulement pour Robichon , 14655  
 Se l'entendement y fichon ,  
 Ne Robichon pour Mariette ,  
 Ne pour Agnès , ne pour Perrette :  
 Ains nous a fait beau filz n'en doubtes  
 Toutes pour tous & tous pour toutes , 14660  
 Chacune pour chacun commune ,  
 Et chacun commun pour chacune.  
 Si que quant eulx ſont affiées ,  
 Par loy prinſes & mariées ,  
 Pour oſter diſſolucions , 14665  
 Contemps , noiſes , diſcensions ,  
 Et pour aider les nourritures ,  
 Dont ilz ont enſemble les cures ;  
 Si s'efforcent en toutes guyſes  
 De retourner à leurs franchiſes 34670  
 Les Dames & les Damoiſelles ,  
 Quelz qu'ilz ſoient laides ou belles.  
 Franchiſe à leur pover maintenir ,  
 Dont trop de maulx viendront & viennent  
 Et vindrent à pluſieurs jadis , 14675

F 6

Dont en nommeroye jà dix,  
Voire cent, mais je les trespasse ;  
Car j'en seroye toute lasse :  
Et vous d'ouyr tout encombrez,  
Ains que je les eusse nombrez ; 14680  
Car quant chascun jadis veoit  
La femme qui mieulx luy scoit,  
Maintenant ravyr la voulsist,  
Se plus fort ne la luy toulsist,  
Et la laissast, se bien luy pleust, 14685  
Quant son vouloir or fait en eust ;  
Si que jadis s'entretuoient,  
Et les nourritures laissoient,  
Ains que l'en fist nuls mariages,  
Par le conseil des hommes sages : 14690  
Et qui voudroit Horaces croire,  
Bonne parole en dit & voire ;  
Car moult bien sceut lire & ditter,  
Si la vous vueil cy reciter ;  
Car sage femme n'a pas honte. 14695  
Quant bonne auctorité racompte.  
Jadis au temps Helene furent  
Batailles, que les cons esmeurent,  
Dont ceulx à grand douleurs perirent,  
Qui pour eulx les batailles firent : 14700  
Mais les morts n'en sont de riens sceuës,  
Quant en escript n'en sont pas leuës ;  
Car ce ne fut pas le premier,  
N'onc ne sera-ce le dernier,  
Par qui guerres viendront & viennent, 14705  
Entre ceulx qui tiendront & tiennent.

Leurs cueurs mys en amour de femme,  
 Dont maint ont perdu corps & ame,  
 Et perdront, se le siecle dure.  
 Mais prenez bien garde à Nature ; 14710  
 Car pour plus clerement y veoir,  
 Comme elle à merueilleux povoir,  
 Maints exemples vous en puis mettre ;  
 Qui bien font à veoir en la lettre.

*Cy nous est donné par droicteure 14715*  
*Exemple du pouvoir Nature.*

**L**'Oysel du jolys vert boschage,  
 Quant il est pris & mis en cage,  
 Et nourry ententivement  
 Leans délicieusement, 14720  
 Et chante tant que sera vifz,  
 De cueur gay, ce vous est advis :  
 Si desire il les boys ramez,  
 Qu'il a naturellement amez,  
 Et voudroit sur les arbres estre : 14725  
 Jà si bien ne le sçait-on paistre,  
 Tousjours y pense, & s'estudie  
 A recouvrer sa franche vie.  
 Sa viande à ses piedz demarche,  
 Pour l'ardeur que son cueur luy fache, 14730  
 Et va par sa cage trassant  
 A grant angosse pourchassant,  
 Comment fenestre ou partuys truïsse,  
 Par où voler au boys s'en puisse.  
 Aussi sachiez que toutes femmes, 14735

Soient Damoiselles ou Dames ,  
De quelconque condicion ,  
Ont naturelle intencion ,  
Qu'elles chercheroient volentiers  
Par quelz chemins , par quelz sentiers 14740  
A franchise venir pourroient :  
Car tousjours avoir la vouldroyent.  
Aussi vous dy-je que ly hom ,  
Qui se met en religion ,  
Et vient après qu'il s'en repent , 14745  
Par pou que de dueil ne se pend ,  
Et se complaint & se demente ,  
Si que tout en soy se tormente ,  
Tant luy print grand desir d'ouvrer ,  
Pour sa franchise recouvrer ; 14750  
Et se repent qu'oncques s'y mist.  
Là fault que sa vie finist ,  
Qu'il ne s'en peult plus revenir ,  
Pour honte qui luy fait tenir ,  
Et contre son gré y demeure : 14755  
Là vit à grant mesaise ; & pleure  
La franchise qu'il a perduë ,  
Qui ne luy peut estre renduë ,  
Se n'est que Dieu grace luy face ,  
Que sa mesaise luy efface , 14760  
Et le tienne en obediencia ,  
Par la vertu de paciencia.  
Car quant se met illec en muë ,  
Sa volenté point ne se muë  
Pour nul habit qu'il puisse prendre , 14765  
En quelque lieu qu'il s'aille rendre.

C'est le fol poisson qui s'en passe  
Parmy la gorge de la nasse ,  
Et quant il s'en veult retourner ,  
Malgré soy là fault sejourner 14770

A tousjours en prison leans ;  
Car du retourner est neans.  
Les autres qui dehors demeurent ;  
Quant ilz le voyent si aqueurent ,  
Et cuydent que cil s'esbanoye 14775  
A grant déduyt & à grant joye ,  
Quant là le voient tournoyer ,  
Et par semblant esbanoyer.

Et pour la cause mesmement  
Qu'ilz vöyent bien appertement , 14780

Qu'il y a leans assez viande ,  
Telle comme chascun demande ,  
Moult volentiers y entreroient ;  
Si vont entour & tant tournoyent ,  
Tant y heurtent , tant y aguettent , 14785  
Que le trou trouvent & s'y jettent.

Mais quant ilz sont dedans venus ,  
Ilz sont tous prins & retenus ,  
Puis ne se peuvent-ilz tenir ,  
Qu'ilz ne s'en vueillent revenir. 14790

Là les convient à grant dueil vivre  
Tant que la mort les en délivre.

Tout telle vie va querant  
Le jeune homme , quant il se rend :  
Car jà si grans souliers n'aura , 14795  
Ne jà tant faire ne sçaura ,  
Grant chapperon , ne large aumuce ,

Que Nature au cueur ne se muce.

Lors est cil très-mal acueilly ,

Quant franc estat luy est failly ,

14800

S'il ne fait de necessité

Vertu , par grant humilité.

Mais Nature ne peut mentir ,

Qui franchise luy fait sentir :

Car Horaces si nous racompte ,

14805

Qui bien sçet que tel chose monte ,

Qui voudroit, une force prendre ,

Pour soy de Nature deffendre ,

Et la boutteroit hors de soy ,

Reviendrait-elle , bien le sçay.

14810

Tousjours Nature retourra ,

Jà pour habit ne demourra ,

Que vault , se toute créature

Veult retourner à sa Nature.

Jà ne lairra pour violence ,

14815

Pour force , ne pour convenance :

Ce doit moult Venus excuser ,

Quant vouloit de franchise user ,

Et toutes Dames qui se jouent ,

Combien que mariage vouent ;

14820

Car ce leur fait Nature faire ,

Qui les veult à ceste fin traire :

Trop est forte chose Nature ,

Car elle passe nourriture :

Qui prendroit , beau filz , ung chaton , 14825

Qui oncques rate ne raton

Veu n'auroit , puis fust-il nourris ,

Sans jamais veoir ratz ne souris ,



Long-temps par ententive cure  
 De délicieuse pasture ; 14830  
 Et après veit souris venir ,  
 Il n'est riens qui le peust tenir ,  
 Se l'en le laissoit eschapper ,  
 Qu'il ne l'alast tantost happer.  
 Trestous ses metz en laisseroit , 14835  
 Jà si familleux ne seroit ;  
 Il n'est riens qui paix entr'eulx feist ,  
 Pour paine que nulluy y meist.  
 Qui nourrir ung poulain sçauroit ,  
 Qui jument nulle veu n'auroit , 14840  
 Jusqu'à tant qu'il fust grant destriers ,  
 Pour souffrir selle & estriers ,  
 Et après veit jumens venir ,  
 Lors vous l'orriés tantost hannir :  
 Et voudroit encontre elles courre , 14845  
 Sinon que l'en luy peut recourre ,  
 Non pas morel contre morelle  
 Seulement ; mais contre fauvelle ,  
 Contre grise ou contre liarde ,  
 Se frain ou bride ne le tarde ; 14850  
 Qu'il n'en a nulles espiées ,  
 Fors qu'il les treuve desliées ,  
 Ou qu'il puisse sur eulx saillir ,  
 Toutes les voudroit assaillir.  
 Et qui morelle ne tiendrait 14855  
 Tout le cours à morel viendrait ,  
 Voyre à fauvel ou à liart ,  
 Comme sa volenté luy art.  
 Le premier qu'elle trouveroit ,

C'est cil qui son mary feroit , 14860  
Qu'elle n'en a nul espié ,  
Mais que le treuve deslié.  
Et ce que je dy de morelle  
Et de fauvel & de fauvelle ,  
Et de liart & de morel , 14865  
Dis-je de vache & de torel ,  
Et de brebis & de mouton :  
Car de ceulx mye ne doubton ,  
Qu'ilz ne veulent leurs femmes toutes.  
Ne jà de ce , beau filz , n'en doubtes , 14870  
Que toutes ainsi tous ne vueillent ,  
Toutes volentiers les recusillent.  
Ainsi est-il , beau filz , par m'ame  
De tout homme & de toute femme ,  
Quant à naurel apetit , 14875  
Dont loy les retraits ung petit.  
Ung petit : mais trop ce me semble ;  
Car quant loy les a mis ensemble ,  
Et veult soit varlet soit pucelle ,  
Que cil ne puisse avoir que celle , 14880  
Aumoins tant qu'elle soit en vie ;  
Ne celle aultre pour nulle envie ;  
Mais routeffoys font-ilz tentez ,  
Du fait de franche volentez.  
Car bien sçay que tel chose monte 14885  
Si s'en gardent aucuns pour honte ,  
Et les autres pour paour de paine :  
Mais Nature ainsi les demaine ,  
Comme les bestes que cy dismes ,  
Et je le sçay bien par moi-meismes ; 14890

Car je me suis tousjours penée  
D'estre de tous hommes amée ;  
Et se je ne doubtaſſe honte ,  
Qui refraint maint cuer & le dompte ,  
Quant par ces rues m'en aloye ; 14895  
Car tousjours aller y vouloye ,  
D'aournemens envelopée  
Proprement comme une poupée ;  
Ces varletz qui tant me plaisoyent ,  
Quant ces doux regards me faisoient. 14900  
Doux Dieu que pitié m'en prenoit ,  
Quant ce regard à moy venoit !  
Tous ou plusieurs de ceulx receuſſe ,  
Se bien leur pleuſt & je le peuſſe ,  
Tous les vouluſſe tire à tire , 14905  
Se bien je peuſſe à tous ſuffire :  
Auſſi me ſembloit que s'ilz peuſſent  
Très voulentiers tous me receuſſent ;  
Jà n'en metz hors Prelarz , ne Moynes ,  
Chevaliers , Bourgeois , ne Chanoynes , 14910  
Ne Clerc , ne Lay , ne Fol , ne Sage ,  
Puiſque il fuſt de puiſſant âage ,  
Et des Religions faillirent ;  
S'ilz ne cuidaſſent qu'ilz faillirent ,  
Quant requiſe d'amours ſi me euſſent : 14915  
Mais ſe bien noz penſées ſceuſſent ,  
Et noz conditions treſtoutes ,  
Ils n'en fuſſent pas en telz doubtes.  
Et croy que ſe pluſieurs oſaſſent ,  
Leurs mariages en laiſſaſſent , 14920  
Et de foy ne leur ſouveniſt ,

Se nul à privé les tenist.

Nul n'y gardast condicion ,

Foy , ne veu de Religion ,

Se ne fust aucun forcené

14925

Qui d'amours fust anchifrené ,

Et loyaulment s'amyé amast.

Cil je croy quiète me clamast ,

Et pensast à la sienne avoir ,

Dont il ne prendroit nul avoir.

14930

Mais est-il peu de telz Amans ,

Se m'aide Dieu & sainct Amans ,

Comme je croy certainement ,

S'il parlast à moy longuement ,

Quoy qu'il en dist menfonge ou voir ,

14935

Je le feisse bien esmouvoir ,

Quel qu'il fust Séculier ou d'Ordre ,

Eust ceint de cuir rouge , ou de corde ,

Quelque chapperon qu'il portast ,

A moy ce croy se deportast ,

14940

S'il cuidast que je le voulusse ,

Ou que sans plus je le souffrisse.

Ainsi Nature nous justise ,

Qui noz cueurs à déliet atise ,

Par quoy Venus de Mars amer

14945

A moins desservy à blasmer.

Ainsi comme en tel point estoient

Mars & Venus qui s'entreamoyent ,

Des Dieux y eut mains qui voulussent ,

Que les autres Dieux se risissent ,

14950

En tel point comme font de Mars ;

Mieux voulust puis deux mille mars

Avoir perdu dam Vulcanus ,  
Que de leur œuvre sceust jà nulz :  
Car ces deux en eurent tel honte , 14955  
Que les Dieux firent d'eulx leur compte ,  
Et tant publierent la fable ,  
Qu'el fut par tout le Ciel notable.  
S'en fut Vulcanus plus yré ;  
Car le fait fut plus empiré , 14960  
N'oncques puis n'y peut conseil meestre ,  
Ainsi que tesmoigne la lecture.  
Mieulx luy vaulsist avoir souffert ,  
Qu'avoir au lit les latz offert ,  
Et que jà point ne s'en esmeust ; 14965  
Mais bien faingnist qui riens n'en sceust ,  
S'il vouldist avoir belle chiere  
De Venus , que tant avoit chiere.  
Icy devroit bien prendre garde  
Cil qui la femme & s'amee garde , 14970  
Et par son fort agaiet tant œuvre ,  
Que son forfait si luy descœuvre ;  
Car sçachiez que pis en fera ,  
Quant prinse prouvée sera ,  
Ne nul qui du mal felon art , 14975  
Qui si la prinse par son art ,  
Jamais n'en aura puis la prinse ,  
Ne Beau-semblant , ne bon Servise :  
Trop est fol mal que Jalousie ,  
Qui les amans art & soucyé. 14980  
Mais ceste est jalousie fainte ,  
Qui faintement fait tel complainte  
Et allume ainsi le musart ,

Quant plus l'allume & cil plus art.

Et cil ne se daigne escondire , 14985

Ains die pour luy meüre en yre ,

Qu'il a voyrement autre amye ,

Gard qu'elle s'en course mye ;

Jà soit ce que Semblant en face ,

Se cil autre amye pourchasse , 14990

Jà ne luy soit à ung bouton

De la ribaulde au vil glouton.

Mais face tant que cil recroye ,

Affin que d'amer ne recroye ,

Qu'el vucille autre amy pourchasser ; 14995

Et ne fait ce fors pour chasser

Celluy , dont elle veut le change :

Car c'est droit qu'elle s'en estrange ;

Et dye trop m'avez meffait ,

Vengier me fault de ce meffait ; 15000

Car puisque vous m'avez fait coupe

Je vous feray de tel pain soupe.

Lors sera cil en pire point ,

Qu'oncques ne fut s'il l'ayme point ,

Ne ne s'en sçaura déporter ; 15005

Car nul n'a pouvoir de porter

Grant amour ardamment ou pis ,

S'il n'a paour d'estre acoupis.

Lors resfaille la chamberiere ,

Et face paoureuse sa chiere , 15010

Et die lasse mortes sommes ,

Mon Seigneur , on ne sçet quelz hommes

Sont entrés dedans nostre court ;

Là convient que la Dame court

Et delaisse toute besongne ,  
 Mais le Varlet ainçoys repongne ;  
 Et court en estable ou en huche ,  
 Jusques à tant qu'elle le huche ,  
 Quant sera arriere la veuë :  
 Cil qui desire sa venue  
 Vouldroit lors estre ailleurs espoir ,  
 De paour & de desespoir.

15015

15020

Et lors se c'est ung aultre amis ,  
 A qui la Dame aura promis ,  
 Dont elle n'aura esté sage ,  
 Qu'elle n'en porte le musage ,  
 Combien que de l'autre luy membre ;  
 Mener le doit en quelque chambre  
 Et face lors ce qu'il vourra ,  
 Cil qui demourer n'y pourra ,

15025

15030

Dont moult aura pesance & yre.  
 Car la Dame luy pourra dire  
 Du demourer est-ce neans ,  
 Puisque mon Seigneur est ceans  
 Et quatre miens cousins germains ;

15035

Ainsi m'aist Dieu & saint Germain ;  
 Quant autre foyz venir pourrez ,  
 Je feray ce que vous vurrez ;  
 Mais souffrir vous convient à tant ,  
 Je m'en revoys ; car on m'attent.

15040

Mais ainçoys le doit hors bouter ,  
 Qu'elle ne puisse riens doubter.  
 Lors doit la Dame retourner ,  
 Qu'elle ne face sejourner  
 Trop longuement l'autre à mesaise ,

15045

Pour ce que trop ne luy desplaïse ,  
 Et affia qu'il n'ayt desconfort ,  
 Luy doit donner nouvel confort.  
 Si convient que de prison faille ,  
 Et que couchier avec luy faille 15050  
 Entre ses bras dedans sa couche ;  
 Mais face que sans paour n'y touche ,  
 Face-luy bien entendre & dye ,  
 Qu'elle est trop fole & trop hardye ;  
 Et jure par l'ame son pere , 15055  
 Que l'amour de luy chier compere ,  
 Quant se met en telle aventure ;  
 Jà soit ce, qu'elle soit plus feure ,  
 Que ceulx qui vont à leur talant  
 Par champs & par vigne balant. 15060  
 Car délit en seureté pris  
 Moins est plaisans , moins est de pris ;  
 Et quant aller voudront ensemble ,  
 Garde que cil à luy n'assemble ,  
 Combien qu'il la tienne à sejour , 15065  
 Qu'elle ne voye cler , ne jour ,  
 Et qu'elle cloe la fenestre ,  
 Et que bien soit umbrageux l'estre ;  
 Que s'elle a quelque vice ou rache  
 Sur sa chair , que cil ne le sache , 15070  
 Gard que nulle ordure n'y voye ;  
 Car tantost se mettroit en voye ,  
 Et s'enfuïroit eouë levée ,  
 Dont seroit honteuse & grevée.  
 Et quant se seront mis en œuvre 15075  
 Gard que chascun sagement œuvre ,  
 Et



Et si bien à point qu'il convienne,  
 Que le delict ensemble vienne  
 De l'une & de l'autre partie,  
 Ains que l'œuvre soit départie;  
 Et s'entredoyvent entr'atendre  
 Pour ensemble leur delict prendre.  
 L'ung ne doit pas l'autre laisser,  
 De nager ne doyvent cesser,  
 Tant qu'ilz viennent ensemble au port;  
 Lors auront enterin deport.

15080

15085

Et se jeu ne lui embellit,  
 Faindre doit que moult s'y délict,  
 Et faigne & face tous les signes  
 Qu'elle sçet estre au délict dignes;  
 Si qu'il cuide qu'elle en gré praigne  
 Ce que ne prise une chataigne;  
 Et se pour eulx mieulx asseurer  
 Peut vers la Dame procurer,  
 Qu'elle vienne à son propre hostel;  
 Si ayt la Dame propos tel  
 Le jour qu'elle y devra entendre,  
 Que se face ung petit atendre;  
 Si que celluy ayt grant desir,  
 Ains que la tienne à son plaisir:  
 Jeu d'amours est, quant on demeure;  
 Plus agréable qu'à droite heure:  
 Si en sont mains entalentez,  
 Qui les ont à leurs voulentez.  
 Quant elle est à l'ostel venuë,  
 Où tant sera chiere tenuë,  
 Lors luy jure & luy face entendre,

15090

15095

15100

15105

Tome I I.

G

Qu'aux jaloux se fait trop attendre ,  
Qu'elle en fremist & tremble toute ,  
Et que trop durement se doubte 15110  
D'estre ledengée & batuë ,  
Quant à l'ostel sera venuë ;  
Mais comment qu'elle se démente ,  
Combien que die voir , ou mente ,  
Prenne en paour bien seurement 15115  
Seureté paoureusement ,  
Et facent en leur priveté  
Trestoute leur joliveté.

Et s'elle n'a loysir d'aler  
En son hostel à luy parler ; 15120  
Ne recevoir au sien ne l'ose ,  
Tant la tient Jalousie enclose ;  
Alors le doit-elle enyvrer ,  
Se mieulx ne s'en scet délivrer.  
Et se de vin ne peut estre yvre , 15125  
D'herbes peut avoir une livre ,  
Où plus ou moins , dont sans dangier  
Luy peust faire boyre ou mangier :  
Adonc dormira si formant ,  
Qu'il lui lairra faire en dormant 15130  
Toute chose qu'elle voudra ;  
Car destourner ne l'en pourra  
De sa mesgnie , s'elle-l'a.  
Envoye l'ung çà , l'autre là ,  
Ou par legiers dons les deçoÿve , 15135  
Et son amy par ce reçoÿve.  
On les peut bien tous abuvrer ,  
Se du secret les veult sevrer ,

Ou s'il luy plaist au jaloux die ,  
 Sire , ne sçay quel maladie , 15140  
 Ou goute , ou fievre , ou apostume ,  
 Tout le corps m'embrase & alume.  
 Si convient que voyse aux estuves ,  
 Tant ayons nous ceans des cuves ,  
 Riens n'y vauldroit bain sans estuves ; 15145  
 Pour ce fault-il que je m'estuves.  
 Quant le villain aura songié ,  
 Luy donra-il , espoir , congié ,  
 Combien que face laide chiere ,  
 Mais que maine sa chamberiere , 15150  
 Ou aucune sienne voisine ,  
 Qui sçaura toute sa convine ;  
 Et son amy aussi aura  
 Sa voisine qui tout sçaura.  
 Lors s'en ira chez l'estuvier , 15155  
 Mais jà ne cuve ne cuvier  
 Par advanture n'y querra ;  
 Mais o son amy se gerra ,  
 Se n'est pour ce que bon leur semble  
 Que baignier se veulent ensemble ; 15160  
 Car il la peut leans attendre ,  
 S'il sçet que doit celle part tendre ,  
 Nul ne peut mettre en femme garde ,  
 Si elle-mesme ne se garde :  
 Et fust Argus qui la gardast , 15165  
 Qui de ses cent yeulx resgardast ,  
 Dont l'une des moitiés veilloit  
 Et l'autre moitié sommeilloit ,  
 Quant Jupiter luy fist trenchier

Le chief , pour Ino revenchier , 15170  
 Qu'il avoit en vache muée ,  
 De forme humaine desmuée ;  
 Mécurius le luy trencha  
 Quand de Juno se revencha.  
 N'y vouldroit sa garde mesfriens , 15175  
 Fol est qui garde tel mesfriens.

Mais gard qu'elle ne soit si sote  
 Pour riens que Clerc , ne Lay luy note ;  
 Que jà riens d'enchantement croye ,  
 Ne sorcerie , ne charmoye , 15180  
 Ne Balenus , ne sa science ,  
 Ne magique , ne nigromance ;  
 Que par ce puißt homme esmouvoir  
 A ce qu'il laint par escouvoir ,  
 Ne que pour luy nulle autre hée : 15185  
 Oncques ne peut tenir Medée  
 Jason par nul enchantement ,  
 Ne Circé ne tint ensement  
 Ulixes qu'il ne s'enfouist ,  
 Pour nulz fortz que faire luy puißt. 15190  
 Garde femme qu'à nul Amant ,  
 Tant l'aille son amy clamant ,  
 Ne donne don qui gueres vaille :  
 Bien donne couvrechief ou touaille  
 Ou oreillier , ou aumoniere , 15195  
 Mais qu'elle ne soit pas trop chiere ,  
 Asguilletes , las , ou ceintures ,  
 Dont peu en vallent les ferrures ,  
 Ou ung beau petit coustelet ,  
 Ou de fil ung biau linffelet , 15200

Comme font Nonnains par coustume ;  
Mais fol est qui les acoustume ;  
Mieulx vault femmes du siecle amer ;  
L'en ne s'en fait pas tant blasmer ,  
Et vont mieulx à leurs volentez ; 15205  
Leurs marys & leurs parentez  
Sçavent bien de parole paistre ;  
Et jà soit ce que ne puille estre ,  
Que l'ung & l'autre trop ne coust ;  
Si sont nonnains de greigneur coust. 15210  
Mais l'homme qui sage seroit ,  
Tous dons de femmes doubteroit ;  
Car dons de femme , à dire voir ,  
Ne sont fors las à decevoir ;  
Et contre la Nature peiche 15215  
Femme qui de largesse à tâche.  
Laisser devons largesse aux hommes ;  
Car quant nous femmes larges sommes ,  
Ce sont meschances & grans vices.  
Diables nous font ores si nices , 15220  
Mais ne m'en chault, ilz n'en sont gaires ,  
Qui de don soyent coustumieres ;  
Fors des dons que j'ay dit devant ,  
Mais que ce soit en decevant ,  
Beau filz , pavez-vous bien user , 15225  
Pour mieulx les musars amuser :  
Et gardez-bien ce qu'on vous donne ,  
Et vous souviene de la bourne ,  
Où trestouté jeunesse tent ,  
Se chascun pavoit vivre tant , 15230  
C'est de vieillesse qui ne cesse ,

Qui chascun jour de vous s'apresse ,

Si que quant là ferez venu

Ne soyez-pas pour fol tenu ;

Mais soyez d'avoir si garny,

15135

Que point ne soyez escharny ,

Car acquerir , s'il n'y a garde ,

Ne vault pas ung grain de moustarde.

Mais certes , ce n'ay-je pas fait ,

Dont suis povre par mon meffait.

15240

Les grans dons que ceulx me donnoyent ,

Qui tous à moy s'abandonnoyent ,

Au mieulx aimé abandonnoye.

L'en me donnoit & je donnoye ,

Si que n'en ay riens retenu :

15245

Donner m'a mis au point menu ,

Ne me souvenoit de vieillesse ,

Qui or m'a mis en tel destresse.

De povreté ne me tenoit ,

Le tems ainsi comme il venoit ,

15250

Laissoye aller sans prendre cure

De despens faire par mesure ;

Se j'eusse esté sage par m'ame ,

Trop deusse-je estre riche Dame ;

Car de moult grans gens fus acointe ;

15255

Quant j'estoye mignote & cointe ,

Et bien en tenoye aucuns pris ;

Mais quant j'avoie des ungz pris ,

Foy que doy Dieu & saint Tybault ,

Trestout donnoye à ung ribault ,

15260

Qui trop de honte me faisoit ;

Mais sur tous autres me plaisoit.

Les autres doulx amis clamoye ,  
 Mais luy tant seulement amoye ;  
 Et sachiez qu'il ne me prisoit 19265  
 Ung poys , & bien le me disoit :  
 Maulvais estoit , onc ne vis pire ,  
 Onc ne fina de me despire :  
 Putain commune me clamoit  
 Le ribault , qui point ne m'amoit. 15270  
 Femme a trop povre jugement ,  
 Et je suis femme droictement ;  
 Onc n'aymay homme qui m'amast ,  
 Mais se cil ribault m'entamast  
 L'espaule , ou ma teste eut cassié ; 15275  
 Sachiez que l'eusse mercié.  
 Ne il ne me sçeust jà tant battre ,  
 Que sur moy ne le feisse embatre :  
 Il sçavoit trop bien sa paix faire ,  
 Jà tant ne m'eust-il fait contraire , 15280  
 Ne jà tant ne m'eust mal menée ,  
 Ne fort batué , ne traîné ,  
 Ne mon vis blessé , ne noircy ,  
 Qu'ainçoys ne me criaist mercy ,  
 Que de la place jà se meust , 15285  
 Jà tant de honte dit ne m'eust ,  
 Que de paix ne m'amonestaist ;  
 Et que lors ne me rafaitaist ,  
 Puis avions & paix & concorde.  
 Ainsi m'avoit prinse à sa corde , 15290  
 Car trop estoit fort affaiteur ,  
 Le faulx traïstre larron menteur ;  
 Mais sans celluy ne peusse vivre ,

Et le voulsisse tousjours suivre ,  
S'il fouist bien l'alasse querre 15295  
Jusqu'à Londres en Angleterre ,  
Tant me pleut & tant m'embelly ,  
Qu'à honte me mist , & je luy ;  
Car il menoit les grans aveaux  
Des dons qu'il eut de moy tant beaux : 15300  
Ne n'en mettoit riens en espergnes ,  
Tout mist aux dez & aux tavernes ;  
N'oncques n'aprint autre mestier ,  
N'il n'en estoit lors nul mestier ,  
Assez luy livroye à despendre ; 15305  
Car je l'avoye bien ou prendre.  
Tout le monde estoit mes rentiers ,  
Et il despendoit volentiers ,  
Et tout alloit en ribauldie ,  
En lecherie & gourmandie ; 15310  
Tant avoit-il la bouche tendre ,  
Que ne vouloit à nul bien tendre ,  
N'onc vivre ne luy abellir ,  
Fors en oyseuse & en delit.  
Et la fin me vey mal bailliz , 15315  
Quant les dons nous furent failliz ,  
Pour ce devins à pain querant ,  
Et je n'euz vaillant ung harant ;  
N'oncques nul Seigneur n'espousay ,  
Lors m'avint , comme dit vous ay , 15320  
Par ces buissons gratant mes temples ;  
Ce mien estat vous soit exemples ,  
Beau doulx fils , & le retenez ,  
Si sagement vous démenez ,



Que mieulx vous soit de ma maistrie ,  
 Quant voz rose sera fletrie ,  
 Et les chanes vous assauldront ,  
 Certainement. les dons fauldront.

15325

*L'Acteur.*

Ainsi la Vieille a sermonné  
 Bel-acueil , qui mot n'a sonné ; 15330  
 Très-vouentiers tout escouta ,  
 De la Vieille moins se doubta ,  
 Qu'il n'avoit oncques fait devant :  
 Et quant se va appercevant ,  
 Que ce ne fust pour Jalousie . 15335  
 Et ses portiers où tant se fie ,  
 Aumoins les troys qui luy demeurent ,  
 Qui tousjours par le vergier queurent ,  
 Tous forcenez pour le défendre ,  
 Legier fust le chastel à prendre : 15340  
 Mais ne peut estre com cil cuide ,  
 Tant y mettent ceux grant estuide .  
 De Male-bouche qui mort fut ,  
 Nul de ceulx desplaisir en eut ,  
 Car n'estoit point leans amez , 15345  
 Tousjours les avoit diffamez  
 Vers Jalousie , & tous trahys ,  
 Si qu'il estoit si fort hays ,  
 Qu'il ne fust d'ung ail rachapté ,  
 Pour nul qui leans eust esté , 15350  
 Se non je croy de Jalousie ,  
 Qui aymoît trop la janglerie ,  
 Vouentiers luy prestoit l'oreille :

G s

Si reſtoit triſte à grant merveille,  
 Quant le Larron chalemeloit, 15355  
 Qui nulle riens ne luy celoït,  
 Dont il luy peult bien ſouvenir,  
 Dont mal en peut bien advenir.  
 Mais de ce trop grant tort avoit,  
 Qu'il diſoit plus qu'il ne ſçavoit, 15360  
 Et tousjours par ſes flateries  
 Adjouſtoit aux choſes ouyes,  
 Tousjours accroiſſoit les nouvelles,  
 Tant ne fuſſent bonnes, ne belles:  
 Et les bonnes apetiſſoit; 15365  
 Ainſi Jalouſie atiſſoit,  
 Comme cil qui toute ſa vie  
 Uſoit en jangle & en envie.  
 Noncques Meſſe chanter n'en firent,  
 Tant furent liez quand mort le virent; 15370  
 Riens n'ont perdu, comme leur ſemble,  
 Car quant mis ſe feront enſemble,  
 Garder cuident ſi la pourpriſe,  
 Qu'el n'aura garde d'eſtre priſe,  
 S'il y avoit cinq-cens mille hommes. 15375

### *Les troys Portiers.*

Certes dient peu puiſſans ſommes,  
 Se ſans ce Larron ne ſçavons  
 Garder tout ce que nous avons,  
 Ce faulx traître, ce faulx truant,  
 Voyt ſ'ame au feu d'Enfer puant, 15380  
 Qui la puiſt ardoir & deſtruire;  
 Oncques ne fiſt que ceans nuyre.

*L'Acteur.*

Ce vont les troys Portiers disant ;  
 Mais quoy qu'en aillent devisant ,  
 Ilz en sont fort affoybloyé. 15385  
 Quant la Vieille eût tant flaboyé ,  
 Bel-acueil reprent la parole ,  
 Qui point ne fut laide , ne fole ,  
 Et dit com bien morigenés.

*Bel-acueil.*

Madame quant vous m'enseignés 15390  
 Vostre art tant debonnairement ,  
 Je vous en mercy humblement ;  
 Et quant parlé m'avez d'amer  
 Du doulx mal , où tant a d'amer :  
 Ce m'est trop estrange matire. 15395  
 Riens n'en sçay fors par ouyr dire ,  
 Ne jamais n'en quier plus sçavoir ,  
 Quant vous me reparlez d'avoir ,  
 Qui soit par moy grant amassez ;  
 Ce que j'ay me suffist assez , 15400  
 D'avoir belle maniere & gente ;  
 Là vueil-je bien mettre m'entente.  
 Or de magique l'ast du Diable ,  
 Je n'en crois riens , soit voir ou fable ;  
 Mais du Varlet que vous me dictes , 15405  
 Où tant a bontez & merites ,  
 Que toutes graces y acqueurent ;  
 S'il a graces , si lui demeurent ,  
 Ne vueil rendre que soyent moyes ,  
 G.

Je le quitte , mais toutesvoves. 15410  
Ne le hay pas certainement ,  
Ne ne l'aime pas fermement.  
Tant ay-je prins cy son chappel ,  
Que pour ce mon amy l'appel ,  
Se n'est de parole commune , 15415  
Comme chascun dit à chascune :  
Bien puissiez-vous venir amy ,  
Amy de Dieu soyez beny ,  
Ne que je l'ayme par amour ,  
Ce n'est en bien & en honneur. 15420  
Mais puisqu'il le m'a présenté ,  
Et que receu son present ay ,  
Ce me doit bien plaire & bien seoir :  
S'il le peut qu'il me vienne veoir ,  
S'il a de moy veoir le talent , 15425  
Il ne me trouvera jà lent  
De le recevoir volentiers ;  
Mais que ce soit en dementiers ,  
Que Jalousie est hors la Ville ,  
Qui forment le hayt & aville , 15430  
Si doubte , comment qu'il advienne ,  
S'el estoit hors qu'el ne revienne.  
Car puisqu'el a fait emmaler  
Tous les harnois pour hors aller ,  
Et que remains par son congïé , 15435  
Quant sur le chemin a songïé ,  
Souvent demy chemin retourne ,  
Et tous nous tempeste & bestourne ;  
Et s'elle revient d'avanture ,  
Tant est vers moy crueuse & dure. 15440

S'elle le peut ceans trouver ,  
 Tant n'en puist-elle plus prouver ,  
 Se sa cruaulté remembrez ,  
 Je feray tout vif desinembrez.

*L'Acteur.*

Et la Vieille moult luy assure.

15445

*La Vieille.*

Sur moy , dit-elle , soit la cure  
 De luy trouver est ce neans ;  
 Et fust Jalousie ceans ;  
 Car je sçay plus de repostaille ,  
 Que plustost en ung tas de paille ,  
 Ainsi m'aist Dieu & saint Remy ,  
 Trouveroit-on œuf de formy  
 Que celluy , quant mussé l'auroye ,  
 Tant bien mussier le je sçauroye.

15450

*Bel-accueil.*

Dont vueil-je bien , dist-il , qu'il vienne ,  
 Mais que fagement se contienne ,  
 Et qu'il se gard de tout outrage.

15455

*La Vieille.*

Certainement tu dis que Sage ,  
 Comme preux & bien appensés ,  
 Filz , qui tant vault & qui-tant sçés.

15460

*L'Acteur.*

Leurs paroles à tant faillirent

Et d'illecques se départirent :  
 Bel-acueil en sa chambre va ,  
 Et la Vieille aussi se leva ,  
 Pour besongner en la maison ,            15465  
 Quant vint le lieu , temps & saison ,  
 Que la Vieille peut seul choisir ,  
 Bel-acueil si que par loysir  
 Peust-on à luy très-bien parler.  
 Les degrez prent à devaler ,            15470  
 Tant que de la tour est yssuë :  
 N'oncques ne cessa puis l'yssuë  
 Jusques vers l'Amant de trotter ,  
 Pour la besongne luy noter ;  
 Vers luy s'en vint lasse & tainans .            15475

*La Vieille.*

Viens-je , dist-elle , à temps aux gans ,  
 Se je vous dis bonnes nouvelles ,  
 Toutes fresches , toutes nouvelles.

*L'Amant.*

Aux gans , Dame , ains vous dy sans lobe ,  
 Que vous aurez mantel & robe ,            15480  
 Et chapperon à panne grise ,  
 Et argent à vostre devise ,  
 Se me dictes chose qui vaille.  
 Lors me dit la Vieille que j'aïlle  
 Seul au Chastel , où l'en m'attent ,            15485  
 Ne s'en vult pas tenir à tant ,  
 Ains m'aprint d'entrer la maniere.

*Comment la Vieille la maniere  
D'entrer au fort par l'huys derriere ,  
Enseigna l'Amant à baston , 15490  
Par ses promesses sans nul don ;  
Et l'instruyfit si sagement ,  
Qu'il y entra secretement.*

**V**ous entrerez par l'huys derriere ,  
Dist-elle , je le vois ouvrir , 15495  
Pour mieulx la besongne couvrir ;  
Celluy passage est moult couvert :  
Sachiés que l'huys ne fut ouvert  
Plus à de deux moys & demy.

*L'Amant.*

Dame , par le corps saint Remy 15500  
Coustaist l'aulne dix francs ou vingt ,  
Car moult bien d'amys me souvint ,  
Qui me dist que bien je promisse ,  
Mesmes se payer je ne puisse :  
Bon drap aurez ou pers ou vert , 15505  
Si je puis trouver l'huys ouvert.  
La Vieille à tant de moy se part ,  
Je m'en revoys de l'autre part ,  
A l'huys derrier que dit m'avoit ,  
Priant Dieu qu'à bon port m'envoit : 15510  
A l'huys m'en vins sans dire mot ,  
Que la Vieille deffermé m'ot ,  
Et le tint encor entrecloz ,  
Quant fus leans si le recloz :

Si en fusmes plus seurement , 15515  
Et aussi de ce mesmement ,  
Que je sçeuз Male-bouche mort ,  
Dont je n'euz nul dueil , ne remort .  
Illec vey la porte cassée ,  
Je ne l'euz pas plustost passée , 15520  
Qu'amours trouway devant la porte ,  
Et son ost qui confort m'apporte .  
Dieu quel advantage me firent  
Les Vassaulx qui la desconfirent !  
De Dieu & du bon saint Benoist 15525  
Puisseut-ilz tous estre benoist ;  
Ce firent Faulx-semblant le traistre ,  
Fils de Barat le faulx Ministre ,  
Et Dame Ypocrisie sa mere ,  
Qui tant est aux vertus amere , 15530  
Et Dame Abstinence contrainte ,  
Qui de Faulx-semblant est enceinte ,  
Preste d'enfanter l'Antechrist ,  
Comme je treuve au Livre escript .  
Ceulx-là desconfirent sans faille , 15535  
Si pry pour eulx vaille que vaille :  
Seigneur , qui moult traistre veult estre ,  
Face de Faulx-semblant son maistre ;  
Et contrainte Abstinence prengne ,  
Double soit , & humble se faigne . 15540  
Quant celle porte , que j'ay dicté ,  
Fut ainsi prinse & desconfite ,  
Je trouway l'ost armé leans ,  
Brest d'affaillir tout , ce veans ,  
Se j'euz joye , nul ne demand . 15545



Lors pehlay moult parfondement  
 A la beaulté que je veoye ,  
 Si que parler je ne povoye ;  
 En tel point elle m'avoit mis ,  
 Que presque perdy mon advis 15550  
 De l'ost que vey tant bel & gent ,  
 Et de si amoureuse gent ;  
 Quant je les vey tant m'esjouy ,  
 Qu'à poy que ne m'esvanouy ;  
 Moult fut joyeux de ma venuë , 15555  
 Doulx regard , quant il la congneuë.  
 Tantost à Bel-acueil me monstre ,  
 Qui fault sus & me vint encontre ,  
 Comme courtois & de grant pris ,  
 Car sa mere l'ot bien apris. 15560

*Comment l' Amant en sa chambrette  
 De la Tour , qui estoit secrette ,  
 Trouva par Semblant Bel-acueil  
 Tout prest d'acomplir tout son vueil.*

**J**E le saluay de venuë , 15565  
 Et il aussi me ressaluë ,  
 Et de son chappel me mercye ,  
 Sire , dys-je , ne vous poist mye ,  
 Ne me devez pas mercyer ;  
 Mais je vous doy regracier 15570  
 Cent mille fois quant vous me feistes  
 Tant d'honneur , que vous le prenistes.  
 Sçachiez s'il vous vient à plaisir  
 Du tout suis à vostre desir ,

Pour faire tout vostre vouloir , 15575  
 Qui que s'en deust plaindre & doulour ,  
 Tant me vueil à vous asservir ,  
 Pour vous honnorer & servir ,  
 Se me voulez riens commander ,  
 Ou sans commandemens mander , 15580  
 Ou s'autrement le puis sçavoir ,  
 J'y mettray le corps & l'avoir ,  
 Voire certes l'ame en balance ,  
 Sans nul remors de conscience :  
 Et que plus certain en foyés , 15585  
 Je vous pry que vous l'essayés ,  
 Et se j'en fail je n'aye joyé  
 De corps , ne de chose que j'aye.

*Bel-acueil.*

Vostre mercy , dir-il , beau Sire ,  
 Je vous le vueil aussi bien dire , 15590  
~~S'il a ceans riens qui vous plaise ,~~  
 Bien vueil que vous en ayés aise ,  
 Prenez ce que povez choisir ,  
 Et en faictes vostre plaisir.

*L'Amant.*

Sire, Dieu vous doint bonnevie , 15595  
 Cent mille fois je vous mercede ,  
 Quant puis ainsi voz choses prendre ,  
 Dont n'y quiers-je jà plus attendre :  
 Quant avez la chose si preste ,  
 Dont mon cueur fera si grant feste , 15600  
 Que de tout l'argent d'Alexandre.

Lors m'avance pour la main tendre  
 A la chose que tant desir,  
 Pour acomplir tout mon desir;  
 Si cuiday bien à noz paroles, 15605  
 Qui tant estoient doulces & moles,  
 Et noz très-plaisans acointances,  
 Plaines de belles contenance,  
 Que tout fust fait appertement;  
 Mais il m'avint bien autrement. 15610

*Comment l'Amant se voulut joindre  
 Au Rosier pour la Rose atteindre;  
 Mais Dangier qui bien l'espia,  
 Lourdement & hault s'escria.*

**M** Oult remaint de ce que fol pense, 15615  
 Trop y trouvay cruel deffense,  
 Si comme celle part tendy,  
 Dangier le pas me deffendy,  
 Le villain, que maulx lousps l'estrange,  
 Si s'estoit mussé en ung angle, 15620  
 Par derriere & nous aguettoir,  
 Et mot à mot toutes mettoit  
 Noz paroles en son escript;  
 Lors n'attend plus qu'il ne m'escriit.

*Dangier parle à l'Amant.*

Fuyés Vassal, fuyés, fuyés, 15625  
 Fuyez d'icy, trop m'ennuyés;  
 Diables vous ont cy amenez,  
 Les maulvais & les forcenez,

Qui à ce beau service partent ,  
Mais tous prennent ains qu'ilz se partent. 15630  
Jà n'y vienne Sainte , ne Saint ,  
Vassal , Vassal , point ne me fainst ,  
A pou que je ne vous affronte.  
Lors fault paour & acourt honte ,  
Quant ilz ouyrent le paisant ; 15635  
Fuyés , fuyés , fuyés disant ,  
N'encor pas à tant ne se teust ,  
Mais les Diables y ramenteust ,  
Et Saintz & saintes en osta.  
Hé Dieu ! que si selon oste a , 15640  
Si s'en courroucent & forcent ,  
Tous trois par ung accord me prennent ,  
Et me lient derrier mes mains.  
Jà n'en aurez , font-ilz , mès moins  
Mais trop plus qu'ores n'en avez : 15645  
Malement entendre sçavez.  
Ce que Bel-acueil vous offrit ,  
Quant parler à luy vous souffrit ;  
Ses biens vous offrit lyéement ,  
Mais que ce fust honnestement ; 15650  
De l'honnesteté cure n'eustes ,  
Mais l'offre simple vous receustes ,  
Non pas au sens qu'on la doit prendre ;  
Car sans dire est-il à entendre ,  
Quant preud'homs offre son servise , 15655  
Que ce n'est fors en bonne guyse ,  
Ainsi l'entend le promettiere.  
Mais or nous dictes dam trichierre ,  
Quant ces paroles vous ouystes ,

Pourquoy en droit sens ne les pristés ; 15660  
 Les prendre si villainement  
 Vous vient de rude entendement .  
 Où vous avez appris d'usage  
 A contrefaire le fol Sage ;  
 Il ne vous offrit pas la Rose , 16665  
 Car ce n'est mye honneste chose ,  
 Ne que requerir luy deussiez ,  
 Quelque trubert que vous fussiez .  
 Et quant vos choses luy offristes ,  
 Tel offre , comme l'entendistes , 15670  
 Fut-ce pour le venir loper ,  
 Et de sa robe le rober ?  
 Trop bien le tuffez & boulez ,  
 Qui ainsi servir le voulez ,  
 Pour estre privé ennemys : 15675  
 Jà n'est-il pas en Livre mys ,  
 Qui tant puist nuyre , ne grever ;  
 Se vous deviez de dueil crever .  
 Si n'el vous convient pas cuider ,  
 Ce pourpris vous convient vuyder , 15680  
 Mauffez-vous y font revenir ;  
 Il vous doit très-bien souvenir ,  
 Qu'autrefois en fustés chassés :  
 Or tost ailleurs vous pourchassés ,  
 Certes celle ne fut pas sage , 15685  
 Qui quist à tel musart passage ,  
 Mais ne sçeut pas vostre pensée ,  
 Ne la trahyson pourpensée .  
 Sçachiez que jà quise ne l'eust ,  
 Se vostre desloyaulté sçeust : 15690

Moult a esté certes deceu  
Bel-acueil & bien despourveu ,  
Quant vous receut en sa pourprise ;  
Il vous cuidoit faire servise ,  
Et vous tendez à son dommage ; 15695  
Vous n'aurez cy nul avantage ,  
Quant tel oultrage vous desvoye ;  
Si querez ailleurs vostre voye ,  
Et hors de ce pourpris allez ,  
Nos degrez tantost devallez 15700  
Debonnairement & de gré ,  
Où jà n'y compterez degré ;  
Car tel pourroit icy venir ,  
S'il vous peut trouver & tenir ,  
Qui les vous fera mescompter , 15705  
S'il vous y devoit affronter.  
Sire fol , trop oultrecuidé ,  
De toute loyaulté vuidé ,  
Bel-acueil que vous a forfait ?  
Pour quel pechié , pour quel forfait 15710  
L'avez si-tost prins à hayr ,  
Qui le voulez ainsi trahyr ?  
Et maintenant luy offriez  
Trestous les biens que vous avez ?  
Est-ce pource qu'il vous receut , 15715  
Et luy & nous pour vous deceut ?  
S'il vous offrist le Damoiseaulx ,  
Tantost les chiens & ses oiseaulx ,  
Dont solement se demena ,  
Et de tant comme fait en a , 15720  
Pour ores , & pour autreffoys ;

Se nous gard Dieu & saincte Foys ,  
Il sera mys en tel prison ,  
Qu'en si forte n'entra prins hom :  
En telz anneaux sera rivez , 15725  
Que jamais tant comme vivez ,  
Ne le verrez aller par voye ,  
Quant ainfi nous trouble & desvoye ;  
Mal l'eussiez-vous oncques tant veuz ;  
Car par luy sommes tous deceuz. 15730

*L' Acteur.*

Lors me prennent & tant me batent ,  
Que fuyant en la Tour m'embatent ,  
Où ils m'ont dit trop de laidures  
Et soubz trois paires de ferreures ;  
Sans me mettre en fers , ne en clos 15735  
En la Tour l'ont tout seul enclos ;  
Et alors plus ne le greverent ,  
Ce fut pource qu'ilz se hastèrent ,  
Et luy promirent de pis faire ,  
Quant seront venus au repaire. 15740

*Comme Honte , Paour & Dangier  
Prindrent l'Amant à Ledengier ,  
Et le battent très-rudement ,  
Cryant mercy très-humblement.*

**N**E se font pas à tant tenuz , 15745  
Sur moy sont tous trois revenuz ,  
Qui dehors estoie demourez ,  
Tristes , dolens & esplourez ,

Si me raffaillent & tormentent ,  
Or vueille Dieu qu'ilz s'en repentent. 15750  
Du grand oultrage qu'ilz me font ,  
Presque mon cuer de dueil se fond ,  
Car je me voulusse bien rendre ,  
Mais vif ne me vouloient prendre.  
D'avoir leur paix moult m'entremys , 15755  
Et voulusse bien estre mys  
Avec Bel-acueil en prison.  
Dangier , dy-je , beau gentilz hom ,  
Franc de cuer & vaillant de corps ,  
Piteux plus que je ne recors , 15760  
Et vous Honte & Paour les belles  
Tressages , courtoises pucelles ,  
En faitz , en ditz bien ordonnées ;  
Et du lignage raison nées ,  
Souffrez que vostre serf devienne , 15765  
Par Convenant que prison tienne  
Avec Bel-acueil en la Tour ,  
Sans en faire jamais retour ;  
Et loyaulment vous vueil promettre ;  
Se m'y voulez en prison mettre , 15770  
Que je vous y feray servise ,  
Qui vous plaira bien à devise.  
Certes se j'estoye Larron ,  
Ravissant en boys ou quarron ,  
Où d'aucun meurtre achoysonné , 15775  
Ne voulusse estre emprisonné ;  
Parquoy la prison je requisse ,  
Ne cuydé-pas que j'y faillisse ,  
Voyre certes tost sans requerre

M'y



Me mettroit-on en quelque serre , 15780  
 Pour que l'en m'y peust bien baillier ,  
 S'on me devoit tout déraillier ,  
 Ne me laisseroit l'en eschapper ,  
 Se l'en me povoit attrapper.  
 La prison pour Dieu vous demant 15785  
 Avec luy pardurablement ;  
 Et se tel puis estre trouvé ,  
 Quant je serai bien esprouvé ,  
 Que de bien servir je défaille ,  
 En aultre prison tousjours aille. 15790  
 Si n'est-il pas hom qui ne peche ;  
 Tousjours a chascun quelque tache ;  
 Mais se par moy y a deffault ,  
 Pour moy punir de ce deffault ,  
 Faictes-moy trousser mes paneaulx 15795  
 Et saillir hors desdits aveaulx ;  
 Car se jamais vous faiz courroux  
 Puny je soye & le corps rourp.  
 Je me mets à vous à refuge ,  
 Mais que nul fors vous ne me juge. 15800  
 Hault & bas sur vous me retrais ,  
 Mais que nous ne soyons que trois ,  
 Et soit avec vous Bel-acueil ,  
 Car celluy pour le quart j'acueil ;  
 Le fait luy pourons recorder ; 15805  
 Et se ne pouvons accorder ,  
 Aumoins souffrez qu'il nous accord  
 Et le croyez , ou aurez tort ;  
 Car pour battre , ne pour tuer ,  
 Ne m'en vouldroye remuer. 15810

*Dangier.*

Tantost Dangier se rescria,  
He Dieu ! Quel Requeste cy a ,  
De vous mettre en prison o ly ,  
Qui avez le cuer si joly ,  
Et le sien est tant debonnaire ? 15815  
Ne seroit autre chose faire ,  
Fors que par amourettes fines  
Mettre le Coq o les gelines :  
Or tost ailleurs vous pourchassez ,  
Bien savons que vous ne trassez , 15820  
Fors que nous faire honte & laidure.  
N'avons de tel service cure ,  
Si estes-vous de sens vuydez ,  
Quant Juge faire le cuydez ;  
Juge par le doux Roy celestre ! 15825  
Comment peut homme Juge estre ,  
Ne prendre sur soy nulle mise  
Personne ja jugée & prise ?  
Bel-accueil est prins & jugiés  
Et tel dignité luy jugiés , 15830  
Qu'il en puisse estre Arbitre & Juge.  
Ains sera venu le déluge ,  
Qu'il ysse plus de nostre tour ,  
Mais sera destraint au retour ;  
Car il l'a moult bien desservy 15835  
Pource sans plus qu'il s'asservy ,  
De tant qu'il vous offrit ses choses ,  
Par luy pert-on toutes les Roses :  
Chascun musart les veult cucillir ,

# DE LA ROSE.

171

Quant il se voit bel acueillir.

15840

Mais qui bien le tiendrait en cage ,

Nul n'y feroit jamais domnage ,

Ne n'emporterait nul vivant ,

Non plus qu'en emporte le vent ,

S'il n'estoit tel que tant mespris ,

14845

Que Vilennye & force y fist ,

Si pourroit-il bien tant mesprendre ,

Qu'il s'en feroit bannir ou pendre.

## L'Amant.

Certes , dy-je , moult se mesfait

Qui destruyt homme sans mesfait ,

15850

Et qui sans raison l'emprisonne ;

Et quant si très-vaillant personne ,

Com Bel-acueil & si honneste ,

Qui fait à tout le monde feste ,

Pource qu'il me fist belle chiere ,

15855

Et qu'il eut m'acointance chiere ,

Sans autre achoison prins tenez ,

Malement vers luy mesprenez ;

Car par grant raison estre deust

Hors de la prison , s'il vous pleust.

15860

Si vous pryé donc qu'il en ysse ,

Et de la besongne chevillé ;

Trop avez vers luy jà mespris ,

Gardez qu'il ne soit jamais pris.

## Dangier , Paour & Honte.

Certes , font-ilz , ce fol nous truffe ,

15865

Bien nous veult or paistre de truffe ,

H 2

Quant il le veult desprisonner ,  
 Et nous bouler par sermonner.  
 Il requiert ce qui ne peut estre ,  
 Jamais par huys , ne par fenestre ; 15870  
 Ne mettra hors mesmes le chief.

*L'Amant.*

Lors m'affaillent tous derechief ;  
 Chascun à me hors bouter tend ,  
 Il ne me grevait mye tant ,  
 Qui me voulsist crucifier , 15875  
 Lors je commençay à crier  
 Mercy , non pas à trop grant cry  
 Mais en voix basse com descry  
 A ceux qui secourir me deurent ,  
 Tant que les guettes m'apparceurent ,  
 Qui l'ost devoient eschauguetter , 15880  
 Quant m'ouyrent si mal traicter.

*Comment tous les Barons de l'Ost  
 Si vindrent secourir tantost  
 L'Amant, que les Portiers batoient ,  
 Si fort qu'irés ils l'estrangloient. 15885*

**O**R fus, or fus, font-ilz Barons ,  
 Se tantost armez n'apparons ,  
 Pour secourir ce fin Amant ,  
 Perdu est à Dieu le commant ;  
 Les Portiers le fustent & lyent , 15890  
 Batent , tuent , ou crucifient ;  
 Devant eulx brait à voix serie ,  
 A si bas cry mercy leur crye ,

Qu'envis peut-on ouyr le brait ;  
 Car si bassement crie & braît , 15895  
 Qu'advis nous est , si vous louez ,  
 Que de braire soit enruez ,  
 Ou que la gorge luy estraignent ,  
 Si qu'ilz l'estranglent ou mehaignent.  
 Jà si luy ont la voix enclose , 15900  
 Que hault crier ne peut ou n'ose :  
 Ne sçavons qu'ilz entendent faire ,  
 Mais ilz luy font trop de contraire ;  
 Mort est se tantost n'a secours.  
 Fouy s'en est trestout le cours 15905  
 Bel-acueil , qui le confortoit :  
 Or convient qu'autre confort ait ,  
 Tant qu'il le puisse recouvrer ;  
 Dès or convient d'armes ouvrir.

*L'Amant.*

Et eulx sans faille tué m'eussent , 15910  
 Se ceulx de l'ost venuz n'y fussent.  
 Les Barons aux armes faillirent ,  
 Quant ouyrent , sçeurent & virent  
 Que j'euz perdu joye & soulas ;  
 Je qui estoie prins aux laz , 15915  
 Ou amours les Amans enlasse ,  
 Sans moy remuer de la place ,  
 Regarday le tournoyement ,  
 Qui commença moult asprement :  
 Car si-tost que les Portiers sçeurent , 15920  
 Que si très-grant ost contre eulx eurent ,  
 Ensemble tous trois s'entralient ,

H 3

Et s'entrejurent & affient ,  
 Qu'à leur pover s'entraideront ,  
 Ne jà pour riens ne se fauldront 15925  
 Jour du monde jusqu'à la fin.  
 Et je qui de garder ne fin  
 Leur semblant & leur contenance ,  
 Fus moult dolent de l'alliance ;  
 Et ceulx de l'ost quant ilz revireut 15930  
 Que ceulx telle alliance firent ,  
 Si s'assemblient & s'entrejoignent ,  
 N'ont pas talent qu'ilz s'entreloignent :  
 Mais jurent que tant y feront  
 Que morts en la place geront , 15935  
 Ou desconfis seront & pris ,  
 Ou de l'estour auront le pris ,  
 Tant sont enragiez de combattre ,  
 Pour l'orgueil des portiers abatre ,  
 Qui aux Amans font trop mal traire , 15940  
 Tant leur font & mal & contraire.  
 Car par ces trois sont moult souvent  
 Amans à grant dueil & torment.  
 Dès or sçauvez de la bataille  
 Comment chascun hault & bas taille. 15945

*Comment l'Acteur muë propos  
 Pour son honneur & son bon loz,  
 Garder en priant qu'il soit quictes  
 Des paroles qu'il a cy dictes.*

**O**R entendez cy loyal Amant , 15950  
 Que si Dieu d'amours vous amant

Et doint de voz amours joyr ,  
 En ces boys si pourrez oyr  
 Les chiens glatir , se m'entendez  
 Et le connin prendre où rendez , 15955  
 Par le furet , qui sans faillir ,  
 Le doit faire ès reseaulx faillir.  
 Notez ce que cy voys disant ,  
 D'amours aurez art suffisant ,  
 Et se vous y trouvez riens double , 15960  
 J'esclairciray ce qui vous trouble ,  
 Quant le songe m'orrez espondre ,  
 Lors sçaurez bien d'amours respondre ;  
 S'il est qui vous vueil opposer ,  
 Quant le texte m'orrez gloser , 15965  
 Et sçaurez lors par cest escript  
 Ce que j'auray devant escript ,  
 Et ce que je tendz à escrire.  
 Mais ains que plus m'en oyés dire ,  
 Ailleurs vueil ung petit entendre , 15970  
 Pour moy de male gent deffendre ,  
 Non pas pour vous faire muser ;  
 Mais pour moy ung peu excuser.

*Cy dit par bonne intencion*  
*L'acteur son excusacion.* 15975

**S** I vous pry Seigneurs amoureux ,  
 Pour les jeux d'amours savoureux ,  
 Que se vous y trouvez paroles  
 Semblans trop bauldes ou trop foles ,  
 Pourquoi saillent les mefdisans , 15980

H 4

Qui de moi aillent mal disans ,  
Pour les choses à dire ou dictes ,  
Que courtoisement les desdictes ;  
Et quant vous les aurez desditz ,  
Blasmez ou retardez leurs ditz , 15985  
Se mes ditz sont de tel maniere ,  
Qu'il soit droit que pardon requiere ;  
Vous pry que le me pardonnez ,  
Et de par moy leur responnez  
Que ce requeroit la matire , 15990  
Qui vers telz paroles m'attire.  
Par les propriétés le sçay ,  
Et pource telz paroles ay ;  
Car chose est droicturiere & juste ;  
Selon l'auctorité Saluste , 15995  
Qui nous dit par Sentence voire ,  
Tout ne soit-il semblable gloire  
De celluy qui la chose fait ,  
Et de l'escrivain qui le fait  
Veult mettre proprement en livre , 16000  
Pour mieulx la verité descrivre.  
Si n'est-ce pas chose legiere ,  
Ains est de moult fort grant maniere ;  
Mettre bien le fait par escript :  
Car quiconques la chose escript , 16005  
Se du voir ne nous veult embler  
Le dit doit le fait ressembler ;  
Car les voix aux choses voisines  
Doyvent estre à leurs faitz cousines.  
Si me convient ainsi parler , 16010  
Se par le voir m'en vueil aller.



*Comment l'Acteur moult humblement  
S'excuse aux Dames du Rommant.*

Si vous pry toutes vaillans femmes ,  
 Soient Damoiselles ou Dames , 16015  
 Amoureuses ou fans amys ,  
 Que se motz y trouvez jà mys ,  
 Qui semblent mordans ou chennins  
 Encontre les meurs femenins ,  
 Que ne m'en vucillés pas blasmer , 16020  
 Ne m'escripture diffamer ,  
 Qui tout est pour enseignement.  
 Onc n'y dy riens certainement ,  
 Ne voulenté n'ay pas de dire ,  
 Ne par yvresse , ne par yre , 16025  
 Par hayne , n'aussi par envie  
 Contre femme qui soit en vie.  
 Car nul ne doit femme despire ,  
 S'il n'a cueur des mauvais le pire ;  
 Mais pour ce en escript le meismes , 16030  
 Pour que nous & vous de nous meismes  
 Peussions bien congnoissance avoir ;  
 Car il fait bon de tout sçavoir.  
 D'autre part , Dames honorables ,  
 S'il vous semble que je dis fables , 16035  
 Pour ce menteur ne me tenés ;  
 Mais aux Acteurs vous en prenés ,  
 Qui en leurs livres ont escriptes  
 Les paroles que j'en ay dictes  
 Et ceulx avec que j'en diray , 16040

H s.

Car jà de riens n'en mentiray,  
Se les preud'hommes ne mentirent,  
Qui tous les anciens livres firent,  
Et tous à ma raison s'accordent,  
Quant les meurs femenins recordent; 16045  
N'ils ne furent ne folz ne yvres,  
Quant ils les mirent en leurs livres.  
Cilz les meurs femenins sçavoient,  
Car tous esprouvés les avoient,  
Et tieulx ès femmes les trouverent, 16050  
Que par divers sens esprouverent;  
Pourquoy mieulx m'en devés quitter,  
Je n'y fais riens fors reciter,  
Se par mon jeu qui peu vous couste  
Quelque parole n'y adjouste, 16055  
Comme font entre eulx les Poëtes,  
Quant chascun la matiere traictes,  
Dont il leur plaist s'en entremettre.  
Car comme témoigne la lettre,  
Profit & delectacion, 16060  
C'est toute leur intencion.

Et se gens encontre moy groucent,  
Et se troublent & se courroucent,  
Qui sentent que je les remorde  
Par ce chapitre, ou je recorde 16065  
Les paroles de Faulx-semblant,  
Et pource faillent assemblant,  
Que blasmer ou punir me vueillent,  
Pource que de mon dir se ducillent;  
Je fais bien protestacion, 16070  
Qu'oneques ne fut m'entencion.

De parler contre homme vivant ,  
Sainte Religion suivant ,  
Ne qui sa vie use en bonne œuvre ,  
De quelque robbe qu'il se cueuvre. 16075  
Ains prins mon arc si l'entefoye ,  
Et quelque pescheur que je foye ,  
Si fis ma fajette voler ,  
Generalment pour affoler ,  
Pour affoler , mais pour congnoistre , 16080  
Fussent Seculiers ou de Cloistre ,  
Les desloyaulx gens les mauldites ,  
Que Jesus appelle ypocrites.  
Dont mains pour sembler plus honnestes ,  
Laissent à mangier chair de bestes , 16085  
Tout temps sous nom de penitence ;  
Et font ainsi leur abstinence ,  
Si comme en Carefme faisons ;  
Mais tous vifz ils menguent les homs ,  
O les dens de detraction 16090  
Par venimeuse intention :  
Onc d'autre sang ne fis berfault ,  
Là vois & vueil que mon fer fault.  
Si traict sur eulx à la volée ,  
Et se pour avoir la colée , 16095  
Advient que dessoubz la fajette  
Aulcun hom de son gré se mette ,  
Qui pour orgueil si se deçoive ,  
Qui dessus soy le coup reçoive ;  
Puis se plaint que je l'ay navré , 16100  
Coulpe n'en ay , ne jà n'auré ;  
Non pas s'il en devoit perir ,

Car je ne puis nulluy ferir ,  
 Qui de coup se vueille garder ,  
 S'il scet son estat regarder. 16105  
 Mesmes cil qui navré se sent  
 Par le fer que je luy present ,  
 Gard que plus ne soit ypocrite ,  
 Si sera de la playe quitte :  
 Et non pourtant qui que s'en plaigne , 16110  
 Combien que Preud'homme se faigne ,  
 Onc riens n'en dy au mien essiant ,  
 Combien qu'il m'est contrariant ,  
 Qui ne soit en escript trouvé  
 Et par experiment prouvé , 16115  
 Qu par rayson aux moins prouvable  
 A qui que soit defagréable ,  
 Et s'il y a nulle parolle ,  
 Que sainte Eglise tienne à folle ,  
 Prest suis qu'à son vouloir l'amende , 16120  
 Se je puis suffire à l'amende.

*Cy reprens son propos sans faille ,  
 E' Acteur & vient à la bataille .  
 On Dame Franchise combat  
 Contre Dangier qui fort la bat. 16125*

**F** Franchise vint premierement  
 Contre Dangier moult franchement ,  
 Qui trop est fel & oultrageux ,  
 Par Semblant fier & courageux .  
 En son poing tient une massüe , 16130  
 Fierement la paumoye & ruë

Entour soy à coups périlleux ,  
Qu'escu , s'il n'est trop merveilleux ,  
Ne peult tenir qu'il ne pourfende ,  
Et que cil vaincu ne se rende , 16135  
Qui contre luy se met en place ,  
S'il est bien atteint de sa masse ,  
Ou qu'il ne l'en fonde ou escache ,  
S'il n'est tel que trop d'armes sache .  
Il la print au bois de refus , 16140  
Le lait villain , que je refus ,  
Sa targe fut d'escoutoyer ,  
Bordée de gens viltoyer .  
Franchise si fut bien armée  
Moult seroit envis entamée , 16145  
Mais qu'elle se sçeust bien couvrir  
Franchise pour la porte ouvrir ;  
Contre Dangier avant se lance ,  
En sa main tenoit forte lance ,  
Qu'elle apporta belle & polie 16150  
De la Forest de thuërie .  
Il n'en croist nulle telle en biere ,  
Le fer fut de doulce priere .  
Si eust par grant dévotion  
De toute suplication 16155  
Escu , qu'oncques ne fut de mains ,  
Bordé de jointures de mains ,  
De promesses & convenances ,  
Par grans sermens & par fiances ,  
Coulouré trop mignottement 16160  
Vous eussiez dit certainement  
Que Largeffe le lui bailla

Et le paignit & entailla ;  
Tant sembloit bel estre son œuvre ;  
Et Franchise qui bien s'en cueuvre , 16165  
Brandist la hante de sa lance ,  
Et contre le vilain la lance ,  
Qui n'avoit pas cuer de couart ;  
Ains sembloit estre renouart  
Au tinel qui fut revestu ; 16170  
Tout fut pourfendu son escu :  
Mais tant est fort à desmesure ,  
Qu'il ne craignoit aucune armure ,  
Si que du coup si se couvry ,  
Qu'oncques sa panse n'en ouvry. 16175  
Le fer de la lance brisa ,  
Par quoy le coup moins en pris.  
Moult fort fut d'armes engoiffé ,  
Le villain fel & aoursé :  
La lance print , si la despiece 16180  
O sa massuë piece à piece ;  
Puis esma ung coup grant & fier ;  
Qui me tient que je ne te fier ,  
Dist-il , orde garse ribaulde ,  
Comment as-tu esté si baulde , 16185  
Qu'ung prudhomme osas assaillir ;  
Sur son escu fier sans faillir ,  
La preux , la belle , la courtoyse ;  
Bien l'a fait faillir une toyse  
D'angoisse , à genoux si l'abar , 16190  
Moult la ledenge , moult la bar ;  
Et croy qu'à ce coup morte en fust ,  
S'elle eust fait son escu de fust.

Autrefois vous ay - je trop creuë ,  
Dame orde garce moult recreuë , 16195  
Dist-il , n'onc bien ne m'en chëy ,  
Vostre losenge m'a trahy.  
Par vous souffris-je le baisier ,  
Pour le ribauldel à aïsier ;  
Bien me trouva si debonnaire , 16200  
Diables le me firent bien faire ,  
Certainement mal y venistes ,  
Quant nostre Chastel assaillistes ,  
Si vous convient perdre la vie.

*L'Acteur.*

Et la belle mercy luy crye , 16205  
Pour Dieu que pas ne la cravant ,  
Quant plus n'en peut mais en advant,  
Et le villain croulle sa hure ,  
Et se forcene , & sur Saints jure ,  
Qu'il l'occira sans nul respit. 16210  
Moult en eut pitié grant despit ,  
Qui pour sa compaignie secourre ,  
Au villain se hastoit de courre.

Pitié qui à tout bien s'accorde ,  
Tenoit une misericorde 16215  
En lieu d'espée en piteux termes ,  
Decourant de pleurs & de larmes  
Ceste-cy , se l'Acteur ne ment ,  
Perceroit la pierre d'ayment ,  
Pourtant qu'elle fust d'elle pointe , 16220  
Car elle a moult ague la pointe ;  
Son escu est d'alegement ,

Bordé de doulx gémissement ,  
 Plain de souspirs & de complaints.  
 Pitié qui plouroit larmes maintes , 16215  
 Poingt le villain de toutes pars ,  
 Qui se deffend comme liepars ;  
 Mais quant elle eut bien arrousé  
 De larmes le villain houlé ,  
 Si luy convint amolyer : 16230  
 Advis luy fut qu'il dult noyer  
 En ung fleuve tout estourdis.  
 Oncques mais par faitz , ne par ditz  
 Ne fut si lourdement heurté ;  
 Du tout failloit la dureté , 16235  
 Foible & vain il tremble & chancelle ;  
 Fouir s'en veult , Honte l'appelle.

*Honte.*

Et dist , Dangier villain prouvé ,  
 Se recreant estes trouvé ,  
 Que Bel-acueil puisse eschapper , 16240  
 Vous nous ferez tous attraper ;  
 Car tantost baillera la Rose ,  
 Que tenons cy-dedans enclosé ;  
 Et tant vous dis-je bien sans faille ,  
 Si aux gloutons la Rose baille , 16245  
 Sachiez qu'elle en pourra bien estre  
 Blesmye ou pâle , ou mole ou flectre ,  
 Et si me puis-je bien vanter ,  
 Tel vent pourroit ceans venter ,  
 Se l'entrée trouvoit ouverte , 16250  
 Dont nous aurions dommaige & perte .



Ou que trop la graine esmouvroit ,  
 Ou qu'une autre graine y plouvroit ,  
 Dont la Rose feroit chargée .  
 Dieu doint que tel graine n'y chée , 16255  
 Trop nous en pourroit-il mescheoir ;  
 Car ains que l'en se peut escheoir ,  
 Toute pourroit sans ressortir ,  
 La Rose du tout amortir ;  
 Ou se d'amortir eschappoit 16260  
 Et le vent tel coup y frappoit ,  
 Que les graines s'entremellassent ,  
 Que de leur faitz la fleur grevassent ;  
 Que des feuilles en son descendre  
 Fist aucune casser , ou fendre ; 16265  
 Et par la fente de la fucille ,  
 Laquelle chose Dieu ne vueille ,  
 Parut dessoubz le verd bouton ;  
 L'en diroit par tout que glouton  
 L'auroit tenuë en sa sayfine ; 16270  
 Nous en aurions tous très-grant hayne  
 Jalousie qui le sçauroit ,  
 Qui du sçavoir sel dueil auroit ,  
 Qu'à la mort en serions livrez ,  
 Mauffez nous auroit enyvrez. 16275

*L'Acteur.*

Dangier crye , secours , secours ;  
 Hâtivement Honte le cours ,  
 Vint à Pitié , si la menasse ,  
 Qui moult redoubte sa grimace .

*Honte.*

Trop avez , dit-elle , vescu , 16180  
 Je vous froisseray cest escu ,  
 Vous en gerrez tantost par terre ,  
 De mal heure empreintes la guerre.

*L'Atteur.*

Honte qui portoit une espée ,  
 Bonne , clere & très-bien trempée , 16185  
 Qu'elle forgea doubteusement  
 De soucy , d'aparçoyvement.  
 Fort targe avoit , qui fut nommée  
 Doubte de Malle-renommée.  
 De tel fust l'avoit-elle faicte , 16190  
 Mainte langue eut au bord pourtraicte ;  
 Pitié fiert , qui trop fort la ruse ,  
 Lors la rendit presque confuse ,  
 Mais adonc est venu delict ,  
 Beau bachelier sur tous eslit : 16195  
 Cil fist à Honte une envahie ,  
 Espée avoit de plaisant vie ,  
 Escu d'aïse : dont point n'avoïe ,  
 Bordé de foulas & de joye.  
 Honte fiert : mais elle le charge , 16200  
 Et cil se cueuvre de sa targe ,  
 Qu'oncques le coup ne luy greva ;  
 Et Honte requerre la va ,  
 Si fiert delict par tel angoisse ,  
 Que sur le chief l'escu luy froisse ; 16205  
 Et l'abat jus tout estendu ,

Jusques aux dens l'eust pourfendu,  
 Quant Dieu admenne ung Bacheler,  
 Que l'en appelle Bien-celer.  
 Bien-celer fut bien guerroyer, 16310  
 Sage, de bon advis, & fier,  
 En sa main une coye espée,  
 Ainsi que de langue coupée.  
 Si la brandit sans faire noyse,  
 Qu'on ne l'oyoit pas d'une toyse, 16315  
 Point ne rendit son bondye,  
 Jà si fort ne fera brandye.  
 Son escu du lieu mussé fut,  
 Oncques geline en tel ne geut.  
 Bordé fut de seures alées, 16320  
 Et de revenuës celées:  
 Haulse l'espée, puis fiert Honte  
 Tel coup que près que si l'affronte;  
 Si que Honte fut estourdie.

*Bien-celer.*

Honte, dit-il, jà Jalousie 16325  
 La douloureuse, la chetive  
 Ne le sçaura tant qu'elle vive,  
 Bien je vous en asseureroye  
 Et de ma main fianceroye;  
 Si en feroye cent sermens, 16330  
 Ne sont si grans asseuremens,  
 Puisque Male-bouche est tuez,  
 Prinse estes: ne vous remuez.

*Comment Bien-celer si surmonte  
En soy combatant Dame Honte, 16333  
Et puis Paour & Hardement  
Se combattent moult fierement.*

**H**onte ne sçait à ce que dire ,  
Paour fault toute plaine d'yre ,  
Qui trop souloit être couarde ; 16340  
Honte sa cousine regarde ,  
Et quant la veit si entreprise ,  
Si a la main à l'espée mise ,  
Qui trop est trenchant malement.  
Souspeçon d'embouffissement 16345  
Eut nom , car de ce l'avoit faicte ,  
Quant elle l'eut du fourrel traicte.  
Plus fut clere que nul beril ,  
Escu de crainte & de peril ,  
Bordé de travail & de paine ; 16350  
Et Paour , qui forment se paine  
De Bien-celer tout detrenchier ,  
Pour sa cousine revenchier.  
Là va sur son escu ferir  
Tel coup , qu'il ne s'en peut guerir ; 16355  
Et tout estourdy chancela.  
Adonc Hardement appella ,  
Si fault , car s'elle recouvraist  
L'autre coup , malement ouvraist ;  
Mort fust Bien-celer sans retour , 16360  
Se luy donnaist ung autre tour.  
Hardement fut preux & hardiz ;

En appert, par faitz & par ditz :  
Espée eut bonne & bien fourbye ,  
D'ung acier de forsenerie : 16365  
Son escu fut moult renommé ,  
Despit de mort estoit nommé :  
Bordé fut d'abandonnement.  
A tous perilz trop follement  
Vient à Paour & si luy esme , 16370  
Pour la ferir , mais riens n'entefme ;  
Le coup abat & lors se cueuvre ,  
Car elle sçavoit moult de l'œuvre  
Qui affiert à ceste escarmye.  
Bien se garde , n'en doubtrés mye , 16375  
Puis le fiert ung coup si pesant ,  
Qu'elle le verse tout gysant ,  
Son escu ne le guaranty.  
Quant Hardement jus se senty ,  
Joinctes mains luy requiert & pryé 16380  
Pour Dieu, mercy que ne l'occie ;  
Et Paour dit que si fera ,  
Mais Seureté ne l'endura :  
Par Dieu Paour icy mourrez ,  
Faiçtes du pis que vous pourrez , 16385  
Vous souliez bien avoir les fievres ;  
Et plus estes couart que lievres.  
Or estes desaccouardie ,  
Les Diables vous font si hardye ,  
Que vous prenez à hardement , 16390  
Qui ayme tant tournoyement ,  
Et tant en sçait , que s'il luy pleust ;  
Qu'oncques mais homme plus n'en sçeust ;

N'onc puisque vous terre marchastes ,  
Fors en ce cas ne tournoyastes. 16395  
Vous y entendés mal les tours ,  
Ailleurs en tous autres estours ,  
Vous fuyés où vous vous rendez ,  
Vous qui icy vous deffendez ,  
Avec Cacus vous en fouyistes , 16400  
Quant Hercules venir vous veistes  
Le cours à son col la massuë ;  
Vous fustes lors toute esperduë ,  
Et vous meistes ès piedz les esles ,  
Qu'oncques homme n'en vist de telles , 16405  
Pource que Cacus eut emblez  
Ses beufz , qu'il avoit assemblez  
En son recept qui moult fut longs  
Par les queuës à recullons ,  
Que la trace ne fust trouvée : 16410  
Là fut vostre force esprouvée ,  
Là monstrastes-vous bien sans faille ;  
Que riens ne valez en bataille ;  
Car puisque hanté ne l'avez ,  
Petit ou neant en sçavez ; 16415  
Si vous convient non pas deffendre ,  
Mais fouyr où vos armes rendre ,  
Ou chier vous convient comparoir ,  
Qu'à luy vous oser comparoir.  
Seureté eust l'espée dure , 16420  
Forgée de trestoute cure ;  
Escu de paix , bon sans doubtrance ,  
Bordé de toute concordance ,  
Paour fiert ; occire la cuide.

En soy couvrir met son estuide ; 16415  
 Paour l'escu jetta encontre ,  
 Qui sainement le coup rencontre.  
 Si ne luy greva de noyant ;  
 Le coup cheut jus en glaçoyant ,  
 Et Paour tel coup si luy donne 16430  
 Sur l'escu , que toute l'estome ,  
 Moult s'en fault que pou ne l'affole ,  
 S'espée ou son escu luy vole  
 Des poings , tant forment l'a heurté.

*Comment Paour & Seureté 16435*  
*Ont par bataille fort heurté ,*  
*Et les autres pareillement*  
*S'entreheurtent subtilement.*

**S** Cavez que fist lors Seureté ,  
 Pour donner aux autres exemples , 16440  
 Il print Paour parmy les temples ;  
 Et Paour & luy s'entretiennent ,  
 Et tous les autres s'entreviennent ,  
 L'ung se lye à l'autre & le couple ;  
 Onc en estour ne vey tel couple , 16445  
 Si renforça le chappeleys ,  
 Là fut si fort le trupigneys ,  
 Qu'oncques en nul tournoyement ,  
 Ne vey de coups tel payement.  
 Tornent deçà , tornent de là , 16450  
 Chascun sa mesgnie appella ,  
 Tous y accourent pelle meste ,  
 Onc plus espés ne noif , ne gresse ,

Ne vy voler que ces coups volent ;  
Tous s'entrerompent & affolent. 16455  
Oncques ne veistes telz mellées ,  
De tant de gens ainsi mellées.  
Mais ne vous en mentiray ja ,  
L'ost qui le Chastel assiegea  
En avoit adoncques du pire ; 16460  
Le Dieu d'amours de peur souspire ,  
Que la gent ne fut toute occise ;  
Sa mere manda par Franchise ,  
Et par Doulx-regard qu'elle vienne ,  
Que nul essoigné ne la tienne , 16465  
Et print treves endementiers ,  
Entour huit jours , ou dix entiers ,  
Ou plus ou moins ja recité ,  
Ne vous sera certaineté.  
Voire à tousjours eussent-ils prises , 16470  
S'à tousjours les eussent requises ,  
Comment qu'il fust d'elles casser ,  
Ne qui les düst outrepasser.  
Mais se lors son meilleur y sceust ,  
Jà les treves prinſes n'y eust , 16475  
Et se les portiers ne cuydassent  
Que les autres ne les cassassent ,  
Puis qu'ilz fussent habandonnées ;  
Jà n'y fussent je croy données  
De bon cueur ; ains s'en courrouſſassent , 16480  
Quelque semblant qu'ils en monſtraſſent.  
Ne n'y eust eu jà treve prise ,  
Se Venus s'en fust entremise ;  
Mais sans faille il le convint faire ,

Ung



Ung pou se convint-il retraire , 16485  
 Ou pour treve ou pour quelque fuyte  
 Trestoutes les fois que l'en luyte  
 A tel , qu'on ne peut surmonter ,  
 Tant qu'on le puisse miculx dompter.

*Comment les Messagiers de l'ost* 16490  
*D'amours , de cueurs chascun devoſt ,*  
*Vindrent à Venus pour secours*  
*Avoir en l'ost au Dieu d'Amours.*

**D**E l'ost se partent les messages ,  
 Qui tant ont erré comme ſages , 16495  
 Qu'ils ſont à Citeron venus :  
 Là ſont à grant honneur tenus.  
 Citeron eſt une montaigne  
 Dedans ung boys en une plaine ,  
 Si haulte que nulle arbaleſte , 16500  
 Tant ſoit fort ne de traire preſte ;  
 Ne traitroit ne boujon , ne vire.  
 Venus qui les Dames eſpire ,  
 Fiſt là comme pouvés ſavoir ,  
 Prîncipalement ſon manoir ; 16505  
 Mais ſe tout l'eſtre deſcrivoye ,  
 Je croy trop je vous ennuyroye ,  
 Et ſi me pourroye laſſer ,  
 Pour ce m'en vueil briefment paſſer ;  
 Venus eſt au boys devalée ; 16510  
 Pour chaſſer en une valée :  
 Le bel Adonys eſt o ly  
 Son doux amy au cueur joly ,

*Tome II.*

I

Ung petit estoit enfantis ,  
 Et au bois chasser ententifz. 16515  
 Enfant fut & jeune & venant ,  
 Moult fut bel , doulx & advenant :  
 Midy fut lors pieça passé ,  
 Chascun fut de chasser lassé ,  
 Soubz ung peuplier en l'ombre estoient, 16520  
 Lés ung vivier où s'esbatoient.  
 Leurs chiens qui las de courre furent ,  
 Taifans au ru du vivier beurent ;  
 Leurs dartz , leurs arcz & leurs curées  
 Eurent delez eulx apuyées : 16525  
 Jolyement se déduysoient ,  
 Et les oyfillons escoutoient  
 Par les raincéaulx tout environ.  
 Après leurs jeux en son gyron  
 Venus embrassé le tenoit , 16530  
 Et en baissant luy aprenoit  
 De chasser ou boys la maniere ,  
 Si comme elle estoit coustumiere.

*Comment Venus à Adonys ,  
 Qui estoit sur tous ses amys , 16535  
 Deffendoit qu'en nulle maniere  
 N'allast chasser à beste fiere.*

**A** Mys quant vostre meute est preste ,  
 Et vous allez querant la beste ,  
 Chassez & ne bataillés mye , 16540  
 Se vous trouvez bestes qui fuye ,  
 Et courez après hardiment :

Mais contre ceulx qui fierement  
 Mettent en deffense leur corps,  
 Ne soit jà tourné vostre acors ; 16545  
 Couart soyés & paresseux  
 Contre hardiz ; car contre ceulx,  
 Où cueur hardy s'est aheurté,  
 Nul hardement n'a point feurté ;  
 Ains fait perilleuse bataille. 16550  
 Hardy quant à hardy bataille,  
 Cerfz & biches, chevreulx & chievres,  
 Regnars & dains, connins & lievres ;  
 Ceulx vueil-je bien que vous chassiez,  
 En tels chasses vous soulassiez. 16555  
 Ours, loups, lyons, sangliers deffens,  
 N'y chassiez pas, mon cher enfans ;  
 Car telz bestes qui se deffendent,  
 Les chiens occient & pourfendent,  
 Et si font-ilz les veneurs mesmes 16560  
 Moul't souvent faillir à leurs esmes.  
 Maint en ont occis & navré,  
 Jamais de vous joye n'auré ;  
 Ains m'en pesera mallement,  
 Se vous le faictes autrement. 16565  
 Ainsi Venus le chastioit,  
 En chastiant moul't le prioit  
 Que du chastoy luy souvenist,  
 En tous lieux ou chasser venist.  
 Adonys qui petit prisoit 16570  
 Ce que s'amyé luy disoit,  
 fust mensongier ou fust de voir,  
 Tout ottroya pour paix avoir,

Car riens ne prisoit le chasty,  
Pou vauldra ce qu'elle a basty. 16575  
Chastie-le tant que vourra.  
Se s'en part plus ne le verra;  
Ne la creut pas puis en mourus.  
N'onc Venus ne le secourut,  
Car elle n'y estoit presente, 16580  
Puis le ploura moult la dolente,  
Car chassa puis un grant sanglier,  
Qu'il cuida prendre & estranglier;  
Mais ne le print, ne le trencha,  
Car le sanglier se revencha; 16585  
Com fiere & orgueilleuse beste  
Contre Adonys escout la teste,  
Ses dens en l'ayne luy flaty,  
Son groing estort mort l'abaty.  
Beaulx Seigneurs, quoy que vous advienne, 16590  
De cest exemple vous souvienné,  
Vous qui ne croyés voz amyes,  
Sachiés que faictes grans folies,  
Bien les devez trestoutes croire,  
Quant leur dit si est chose voire. 16595  
S'els jurent toutes sommes vostres,  
Croyés-les comme patenostres,  
Jà d'eulx croire ne recrées,  
Se raison vient point n'en croyés,  
S'el vous aportoit Crucifix, 16600  
Ne la croyés, ne que je fiz.  
Se cestuy eut s'amy creuë,  
Il en eust moult sa vie acreuë;  
L'ung se jouë à l'autre & déduyt,

Quant leur plaist après leur déduyt , 16605

A Citeron font retourner :

Et ceulx qui ne font sejournez ,

Ainçois que Venus se despoüille ,

Luy compte de fil en esguille

Tout ce que bien leur appartient. 16610

Certes , ce dit Venus , mal tint

Jalousie chastel ne case

Contre mon filz , se je n'embrace

Les Portiers & tout leur atour ,

Ou les clefz rendront & la tour :

On ne doit priser ung lardon , 16615

Moy , ne mon art , ne mon brandon.

*Comment huit jeunes colombeaux*

*En ung char qui fut riche & beaux ,*

*Mainent Venus en l'ost d'amours , 16620*

*Pour luy faire hatif secours.*

**L** Ors fist la mesgnie appeller ,

Son char commande à ateller ;

Car ne veult pas marchier ès boës ,

Beau fuz le char à quatre roës , 16625

D'or & de perles estellez :

En lieu de chevaulx attellez ,

Eust au lyon huit colombeaux ,

Prins en son colombier moult beaux.

Toute leur chose ont apretee ; 16630

Adonc est en son char montée

Venus qui chasteté guerroye ;

Nul des oyseaulx ne se desroye ,

Batent les esles , si se partent ,

L'air devant eulx rompent & partent, 16635  
 Viennent en l'ost : Venus venuë ,  
 Toft est de son char descenduë ,  
 Contre luy saillent à grant feste  
 Son filz premier , qui par sa haste  
 Avoit jà les treves cassées , 16640  
 Ainçois que fussent trespasées ,  
 Qu'oncques n'y garda Convenance  
 De serment aussi de fiance.

*C'est l'assault devant le Chastel ,  
 Si grant que pièce n'y ent tel : 16645  
 Mais amours , ne sa compaignie  
 A ceste foy ne l'eurent mye.  
 Car ceulx de dedans résistance  
 Luy firent par leur grant puissance.*

**F**Ormant à guerroyer entendent, 16650  
 Ungs assaillent , autres deffendent ,  
 Ceulx dressent au Chastel picrrières :  
 Grans cailloux de plusieurs manieres ,  
 Pour rompre leurs murs les envoient ;  
 Et les Portiers les murs bordoyent , 16655  
 De fortes clayes reforissés ,  
 Tissues de verges plëysses ,  
 Qu'ilz eurent par gran estudies  
 En la haye dangier cueillies ;  
 Et font sajettes barbelées , 16660  
 De grans promesses empennées ,  
 Que de services , que de dons ,  
 Pour tost en avoir leurs guerdons.

Car il n'y entra oncques fust ,  
 Qui tous de promesses ne fust ; 1666;  
 De fer ferrées fermement ,  
 Et de fiance & de serment.  
 Trayent sur eulx & moult leur chargent ;  
 Mais bien se deffendent & targent ;  
 Car targes ont fortes & fieres , 1667o  
 Ne trop pesans , ne trop legieres ;  
 De tel fust comme eurent leurs clayes ;  
 Que Dangier cuilloit en ses hayes ,  
 Si que traire riens n'y valoit ,  
 Car comme glace se fondoit. 16675

Amours vers sa mere se trait ,  
 Tout son estat luy a retrait ,  
 Si luy pryé que le sçaqueure :  
 Male-mort , dit-elle , m'aqueure ,  
 Qui tantost me puist attourner , 1668o  
 Se jamais laisse demourer  
 Chasteté en femme vivant ,  
 Tant voyt Jalousie estrivant ,  
 Trop souvent en grant peine en sommes ,  
 Beau filz , jurez ainsi des hommes , 16685  
 Qu'ilz sauldront tous par voz sentiers.

*Le Dieu d'amours.*

Certes , ma Dame , voulentiers ,  
 Il n'en sera nul respité ,  
 Jamais aumoins par verité ,  
 Ne seront preud'homme clamé , 1669o  
 S'ilz n'ayment ou s'ilz n'ont amé.  
 Grant douleur est quant telz gens vivent.

Qui les déduitz d'amours n'ensuivent ;  
Pour qu'ilz les puissent maintenir ;  
A Mal-chief puissent-ilz venir. 16695  
Tant les hay que se je les pouysse  
Confondre , tous les confondisse.  
D'eulx me plains & tousjours plaindray ;  
Ne de plaindre ne me faindray ,  
Com cil qui nuyre leur vourray 16700  
En tous les cas que je pourray ,  
Tant que je soye si vengié ,  
Que leur orgueil soit estrangié ,  
Ou qu'ilz seront tous condamnez.  
Mal fussent-ilz tous d'Adam nez , 16705  
Quant si pensent de moy grever ,  
Au corps leur puist les cueurs crever ,  
Quant mes déduitz veullent abatre.  
Certes qui me voudroit bien battre ,  
Ne me pourroit-il faire pis , 16710  
Mieulx amasse estre mort que vis :  
Si ne suis-je myc mortel ;  
Mais mon courroux en est or tel ;  
Que se mortel estre je peusse ,  
De dueil que j'ay , la mort receusse . 16715  
Car se mon jeu va deffaillant ,  
J'ay perdu tant que j'ay vaillant ,  
Fors que mon corps & mes vestures ,  
Et mon chapel , & mes armures.  
Aumoins s'ilz n'en ont la puissance , 16720  
En deussent-ilz avoir pesance ,  
Et leurs cueurs en douleur plaïsser ,  
S'il les leurs convenist laisser.



Où peut l'en querre meilleure vie ,  
 Que d'estre entre les bras s'amye ? 16725  
 Lors font-ilz en l'ost le serment ,  
 Et pour le tenir fermement ,  
 Ont en lieu de reliques traictes  
 Leurs cuyrasses & leurs sajettes ,  
 Leurs dars , leurs arcs & leurs brandons , 16730  
 Et dient nous ne demandons  
 Meilleurs reliques à ce faire ,  
 Ne qui tant nous puissent bien plaire.  
 Se nous cestes parjurions ,  
 Jamais de riens creuz ne serions. 16735  
 Sur autre chose ne le jurent ,  
 Et les Barons sur ce le creurent  
 Autant que sur la Trinité ,  
 Pour ce qu'ilz jurent verité.

*Comment Nature la subtile 16740*  
*Forge tousjours ou filz ou fille ,*  
*Affin que l'humaine liguë*  
*Par son deffault ne faille mye.*

**E**T quant le serment fait ilz eurent ,  
 Et que tous entendre le peurent , 16745  
 Nature qui pensoit des choses ,  
 Qui sont dessoubz le Ciel encloses ,  
 Dedans sa forge entrée estoit ,  
 Où toute s'entente mestoit  
 A forgier singulieres pieces , 16750  
 Pour continuer les especes  
 Car les pieces tant les font vivre ,

Que mort ne les peut aconsuivre ;  
Jà tant ne sçaura courre après ,  
Car Nature tant luy va près , 16755  
Que quant la mort o sa massuë ,  
Des pieces singulieres tuë ,  
Ceulx qu'el treuve à soy redevables ,  
Car elles sont tous corrumptables ,  
Qui ne doubtent la mort neant , 16760  
Et touteffoys vont decheant  
Et s'usent en temps & pourrissent ,  
Dont autres choses se nourrissent ,  
Quant toutes les cuide attraper ,  
Ne peut ensemble conciper , 16765  
Que quant l'une par deça hape ,  
L'autre par de-là luy eschape.  
Car quant elle tuë le pere ,  
Demeure filz , ou fille , ou mere ,  
Qui s'enfuyent devant la mort , 16770  
Quant ilz voyent celluyjà mort.  
Puis reconvient iceulx mourir ,  
Jà si bien ne sçauroit courir ,  
Ny vault medecines , ne veux ,  
Dont faillent niepces & nepveux , 16775  
Qui fuyent pour eulx deporter ,  
Tant que les piedz les peult porter ,  
Dont l'un s'enfuyt , l'autre carole ,  
L'autre au monstier , l'autre à l'escole ,  
Les autres à leurs marchandises , 16780  
Les autres à leurs ars prises ,  
Et les autres à leurs delictz  
De vins , de viandes , & de listz.

Les autres pour plus tost fouyr ,  
 Que mort ne les face enfouyr , 16785  
 Montent dessus les grans destriers ,  
 A tout leurs dorez estriers.  
 L'autre met en ung fust sa vie ,  
 Et s'enfuyt par mer en Navie ,  
 Et maine au regart des estoilles 16790  
 Ses nefz , ses avirons , ses voilles ;  
 L'autre qui par veu s'humilie ,  
 Prent ung mantel d'ypocrisie ,  
 Dont en fuyant son penser cueuvre ,  
 Tant qu'il apert dehors par œuvre. 16795  
 Ainsi fuyent tous ceulx qui vivent ;  
 Qui veulentiers la mort eschivent.  
 Mort qui de noir le vis a taint ,  
 Court après tant que les attaint ,  
 Si qu'il y a trop fiere chasse : 16800  
 Ceulx s'en fuyent & mort les chasse  
 Dix ans , ou vingt , trente , ou quarante ,  
 Cinquante , soixante , ou septante ,  
 Voire octante , nonante ; cent :  
 Lors va ce que tient despecent ; 16805  
 Et s'ilz peuvent oultre passer ,  
 Court-elle après sans foy lassier ,  
 Tant que les tient en ses lyens ,  
 Maugré tous les Phisiciens ;  
 Et les Phisiciens eux-meismes , 16810  
 Oncques nul eschapper n'en veismes  
 Pas Hipocrat , ne Galiens ,  
 Tant fussent bons Phisiciens.  
 Rasis , Constantin , Avicenne

Y ont tous laissé la couëgne : 16815  
Ne nul si ne peut tant bien courre ,  
Qu'ils se puisse de mort rescourre ;  
Ainsi mort qui jamais ne saoulle ,  
Gloutement les pieces engoulle.  
Tant les suit par mer & par terre , 16820  
Qu'en la fin toutes les enferre :  
Mais ne les peut toutes tenir  
Ensemble , ni à chief venir  
Des especes du tout destruyre ;  
Tant sçavent bien les pieces fuyre. 16825  
Car s'il n'en demouroit fors une ,  
Si vivroit la forme commune ,  
Et par le Phenis bien le semble ,  
Qu'il n'en peut estre deux ensemble.  
Tousjours est-il ung seul Phenis , 16830  
Et vit ainçois qu'il soit finis  
Par cinq cens ans , & au dernier  
Fait ung feu très-grant & plenier  
D'espines , & s'y boute & s'art ,  
Ainsi fait de son corps hesart. 16835  
Mais pour ce que sa forme garde  
De sa pouldre , combien qu'il tarde ,  
Ung autre Phenis en revient ,  
Où celluy-mesmes se devient ,  
Que Nature ainsi ressuscite , 16840  
Qui tant à l'espece prouffite.  
Car elle perdrait tout son estre ,  
S'el ne faisoit cestuy renaistre ;  
Si que se mort Phenis devourre ,  
Phenis touteffois vif demoure. 16845

Sel en avoit mil devourez ,  
Si seroit Phenis demourez .  
C'est Phenis la commune forme ,  
Que Nature ès pieces réformé ,  
Qui du tout perduë seroit , 16850  
Qui l'autre vive ne lairroit .  
Ceste maniere mesmes ont  
Trestoutes les choses , qui sont  
Desloubz le cercle de la Lune ,  
Que s'il en peut demourer une , 16855  
S'espece tant en luy vivra ,  
Que jà mort ne la consüivra :  
Mais Nature doulce & piteuse ,  
Quant elle voit que mort hayneuse ,  
Entre luy & corruption 16860  
Viennent meütre à destruction ,  
Tant que treuve dedans sa forge ,  
Tousjours martelle , tousjours forge ,  
Tousjours l'espece renouvelle  
Par generation nouvelle , 16865  
Quant autre conseil n'y peut meütre .  
Si taille empraintes de tel lectre ,  
Qu'elle leur donne formes vrayes ,  
En coingz de diverses monnoyes ,  
Dont art faisoit ses exemplaires , 16870  
Qui ne fait pas formes si voyres :  
Mais par moult ententive cure ,  
A genoulz est devant Nature ,  
Et pryé , & requiert , & demande  
Comme Mandiant & Truande , 16875  
Royre de science & de force ,

Qui de l'ensuivre moult s'efforce ,  
Que Nature luy vueille apprendre  
Comment elle puisse comprendre ,  
Par son engin en ses figures , 16880  
Proprement toutes creatures.  
Si regard comment Nature œuvre ,  
Mais si subtilement luy œuvre ,  
Que la contrefait comme singe ;  
Mais tant est son sens nud & linge , 16885  
Que ne peut faire choses vives ,  
Jà tant ne sembleront nayves :  
Car art combien qu'elle se paine ,  
Par grant estude , qu'elle maine  
De faire choses quelz qu'ilz soyent , 16890  
Quelques figures qu'elles ayent ,  
Paigne , taigne , forge , ou entaille  
Chevaliers armés en bataille ,  
Sur beaulx destriers trestous couvers  
D'armes , yndes , jaunes , ou vers , 16895  
Ou d'autres couleurs piolez ,  
Se plus piolez les voulez.  
Beaulx oyselets en vers buissons ,  
De toutes eauës les poissons ,  
Et toutes les bestes saulvages , 16900  
Qui pasturent par ces boiscages ;  
Toutes herbes , toutes fleurettes ,  
Que valetons & pucellettes  
Vont en Printemps ès boys cueillir ,  
Que flourir voyent & fueillir. 16905  
Oyseaulx privés , bestes domesches ,  
Balleries , dances & tresches ;

De belles Dames bien parées ,  
 Bien pourtraictes , bien figurées ,  
 Soit en metal , en fust , en cire , 16910  
 Soit en quelconque autre matire ;  
 Soit en tables ou en paroyz ,  
 Estans beaulx Bacheliers & Roys ,  
 Bien figurez & bien pourtrays ;  
 Jà pour figure ne pour trays , 15915  
 Ne les fera par eulx aler  
 Vivre , mouvoir , sentir , parler.  
 Ou d'alquemie tant apraigne ,  
 Que tous metaulx en couleur taigne ;  
 Quel se pourroit ainçoys tuer , 16920  
 Que les especes transmuer :  
 Se tant ne fait quel les ramaine  
 A leur Nature primeraine.  
 Oeuvre tant comme elle vivra ,  
 Jà Nature n'aconsuivra : 16925  
 Et se tant se vouloir pener ,  
 Qu'elle les y sceust ramener ,  
 Si luy fauldroit , je croy , science  
 De venir à telle attrempance ,  
 Quant elle feroit elixir , 16930  
 Dont la forme devroit yssir ,  
 Qui devise entre eulx leurs substances  
 Par especiaulx differences ;  
 Comme il apert au diffinir ,  
 Qui bien en scet à chief venir. 16935  
 Ne pour tant , c'est chose notable ;  
 Alquemie est art veritable ;  
 Qui sagement en ouvreroit

Grans merveilles y trouveroit.

Car comment qu'il voit des especes , 16240

Aumoins les singulieres pieces

En sensibles ouvrages mises ,

Sont muables en tant de guises ,

Qu'ilz peuvent leurs complexions ,

Par diverses digestions , 16245

Si'changier entr'eulx , que le changes

Les met soubz especes estranges ,

Et leur tout l'espece premiere.

Ne voit-on comment de feugiere ,

Verre font de la cendre naistre 16250

Ceulx qui de verriere sont maistre ;

Par depuration legiere.

Si n'est pas le verre feugiere ,

Ne feugiere ne rest pas verre:

Et quant espart vient en tonnerre , 16255

Nè peut l'en pas très-souvent veoir:

Des vapeurs les pierres cheoir ;

Qui ne monterent mye pierres:

Ce peut sçavoir le congnoissierres

De la cause , qui tel matyre 16260

A ceste espece estrange atyre:

Si sont especes très-changées ,

Et les pieces d'eulx estrangées ,

En substances & en figure ;

Ceulx par art , ceste par Nature: 16265

Ainsi pourroit des metaulx faire ,

Qui bien en sçauroit à chief traire ,

Et tolir aux ors leur ordure ,

Et les metre en forme très-pure ,



Par leurs complexions voyfines , 16970  
 L'une vers l'autre affez enclines.  
 Car ilz font tous d'une matire ,  
 Comment que Nature les tire ;  
 Car tous par diverfes manieres ,  
 Dedans leurs terrestres minieres , 16975  
 De souffre & de vif argent naiffent ,  
 Comme les Livres le confeffent.  
 Qui ce fçauroit bien subtrillier ,  
 Et aux espritz appareillier ,  
 Si que force d'y entrer euſſent , 16980  
 Et que voler ſi ne s'en peuſſent ,  
 Quant ilz dedans les corps entraſſent ,  
 Mais que bien purgiez les trouvaſſent ;  
 Et fuſt le souffre ſans ardure ,  
 Pour blanche ou pour rouge tainture , 16985  
 Son vouloir des metaulx feroit ,  
 Qui ainſi faire le fçauroit.  
 Car d'argent vif , fin or font naiſtre  
 Ceulx , qui d'alquemie ſont maiſtre ,  
 Et poix & couleur luy adjouſtent 16990  
 Par choſes qui gaires ne couſtent.  
 Et d'or fin pierres pecieufes  
 Font-ilz cleres & gracieufes ;  
 Et les autres metaulx deſnuent ,  
 De leurs formes , ſi qu'ils les muent. 16995  
 En fin argent par medecines  
 Blanches , précieufes & fines.  
 Mais ce ne feront iceulx mye-  
 Qui œuvrent de ſophiſterie ;  
 Travaillent tant comme ilz voudront , 17000

Jà Nature n'aconsuivront.

Nature qui tant est subtrive ,  
Combien qu'elle soit ententive  
A ces œuvres , que tant aymoît ,  
Lasse & dolente se clamoit , 17005  
Et si parfondement plouroit ,  
Qu'il n'est cueur qui point d'amour ait ,  
Ne de pitié qui l'esgardast ,  
Qui de plourer se retardast.  
Car tel douleur au cueur sentoît 17010  
D'ung fait , dont moult se repentoit ,  
Que ses œuvres vouloit laisser ,  
Et du tout son pouvoir cesser ;  
Mais que tant seulement el sceust ,  
Que congié de son maître en eust. 17015  
Si l'en vouloit aler requerre ,  
Tant luy destrainct le cueur & ferre.  
Bien la vous voulsisse descrire ,  
Mais mon sens n'y pourroit suffire ;  
Mon sens , qu'ay-je dit , c'est du mains , 17020  
Non feroit pas nul sens humains ,  
Ne par voix vive , ne par note ;  
Et fust Platon , ou Aristote ,  
Argus , Euclides , Ptholomé ,  
Qui tant eurent de renommée 17025  
D'avoir esté bons escrivains.  
Leurs engins seroient bien vains ,  
S'ilz osoient la chose entreprendre ,  
Qu'ilz ne la pourroient comprendre ;  
Ne Pygmalion entaillier , 17030  
En vain se pourroient travailler

Parrasius ains Apellés ,  
 Qui fut moult bon Paintre appellés.  
 Beaulté de luy jamais descrire  
 Ne pourroit, tant eust-il à vivre , 17035  
 Ne Mirro , ne Policletus ,  
 Jamais ne sçauroient cest uz.

*Comment le bon Paintre Zeuxis  
 Fut de contrefaire pensis  
 La très-grant beaulté de Nature , 17040  
 Et de la paindre mist grant cure.*

**M** Esmes Zeuxis par son beau paindre ,  
 Ne peut à telle forme ataindre ,  
 Qui pour faire l'ymage au temple ,  
 De cinq Pucelles prist exemple , 17045  
 Les plus belles que l'en peust querre ;  
 Et trouver en toute la terre ,  
 Qui devant luy se sont tenuës  
 Tout en estant trestoutes nuës ,  
 Pour soy prendre garde à chascune ; 17050  
 S'il trouuast nul deffault en l'une ,  
 Ou fust sur corps , ou fust sur membre ;  
 Ainsi comme Tulles remembre  
 Au Livre de sa rétorique ,  
 Qui moult est science auctentique. 17055  
 Mais en ce ne peut onc riens faire  
 Zeuxis , tant sçeuſt-il bien pourtraire ;  
 Ne coulourer sa pourtraiture ,  
 Tant est de grant beaulté Nature.  
 Zeuxis , non pas trestous les maistres , 17060

Que Nature fist oncques naïstres ;  
Car or soit que bien entendissent  
Sa beaulté toute , & tous voulussent  
A tel pourtraiture musier ;  
Ains pourroient leurs mains user , 17065  
Que si très-grant beaulté pourtraire ,  
Nul fors Dieu ne le pourroit faire :  
Et pour ce que se je pouysse ,  
Moult volentiers y entendisse ,  
Voyre d'escrire la vous eusse , 17070  
Se je pouysse , ou se je peusse.  
Je mesmes y ay-je bien musé ,  
Tant que mon sens y ay usé ,  
Comme fol & outrecuidez ,  
Cent foys plus que vous ne cuidez. 17075  
Car trop fis grant présumption ,  
Quant oncques mis intention ,  
A si très-haute œuvre achever ;  
Avant me peust le cueur crever ,  
Tant trouvay noble & de grant pris 17080  
La grant beaulté , que je tant pris ,  
Que pour penser je la compreisse  
Pour quelque travail que g'y misse :  
Ne que seulement en osasse ,  
Ung mot tinter , tant y pensasse. 17085  
Si suis-je du penser recreuz ,  
Pour ce je m'en suis à tant teuz ,  
Que quant je plus y ay pensé ,  
Tant est belle que plus n'en sçay.  
Car Dieu le bel outre mesure , 17090  
Quant il beaulté mist en Nature ,

Il en yffit une fontaine

Tousjours courant & tousjours plaine ;

De qui toute beaulté desrive ;

Mais nul n'en scet ne fons , ne rive : 17095

Pour ce n'est droit que compte face

Ne de son corps , ne de sa face ,

Qui tant est advenant & belle ,

Que fleur de lys , en May nouvelle ,

Rose sur raim , ne noif sur branche , 17100

N'est si vermeille , ne si blanche.

Le devrois-je bien comparer ,

Quant je l'os à riens comparer ,

Puisque sa beaulté , ne son pris

Ne peut estre d'homme compris. 17105

Quant elle ouyt tout ce serment ,

Moult luy fut grant alegement

Du grant dueil qu'elle demenoit.

Car pour deceue se tenoit ,

Et disoit lasse qu'ay-je fait ? 17110

Ne me repenty : mais de fait

Qui m'advenist deslors ença ,

Que ce beau monde commença

Fors d'une chose seulement ,

Où j'ay mespris trop malement , 17115

Dont je m'en tiens à trop musarde ;

Et quant ma musardie esgarde ,

Bien est droit que je m'en repente.

Lasse fole , lasse dolente ,

Lasse , lasse , cent mille foyz , 17120

Où sera jamais trouvé foyz.

Ay-je bien ma paine employée ,

Suis-je bien du sens desvoyée,  
 Qui tousjours ay cuydé servir  
 Mes amys pour gré desservir ? 17125  
 Et qui trestout mon travail ay mis,  
 En exaulser mes ennemis.  
 Ma debonnaireté m'affole,  
 Lors a mis son Prestre à parole,  
 Qui celebroit en sa Chappelle ; 17130  
 Mais ce n'est pas Messe nouvelle ;  
 Car tousjours eust fait le servise  
 Dès qu'il fut Prestre de l'Eglise.  
 Haultement en lieu d'haute Messe,  
 Devant Nature la Déesse, 17135  
 Le Prestre qui bien s'entendoit  
 En Audience, recordoit  
 Les figures representables  
 De toutes choses corrompables ;  
 Qu'ils ont escriptes en son livre. 17140  
 Si com Nature les luy livre.

*Comment Nature la Déesse  
 A son bon Prestre se confesse,  
 Qui moult doucement luy enhorté  
 Que de plus plourer se déporte.* 17145

**G**enius, dist-elle, beau Prestre,  
 Qui des lieux estes Duc & Maistre,  
 Et selon leurs proprieté,  
 Trestous en œuvre les mectez,  
 Et bien achevez la besoigne, 17150  
 Si comme à chascun le resinoingne,

D'une folie que j'ay faicte ,  
 Dont je ne me suis pas retraicte ;  
 Mais repentance moult me presse ,  
 A vous m'en vueil faire confesse. 17155

*Genius.*

Ma Dame , du monde la Royne ,  
 Qui toute riens mondain encline ,  
 S'il est riens qui vous grieve tant ,  
 Que vous en alez repentant ,  
 Ou qu'il vous plaise à le me dire 17160  
 De quelconque soit la matire ,  
 Soit d'esjouir ou de douloir ,  
 Bien m'en povez vostre vouloir  
 Confesser trestout à loysir ;  
 Et je tout à vostre plaisir , 17165  
 Dit Genius , mettre y vourray  
 Tout le conseil que je pourray ,  
 Et celeray bien vostre affaire ,  
 Si c'est chose qui soit à taire.  
 Et se mestier avez d'assouldre , 17170  
 Ce ne vous doys-je mye touldre ;  
 Mais vueilliez cesser vostre pleur.

*Nature.*

Certes , dist-el , se j'ay douleur ,  
 Beau Genius , n'est pas merveille.

*Genius.*

Dame touteffoys vous conseille 17175  
 Que vous vueilliez ce pleur laisser ,

Se bien vous voulez confesser ,  
Et bien entendre à la matire ,  
Que vous avez empreins me dire ;  
Car je croy que grant soit l'oultrage , 17180  
Car bien sçay que vostre courage  
Ne se meut pas de peu de chose ,  
Cil est fol qui troubler vous ose.  
Mais sans faillir vray est que femme  
Legierement d'yre s'enflamme : 17185  
Virgile mesmes le tesmoigne :  
Qui moult congneut de leur besoigne ;  
Que ja femme n'est tant estable ,  
Qu'el ne soit diverse & muable ,  
Et est trop fort yreuse beste. 17190  
Salomon dit qu'onc ne fut teste  
Sur beste de serpent crueuse  
Pire que n'est la femme yreuse.  
N'onc riens , ce dit , n'eut tant malice ;  
Briefment en femme a tant de vice , 17195  
Que nul ne peut ses mœurs pervers  
Compter par rime , ne par vers :  
Et si dit Titus-Livius ,  
Qui congneut bien quelz sont les us  
Des femmes ; aussi leurs manieres , 17200  
Que vers leurs meurs nulles prieres  
Ne valent tant comme blandices ,  
Tant sont decevables & nices ,  
Et de flechissable Nature ,  
Oultre dit ailleurs l'Esriture , 17205  
Que de tout le femenin vice ,  
Le fondement est avarice.

Et



Et quiconque dit à sa femme  
 ses secretz il en fait sa Dame ;  
 Nul homs qui soit de mere né , 17210  
 S'il n'est yvres ou forsené ,  
 Ne doit à femme réveler  
 Nulle riens , qui face à celer ,  
 Se d'autrui ne le veult ouyr.  
 Mieulx vouldroit du Pays fouyr , 17215  
 Que dire à femme chose à taire ,  
 Tant soit loyale & debonnaire :  
 Ne jà nul fait secret ne face ,  
 S'il voit femme venir en place :  
 Car s'il y a peril de corps , 17220  
 Elle dira bien le recors ,  
 Combien que longuement attende.  
 Et se nul riens ne l'en demande ,  
 Si le dira-elle vrayment ,  
 Sans estrange admonestement 17225  
 Pour nulle riens ne s'en tairoit ;  
 A son advis morte seroit ,  
 S'il ne luy failloit de la bouche ,  
 S'il y a peril ou reprouche.  
 Et cil qui dit le luy aura , 17230  
 S'il est tel puisqu'el le sçaura ,  
 S'il l'ose après ferir ne battre ,  
 Une foys , non pas trois , ne quatre ;  
 Jà si-tost ne la coursera ,  
 Que celle luy reprouchera : 17235  
 Mais ce fera tout en appert ;  
 Qui se fie en femme il se pert.  
 Et est chetif qu'en luy se fie ,

Sçavez-vous que il fait , il se lye  
 Les mains & se coupe la gueulle ; 17140  
 Car s'il une fois toute seule  
 Ose jamais vers el groucer ,  
 Ne chastoyer , ne courroucer ,  
 Il met en tel peril sa vie ,  
 S'il a mort du fait desservye , 17245  
 Que par le col le fera pendre ,  
 Se le Juge le peuvent prendre ,  
 Ou meurdrir par amys privez ;  
 Tant est à mal port arrivez.

*Cy dit à mon intention 17250*  
*La meilleure introduction ,*  
*Que l'en peut aux hommes apprendre ,*  
*Pour eulx bien garder & deffendre ,*  
*Que nulles femmes leurs maistresses*  
*Ne soient , quant sont janglereßes. 17255*

**M** Ais le fol quant au soir se couche ,  
 Et gyft lez sa femme en sa couche  
 Ou reposer ne peut ou n'ose ,  
 Qu'il a je croy fait quelque chose ,  
 Ou veult par adventure faire 17260  
 Quelque meurdre ou quelque contraire ,  
 Dont il craint la mort recevoir ,  
 Se l'en le peut apparcevoir ,  
 Et se tourne , plaint & souspire ,  
 Et sa femme vers soy le tyre , 17265  
 Qui bien voit qu'il est à mal aise ,  
 Si l'accolle , applaney & baïse ,

Et le couche entre ses mamelles.

*La Femme qui parle à son Mary.*

Sire , dit-elle , quelz nouvelles  
Qui vous fait ainfi soufpirer 17270  
Et tressaillir & revirer :  
Nous sommes ores privément ,  
Icy nous deux tant seulement ;  
Les perfonnes de tout le monde ,  
Vous le premier , moy la feconde , 17275  
Qui nous devons mieulx entr'amer  
De fin cueur loyal fans amer ,  
Et de ma main , bien m'en remembre ,  
Ay fermé l'huys de notre chambre ,  
Et les paroyz , dont bien les proyse , 17280  
Sont efpeffes plus d'une toyfe ,  
Et fi hault en font les chevrons ,  
Que bien affeurs eftre devons ;  
Et fi sommes loin des fenestres ,  
Dont moult plus feur en font les eftres , 17285  
Quant à noz fecretz defcouvrir.  
S'il n'a pover de les ouvrir ,  
Sans defpecer nul homs vivant ,  
Ne plus qu'en peut faire le vent.  
Briefvement je vous certifie , 17290  
Vostre voix ne peut eftre ouye  
Fors que de moy tant seulement ;  
Pource vous pry piteufement  
Par amour , que tant vous fyés  
En moy , que vous le me-dyés. 17295

*Le Mary.*

Dame , dist-il , ou Dieu me voye  
 Pour nulle riens ne le diroye ;  
 Car ce n'est mye chose à dire.

*La Femme.*

A moy , dist-elle , beaux doulx Sire ;  
 M'avez-vous donc souspeçonneuse , 17300  
 Qui suis vostre loyale espeuse.  
 Quant par mariage assemblasmes ,  
 Jesu-Christ que pas ne trouvasmes  
 De sa grace aver , ne eschar ,  
 Nous fist deux estre en une char , 17305  
 Et quant deux nous n'avons chair qu'une ,  
 Par le droit de la loy commune ;  
 Il ne peut en une chair estre ,  
 Fors ung seul cueur à la fenestre.  
 Tout ung sont doncques les cueurs nostre , 17310  
 Le mien avez , & j'ay le vostre ;  
 Riens n'en doit donc le vostre avoir  
 Que le mien ne puisse sçavoir ,  
 Pour ce vous pry que le me dictes  
 Et par guerdon & par merites ; 17315  
 Car jamais joye au cueur n'auray  
 Jusques à tant que le sçauray ;  
 Et se dire ne le voulez ,  
 Je voy bien que vous me boulez ,  
 Si sçay de quel cueur vous m'aymés , 17320  
 Qui doulce amye me clamés ,  
 Doulce sœur & doulce compaigne ;

A qui pelez-vous tel chataigne.  
Se vous tantost ne le deissés ,  
Bien pert que vous me trahissés ; 17325  
Car tant me suis en vous fiée ,  
Puisque vous m'eustes affiée ,  
Que dit vous ay toutes les choses ,  
Que j'ay dedans mon cuer encloses.  
Si laissay pour vous pere & mere , 17330  
Oncles & sœurs , nepveux & frere ,  
Et tous amys & tous parens ,  
Comme les faitz sont apparens.  
Certes moult ay fait maulvais change ;  
Quant vers moy estes si estrange , 17335  
Que j'ayme plus que riens qui vive ;  
Et ce ne me vault une cyve ,  
Qui cuidés que tant je mesprisse  
Vers vous que vostre secret deisse :  
C'est chose qui ne pourroit estre , 17340  
Par Jesu-Christ le Roy celestre.  
Qui vous doit miculx de moy garder ,  
Plaife-vous aumoins regarder ,  
Se de loyauté riens sçavez ,  
La foy que de mon corps avez. 17345  
Ne vous suffist pas bien ce gage ,  
En voulez-vous meilleur hostage ;  
Donc suis-je des aultres la pire  
Quant voz secretz ne m'osez dire.  
Je voy toutes ces autres femmes , 17350  
Qui sont de leurs hostelz les Dames ,  
Et leurs maris en eulx se fient ,  
Tant que tous leurs secretz leur dient.

Tous à leurs femmes se conseillent ,  
Quant en leurs lietz ensemble veillent , 17355  
Et bien privément se confessent ,  
Si que riens à dire ne laissent ;  
Et plus souvent sont asseurez  
Qu'ilz ne sont devant leurs Curez ;  
Par eulx-mesmes bien je le sçay , 17360  
Car mainteffois ouy les ay ,  
Car elles m'ont tout recongneu  
Ce qu'elles ont ouy & veu :  
Et aussi tout ce qu'elles cuident ,  
Ainsi se purgent & se vuydent ; 17365  
Et redisent tout le conseil ,  
A eux en riens ne m'appareil ;  
Car je ne suis pas jangleresse ,  
Vilotiere , ne tenceresse ;  
Et suis de mon corps preude femme , 17370  
Comment qu'il soit vers Dieu de l'ame ,  
Jà n'ouystes-vous oncques dire  
Que j'aye fait nul adultire.  
Se les folz qui le vous compterent ,  
Par leur mal ne le controuverent : 17375  
Ne m'avez-vous bien esprouvée ,  
Ou m'avez-vous faulse trouvée ?  
Après , beau Sire , regardez ,  
Comment vostre foy me gardez ;  
Certes très-malement mespristes , 17380  
Quant vous l'annel au doy me meistes ,  
Et vostre foy me fianastes ,  
Ne sçay comment faire l'osastes ,  
Qui vous fist à moy marier ,

S'en moy ne vous osez fier ? 17385  
 Pource vous pry que vostre foy  
 Tenez & conservez à moy ,  
 Et loyaulment si vous asseure ,  
 Et prometz & fiance & jure  
 Par le très-beneuré saint Pierre , 17390  
 Que ce fera secret soubz pierre.  
 Je seroye pire que fole ,  
 Se de ma bouche yssoit parole ,  
 Dont en eussiez honte & dommage.  
 Honte seroit à mon lignage , 17395  
 Qu'oncques nul jour ne diffamay ,  
 Et tout premierement à may.  
 L'en seult dire & est vray sans faille ,  
 Que trop est fol qui son nez taille ,  
 Sa face a tousjours deshonneur ; 17400  
 Dictes-moy , se Dieu vous sequeure ,  
 Ce dont le cuer vous desconforte ;  
 Ou se ce non vous m'avez morte.  
 Lors luy manye pis & chief ,  
 Et le rembrasse de rechief , 17405  
 Et pleure sur luy larmes maintes ,  
 Entre tous les baisieres faintes.



*Comment le fol Mary couart  
Se met dedans son col la hart ,  
Quant son secret dit à sa Femme , 17410  
Dont pert son corps & elle s'ame.*

**A** Donc le malheureux luy compte  
Son grant dommage & sa grant honte ;  
Et par sa parole se pent ,  
Et quant l'a dit si s'en repent. 17415  
Mais parole une fois volée  
Ne peut plus estre rapellée.  
Lors luy prie qu'elle se taise ,  
Com cil qui plus est à mal aise ,  
Qu'onques devant esté n'avoit , 17420  
Quant sa femme riens n'en sçavoit.  
Et elle luy respond sans faille ,  
Que s'en taira vaille que vaille.  
Mais le chetif que cuide-il faire ,  
Il ne peut pas sa langue taire , 17425  
Si tend à l'autrui retenir ;  
A quel chief en cuide-il venir.  
Or se voit la Dame au desseure ;  
Et sçait bien que de quelconque heure  
N'osera cil plus courroucer , 17430  
Ne contre elle de riens groucer ;  
Mut le fera tenir & coy ;  
Elle a bien matiere de quoy.  
Convenant je croy luy tiendra ,  
Tant que courroux entre eulx viendra 17435  
Encores s'elle tant attend :



Mais envys attendra jà tant,  
 Que moult ne luy soit en grevance,  
 Tant aura le cueur en balance.  
 Et qui les hommes aymeroit 17440  
 Cestuy sermon leur prescheroit,  
 Que bon feroit en tous lieux lire,  
 Affin que chascun homs s'y mire  
 Pour eulx de grant peril retraire.  
 Si pourra-il je croy desplaire 17445  
 Aux femmes qui trop ont de jangles,  
 Mais verité ne quiert nulz angles.  
 Beaulx Seigneurs gardez-vous de femmes,  
 Se voz corps amez & voz ames ;  
 Aumoins que jà si mal n'ouvrez , 17450  
 Que voz secretz leurs descouvrez ;  
 Que dedans voz cueurs estuyez.  
 Fuyés , fuyés , fuyés , fuyés ,  
 Fuyés enfans , fuyés tel beste :  
 Je vous conseille & admoneste 17455  
 Sans deception & sans guille,  
 Et notés ces vers de Virgile ;  
 Si qu'en voz cueurs si les fichiez ,  
 Qu'ilz n'en pussent estre sachiez.  
 Enfans qui cueillez les florettes , 17460  
 Et les fraises fresches & nettes ,  
 Soubz gyft le frès serpent en l'herbe ;  
 Fuyés eufans ; car il enherbe ,  
 Et empoisonne & envenyme  
 Tout homme qui de luy s'apprime. 17465  
 Enfans qui les fleurs allez querre  
 A framboises croissant par terre

Le mal serpent refroidissant ,  
 Qui se va illec tapissant ;  
 La malicieuse couleuvre , 17470  
 Qui son venin repont & cueuvre ,  
 Et le mussé soubz l'herbe tendre ,  
 Jusques tant que le puisse espandre  
 Pour nous decevoir & grever.  
 Pensez enfans de l'eschever , 17475  
 Ne vous y laissez pas happer ,  
 Se de mort voulez eschapper ;  
 Car tant est venimeuse beste ,  
 Par corps , par queue , aussi par teste ,  
 Que se d'elle vous approuchez , 17480  
 Tant vous trouverez encochez :  
 Car elle mort en trahyson  
 Ce qu'elle atteint sans guerison ;  
 Et de cestuy venin l'ardure ,  
 Jamais triacle ne le cure. 17485  
 Riens n'y vault herbe , ne racine ,  
 Seul fouyr est la medicine.

Si ne dy-je pas toutesvoye ,  
 N'onc ne fut l'intencion moye ,  
 Que les femmes chieres n'ayés ; 17490  
 Ne que si fouyr les doyés ,  
 Et qu'avec elles ne gyfés :  
 Ains convient que vous les prisés ,  
 Et par raison les exaulsez ,  
 Bien les vestez , bien les chaufsez , 17495  
 Et tousjours à ce labourez ,  
 Que les sèrvez & honnourez  
 Pour continuer vostre espee ,

Si que la mort ne la despiece ;  
Mais jà tant ne vous y fiés , 17500  
Que chose à taire leur dyés.  
Bien souffrez que voysent & viennent ,  
La mesgnye & l'hostel maintiennent ,  
Se veulent à ce mettre cure ,  
Ou s'il advient par advanture 17505  
Que saichent achapter ou vendre ,  
A ce les laissez bien entendre.  
Ou se sçavent aucun mestier ,  
Fassent-le , s'ilz en ont mestier ,  
Et saichent les choses appertes , 17510  
Qui n'ont besoin d'estre couvertes ;  
Mais se tant vous habandonnez ,  
Qu'ung peu de pouvoir leur donnez ,  
A tard vous en repentirez ,  
Quant leur malice sentirez. 17515  
L'escripture si nous elcrys ,  
Que se la femme a Seigneurie ,  
Elle est à son mary contraire ,  
Quant luy voit riens ou dire ou faire.  
Prenez-vous garde toutesvove 17520  
Que l'hostel n'aille à male vove ;  
Car on pert bien en meilleur garde ,  
Qui sage est sa chose regarde ;  
Et se vous avez voz amyes  
Portez leurs bonnes compaignies ; 17525  
Bient affiert que saichent chacunes  
Assez de besongnes communes ;  
Mais se preux estes & senez ,  
Quant entre voz bras les tenez

Et les accolés & baïfiez , 17530  
Je vous pry que vous vous taifiez.  
Penfés de voz langues tenir ,  
Car riens n'en peut à chief venir ,  
Quant des fecretz font parfonnières ;  
Tant font orgueilleufes & fieres , 17535  
Et tant ont les langues nuyfans ,  
Et venymeufes & cuifans.  
Mais quant les fols font là venuz ,  
Qu'ilz font entre leurs bras tenuz ,  
Et les accollent & les baïfent 17540  
Entre les jeux que tant leur plaïfent ;  
Lors n'y peut riens eſtre celé ,  
Là eſt le fecret revelé ;  
Là ſe deſcucuevrent les marys ,  
Dont puis font dolens & marrys. 17545  
Tous accuſent lors leurs penſées ,  
Hormis les ſages bien ſenſées ;  
Dalida la malicieuſe  
Par flaterie venymeuſe  
A Sanſon. , qui tant fut vaillant , 17550  
Tant fort , tant preux , tant bataillant ;  
Ainſi que le tenoit forment ,  
Souef en ſon gyron dormant ,  
Couppa ſes cheveulx o ſes forces ,  
Dont il perdit toutes ſes forces. 17555  
Car de ſes cheveux le pela.  
Cil ſes ſecretz luy revela ;  
Et com fol compté luy avoir ,  
Qui riens celer ne luy ſçavoit ;  
Mais plus n'en vueil exemple dire , 17560

Bien vous peut ung pour tous suffire.  
Salomon aussi en parole ,  
Dont je vous diray sans frivole  
Tantost , pource que je vous aym ,  
Pour celle qui te dort au sain.

17565

Garde les portes de ta bouche ,  
Pour fouyr peril & reprouche.

Ce sermon bien devroit preschier

Quiconques auroit homme chier ,

Que tous des femmes se gardassent ,

17570

Si que jamais ne s'y fiasent.

Or n'ay-je pas pour vous ce dit ,

Car vous avez sans contredit

Tousjours été loyalle & ferme ,

L'escripture même l'affirme ,

17575

Que vous a donné Dieu tant fin

Que vous estes sages sans fin.

Genius ainsi la conforte ,

Et de ce qu'il peut luy enhorte ,

Qu'elle laisse son dueil ester :

17580

Car nul ne peut riens conquetter

En dueil , ce dit , & en tristesse ;

C'est une chose qui moult blesse ,

Et qui se dit , riens ne prouffite.

Quant il eut fa voulenté dicte ,

17585

Sans plus faire longue priere ,

Il s'assit en une chayere

Jouxte de son autel assise ;

Et Nature tantost s'est mise

A genoux devant le provoyre.

17590

Mais sans faille , c'est chose voire ;

Que son ducil ne peut oublier ,  
 N'il ne l'en veut aussi prier ,  
 Car il perdrait sa paine toute ;  
 Ains se taist & la Dame escoute , 17595  
 Qui dit par grant devocion ,  
 En plourant sa Confession ,  
 Que je cy vous apporte escripte  
 Mot à mot , comme elle l'a dicté.

*Entendez icy par grant cure 17600*  
*La Confession de Nature.*

**C** Il Dieu , qui de tout bien habonde ,  
 Quant il très-bien fist ce bel monde ,  
 Dont il prenoit en sa pensée  
 La belle forme pourpensée , 17605  
 Tousjours en pardurableté ,  
 Avant qu'elle eust dehors esté :  
 Car la print-il son exemplaire ,  
 Autant que luy fut nécessaire ;  
 Car s'il ailleurs le voulsist querre , 17610  
 Il n'y trouvast ne ciel ne terre ,  
 Nulle riens dont aider se peust ,  
 Comme nulle riens dehors n'eust.  
 Car de neant fist tout faillir  
 Cil en qui riens ne peut faillir ; 17615  
 N'onc riens ne le meut à ce faire ,  
 Fors sa volenté debonnaire ,  
 Large , courtoise , sans envye ,  
 Qui fontaine est de toute vie ;

Et le fist au commencement 17610  
D'une masse tant seulement ,  
Qui fut toute en confusion ,  
Sans ordre & sans division :  
Puis la divisa par parties ,  
Qui puis ne furent departies , 17625  
Et le tout par nombre ensomma ,  
Et sçait combien en la somme a ;  
Et par raisonnables mesures  
Termina toutes leurs figures ,  
Et les fist en rondesse estendre , 17630  
Pour mieulx mouvoir , pour plus comprendre ,  
Selon ce que mouvables furent ,  
Et comprenables estre deurent ,  
Et les mist en lieux convenables ,  
Ainsi comme il les veit estables. 17635  
Les legieres en hault volerent ,  
Les pesans à terre avallerent ,  
Et les moyennes , au milieu ;  
Ainsi fut ordonné leur lieu  
Par droit compas , par droit espace. 17640  
Celluy Dieu mesmes par sa grace ,  
Quant il eut tout par ses divises  
Ses autres creatures mises ,  
Tant m'honnora , tant me tint chiere ,  
Qu'il m'establit sa chamberiere ; 17645  
Servir me laisse & laissera  
Tant que sa volenté sera.  
Nul autre droit je n'y reclame ,  
Ains le mercy quant il tant m'ame ,  
Que si très povre Damoiselle 17650

A si grant maison & si belle ;  
Celluy grant Sire tant me prise ,  
Qu'il m'a pour chamberiere prise ;  
Pour chamberiere certes voire ,  
Pour Connestable & pour Vicaire , 17655  
Dont je ne fusse mye digne ,  
Fors par sa voulenté benigne.

Si gard com. m'a Dieu honorée  
De la belle chaine dorée ,  
Qui les quatre elemens enlace , 17660  
Tous enclinés devant ma face ;  
Et me bailla toutes les choses  
Qui sont dedans la chaine encloses ↓  
Et commanda que les gardasse ,  
Et leurs formes continuasse , 17665  
Et vout que toutes m'obeyssent  
Et que mes reigles ensuyvissent ,  
Et que jamais les oubliassent ;  
Ains les tenissent & gardassent  
A tousjours pardurablement , 17670  
Ainsi le font communément :  
Toutes y mettent bien leur cure ,  
Fors une seule créature.

Du Ciel ne me doy-je pas plaindre ,  
Qui tousjours tourne sans soy faindre , 17675  
Et parte en son cercle poly  
Toutes les estoilles d' ly ,  
Estincellans & vertueuses  
Sur toutes pierres précieuses.  
Si va le monde chariant , 17680  
Commençant son cours d'Orient ,



Et par Occident s'achemine,  
Et de tourner arrier ne fine,  
Toutes les roës ravissant,  
Qui vont contre luy gravissant, 17635  
Pour son mouvement retarder :  
Mais ne le peuvent si garder,  
Que jà pour eulx courre si lans,  
Qui n'aille à trente-six mille ans,  
Pour venir au point droictement, 17690  
Où Dieu le fist premierement.  
Ung cercle acomply tout entier,  
Selon la grandeur du sentier  
Du Zodiaque à la grant roë,  
Qui sur luy d'une forme' roë : 17695  
C'est le Ciel qui court si à point,  
Que d'erreur en son cours n'a point.  
Aplanos pour ce l'appellerent  
Ceulx qui point d'erreur n'y trouverent ;  
Car Aplanos vault en gregeoys 17700  
Chose sans erreur en françois ;  
Si n'est-il pas veu par nul homme  
Cil Aplanos que cy vous nomme.  
Mais raison ainsi le nous preuve,  
Qui les demonstrence y treuve. 17705  
Ne ne me plain des sept planettes,  
Cleres & reluyfans & nettes  
Portant le cours de soy chascune.  
Si semble-il aux gens que la Lune  
Ne soit pas bien nette , ne pure , 17710  
Pource qu'el pert par lieux obscure ;  
Mais c'est par la nature double,

Que par lieux pert espesse & trouble.  
D'une part luyft , d'autre part cesse ,  
Pource qu'elle est clere & espesse ;  
Si luy fait sa lueur perir  
Si qu'el ne peut pas referir  
La clere part de sa substance.  
Des rays que le Soleil luy lance ,  
Ains s'en passent parmy tout oultre :  
Mais l'espesse lueur demonstre  
Qu'el peut bien aux rays contrestier  
Pour sa lumiere conquerir.  
Et pour faire entendre la chose ,  
Bien en peust-on en lieu de glose  
A briefz motz ung exemple mettre ,  
Pour mieulx faire éclaircir la lettre.  
Comme le verre tresparens ,  
Où les rays se passent par ens ,  
Qui par dedans , ne par derriere  
N'a riens espés qui le refiere ,  
Ne peuvent les figures monstrier ,  
Quant riens n'y peuvent encontre  
Les rays des yeulx qui les retienne ,  
Parquoy la forme aux yeulx revienne.  
Mais plomb ou quelque chose espesse ,  
Qui les rays trespasser ne laisse.  
Qui d'autre part mettre voudroit ,  
Tantost la forme retourroit ,  
Où s'aucun corps poly yere ,  
Qui peut bien referir lumiere ;  
Et fut espés d'autre ou de foy ,  
Retourroit-elle , bien le sçay.

17715

17720

17725

17730

17735

17740

Ainsi la Lune en sa part clere ,  
Dont elle ressemble à l'espere , 17745  
Ne peut pas les rays retenir ,  
Pourquoy lueur luy peust venir :  
Ains s'en passe oultre , mais l'espeſſe ,  
Qui passer oultre ne les laiſſe ,  
Mais les refiert forment arriere , 17750  
Si fait à la Lune lumiere :  
Pource pert par lieux lumineuse ,  
Et par lieux ſemble tenebreuse.

Et la part de la Lune obscure  
Nous represente la figure 17755  
D'une très-merveilleuse beste ;  
C'est d'ung serpent qui tient ſa teſte  
Vers Occident adès encline ,  
Vers Orient ſa queuë fine ;  
Sur ſon doz porte ung arbre , eſtant 17760  
Ses rains vers Orient portant ;  
Mais en eſtendant les beſtourne ,  
Et ſur ces beſtourneis ſejourne  
Ung homs ſur les bras apuyez ,  
Qui vers Occident a ruez 17765  
Ses piedz , ſes cuiſſes ambedeux ,  
Comme il appert au ſemblant d'eulx.

Moult font ces planettes bonne œuvre ,  
Leurs ouvrages ſi le deſcœuvre ;  
Car toutes ſept point ne ſejourment , 17770  
Par leurs douze maiſons s'en tournent ,  
Et par tous les degrez s'en queurent ,  
Et tant que doivent y demeurent ;  
Et pour bien la beſongne faire ,

Tournent par mouvement contraire , 17775  
 Sus le Ciel chascun jour acquierent  
 Les portions qui leur affierent ,  
 A leurs cercles enteriner ;  
 Puis recommencent sans finer ,  
 Et retardant du Ciel le cours , 17780  
 Pour faire aux élemens secours :  
 Car qui pourroit courre à délivre  
 Riens ne pourroit dessoubz luy vivre.

Le bel Soleil qui le jour cause ,  
 Qui est de toute clarté cause , 17785  
 Se tient au milieu comme Roys ,  
 Trestout reſlamboyant de rays  
 Au milieu d'eulx en sa maison ,  
 Mais ce n'est mye sans raison ;  
 Car Dieu le bel , le fort , le sage 17790  
 Voulut que fust illec son estage ;  
 Car s'il plus bassement courust ,  
 N'est riens qui de chault n'en mourust :  
 Et s'il courust plus hautement ,  
 Le froit mist tout à damnement. 17795  
 Là départ sa clarté commune  
 Aux estoilles & à la Lune ,  
 Et les fait apparoir si belles ,  
 Que la nuyt en fait ses chandelles.  
 Au soir quant elle met sa table , 17800  
 Pour estre moins espouventable  
 Devant Acheron son mary ,  
 Qui moult en a le cuer marry ,  
 Qui voulsist mieulx sans luminaire  
 Estre avec la nuyt toute noyre , 17805

Comme jadis ensemble furent ,  
Quant de premier s'entrecongneurent ,  
Quant la nuyt en leurs drueries  
Conceust les trois forceneries ,  
Qui sont en Enfer justicières 17810  
Gardes , felonneuses & fieres.  
Mais touteffois la nuyt , se pense ,  
Quant bien se mire en sa despense ,  
En son celier , ou en sa cave ,  
Qui moult seroit hydeuse & have , 17815  
Et face auroit trop tenebreuse ,  
Se n'avoit la clarté joyeuse ,  
Des corps du Ciel refflamboyans  
Parmy l'air obscurcy rayans ;  
Qui tournoyent en leur espere , 17820  
Comme l'establit Dieu le pere.  
Là sont entre eulx leurs harmonyes ,  
Qui sont causes de melodies  
Et de diversités de tons ,  
Que par accordance mettons 17825  
En toutes manieres de chant.  
N'est riens qui par celles ne chant ;  
Et muent par leurs influences  
Leurs accidens & leurs substances  
Des choses qui sont soubz la Lune 17830  
Par leur diversité commune ;  
S'espeffe le cler element ,  
Cler sont les espés ensement  
Et froit , & chault , & sec , & moyste ;  
Tout ainsi comme en une voyste 17835  
Font-ilz à chascun corps venir ,

Pour leur paix ensemble tenir ;  
Tant soyent-ilz contrarians ,  
Les vont-ilz ensemble lians ;  
Si font paix de quatre ennemis , 17840  
Quant ils les ont ensemble mis  
Par attrempance convenable  
A complexion raysonnable ,  
Pour former en la meilleur forme  
Toutes les choses que je forme. 17845  
Et s'il advient qu'ilz soyent pires ,  
C'est du deffault de leurs matires :  
Mais qui bien garder y sçaura ,  
Jà si bonne paix n'y aura ,  
Que la chaleur l'humeur ne succe 17850  
Et sans cesser gâte & mangeusse  
De jour en jour , tant que venuë  
Soit la mort qui leurs en est deuë ,  
Par mon droit establisement.  
Se mort ne leurs vient autrement , 17855  
Qui soit par autre cas hastée  
Ains que l'humeur soit dégastée.  
Car jà soit ce que nul ne puisse  
Par medecine que l'en truisse ,  
Ne par riens qu'on faiche songier 17860  
La vie du corps alongier ;  
Se sçay-je bien que de legier  
Là se peut chascun abregier.  
Car mains acourcent bien leur vie ,  
Ains que l'humeur soit deffailie , 17865  
Par eulx faire noyer ou pendre ,  
Ou par quelque peril entreprendre ,

Dont ains qu'ilz s'en puissent fouir,  
 Se font ardoir, ou enfouir,  
 Ou par quelque meschief destruire, 17870  
 Par leurs faitz folement conduire,  
 Ou par leurs privés ennemis,  
 Qui mains en ont en coulpe mis,  
 Par glaive à mort ou par venins,  
 Tant ont les cueurs faux & chenins, 17875  
 Ou bien par cheoir en maladie,  
 Par faulx gouvernemens de vie,  
 Par trop dormir, par trop veiller,  
 Trop reposer, trop travailler,  
 Trop engresser, & trop lecher. 17880  
 Car en tout ce peut-on pecher,  
 Et par trop longuement jeuner,  
 Par trop de delictz aduner,  
 Et par trop mesaise grant avoir,  
 Trop esjouir, & trop douloir, 17885  
 Par trop boyre & par trop mangier,  
 Par trop leurs qualitez changier;  
 Si comme il appert mesmement,  
 Quant ilz se font soubdainement,  
 Trop chault avoir, trop froit sentir, 17890  
 Dont à tart sont au repentir;  
 Ou par leurs coustumes muer,  
 Qui font beaucoup de gens tuer,  
 Quand soubdainement les remuent;  
 Mains s'en griefvent & mains s'en tuent. 17895  
 Car les mutations soubdaines  
 Sont trop à nature grevaines,  
 Si qu'ilz me font en vain pener

D'eux à naturel mort mener.

Et jà soit ce que moult mesfacent , 17900

Quant contre moy tel mort pourchacent ;

Si m'en poyse moult toutesvoies ,

Quant ilz demeurent en telz voyes ,

Comme cherif & recreans ,

Vaincuz par mors si mescreans , 17905

Dont moult se peussent bien garder ,

En eulx voulans contregarder

Des grans excès & des folies ,

Qui leurs font acourcir leur vies ,

Ains qu'ilz ayent atainte & prinse 17910

La bourne que je leur ay mise.

*Comment Nature se plaint cy  
Des deuils qu'ilz firent contre luy*

**E** Mpedocles mal se garda ,  
Qui tant ès livres regarda , 17915

Et tant ayma Philosophie ,

Plain estoit de melencolie ,

Qu'oncques la mort ne redoubta ;

Mais tout vif au feu se bouta ,

Et à joinctz piedz dedans failly , 17920

Pour monstrier que bien sont failly

Ceulx qui mort veulent redoubter :

Pour ce s'y vult premier bouter.

Ne n'en print pas ne miel , ne sucre ,

Ains esleut illec son sepulcre 17925

Entre les sulphureux bouillons.

Origenes , qui les couillons

Sc



Se coupa, peu me reprisa,  
Quant à ses mains les ancisa,  
Pour servir en devotion  
Les Dames de religion;  
Si que nulluy fouspeçon n'eust  
Que gesir avec elles peust.  
Si dit l'en que les destinées  
Leur eurent telz morts destinées,  
Et que tel bonheur leur eut meuz  
Dès le jour qu'ilz furent conceuz,  
Et qu'ilz prindrent leurs nations  
En telles constellations,  
Que par droicte necessité,  
Sans autre possibilité:  
C'est sans povoir de l'eschever;  
Combien qu'il leur en deust grever,  
Leur convient tel mort recevoir:  
Mais je suis certaine de voir,  
Combien que les Cieulx y travaillent,  
Que les meurs naturelz leur baillent,  
Qui les enclinent à ce faire,  
Et les font à ceste fin traire  
Par la matiere obeissant,  
Qui leur cuer leur va flechissant,  
Si peuvent-ilz bien par doctrine,  
Par nourriture necte & fine  
Par suivre bonnes compagnies  
De sens & de vertuz garnies,  
Ou par aucunes medecines,  
Qui soient très-bonnes & fines,  
Et par bonté d'enseignement

*Tome II.* L

17930

17935

17940

17945

17950

17955

Procurer qu'il soit autrement :

Mais qu'ilz ayent , comme tenez , 17960

Leurs meurs naturelz refrenez ;

Car quant de sa propre nature

Contre bien & contre droicteure

Se veult homme ou femme tourner

Raison l'en peut bien destourner , 17965

Mais qu'il la croye seulement ,

Lors ira la chose autrement.

Car autrement peut-il bien estre ;

Quoy que face le cours celestre ,

Qui moult a grand pouvoir sans faille ; 17970

Pour que Raison encontre n'aille ,

Car n'ont pouvoir contre Raison ,

Comme sçet chascun sages hom :

Qu'ils ne sont pas de raison maistre ,

N'ilz ne la firent mye naistre. 17975

Mais de souldre la question

Comment predestination ,

De la divine prescience

Pleine de toute pourveance ,

Peut estre voulenté délivre , 17980

Fort est aux gens laiz à descrire ,

Et qui voudroit la chose entreprendre ,

Trop fort leur seroit à l'entendre ,

Qui leur auroit mesmes soluës

Les raisons à l'encontre meuës. 17985

Mais il est vray , quoy qu'il leur semble ,

Qu'ilz s'entrefeuissent bien ensemble ,

Autrement ceulx qui bien feroient

Ja loyer avoir n'en devroient ,

Ne cil qui de pecher se maine  
 Jamais n'en devroit avoir paine ,  
 Se telle estoit la verité ,  
 Que tout fust par necessité :  
 Car cil qui bien faire vourroit  
 Autrement faire ne pourroit ,  
 Ne cil qui le mal voudroit faire  
 Me s'en pourroit mye retraire ;  
 Voulüst ou non il le feroit ,  
 Puisque destiné luy seroit.

Et si pourroit bien aucun dire ,  
 Pour disputer de la matire ,  
 Que Dieu n'est pas en riens deceuz  
 Des faitz qu'il a par devant sçeu ;  
 Dont adviendront-ilz sans doubtaunce ,  
 Si comme ilz sçet en sa science ;  
 Mais il sçet comme ilz adviendront ,  
 Comment & quel chief ilz tiendront ,  
 Car s'aultrement estre se peut ,  
 Que Dieu par avant ne le sçeußt ,  
 Il ne seroit pas tout-puissant ,  
 Ne tout bon , ne tout congnoissant ;  
 N'il ne seroit pas souverain ,  
 Le bel , le doux , le primerain ;  
 N'il n'en sçauroit ne que faisons ,  
 Ains cuideroit avec les homs ,  
 Qui sont en doubteuse creance  
 Sans certaineté de science.

Mais tel erreur en Dieu retraire ,  
 Ce seroit diablerie à faire ;  
 Nul homs ne la devroit ouyr

Qui de Raïson voudroit jouyr.  
 Donc convient-il par vive force,  
 Que vouloir d'homme à riens s'efforce,  
 De ce qu'il fait qu'ainsi le face,  
 Pense, dye, veuille ou pourchasse; 18015  
 Donc est-ce chose destinée,  
 Qui ne peut estre destournée,  
 Dont ce doit-il ce semble ensuyvre,  
 Que riens n'a voullenté délivre.

Et se les destinées tiennent 18030  
 Toutes les choses qui adviennent,  
 Comme cest argument le preuve,  
 Par l'apparence qu'il y treuve,  
 Cil qui bien œuvre ou malement,  
 Quant ne le peut faire autrement, 18035  
 Quel gré luy en doit Dieu sçavoir,  
 Ne quel paine en doit-il avoir.  
 S'il avoit juré le contraire,  
 Ne peut-il autre chose faire?  
 Donc ne feroit pas bien justice 18040  
 De bien rendre & pugnir le vice.  
 Car comment faire le pourroit,  
 Qui bien regarder y vourroit,  
 Il ne feroit vertus, ne vices,  
 Ne sacrifices, ne malices. 18045  
 Ne Dieu prier riens n'y vouldroit,  
 Quant vices & vertus fauldroit,  
 Où se Dieu justice faisoit  
 Comme vice & vertu ne soit.  
 Il ne feroit pas droicturiers, 18050  
 Ains clamerait les usuriers,

Les larrons & les meurtriers quittes ;  
 Et les bons & les ypocrites ,  
 Tout y seroit à poix-unis ;  
 Ainsi seroient-ils bien honnis 18055  
 Ceulx qui d'aymer Dieu se travaillent ,  
 S'ilz à s'amour en la fin faillent ;  
 Et faillir les y conviendrait ,  
 Puisque la chose ainsi viendrait ,  
 Que nul ne pourroit recouurer 18060  
 La grace Dieu pour bien ouvrer.  
 Mais il est droicturier sans doubte ,  
 Car bonté reluit en luy toute ,  
 Autrement seroit en deffault  
 Cil en qui nulle riens ne fault. 18065  
 Doncques rend-il soit gaing ou perte  
 A chascun selon-fa deserte ;  
 Donc sont toutes œuvres meries ,  
 Et les destinées peries ,  
 Aumoins comme gens laiz en sentent , 18070  
 Qui toutes choses leur presentent ,  
 Bonnes , males , faulces & voyres ,  
 Par advenemens necessaires ,  
 Et franc vouloir est en estant ,  
 Que telz gens vont si mal traitant : 18075  
 Mais qui se voudroit opposer  
 Pour destinées aloser ,  
 Et casser franche volenté ,  
 Car maint en a esté tenté ;  
 Et diroit de chose possible , 18080  
 Combien qu'il puisse estre faillible ,  
 Aumoins quant elle est advenueë ,

S'aulcuns l'avoient devant veüé  
Et deissent , tel chose sera ,  
Ne riens ne l'en destournera , 18085  
N'auroient-ils pas dit verité ,  
Donc seroit-ce necessité.  
Car il s'ensuit se chose est voire ,  
Doncques est-elle necessaire  
Par la convertibilité 18090  
De voir & de necessité :  
Donc convient-il qu'il soit à force ;  
Quant necessité s'en efforce.  
Qui sur ce respondre voudroit ,  
Eschapper comment en pourroit ? 18095  
Certes il diroit chose voyre ,  
Mais non pas pour ce necessaire ,  
Car comment qu'il l'ait devant veüé ,  
La chose n'est pas advenue  
Par necessaire advenement , 18100  
Mais par possible seulement ;  
Car qui bien y aura égard ,  
C'est necessité en regard ,  
Et non pas necessité simple :  
Si que ce ne vault une guimple , 18105  
Et se chose advenir est voyre ,  
Donc est-ce chose necessaire ,  
Car telle verité possible  
Ne peut pas estre convertible  
Avec simple necessité , 18110  
Si comme simple verité :  
Si ne peut tel raison passer  
Pour franche volenté casser.

D'autre part qui garde y prendroit ,  
 Jamais aux gens ne conviendrait 18115  
 De nulle chose conseil querre ,  
 Et faire besoignes en terre ;  
 Car pourquoy se conseilleroient ,  
 Et besoignes pour quoy feroient ,  
 Se tout fut avant destiné 18120  
 Et par force déterminé.  
 Par conseil pour œuvrer de mains ,  
 Jà n'en seroit ne plus ne mains ,  
 Ne mieulx ne pis n'en pourroit estre ;  
 Fut chose née ou chose à naistre , 18125  
 Fust chose faicte ou chose à faire ,  
 Fut chose à dire ou chose à taire ;  
 Nul d'apprendre besoing n'auroit ,  
 Sans estude des ars sçauroit ,  
 Cil qui sçaura s'il estudie 18130  
 Par grant travail toute sa vie.  
 Mais ce n'est pas à octroyer ,  
 Donc doit l'en plainement nier ,  
 Que les œuvres d'humanité  
 Adviennent par nécessité : 18135  
 Ains font bien ou mal franchement  
 Par leur vouloir tant seulement ,  
 Qui n'est riens fors eulx à voir dire ,  
 Qui tel vouloir leur face eslire ,  
 Que prendre ou laisser ne le puissent , 18140  
 Se de Raison user voulussent.

Mais or seroit fort à respondre  
 Pour tous les argumens confondre ,  
 Que l'on peut encontre admener ;

Mais se voudrent à ce pener,  
 Et dirent par Sentence fine,  
 Que la prescience divine  
 Ne met point de necessité  
 Sur les œuvres d'humanité :  
 Car bien se vont apparevant,  
 Pour ce que Dieu les sçet devant ;  
 Ne s'ensuit-il pas qu'ilz adviennent  
 Par force, ne que telz fins tiennent ;  
 Mais pour ce qu'elles adviendront,  
 Et tel chief & tel fin tiendront,  
 Pour ce les sçet ains Dieu ce dient.  
 Mais ceulx mauvaïsement deslient  
 Le neu de cette question,  
 Car qui voit leur intencion,  
 Et se veult à Raison tenir,  
 Les faitz qui sont à advenir,  
 Se ceulx donnent vraye sentence ;  
 Causent de Dieu la prescience.  
 Et la font estre necessaire ;  
 Mais moult est grant folie à croire ;  
 Que Dieu si foiblement entende,  
 Que son sens d'autrui fait despende ;  
 Et ceulx qui telz sentences suyvent,  
 Contre Dieu malement estrivent,  
 Quant veulent si par fabloyer  
 Sa prescience affoibloyer.  
 Ne Raison ne peut pas comtendre  
 Que nul puisse à Dieu riens aprendre ;  
 Nul ne pourroit certainement  
 Estre sage parfaictement,

18145

18150

18155

18160

18165

18170

18175



S'il fust en tel deffault trouvé ;  
 Que ce cas fust sur luy prouvé.  
 Donc ne vault riens ceste responce ,  
 Qui prescience Dieu absconse ,  
 Et mussé sa grant pourveance 18180  
 Soubz les tenebres d'ignorance ,  
 Qui n'a povoir tant est certaine ,  
 D'apprendre riens par œuvre humaine :  
 Et se le pouvoit sans doubtaunce ,  
 Celluy viendroit de non puissance , 18185  
 Qui est douleur de recenser ,  
 Et moult grant peché du penser .

Les autres autrement sentirent ,  
 Et selon leur sens respondirent ,  
 Et s'accorderent bien sans faille , 18190  
 Que des choses comment qu'il aille ,  
 Qui vont par volenté délivre ,  
 Si comme election les livre :  
 Sçait Dieu ce qu'il en adviendra ,  
 Et quel fin chascune tiendra , 18195  
 Par une addicion legiere ,  
 C'est assavoir en tel maniere ,  
 Comme elles sont à advenir ;  
 Et veulent par ce soubstenir :  
 Qu'il n'y a pas necessité ; 18200  
 Ains vont par possibilité ,  
 St qu'il sçait quel fin ils feront ,  
 Et s'ilz seront ou ne seront ;  
 Tous ce sçait-il bien de chascune ,  
 Qui de de ix voyes tiendra l'une : 18205  
 Ceste yra par negacion ,

L s.

Ceste par affirmacion ,  
 Non pas si terminéement ,  
 Qu'il ne viegne espoir autrement :  
 Car bien peut autrement venir , 18210  
 Se franc vouloir s'en veult tenir.

Mais comment osa nul ce dire ,  
 Comment osa tant Dieu despire ,  
 Qu'il luy donna tel prescience ,  
 Qu'il n'en sçait riens fors en doubtaunce ; 18215  
 Quant il ne peut apparcevoir  
 Determinablement le voir ?  
 Car quant du fait la fin sçaura ,  
 Jà si bien sçeuë ne l'aura ,  
 Quant autrement peult advenir , 18220  
 S'il luy voit autre fin tenir ,  
 Que celle que jà aura sceuë ,  
 Sa prescience est moult deceuë ,  
 Comme mal certaine , & semblable  
 A opinion decevable , 18225  
 Si comme avant monstre l'avoye.

Autres allerent autre voye ,  
 Et maints encor à ce se tiennent ,  
 Qui dient des faitz qui adviennent  
 C'a jus par possibilité , 18230  
 Qu'ilz vont tous par necessité ,  
 Quant à Dieu non pas autrement ;  
 Car il sçait tout certainement  
 De tousjours & sans nulle faille ,  
 Comment que de franc vouloir aille , 18235  
 Les choses ains que faictes soient ,  
 Quelzconques fins que celles ayent ,

Et par science necessaire ,  
 Sans faille c'est bien chose voire ,  
 De tant que tous à ce s'accordent , 18140  
 Et pour verité le recordent ,  
 Que la necessaire science  
 Est de tousjours sans ignorance,  
 Sçait-il comment ira le fait ,  
 Mais contraignance pas n'y fait , 18145  
 Ne quant à soy , ne quant aux hommes ;  
 Car sçavoir des choses les sommes ,  
 Et les particularitez  
 De toutes possibilities ,  
 Ce luy vient de la grant puissance , 18150  
 De la bonté de la science ,  
 Vers qui riens ne se peut abscondre..  
 Et qui voudroit à ce respondre ,  
 Qu'il mette ès gentz necessité ,  
 Il ne diroit pas verité ; 18155  
 Car pource qu'il les sçait devant ,  
 Ne sont-ilz pas de ce me vant ,  
 Ne pource qu'ilz sont puis , jà voir  
 Ne luy feront devant sçavoir.  
 Mais pource qu'il est tout puissant , 18160  
 Tout bien & tout mal congnoissant ,  
 Pource sçait-il de tout le voir ,  
 Si qu'on ne le peut decouvrir.  
 Riens ne peut estre qu'il ne voye ,  
 Et pour tenir la droicte voye , 18165  
 Qui bien voudroit la chose aprendre ,  
 Qui n'est pas legiere à compandre ,  
 Un gros exemple en peut-on mettre :

Aux gens layz qui n'entendent lettre ;  
 Car telz gens veulent grosses choses , 18270  
 Sans grans subtilité de gloses.

S'ung hom par franc vouloir faisoit ;  
 Une chose quelle quel soit ,  
 Ou du faire se retardast ,  
 Pource que l'on le regardast , 18275  
 Il en auroit honte & vergongne.  
 Tel pourroit estre la besongne ;  
 Et ung autre de riens n'en sçeut  
 Devant que celluy faicte l'eust ;  
 Ou qu'il l'eust délaissée à faire , 18280  
 S'il se vouloit du fait retraire :  
 Cil qui la chose après sçauroit ,  
 Jà pource mise n'y auroit  
 Necessité , ne contraignance ;  
 Et s'il en eut eu la science 18285  
 Aussi-bien par le temps devant ,  
 Ja ne s'en allast decevant ;  
 Mais qu'il le sçeut tant seulement  
 Cela n'est pas-empeschement ,  
 Que celluy n'ait faist , ou ne fist 18290  
 Ce qui bien luy pleust , ou seïst ,  
 Ou que du faire ne cessast ,  
 Se la voulenté le laissast ,  
 Qu'il a si franche & si délivre ;  
 Qu'il peut le fait foyr ou suyvre. 18295

Aussi Dieu & plus noblement  
 Et tout déterminablement  
 Sçait les choses à advenir ,  
 Et quel fin ilz ont à tenir ,

Comment que la chose puisse estre , 18300  
 Par la voulenté de son maistre ,  
 Qui tient en sa subjection  
 Le pouvoir de l'election ,  
 Et l'encline à l'une partie :  
 Par son sens ou par sa folie , 18305  
 Et sçait les choses trespasées ,  
 Comme faictes & compassées ;  
 Et de ceulx qui les faitz cessèrent  
 Pourquoy à faire les laisserent ,  
 Pour honte , ou pour autre achoison , 18310  
 Soit raisonnable ou sans raison ,  
 Comme leur voulenté les maine.  
 Car je suis bien seure & certaine ;  
 Qu'ilz sont de gens à grant planté ,  
 Qui de mal faire sont tempté : 18315  
 Toutefois à faire le laissent ,  
 Dont aucuns en y a qui cessent  
 Pour vivre vertueusement ,  
 Et pour l'amour Dieu seulement ,  
 Qu'ilz sont de meurs bien réformez. 18320  
 Mais iceulx sont bien cler semez.  
 L'autre qui de pecher s'apense ,  
 S'il ne cuidoit trouver deffense ,  
 Toutefois son courage dompte ,  
 Pour paour ou de paine ou de honte. 18325  
 Tout ce voit Dieu très-clerement  
 Devant ses yeulx appertement ,  
 Et toutes les condicions  
 Des faitz & des intencions :  
 Riens ne se peut de luy garder , 18330

Jà tant ne sçaura regarder ;  
 Car jà chose n'est si loingtaine ,  
 Que Dieu devant soy ne la tienne ;  
 Ainsi que celle fut presente :  
 Devant dix ans , ou vingt , ou trente ; 18335  
 Voire cinq cens , voire cent mille ,  
 Soit en Foire , en Champ , ou Ville ,  
 Soit honneste , ou desadvenant ,  
 Si là voit Dieu dès maintenant ,  
 Ainsi que s'el fust advenue. 18340  
 Et des toujours l'a-il bien veüe  
 Par demonstrence véritable  
 En son mirouer pardurable ,  
 Que nul fors luy ne sçait polir ,  
 Sans riens à franc vouloir toir. 18345

Le mirouer c'est-il luy-mesmes ,  
 De qui commencement prenifmes.  
 En ce bel mirouer poly ,  
 Qu'il tint & tient tousjours o ly ,  
 Où tout voit ce qu'il adviendra , 18350  
 Et tousjours present le tiendra ,  
 Il voit où les ames iront ,  
 Qui loyaulment le serviront ,  
 Et de ceulx aussi qui n'ont oure  
 De loyauté , ne de droicure ; 18355  
 Et leur promet en ses idées  
 Des œuvres qu'ilz auront œuvrées  
 Sauvement ou damnacions.  
 C'est la predestinacion  
 Et la prescience divine , 18360  
 Qui tout sçait & riens ne devine ;

Qui sçait aux gens la grace estendre,  
 Quant il les voit à bien entendre ;  
 Ne n'a pas pource supplanté  
 Povoir de franche voulenté.

18365

Tout homme œuvre par franc vouloir,  
 Soit pour jouyr ou pour doulour,  
 C'est la presente vision,  
 Car qui la diffinicion  
 De pardurableté deslye,  
 C'est la possession de vie,  
 Qui par faim ne peut estre prise,  
 Trestoute ensemble sans devise.

18370

Mais de ce monde l'Ordonnance,  
 Que Dieu par sa grant proveance  
 Vult establir & ordonner,  
 Ce convient-il à fin mener.

18375

Quant aux causes universelles  
 Celles seront par force telles,  
 Comme doyvent par tous temps estre ;  
 Tousjours feront le cours celestre.

18380

Selon leurs révolucions,  
 Toutes leurs transmutacions :  
 Et useront de leurs puissances.

Par nécessaires influances  
 Sur les particulieres choses,

18385

Qui sont ès éléments encloses,  
 Quant sur eux leurs rays recevront,  
 Comme recevoir les devront.

Car tousjours choses engendrables  
 Engendreront choses semblables,

18390

Où feront leurs commixtions.

Par naturelz complexions ,  
 Selon ce qu'ilz auront chascunes  
 Entr'eulx proprietéz communes , 18395  
 Et qui devra mourrir mourra  
 Et vivra tant comme il pourra.  
 Et par ung naturel desir  
 Vouldront les cueurs des ungs gésir  
 En oyseuses & en delices , 18400  
 Soit en vertus , ou soit en vices.

Mais par advanture les faitz  
 Ne seront tousjours ainsi faiz ,  
 Comme les corps du Ciel entendent ,  
 Se les choses d'eulx se deffendent ; 18405  
 Qui tousjours leur obeyroient ,  
 Se destournées n'en estoient ;  
 Ou par cas , ou par volentez ,  
 Tousjours seront-ilz tous temptez  
 De ce faire où le cueur s'encline 18410  
 Mul de traire à tel fin ne fine  
 Si comme à chose destinée ,  
 Ainsi ottroy-je destinée ,  
 Que ce soit disposicion  
 Sous la predestinacion. 18415  
 Adjoustée aux choses muables ,  
 Selon ce qu'ils sont inclinables.

Ainsi peut estre homs fortuné ,  
 Pour estre dès-lors qu'il fut né ;  
 Preux & hardy en ses affaires , 18420  
 Sage & large & debonnaires ,  
 D'amys garny & de richesses ,  
 Et renommé de grans prouesses ,



Ou par fortune avoir perverse,  
 Mais bien regarde où il converse , 18425  
 Car tout peut bien estre empesché ,  
 Non par vertu , mais par peché ,  
 S'il sent qu'il soit avers & chiches ;  
 Car tel homs ne peut estre riches .  
 Contre ses meurs par raison vienne , 18430  
 Et suffisance à soy retienne ,  
 Prenne bon cuer , donne & despende  
 Deniers & robes & viande ,  
 Mais que de ce son nom ne charge ,  
 Que l'on le tienne pour fol large . 18435  
 Si n'aura garde d'avarice ,  
 Qui d'entasser les gens atice ,  
 Et les fait vivre en tel martire ,  
 Qu'il n'est riens qui leur peust suffire ;  
 Et si les aveugle & compresse , 18440  
 Que nul bien faire ne leur laisse ,  
 Et leur fait toutes vertus perdre ,  
 Quant à luy se veulent aherdre :  
 Ainsi peut homs , se moult n'est nice ;  
 Soy garder de tout autre vice , 18445  
 Ou soy de vertus destourner ,  
 Si se veult à mal atourner :  
 Car Franc-vouloir est si puissant ;  
 S'il est de soy bien congnoissant ,  
 Qu'il se peut tousjours garantir , 18450  
 S'il peut dedans son cuer sentir ,  
 Que peché vueille estre son maistre ,  
 Comment qu'il soit du corps celestre .  
 Car qui devant sçavoir pourroit .

Quelz faitz le Ciel faire vourroit , 18455  
 Bien les pourroit-il empescher ;  
 Car s'il vouloit si l'air seichier ,  
 Que toutes gens de chault mourussent ,  
 Et les gens par avant le sçeussent ,  
 Ilz forgeroient maisons neufves 18460  
 En moistes lieux & près des fleuves ,  
 Où grans cavernes creuseroient ,  
 Et soubz terre se musseroient ,  
 Si que de chault n'auroient garde.  
 Ou s'il advenoit , quoy qu'il tarde , 18465  
 Que par eaues sourdist deluges ,  
 Ceulx qui sçauroient les refuges ,  
 Laisseroient tantost les plaines ,  
 Et s'enfuyroient ès montaignes ,  
 Où feroient si fors navyes , 18470  
 Qu'ils y saulveroient leurs vies ,  
 Par la grant inundacion ,  
 Ainsi que fist Deucalion  
 Et Pyrra qui s'en échapperent ,  
 Par la nasselle , où ilz entrèrent , 18475  
 Qu'ilz ne fussent des flots happez.  
 Et quant ilz furent eschappez ,  
 Qu'ilz vindrent au port de Salus ,  
 Et virent plaines de Palus  
 Parmy le monde les valées , 18480  
 Quant les mers s'en furent allées ,  
 Et qu'il n'y eut Seigneur , ne Dame ,  
 Fors Deucalion & sa femme ;  
 Si s'en allerent à Confesse  
 Au Temple Themys la Déesse , 18485

Qui jugeoit sur les affinées  
De toutes choses destinées.

*Comment par le conseil Themis,  
Deucalion tous ses amis ,  
Luy & Pirra la bonne Dame 18490  
Fit revenir en corps & ame.*

**A** Genouillons illec se mirent ,  
Et conseil à Themis requirerent  
Comment ilz pourroyent ouvrir ,  
Pour leur lignage recouvrer. 18495  
Quant Themis ouyt la Requeste ,  
Qui moult estoit bonne & honneste ,  
Leur conseilla qu'ilz s'en allassent ,  
Et qu'ilz après leurs doz getassent  
Tantost les os de leur grant mere : 18500  
Tant fut ceste responce amere  
A Pirra , qu'el la reffusoit ,  
Et contre le sort se excusoit ,  
Qu'el ne devoit pas despecer  
Les oz de sa mere , ne blecer , 18505  
Jusqu'à tant que Deucalion  
Luy en dit l'exposition.  
Ne faut , dit-il , autre sens querre ,  
Nostre grant mere c'est la terre ,  
Les pierres se nomment les oz ; 18510  
Certainement ce sont les motz.  
Après nous les convient gester  
Pour noz lignages susciter.  
Comme dit l'eut ainsi le firent ,

Et maintenant hommes faillirent : 18515  
Des pierres que Deucalion  
Gectoit par bonne intention :  
Et des-pierres Pirra , les femmes  
Saillirent en corps & en ames :  
Tout ainsi que Dame Themis- 18520  
Leur avoit en l'oreille mis.  
Oncques n'y quirent autre pere ,  
Jamais ne fera qui n'en pere  
La durée en tous leurs lignaiges.  
Ainsi ouvrerent comme saiges 18525  
Ceulx qui garantirent leur vie  
De grant déluge par navie.  
Ainsi ceulx eschapper pourroyent  
Qui tel déluge avant sçauroyent :  
Ou se Herbout devoit faillir , 18530  
Qui si fist les biens deffaillir ,  
Que les gens de fain mourir deussent  
Pource qu'un seul grain de bled n'eussent ;  
Tant en pourroit-on retenir ,  
Avant que ce peust advenir 18535  
Deux ans devant ou troys , ou quatre ,  
Qui bien pourroit la fain abattre  
Au peuple , tant gros que menu ,  
Quant le Herbout seroit venu ;  
Comme fist Joseph en Egipte 18540  
Par son sens & par son merite ;  
Et faire si grant garnison ,  
Qu'ilz en pourroyent garison  
Sans fin & sans mesaise avoir ;  
Ou s'il le pourroit ains sçavoir 18545

Qu'il se deust faire oultre mesure  
En Yver estrange froidure ;  
Alz mectroyent avant leur cure  
En eulx bien garnir de vesture ,  
Et de buches à grant chartées , 18550  
Pour faire feu en cheminées ,  
Et nateroient leurs maisons ,  
Quant seroient froides saisons ,  
De belle paille necte & blanche , [18555  
Qu'ilz pourroyent prendre en leur granche ,  
Et clorroyent huys & fenestre ,  
Si en seroit plus chault leur estre.  
Où seroyent estuves chaudes ,  
Par quoy leurs baleries baudes  
Tous nudz pourroyent demener . 18560  
Quant l'air verroyent forcener ,  
Et gecter pierres & tempestes ,  
Et ruaissent aux champs les bestes  
Et grans fleuves prendre & glacer  
Jà tant ne scauroient menacer 18565  
Ne de tempestes , ne de glaces ,  
Qu'ilz ne risissent des menaces ,  
Et caroleroient leans  
Des perilz quittes & rians :  
Bien pourroyent l'air escharnir , 18570  
Si se povoyent ainsi garnir.  
Mais se Dieu n'y faisoit miracle  
Par vision ou par oracle ,  
Il n'est nul , je n'en doubte mye  
S'il ne sçait par astronomye 18575  
Les estranges condicions ,

Les diverses positions

Des cours du Ciel , & quel regard  
Sur quel climat ilz ont esgard ,  
Qui puisse ce devant sçavoir ,  
Par science ne par avoir.

18580

Et quant le cours a tel puissance,  
Qu'il sçait des Cieulx la destrempance,

Et leur destourbe ainsi leur œuvre ,

Quant encontre eulx ainsi se cœuvre , 18585

Et plus puissant bien le recors

Est force d'ame que de corps.

Car el m'eut le corps & le porte ,

S'el ne fust , il fust chose morte.

Mieulx donc & plus legierement

18590

Par us de bon entendement

Pourroit eschever Franc-vouloir ,

Tant qu'elle peut faire douloir ,

N'a garde que de riens se deuille ,

Pour quoy consentir ne se vueille ,

18595

Et sache par cueur cette clause ,

Qu'il est de sa mesaise cause.

Foraine tribulation

N'en fait fors qu'estre occasion ,

N'il n'a des destinées garde ,

18600

Se sa nativité regarde ,

Et congnoist sa condition ,

Que vault tel prédication :

Il est sur toutes destinées

Jà cy ne seront destinées.

18605

Des destinées plus parlasse ,

Fortune & cas déterminalle ,

Et bien voullisse tout espondre,  
Puis opposer & puis respondre,  
Et moult d'exemples en diroye : 18610  
Mais trop longuement y mectroye,  
Ains que je l'eusse tout finé ;  
Bien est ailleurs déterminé  
Qui n'en sçet à Clerc le demande  
Ou bien le lise , si qu'il entende. 18615  
Encore se taire m'en deusse  
Ja certes mot parler n'en eusse ;  
Mais il affiert à ma matire ,  
Car mon ennemy pourroit dire ,  
Quant ainsi mourroit de luy plaindre 18620  
Pour les desloyautez estaindre ,  
Et pour son createur blasmer ,  
Que le vucille à tort diffamer :  
Car luy-mesmes souvent seult dire  
Qu'il n'a pas Franc-vouloir d'essire. 18625  
Car Dieu par sa permission ,  
Si le tient en subjection ,  
Qui tout par destinée maine ,  
Et l'œuvre & la pensée humaine ,  
Si que cil veult à vertu traire , 18630  
Ce luy fait Dieu à force faire.  
Et cil de mal faire s'efforce ,  
Ce luy fait Dieu faire par force ,  
Qui mieulx le tient que par le doyt ,  
Si qu'il fait ce que faire doyt 18635  
De tout pechié , de toute aumosne ,  
De bel parler & de ramosne ,  
De loz & de détraction ,

De larcin & d'occision ,

Et de paix & de mariages , 18640

Soit par raison , soit par outrages.

Ainsi , dit-il , convenoit estre ,

Ceste fist Dieu pour cestuy naistre ,

Ne cil ne povoit autre avoir ,

Par nul sens , ne par nul avoir 18645

Destinée luy estoit ceste.

Et puis se la chose est mal faicte ,

Que cil soit fol ou celle fole ,

Comme d'aucun , dont on parole ,

Maudit ceulx qui consentirent 18650

Au mariage & qui le firent.

Il respond lors le mal fenez ,

A Dieu , dist-il , vous en prenez ,

Qui veult que la chose ainsi aille ,

Tout ce fit-il faire sans faille ; 18655

Lors il conferme par serment ,

Qu'il ne pouvoit estre autrement.

Non non , ceste response est faulse ,

Ne sers plus les gens de tel faulse ;

Le vrai Dieu , qui ne peut mentir , 18660

Ne les fait à mal consentir.

D'eulx vient le fol apensement

Dont naist le mal consentement ,

Qui les esmeut les œuvres faire ,

Dont ilz se deussent tost retraire. 18665

Car moult bien retraire s'en peussent ,

Mais que sans plus bien se congneussent ,

Leur createur lors reclamassent ,

Qui bien les aymast , s'ilz l'aymassent ;

Car



# DE LA ROSE.

165

Car celluy ayme sagement , 18570

Qui se congnoist entierement.

Sans faille toutes bestes muës ;

D'entendement vuides & nuës

Se mescongnoissent par Nature.

Car s'ilz eussent en eulx parlure 18675

Et la raison pour eulx entendre ,

Et qu'ilz s'entrepeussent aprendre ,

Mal fust aux hommes advenu.

Jamais le bel destrier crenu

Ne laisseroit sur luy monter , 18680

Ne par nul Chevalier dompter ;

Jamais beuf sa teste cornuë

Ne mettroit à joug de charruë ;

Asnes , muletz , chameaulx pour homme ,

Jamais ne porteroient somme. 18685

Oliphant sur sa haulte eschine ,

Qui de son nez trompe & busine ,

Et s'en paist au soir & matin

Comme ung homme fait de sa main ;

Jà chien , ne chat ne serviroient 18690

Sans homme bien se cheviroyent.

Ours , loups , liepars & sanglier

Viendroyent les hommes estrangier :

Les ratz mesmes l'estrangleroyent ,

Quant eu berseau les trouveroyent. 18695

Jamais oyseil pour mal appel

Ne mettroit en peril sa pel ;

Ains pourroit moult homme grever ;

Et en dormant les yeulx crever.

Et s'il vouloit à ce respondre , 18700

*Tome II.*

**M**

Qui les cuideroit tous confondre ,  
Pour ce que faire sçet armeures ,  
Heaulmes , haubers , espées dures ,  
Et sçet faire arcz & arbalestes ;  
Aussi feroient autres bestes. 18705  
N'ont-ilz les cinges & marmottes  
Qui leur feroient bonnes cottes  
De cuir , de fer , voyre pourpains ?  
Il ne demourroit jà pour pouns ,  
Car ceulx ouvreroyent des mains , 18710  
Et n'en vouldroyent riens de mains ;  
Et pourroyent estre escrivains ;  
Ilz ne feroient jà si vains ,  
Que tous ne se subtrilliasent ,  
Comment aux armes contrestassent 18715  
Et puis aucuns engins feroient ,  
Dont moult aux hommes greveroyent ;  
Mesmes puces & oreillées ,  
S'elles fussent entortillées  
En dormant dedans leurs oreilles 18720  
Les greveroyent-ils à merveilles :  
Les poux , aussi fions & lentes ,  
Tous leurs livrent souvent ententes ,  
Qui leur font les œuvres laisser  
Et eulx flechir & abaisser , 18725  
Genchir , tourner , saillir , triper ,  
Et dégrater & défriper ,  
Et despouiller & deschauffer ,  
Tant ne les sçavent-ils chasser.  
Mousches aussi à leur mangier 18730  
Leur mainent souvent grant dangier ;

Et les assaillent ès visaiges ,  
Ne leur chault s'ilz sont Roys ou Paiges ;  
Formis , & petites vermines  
Leur feroient moult grans ataynes , 18735  
S'ilz avoient d'eulx congnoissance :  
Mais est vray , que ceste ignorance  
Leur vient de leur propre nature.  
Mais raysonnable creature  
Soit homs mortel , foyent divins Anges , 18740  
Qui tous doyvent à Dieu louanges ,  
S'el se mescongnoist comme nice ,  
Ce deffault luy vient de son vice ,  
Qui le sens luy trouble & enyvre ;  
Car il peut bien Rayson ensuyvre , 18745  
Et peut de franc-vouloir user ,  
N'est riens qui l'en peut excuser.  
Et pour ce tant dit vous en ay  
Et telz raysons y admenay ,  
Que leurs jangles vueil estancher , 18750  
Que nul ne s'en peut revancher.  
Mais pour l'intention pousuyvre ,  
Dont je voudroye estre délivre  
Pour ma douleur que si recors ,  
Qui me trouble l'ame & le corps , 18755  
Ne vueil plus or dire à ce tour  
Vers les Cieulx arrier m'en retour ,  
Qui bien font ce que faire doyvent  
Aux créatures , qui reçoivent  
Les celestiaux influences , 18760  
Selon leurs diverses substances.  
Les vens font-il contrarier ,

M 2

L'air enflammer, braire & crier,  
 Et esclarcir en maintes pars  
 Par tonnoirres & par espars, 18765  
 Qui tabourent, timbrent & trompent,  
 Tant que les nuës se desrompent,  
 Par les vapeurs qu'ilz font lever.  
 Si leur fait leurs ventres crever  
 La chaleur & les mouvemens, 18770  
 Par horribles tournoyemens,  
 Et tempester & gecter fouldres,  
 Et par terre eslever les pouldres;  
 Voyre Tours & Clochiers abatre  
 Et maintz vieilz arbres tant debatre, 18775  
 Que de terre en sont arrachés;  
 Jà si fort n'y sont attachés,  
 Que les racines riens leur vaillent,  
 Que tous envers à terre n'aillent,  
 Ou que des branches n'ayent roughtes, 18780  
 Aumoins une partie ou routes.

Si dit l'en que ce font les diables,  
 A tous leurs grans crocz & leurs chables,  
 A leurs ongles, à leurs havetz;  
 Mais tel dit ne vault deux navetz. 18785  
 Ilz en font à grant tort mescreu  
 Car nulle riens jà n'y a eu,  
 Fors les rempestes & le vent,  
 Qui si les vont aconsuyvant,  
 Ce sont les choses qui leur nuyfent. 18790  
 Ceulx versent bledz, & vignes cuyfent;  
 Et fleurs & fruitz d'arbres abarent,  
 Tant les tempestent & debarent,

Qu'ès branches ne peuvent durer ,  
 Tant qu'ils se puissent bien meurer. 18795  
 Voyre pleurer à grosses larmes  
 Refont-ilz l'air en divers termes ;  
 Si ont si grant pitié les nuës ,  
 Qu'elz s'en despouillent toutes nuës ;  
 Ne ne prisent lors ung festu 8800  
 Le noir mantel qu'elz ont vestu :  
 Car à tel dueil faire s'atirent ,  
 Que tous par pieces le dessirent ,  
 Et si luy aydent à plourer ,  
 Comme son les deust acueurer , 18805  
 Et plourent si parfondement ,  
 Si fort & si espessément ,  
 Qu'ils font les fleuves desriver ,  
 Et contre les champs estriver ,  
 Et contre les Forestz voyfines 18310  
 Par leurs oultrageuses cretines ,  
 Dont il convient souvent perir ,  
 Les bledz & le temps encherir ;  
 Dont les povres qui les labourent  
 L'esperance perduë en plourent. 18315  
 Et quant les fleuves se desrivent ,  
 Les poissons qui les fleuves suivent ,  
 Si comme il est droit & raisons ,  
 Car ce sont leurs propres maisons ,  
 S'en vont comme Seigneur & Maistre 18810  
 Par prez , par champs , par vignes paistre ,  
 Et s'estorcent contre les chesnes ,  
 Contre les pins , contre les fresnes ;  
 Et tollent aux bestes saulvaiges

Leurs manoirs & leurs heritaiges: 18825  
Et vont ainsi par tout nageant ,  
Dont tout vifs'en vont enrageant  
Bacus , Cerès , Pan & Cibeles ,  
Quant ainsi s'en vont à trubele.  
Les poissons par leurs grands noueures , 18830  
Par les delectables pastures ,  
Aussi Satyres & les Fées  
Sont moult dolens en leurs pensées ,  
Quant ilz perdent par telz cretines  
Leurs délicieuses gaudines. 18835  
Les Nymphes pleurent les fontaines ;  
Quant des fleuves les trouvent plaines ,  
Et surabondans & couvertes ,  
Comme dolentes de leurs pertes :  
Et le folet & les dryades 18840  
Ont les cueurs de dueil si malades ,  
Qu'ilz se tiennent trestous pour pris ,  
Quant ilz voyent leurs boys pourpris ,  
Et se plaignent des Dieux des fleuves ,  
Qui leur font villenies neuves ; 18845  
Tout sans desserte & sans mesfait ,  
Comme riens ne leur ont forfait.  
Et des prouchaines basses Villes  
Qu'ilz tiennent chetives & viles ,  
Si sont les poissons hosteliers. 18850  
N'y remaint granches , ne celiers ,  
Ne lieu si vaillant ne si chier ,  
Que par tout ne s'aillent fichier ;  
Vont aux Temples & aux Eglises ,  
Et tollent aux Dieux leurs servises , 18855

Et chassent des chambres obscures  
Les Dieux privés & leurs figures.

Et quant ce vient au chief de piece ,  
Que le bel temps le laid d'espiece ,  
Quant aux Cieulx desplaist & ennuye 18360  
Temps de tempeste & temps de pluye ;

L'air oste de toute son yre ,  
Et le fait ribauldire & rire ,  
Et quant les nuës apparçoivent ,  
Que l'air si ribaudy reçoivent , 18365  
Adonc se resjoyssent-elles

Et pour estre advenans & belles ,  
Font robes après leurs douleurs ,  
De toutes leurs belles couleurs ,  
Et mettent leurs toysons secher 18370

Au bel Soleil luisant & cler ;  
Et les vont par l'air charpissant  
Au temps cler & resplandissant ;  
Puis filent , & quant ont filé ,  
Si font voler de leur filé 18375

En esguillées de fil blanches ,  
Ainsi que pour couldre leurs manches.  
Et quant il leur reprent courage  
D'aler loing en pelerinage ,  
Si font ateler leurs chevaulx , 18380

Montent & passent mons & vaulx  
Et s'en fuyent comme desvans ,  
Car Eolus le Dieu des vens ,  
Ainsi est ce Dieu appelez ,  
Quant il les a bien atellez ; 18385

Car ilz n'ont nul autre chartier ,

M 4

Qui sçache leurs chevaulx traitier ,  
Leur met aux piedz si bonnes esles ,  
Que nul oyseau n'eut oncques telles.  
Adonc prent l'air son mantel ynde , 18890  
Qu'il vest trop volentiers en ynde ,  
Si s'en affuble , & s'en apreste  
De soy cointir & faire feste ,  
Et d'atendre en ce point les nuës ,  
Tant qu'elles soyent revenuës , 18895  
Qui pour le monde solasser ,  
Ainsi que pour aller chasser ,  
Ung arc en leur poing prendre seulent ;  
Ou deux ou trois quant elles veulent ,  
Qui sont appelez arcz celestres , 18900  
Dont nul ne sçait s'il n'est bon maïstres ;  
Pour tenir des regars escolle ,  
Comment le Soleil les piolle.  
Quantes couleurs ilz ont , ne quelles ,  
Ne pourquoy tant , ne pourquoy telles , 18905  
Ne la cause de leur figure ,  
Il luy conviendrait prendre cure  
D'estre disciple d'Aristore ,  
Qui mieulx a mis Nature à note ,  
Que nul homs puis le temps caym. 18910  
Ashachim le vieil Huchaim ,  
Qui ne fut pas , ne fol ne gars ,  
Cil fist le livre des regars.  
De ce doit cil science avoir ,  
Qui veult de l'arc du Ciel sçavoir ; 18915  
Car de ce doit estre juteur ,  
Clerc naturel & regardeur ,



Et sçache de geometrie ,  
 Dont necessaire est la maistrie ,  
 Au livre des regars prouver ; 18920  
 Lors pourra les causes trouver  
 Et les forces des mirouers ,  
 Qui tant ont merueilleux poyoirs ,  
 Que toutes choses très-petites  
 Lectres gresles , très-loing escriptes , 18925  
 Et pouldres de sablon menuës ,  
 Si grans & si grosses sont veuës ,  
 Et si près mises aux mirens ,  
 Que chascun les peut choisir ens ;  
 Que l'en les peut lire & compter 18930  
 De si loin que qui racompter  
 Le voudroit , & qui l'auroit veu.  
 S'il ne pourroit-il estre creu  
 D'homme qui point veu ne l'auroit ,  
 Ou qui les causes n'en sçauoit. 18935  
 Si ne feroit-ce pas creance ,  
 Puisqu'il en auroit la science.  
 Mars & Venus lesquels prins furent  
 Ensemble au lit où ilz se geurent ,  
 S'ilz ains que sur le liët montassent , 18940  
 En tel mirouer se mirassent.  
 Mais que le mirouer tenissent ,  
 Si que le liët au dedans veissent ,  
 Jà ne fussent prins ne liez  
 Es lacz subtilz & déliez , 18945  
 Que Vulcanus mis y avoit ,  
 De quoy nulz d'eux riens ne sçavoit ,  
 Car celluy les eust fait d'airaigne ,

M ,

Plus subtil que le fil d'araigne ,  
 Si eussent-ilz bien les lacz veuz ; 18950  
 Et fust Vulcanus fort deceuz  
 Car ilz n'y fussent pas entré.  
 Car chascun lacz plus d'ung grant tré  
 Leur parust estre gros & longs ,  
 Si que Vulcanus le felons , 18955  
 Ardant de jalousie & dire ;  
 Jà ne trouvaſt leur adultire ,  
 Ne jà les Dieux de riens n'en ſçeuſſent ,  
 Se ceulx de telz miroüers euſſent ;  
 Car de la place s'en fouyſſent , 18960  
 Quant les lacz tous tenduz y veïſſent ,  
 Et couruſſent ailleurs geſir ;  
 Ou miculx celauſſent leur deſir ,  
 Ou ilz fiſſent quelque chevances ,  
 Pour eſchever leur meſcheances , 18965  
 Sans estre honnis , ne grevez.  
 Dis-je vray foy que me devez.  
 De ce que vous avez ouy ?

*Genyus.*

Certes , ce dit le Prestre , ouy ,  
 Ces mirouers , c'eſt choſe voire : 18970  
 Iceulx fuſſent donc neceſſaire ,  
 Car ailleurs assemblez ſe fuſſent ,  
 Quant le grant peril ils congneuſſent ,  
 Ou à l'eſpée qui bien taille :  
 Je croy que Mars Dieu de bataille 18975  
 Se fuſt ſi du jaloux vengié ,  
 Que ſes lacz euſt moult dommagé.

Adoncques se peult en honneur  
 Esbatre avec la femme asseur  
 Au liēt sans autre place querre , 18980  
 Ou près du liēt dessus la terre.  
 Et se par aulcune aventure ,  
 Qui moult fust felonneuse & dure ,  
 Dam Ulcanus y survenist  
 A l'heure que Mars la tenist , 18985  
 Venus qui moult est sage Dame ;  
 Car trop de barat a en femme ,  
 Se quant l'huys luy ouist ouvrir ,  
 Peust bien à temps ses reins couvrir.  
 Moult eust eu excusations , 18990  
 Par quelques cavillations ,  
 Et controuvaist autre achoison ,  
 Pour quoy Mars vint en sa maison ;  
 Et jurast tant que l'en voulist ,  
 Tant que ses preuves luy toulist , 18995  
 Et lors luy fist à force croyre ,  
 Qu'oncques la chose ne fust voyre ;  
 Car quant Vulcan si l'eust bien veüe ,  
 Si eust-elle dit que la veüe  
 Luy fust obscurcie & troublée , 19000  
 Tant eust la langue bien doublée  
 En diverses plications ,  
 A trouver exousations.  
 Car riens ne jure , ne ne ment  
 Com femme , ne plus hardiement , 19005  
 Si que Mars s'en alast tout quiste.

*Nature.*

Certes , Sire Prestre , bien dictes ;  
 Comme preux & courtoys & sages ,  
 Trop ont femmes en leurs courages  
 Et subtilitez & malices : 19010  
 Qui ne le sçet est fol & nices  
 Ne de ce ne les excusons ;  
 Car plus hardiment que nulz homs  
 Certainement jurent & mentent ,  
 Mesmement quant elles se sentent 19015  
 De quelques forfait encoulpées ;  
 Jà si ne seront attrapées  
 En ce cas especiaulment ,  
 Dont bien puis dire loyaulment ;  
 Qui cueur de femme apparcevroit , 19020  
 Jamais fier ne si devoit ;  
 Non feroit-il certainement ,  
 Ou il mescherroit grandement.

*L'Acteur.*

Ainsi s'accordent , ce me semble ;  
 Nature & Genius ensemble ; 19025  
 Si dit Salomon toutesvoys ,  
 Puisque par la verité voys ,  
 Que bienneuré l'homme seroit ;  
 Qui bonne femme trouveroit.

*Nature.*

Encor ont mirouers , dist-elle ; 19030  
 Mainte autre force grande & belle ;

Car choses grans & grosses mises  
 Très-près, semblent loing estré assises ;  
 Et fust-ce la plus grand montaigne,  
 Qui soit entre France & Sardaigne, 19035  
 Qui y peuvent bien estre veuës  
 Si petites & si menuës,  
 Qu'envis les pourroit-on choisir,  
 Tant regardast l'en à loysir.

Autres mirouers pour veritez 19040  
 Monstrent les propres quantitez  
 Des choses que l'en y regarde,  
 S'il est qui bien y prengne garde :  
 Autres mirouers sont-ilz qui ardent  
 Les choses qui en eulx regardent, 19045  
 Qui les sçet à droit compasser,  
 Pour les raiz ensemble amasser,  
 Quant le Soleil refflamboyant  
 Est dessus les mirouers royant.

Autres font diverses ymages 19050  
 Apparoir en divers estages,  
 Droictes, bellongues & enverses  
 Par composicions diverses ;  
 Et d'une en font-ilz plusieurs naistre  
 Ceulx qui des mirouers sont maistre : 19055  
 Et font quatre yeulx en une teste,  
 Et ont à cela forme preste ;  
 Si font fantosmes apparens  
 A ceulx qui regardent par ens,  
 Et les font dehors apparoir 19060  
 Tout vif, soit par eauë ou par air ;  
 Et les peut l'en bien veoir jouer

Entre l'œill & le mirouer ,  
 Par les diversités des angles ,  
 Sont le moyen compost ou fangles , 19065

D'une matire & de diverse ,  
 En quoy la forme se reverse ,  
 Qui tant se va multipliant ,  
 Par le moyen obediante ,  
 Qu'il vient aux yeulx apparoiſſans 19070

Selon les raiz ressortiſſans ,  
 Que ſi diverſement reçoit ,  
 Que les regardeurs en deçoit.

Aristote auſſi nous teſmoigne ,  
 Qui bien ſçeust de ceſte beſoigne , 19075  
 Car toute ſcience avoit chiere.

Ungs homs , diſt-il , malade yere ,  
 Si luy avoit la maladie  
 Sa veuë moult fort affoyblie ,  
 Et l'air eſtoit obſcur & troubles , 19080

Et dit que par ſes raiſons doubles  
 Qu'il veit en l'air de place en place ,  
 Aller par devant ſoy ſa face.  
 Briefment mirouers s'ilz n'ont obſtacles  
 Font apparoir trop de miracles. 19085

Si font bien diverſes ſubſtances ,  
 Sans mirouers grant decevances  
 Sembler choſes entre eulx loingtaines  
 Eſtre conjoinctes & prouchaines ;  
 Et ſembler d'une choſe deux , 19090

Selon la diverſité d'eulx ,  
 Ou ſix de troys ; ou huyt de quatre ,  
 Qui ſe veult bien au vray eſbatre ,

Ou plus ou moins on y peut veoir ,  
 Si y peut-il les yeulx asseoir 19095  
 Ou plusieurs choses sembler une ,  
 Qui bien les ordonne & adune.  
 Mesmes d'ung si très-petit homme ,  
 Que chascun à Nayn le renomme ,  
 Font eulx paroir aux yeulx voyans , 19100  
 Qu'il soit plus grans que nul geans ;  
 Et pert par sur les boys passer ,  
 Sans branche ployer , ne quasser ,  
 Si que tous de paour en tremblent  
 Et le geant , Nayn ilz ressemblent 19105  
 Par les yeulx que si les desvoyent ,  
 Quant si diversément les voyent.  
 Et quant ainsi en sont deceuz  
 Ceulx qui telles choses ont veuz ,  
 Par mirouers ou par distances , 19110  
 Qui leur ont fait telles monstrances ;  
 S'ilz vont puis au peuple & s'en vantent ,  
 Et ne dient pas vray , mais mentent ,  
 Qu'ils ont tous les grans Diables veuz ,  
 Tant en font leurs regars deceuz. 19115  
 Si font bien œil enferme & trouble ,  
 De chose s'engle sembler double ,  
 Et paroir au Ciel double Lune ,  
 Deux Chandelles ou n'en a qu'une.  
 Si n'est nul qui si bien regard , 19120  
 Qui souvent ne faille en regard ,  
 Dont maintes choses jugées ont  
 D'estre tout autres qu'ilz ne sont.  
 Mais je ne vueil pas mettre cure

A en déclarer la figure	19125
Des mirouers , rien ne diray	
Comment font reflechir le ray ,	
Ne leurs angles ne vueil descrire ;	
tant est ailleurs escript en livre	
Ne pourquoy des choses mirées	19130
Sont les ymages revirées ,	
Aux yeulx de ceulx qui les remirent ,	
Quant vers les mirouers se mirent ,	
Ne les lieux de leurs apparences ,	
Ne les causes des decevances.	19135
Ne ne vous vueil dire , beau maistre ,	
Où telz ydoles ont leur estre ,	
Ou dans mirouers , ou defores ;	
Ne recenserai-je pas ores	
D'autres visions merueilleuses	19140
Soit plaisans ou soit ennuyeuses ,	
Que l'en voit advenir soubdaines ;	
Sçavoir moult s'elles sont foraines ,	
Ou sans plus en la fantaisie ,	
Ce ne déclaireray-je mye ;	19145
N'il ne convient maintenant pas ,	
Ainçois le laisse & le trespas	
Avec les choses devant dictes ,	
Qui ne seront par moy descriptes ;	
Car trop y a longue matire ,	19150
Et seroit grieve chose à dire ,	
Et aussi moult fort à entendre ,	
S'il est qui le voulüst apprendre ,	
Aux gens lays especiaulment.	
Qui ne diroit generaument	19155



Si ne pourroient-ilz pas croire ,  
Que la chose fust ainſi voire ,  
De ces mirouers meſmement ,  
Qui tant œuvrent diverſement ,  
Se par inſtrument ne voioient , 19160  
Se clerks livrer ne leur vouloient ,  
Qui bien ſçeuffent par démonſtrance ,  
Cette merveilleuſe ſcience ;  
Ne des viſions les manieres ,  
Tant ſont merveilleuſes & fieres , 19165  
Ne pourroient-ilz ottroyer ,  
Qui les leur voudroit deſployer ,  
Ne quelz ſont les deceptions  
Qui viennent par telz diviſions ,  
Soit en veillant , ſoit en dormant , 19170  
Dont maint s'eſbahyſſent forment.  
Pource les vueil cy trefpaſſer ;  
Ne ſi ne vous vueil plus laſſer ,  
Moy de parler , ne vous d'ouyr :  
Bon fait prolixité fouyr. 19175

Si ſont femmes moult envyeuſes  
Et de parler contrarieuſes ,  
Si vous pry qu'il ne vous deſplaife ;  
Pource que je du tout m'en taiſe ,  
Se bien par la verité vois ; 19180  
Tant en vueil dire toutevois ,  
Que pluſieurs en ſont ſi deceuz ;  
Que hors de leurs lietz ſe ſont meuz ;  
Et ſe chauffent & ſi ſe veſtent ,  
Et de tous leurs harnoys s'apreſtent , 19185  
Si com les ſens communs ſommeillent ,

Et tous les particuliers veillent.  
Prennent bourdons , prennent escharpes ,  
Ou pieux , ou faulcilles , ou sarpes ,  
Et vont cheminant longues voyes 19190  
Et ne sçavent où toutesvoyes ,  
Et aussi montent sur chevaulx ,  
Et passent ainsi mons & vaulx ,  
Par seiches voyes & par fanges ,  
Tant qu'ilz viennent en lieux estranges. 19195  
Et quant les sens communs s'esveillent ,  
Moult s'esbahissent & merveillent ,  
Quant puis à leur droit sens reviennent ;  
Et quant avec les gens se tiennent ,  
Si tesmoignent non pas pour fables , 19200  
Que là les ont portés les Diables ,  
Qui de leurs ostelz les osterent ;  
Mais par eulx-mesmes si porterent.  
Si est bien souvent advenuz ,  
Quant aucuns sont prins & tenus 19205  
Par aucune grant maladie ,  
Si comme il pert par frenaisie ,  
Quant ilz n'ont gardes suffisans ,  
Ou sont seulz en l'hostel gysans ,  
Qu'ilz faillent sus & puis cheminent , 19210  
Et de tant cheminer ne finent ,  
Qu'ilz trouvent quelques lieux saulvages ,  
Ou prez , ou vignes , ou boscages ,  
Et se laissent illec cheoir ;  
Là les peut l'en bien aller veoir , 19215  
Se l'en le veult combien que tarde ,  
Pource qu'ilz n'eurent point de garde ,

Fors espoir gens fole & maulvaife ,  
 Tous mors de froit & de melaife :  
 Ou quant sont en bonne santé 19120  
 Voit l'en des gens à grant planté ,  
 Qui mainteffois sans ordonnance ,  
 Par naturelle acoustumance  
 De trop penser sont curieux ,  
 Quant trop sont melencolieux , 19125  
 Ou paoureux oultre mesure ,  
 Qui mainte diverse figure  
 Se font apparoir en eulx-meismes ;  
 Autrement que nous ne disismes  
 Quant des mirouers nous parlions , 19130  
 Dont si briefvement nous passions ,  
 Et de tout ce leur sembloit lors  
 Qu'il soit ainsi pour vray dehors.  
 Ceulx qui par grant dévociion  
 En trop grant contemplacion , 19135  
 Font apparoir en leurs pensées  
 Les choses qu'elz ont pourpensées ;  
 Et les cuident tout proprement  
 Veoir dehors tout appertement :  
 Et ce n'est fors truiffe & menfonge , 19140  
 Ainsi que de l'homme qui songe ,  
 Qu'il voit ce cuide en sa presence  
 L'espirituelle substance ;  
 Comme fit Scipion jadis ,  
 Qui voit Enfer & Paradis , 19145  
 Et ciel & air & mer & terre ;  
 Et tout ce que l'en y peut querre.  
 Il voit estoilles apparoir ,

Et voit oyseaulx voler par air ,  
Et voit poissons par mer noer , 19150  
Et voit bestes par boys jouer ,  
Et faire tours & beaulx & gentz  
Et voit diversitez de gens ;  
Les ungs en chambres soulasser ,  
Les autres vont par boys chasser , 19155  
Par montaignes , par rivières ,  
Par prez , par vignes , par jachieres ;  
Et songe plaitz & jugemens ,  
Et guerres & tournoyemens  
Et balleries & carolles , 19160  
Et oyt vielles & citolles ,  
Et flairs d'espices doulcereuses ,  
Et toutes choses savoureuses ,  
Et gist entre les bras s'amyé  
Et touteffois n'y est-il mye , 19165  
Et voit Jalousie venant ,  
Ung pestel à son col tenant ,  
Qui prouvez ensemble les treuve ,  
Par Male-bouche , qui contreuve  
Les choses ains que faictes soient , 19170  
Dont tous Amans par jour s'effroyent.  
Car ceulx qui vrays Amans se clament  
Quant d'amours ardamment s'entrament ,  
Dont ont moult travail & ennuys ,  
Quant de nuyt ilz sont endormis 19175  
En leur liect où moult ont pensé ;  
Car les proprieté en sçé ,  
Si songent les choses amées ,  
Que tant ont par jour reclamées

Ou songent de leurs adverfaires, 19280  
Qui leur font ennuys & contraires.  
Ceulx qui fort font en males haynes,  
Courroux songent & les ataines,  
Et contemps à leurs ennemys,  
Qui les ont en tel hayne mys; 19285  
Et choses à guerre enfuyvables,  
Par contraires ou par semblables;  
Ou s'ilz font bouttez en prifon  
Par aucune grant mefprifon,  
Songent-ilz de leur délivrance, 19290  
S'ilz ont en eulx bonne efperance;  
Ou songent ou gybet ou corde,  
Que le cueur par jour leur recorde;  
Ou quelque fonge desplaiſans,  
Qui ne font mye hors, mais ens. 19295  
Si cuident-ilz pour vray dès-lors  
Que ces choses ſoient dehors,  
Et font de ce ou dueil ou feſte;  
Et portent ce dedans leur teſte,  
Qui les cinq ſens ainſi deçoit, 19300  
Par les fantoſmes qu'il reçoit,  
Dont maintes gens par leurs folies  
Si cuydent veoir par nuyt eſtries,  
Errans avecques Dame Habonde,  
Et dient que par tout le monde 19305  
Les tiers enfans de nacion  
Sont de ceſte condicion.  
Qu'ilz vont trois fois en la ſepmaine  
Si comme deſtinée les maine;  
Et par tous les hoſtelz ſe boutent, 19310

Ne clef ne barre ne redoubtent ;  
Mais s'en entrent par les fendaces ;  
Par archieres & par crevaces ,  
Et se partent les corps des ames ,  
Et vont avec les bonnes Dames 19315  
Par lieux forains & par maisons ,  
Et le preuvent par telz raisons.  
Car ces diversitez qu'ont veuës  
Ne sont pas en leurs liëtz venuës ;  
Mais sont leurs ames qui labeurent , 19320  
Et parmy le monde s'en queurent ,  
Et tant comme ilz sont en tel erre ,  
Si comme ilz font aux gens acroire  
Qui leur cors bestourné auroit ,  
Jamais l'ame entrer n'y sçauroit. 19325  
Mais trop a cy folie horrible ,  
Et chose qui n'est pas possible ;  
Car corps humain est chose morte ,  
Tantost que l'ame en soy ne porte ;  
Doncques est-ce chose certaine , 19330  
Que ceulx qui trois fois la sepmaine  
Ceste maniere d'errer suyvent ,  
Trois fois meurent & trois fois vivent  
Dedans une sepmaine meismes :  
Et s'il est ainsi que nous deismes , 19335  
Dont ressuscitent moult souvent  
Les disciples de tel Convent.  
Mais c'est une terminée chose ,  
Que j'ose reciter sans glose ,  
Que nul qui doye à mort courir , 19340  
N'a que d'une mort à mourir ,

Ne jà ne ressuscitera ,  
Tant que le jugement sera ,  
Se n'est miracle especial  
De par le Dieu celestial ; 19345  
Comme de saint Ladre lysons :  
Car ce point ne contredisons.  
Et quant l'en dit d'autre partie ,  
Que quant l'ame s'est departie ,  
Ainsi du corps desatourné , 19350  
S'el treuve le corps bestourné ,  
El ne peut en luy revenir.  
Qui peut tel fable soubstenir ,  
Il est voir & bien le recors  
Ame separée du corps , 19355  
Plus apperte est & sage & cointe ,  
Que quant elle est au corps conjointe ;  
Dont el fuyt la complexion ,  
Qui luy trouble l'intention ;  
Dont est mieulx lors par elle sçeuë 19360  
L'entrée que ne fut l'yssuë ;  
Pourquoy plustost la trouveroit ,  
Jà si bestourné ne seroit.

D'autre part que le tiers du monde  
Aille ainsi avec Dame Habonde , 19365  
Comme foles vieilles le preuvent  
Par les visions qu'ilz y treuvent ,  
Dont convient-il sans nulle faille  
Aussi que tout le monde y aille ,  
Qu'il n'est nul soit voir ou mensonge , 19370  
Qui maintes visions ne songe :  
Non pas trois fois en la sepmaine ,

Mais quinze fois en la quinzaine,  
Du plus ou moins par advanture,  
Comme la fantasie dure.

19375

Si ne veuil - je dire des songes,  
S'ilz sont vrays, ou s'ilz sont men songes :  
Se l'en les doit du tout eslire,  
Ou s'ilz sont du tout à despire.

Pourquoy les ungs sont plus horribles, 19380  
Les autres plus beaulx & paisibles,

Selon leurs apparicions,  
En diverses complexions,  
Et selon leurs divers courages  
Des meurs divers & des ââges :

19385

Où se Dieu par telz visions  
Envoye revelacions,  
Où les malignes esperitz,  
Pour mettre les gens en perilz ;  
De tout ce ne m'entrèmettray,  
Mais à mon propos me mettray.

19390

Si vous dy doncques que les nuës  
Quant lassées sont & recruës  
De traire par l'air de leurs flesches,  
Et plus de moïstes que de seiches :

19395

Car de pluyes & de rousées  
Les ont trestoutes arroufées,  
Se chaleur aucune n'en seiche,  
Pour traire aucune chose seiche,  
Si destendent leurs arcs ensemble,  
Quant ont trait tant que bon leur semble :  
Mais trop ont estranges manieres  
Ces arcs dont trayent ces archieres,

Quant



Quant toutes leurs couleurs s'en fuyent,  
 Et en destendant les estuyent, 19405  
 Ne jamais puis de ceulx-là meismes  
 Ne retrairent que nous veismes;  
 Car s'ils veulent autre fois traire,  
 Nouveaulx arcs leur convient refaire,  
 Que le Soleil puist pioler, 19410  
 Qu'il convient autrement doler.  
 Encor œuvre plus l'influence  
 Des Cieulx, qui tant ont grant puissance  
 Par mer, par terre, aussi par air,  
 Les Comettes font apparoir, 19415  
 Qui ne sont pas aux Cieulx posées,  
 Ains sont parmy l'air embrasées,  
 Et pou durent puis que sont faictes,  
 Dont maintes fables sont retraictes.  
 Les mors aux Princes en devinent 19420  
 Ceulx qui de deviner ne finent;  
 Mais les Comettes plus n'aguerent,  
 Ne plus espeslement ne jettent  
 Leurs influences & leurs rays  
 Sur povres hommes que sur Roys, 19425  
 Ne sur Roys que sur povres hommes;  
 Ainçois œuvrent certains en sommes,  
 Au monde sur les regions,  
 Selon les disposicions  
 Des climatz, des hommes, des bestes, 19430  
 Qui sont aux influences prestes  
 Des planettes & des estoilles,  
 Qui plus grant pouvoir ont sur elles.  
 Si portent les significances

Des celestiaux influences , 19435  
Et les complexions esmeuvent ,  
Si comme obeissans les treuvent.  
Si ne dy-je pas ne n'affiche ,  
Que Roys doyvent estre si riche .  
Plus que les personnes menuës , 19440  
Qui vont à pied parmy les ruës.  
Car suffisance fait richesse ,  
Et convoitise fait povresse ;  
Soit Roy, ou n'ait vaillant deux miches ,  
Qui plus couvoite moins est riches , 19445  
Et qui voudroit croire escriptures ,  
Les Roys ressemblent les painctures ,  
Dont tel exemple nous appreste  
Cil qui nous escript l'Almageste ,  
Se bien y sçavoit prendre garde 19450  
Cil qui les painctures regarde ,  
Qui plaissent qui ne s'en apresse :  
Mais de près la plaissance cesse ,  
De loing semblent délicieuses ;  
De près ne sont point doulcereuses . 19455  
Ainsi va des amys puissans  
Qui fait les gens mescongnoissans ,  
Leur service & leur acointance  
Par le deffault d'experience.  
Mais qui bien les esprouveroit 19460  
Tant d'amertume y trouveroit ,  
Qu'il si craindroit moult à bouter ,  
Tant fait leur grace à redoubter.  
Ainsi nous en assure Horace ,  
De leur amour & de leur grace . 19465

Ne les Princes ne sont pas dignes ,  
 Que les cours du Ciel donnent signes  
 De leur mort plus que d'ung autre homme;  
 Car leur corps ne vult une pomme  
 Oultre le corps d'ung charruyer , 19470  
 Ou d'ung Clerc ou d'ung Escuyer.  
 Car je les fais semblables estre ,  
 Si comme il appert à leur naistre ;  
 Par moy naissent semblables nudz ,  
 Fors & foibles , gros & menuz : 19475  
 Tous les metz en égalité  
 Quant à l'estat d'humanité.  
 Fortune y met le remenant ,  
 Qui ne peut estre permanant ,  
 Qui ses biens à son plaisir donne , 19480  
 Ne prent garde à quelle personne :  
 Et tout retoult & retouldra  
 Toutes les fois qu'elle voudra.  
 Car elle est trop fort variable ,  
 Que d'ung Varlet curant estable 19485  
 Fait à la fois aussi grant compte ,  
 Comme d'ung Roy , d'ung Duc , d'ung Conte ;  
 Ainsi qu'il est monstre dessus  
 Du grant Neron & de Cresus.

*Comment Nature proprement 19490*  
*Devise bien certainement*  
*La vérité , dont gentillesse*  
*Vient & en enseigne l'adresse.*

**E**T se nul contredire m'ose ,  
 Qui de gentillesse s'aloſe , 19495

Et dye que le gentil-homme ,  
 Comme le peuple le renomme ,  
 Est de meilleur condicion ,  
 Par noblesse de nacion ,  
 Que ceulx qui la terre cultivent , 19500  
 Ou de qui leur labour se vivent ;  
 Je respondz que nul n'est gentilz ;  
 S'il n'est aux vertus ententifz :  
 Nul n'est villain que par son vice ,  
 Dont il est outrageux & nice. 19505  
 Noblesse vient de bon courage ,  
 Car gentillesse de lignage ,  
 N'est pas gentillesse qui vaille ;  
 Pourquoy bonté de cueur y faille ,  
 Pourquoy doit estre en luy parans 19510  
 La prouesse de ses parens ,  
 Qui la gentillesse conquièrent ,  
 Par les grans travaux qu'ils y mirent ;  
 Et quant du siecle trespasserent  
 Toutes leurs vertus emporterent , 19515  
 Et laisserent aux hoirs l'avoir ;  
 Car plus n'en peurent-ilz avoir.  
 L'avoir ont , plus riens ny à leur  
 Ne gentillesse ne valeur ,  
 S'ilz ne font tant que gentilz soient , 19520  
 Par sens ou par vertus qu'ilz ayent.  
 Si ont Clercs plus grans avantages  
 D'estre gentilz , courtois & sages ,  
 Et la raison vous en diray ,  
 Que n'ont les Princes ne le Roy , 19525  
 Qui ne sçavent de la lecture ;

Mais le Clerc voit en l'écriture  
 Avec les sciences prouvées,  
 Raïsonnables & démontrées,  
 Tous maulx dont l'en se doit retraire, 19530  
 Et tous les biens que l'en peut faire.  
 Les choses voit du monde escriptes,  
 Comme elles sont faïctes & dictes.  
 Il voit ès anciennes vies  
 De tous villains les vilenyas, 19535  
 Et tous les faitz des courtois hommes,  
 Et des courtoisies les sommes:  
 Briefment il voit escript en livre  
 Ce que l'en doit foyr ou suyvre,  
 Parquoy tout clerc, disciple & maïstre 15540  
 Sont gentilz ou le doyvent estre;  
 Et saïchent ceulx qui ne le sont,  
 C'est pour le cueur que maulvais ont;  
 Car ilz ont trop plus d'avantages,  
 Que ceulx qui vont aux cerfs ramages. 19545  
 Si valent pis que nulle gent  
 Clercs qui n'ont le cueur noble & gent  
 Quant les biens congneuz ils eschivent,  
 Et les vices veuz ils ensuyvent,  
 Et plus punys en devroient estre 19550  
 Par devant l'Empereur celestre  
 Clercs qui s'abandonnent à vices,  
 Que les gens laiz, simples & nices,  
 Qui n'ont pas les vertus escriptes,  
 Qu'iceulx tiennent vils & despites. 19555  
 Et se Princes sçeussent de lettre  
 Ne s'en peuvent-ilz entremettre,  
 N 3

De tant lire & de tant apprendre ,  
Qu'ilz ont trop ailleurs à entendre ;  
Parquoy pour gentillesse avoir , 19560  
Ont les Clercs , ce pouvez sçavoir ,  
Plus d'avantages & greigneurs ,  
Que n'ont les terriens Seigneurs ;  
Et pour gentillesse conquerre  
Qui moult est honorable en terre , 19565  
Tous ceulx qui la veulent avoir  
Doyvent cette regle sçavoir.

Quiconques tend à gentillesse ,  
D'orgueil se gard & de paresse ;  
Aille aux armes , ou à l'estuide , 19570  
Et de villenye se vuyde ;  
Humble cueur ait , courtois & gent  
En tous lieux & vers toute gent ,  
Fors sans plus vers ses ennemys ,  
Quant accord n'y peut estre mys. 19575  
Dames honnoure & Damoiselles ;  
Mais ne se fie trop en elles ,  
Bien luy en pourroit-il mescheoir  
Car nulle trop n'est bonne à veoir.  
Tel homs doit avoir loz & pris , 19580  
Sans estre blasmé ne repris ,  
Et de gentillesse le nom  
Doit recevoir , les autres non.  
Chevaliers aux armes hardys ,  
Preux en faitz & courtois en ditz , 19585  
Comme fut Messire Gauvain ,  
Qui ne fut paresseux ne vain ,  
Et le Conte d'Artoys Robers

Qui dès lors qu'il yssit du bers ,  
 Hanta tous les jours de sa vie 19590  
 Largeffe , Honneur , Chevalerie :  
 N'onc ne luy pleut oyseux sejours ,  
 Ains devint homs avant ses jours.  
 Tel Chevalier preux & vaillant ,  
 Large , courtois , bien barailant 19595  
 Doit par tout estre bien venu ,  
 Loué , amé & chier tenu :  
 Moult doit l'en le Clerc honnorer ,  
 Qui bien veult aux arts labourer ,  
 Et pense des vertus ensuyvre , 19600  
 Qu'il voit escriptes en son livre.  
 Et si fist l'en certes jadis ,  
 Bien en nommeroye ja dix ,  
 Voire tant , que se je les nombre ,  
 Ennuy sera d'ouyr le nombre. 19605  
 Jadis tout vaillant Gentilhomme ,  
 Comme la lettre le renomme ,  
 Empereurs , Ducs , Contes & Roys ,  
 Dont ja cy plus ne compteroys ,  
 Les Philosophes honnorerent , 19610  
 Aux Poëtes mesmes donnerent  
 Villes , jardins , lieux delictables ,  
 Et maintes choses honorables.  
 Napples fut donnée à Virgile ,  
 Qui plus est delictable ville , 19615  
 Que n'est Amyens ne Lavardins.  
 En Calabre il eust beaulx jardins  
 Et riches , qui donnez luy furent  
 Des anciens qui le congneurent.

Mais pourquoy plus en nommeroye , 19620  
Par plusieurs le vous prouveroye ,  
Qui furent nez de bas lignages ,  
Et plus eurent nobles courages  
Que maints filz de Roys ou de Contes ;  
Dont ja cy ne vous feray comptes , 19625  
Et pour gentilz furent tenuz.  
Or est le temps à ce venuz ,  
Que les bons qui toute leur vie  
Travaillent en philosophie ,  
Et s'en vont en estrange terre , 19630  
Pour sens & pour honneur conquerre ,  
Et seuffrent les grans povretez ,  
Com mendians & endebtez ,  
Et vont je croy deschaux & nudz  
Ne sont aymez , ne chier tenuz. 19635  
Princes ne les prisent deux pommes ,  
Et si font-ilz plus gentilz-hommes ,  
Se Dieu me gard d'avoir les fievers ,  
Que ceulx qui vont chasser aux lievres ;  
Et que ceulx qui sont coustumiers 19640  
De prendre oyseaulx aux espreviers.  
Et cil qui d'autruy gentillesse ,  
Sans sa valeur & sa prouesse ,  
Veult emporter loz & renom ,  
Est-il gentil ? Je dis que non. 19645  
Mais doit estre villain clamé ,  
Et vil tenu & moins amé ,  
Que s'il estoit filz d'ung truant :  
Je n'en iray nul excusant ,  
Et fust ores filz d'Alexandre , 19650



Qui tant osa d'armes entreprendre,  
 Et tant continua de guerres,  
 Qu'il fût Sire de toutes terres;  
 Et puis que ceulx luy obéirent,  
 Qui contre luy se combatirent, 19655  
 Et que ceulx se furent renduz,  
 Qui ne s'estoient deffenduz,  
 Dist-il, tant fut d'orgueil destroyz,  
 Que ce monde estoit si estroyz  
 Qu'il s'y pouvoit envys tourner, 19660  
 Ne plus n'y vouloit séjourner;  
 Mais pensoit d'autre monde querre,  
 Pour commencer nouvelle guerre,  
 Et s'en alloit enfer briser,  
 Pour soy faire par tout priser: 19665  
 Dont tous de grant paour tremblèrent  
 Les Dieux d'Enfer, car ilz cuyderent,  
 Quant je leur comptay que ce fust  
 Cil qui par le bourdon de fust  
 Devoit d'enfer briser les portes, 19670  
 Pour les ames de pechié mortes,  
 Et leur grant orgueil esfacier,  
 Pour les ames d'enfer chassier.

Mais posons ce qui ne peut estre,  
 Que je face aucun gentil naistre, 19675  
 Et que des autres ne me chaille,  
 Qu'ilz vont appellant villenaille;  
 Quel bien a-il en gentillesse?  
 Certes qui bien son engin dresse  
 A bien la verité comprendre, 19680  
 On n'y peut autre chose entendre,

N 5

Qui bonne soit en gentillesse ,  
Fors qu'il semble que la prouesse  
De leurs parens doivent ensuyvre ,  
Soubs telz faits doivent toujours vivre ; 19685  
Qui Gentilshoms veult ressembler ,  
S'il ne veult gentillesse embler ,  
Et sans desserte loz avoir.  
Car je fais à tous assavoir ,  
Que gentillesse aux gents donne ; 19690  
Nulle aultre chose qui soit bonne ,  
Fors que ses faitz tant seulement.  
Et sachiez bien certainement ,  
Que nul ne doit avoir louange  
Par vertu de personne estrange. 19695  
Aussi n'est pas droit que l'en blasme  
Nulle personne d'autrui blasme.  
Cil soit loué qui le dessert ,  
Mais cil qui de nul bien ne sert ,  
En qui l'on trouye mauvaistiés , 19700  
Villenyas & engrietiés ,  
Et vanteries & boubans ,  
Ou s'il est double ou bien lobans ,  
D'orgueil farcy & de rampasnes ,  
Sans charité & sans aumosnes , 19705  
Et négligent & paresseux ;  
Car l'en en treuve pou de ceulx ,  
Tant soient-ils de telz parens ,  
Où toutes vertus sont parens.  
Il n'est pas droit , bien dire l'os , 19710  
Qu'il ait de ses parens le loz ;  
Mais doit estre plus vil tenu ,

Que s'il fust de chetif venu.

Et saiche tout homme entendable ;

Qu'il n'est naye chose semblable

19715

D'acquerre sens & gentillesse

Et renommée par prouesse ,

Et d'acquerre grans tenemens ,

Grans deniers , grans aornemens ,

Pour en faire à sa volenté.

19720

Car cil qui est entalenté

De travailler pour moult acquerre

Deniers , aornemens ou terre ,

Bien ayt hanaps d'or amassez ,

Cent mille marcs ou plus assez ,

19725

Tout peut laisser à leurs amis.

Mais ceulx qui leur travail ont mis

Es autres choses dessusdictes ,

Tant qu'ilz les ont par leurs merites

Amours ne les peuvent plaïsser ,

19730

Qu'ilz leur en puissent riens laisser ,

Pevent-ils laisser science ? Non :

Ne gentillesse , ne renom ;

Mais ilz leur en pevent aprendre ,

S'ilz y veulent exemple prendre.

19735

Autre chose n'en pevent faire ,

Ne ceulx n'en pevent plus riens traire ;

Si n'en font-ilz mie grant force ,

Ne n'en donroient une escorce :

Mais ne pensent fors que d'avoir

19740

Les possession & l'avoir :

Et dient qu'ilz sont gentil-homme ,

Pource que l'en les y renomme ,

N 6

Et que leurs bons parens le furent ,  
Qui furent telz comme estre deurent. 19745  
Et qu'ils ont & chiens & oiseaulx ,  
Pour sembler gentilz Damoiseaulx ,  
Et qu'ils vont chantant par rivières ,  
Par champs , par boys & par bruyeres ,  
Et qui se vont oiseux esbatre. 19750  
Mais ils sont maulvais vilenaistre ,  
Et d'autrui noblesse se vantent ,  
Ilz ne dient pas vray , mais mentent ;  
Car le nom de gentillesse emblent ,  
Quant leurs bons parens ne ressemblent , 19755  
Et en leurs faitz semblables naistre  
Ceulx veulent doncques gentilz estre  
D'autre noblesse , que de celle  
Que je leur doint , qui moult est belle ,  
Qui a nom naturel Franchise , 19760  
Qu'ay sur tous également mise ,  
Avec raison , que Dieu leur donne ,  
Qui leur fait la voulenté bonne  
Semblables à Dieu & aux Anges ,  
Se mort ne les en fist estranges. 19765  
Mais mort par sa grant desirance ,  
Des hommes fait la desservance  
Et querent neufves gentilleses ,  
S'ilz ont en eulx tant de prouesses ;  
Car se par eulx ne les acquerent 19770  
Jamais gentilz par autrui nyerent ,  
Je n'en metz hors ne Duc , ne Conte.  
D'autre part est-ce plus grant honte  
A filz de Roy s'il estoit nices ,

Et plain d'oultrages & de vices , 19775  
Que s'il estoit filz d'ung chartier ,  
D'ung porchier , ou d'ung savetier.

Certes seroit plus honnorable  
A Gauvain le bien combatable ,  
Qu'il fust d'ung couart engendré 19780  
De feu de charbon encendré ,  
Qu'il ne seroit d'estre couart ,  
Et son pere fut renouart.

Mais sans faille , ce n'est pas fable ,  
La mort d'ung Prince est plus notable , 19785  
Que n'est la mort d'ung Paisant ,  
Quant on le treuve mort gisant ;  
Et plus loing en vont les paroles ,  
Et pour ce euident les gens foles ,  
Quant ilz ont veuës les Comettes , 19790  
Qu'ilz soyent pour les Princes faittes.

Mais se jamais n'yert Roy , ne Prince  
Par Royaulme , ne par Province ;  
Et fussent tous perilz en terre ,  
Fussent en paix , fussent en guerre 19795  
Si feroient les cours celestre

En leur tems les Comettes naistre ,  
Quant ès regardz se recourroyent ,  
Ou œuvres telz faire devroyent ;  
Mais qu'il y eust en l'air matire , 19800  
Qui leur peust bien à ce suffire.

Dragons volans & estincelles  
Font-ilz par l'air sembler chandelles ,  
Qui des Cieulx en cheant descendent ,  
Comme les simples gens entendent. 19805

Mais Rayson ne peut pas bien veoir ;  
Que riens se puisse des Cieulx cheoir ;  
Quant en eulx n'a riens corrompables ,  
Tant font nerz , fins , fors & estables ;  
N'ilz ne reçoÿvent pas empreintes , 19810  
Par qui soyent dehors empreintes ;  
Ne riens ne les pourroit casser ,  
N'ilz ne layroient riens passer ;  
Tant soit subtile , ne passable ,  
S'il n'est je croy espiritable : 19815  
Leurs rays sans faille bien y passent ,  
Mais ne s'empirent , ne ne cassent.  
Les chaulx Estés , les froys Yvers  
Font-ilz par leurs regards divers ,  
Et font les noifs , & font les gresles 19820  
Une heure espaisles , l'autre gresles ,  
Et muoult d'autres impressions ,  
Selon leurs compositions ,  
Et selon ce qu'ilz s'entréeslonguent ,  
Ou s'approuchent , ou se conjoignent , 19825  
Dont plusieurs souvent si s'esmaient ,  
Quant ès Cieulx les Eclipses voient ,  
Et cuident estre mal baillys  
Des regards , qui leur font faillys  
Des Planettes , qu'ilz avoient veüs , 19830  
Dont si-tost deperdent les veüs.  
Mais se les causes bien en sçeussent  
Jà de riens plus ne s'en esmeussent ,  
Ne pour les behourdiz des vens ,  
Les undes de mer eslevans , 19835  
Et les flos aux nuës baïfier ,

Puis refont la mer apaisier ,  
Tant qu'elle n'ose plus grondir ,  
Ne ses floz faire rebondir ,  
Fors celluy qui par escouvoir 19840  
Luy fait adez l'eauë mouvoir ,  
Et la fait aller & venir ;  
N'est riens qui l'en peut rétenir.

Et qui voudroit plus bas enquerre  
Des merveilles qui sont en terre , 19845  
Du Cours du Ciel & des estelles ,  
Tant y en trouveroit de belles ,  
Que jamais n'auroit tout descript ,  
Qui tout voudroit mettre en escript.

Ainsi le Ciel vers moy s'aquite , 19850  
Qui par sa bonté tant prouffite ,  
Que bien me puis apparcevoir ,  
Que tous font très-bien leur devoir ,

Ne ne me plains des elemens ,  
Bien gardent mes commandemens , 19855  
Bien font entre eulx leurs mictions ,  
Selon leurs révolucions ;

Car quan que la Lune a soubz soy  
Est corruptible bien le sçay ,  
Riens ne se peut si bien nourrir , 19860  
Que tout ne convient-il pourrir.

Tous ont de leur complexion  
Par naturelle intencion ,  
Reigle qui ne fault , ne ne ment ,  
Tout s'en va diffinement : 19865

Si generale est ceste raigle ,  
Qu'en eulx ne deffault , ne desreigle.

Si ne me plains mye des plantes ,  
Qui d'obeir ne sont pas lentes ;  
Bien sont à mes loix ententives , 19870  
Et font bien tant qu'elles sont vives  
Leurs racines & leurs fueillettes ,  
Troncez , raims & fruitz , aussi fleurettes ;  
Chascune chascun en aporte ,  
Tant comme peut tant qu'elle est morte , 19875  
Comme herbes , arbres & buissons.  
Les oyseaulx , aussi les poissons ,  
Qui moult sont beaulx à regarder ,  
Bien sçavent mes reigles garder.  
Et sont si très-bons escoliers , 19880  
Qu'ilz traient tous à mes coliers ;  
Tous faonnent à leurs usages ,  
Et font honneur à leurs lignages ,  
Ne ne les laissent pas décheoir ,  
Dont c'est moult grant soulas à veoir. 19885  
Ne ne me plains des autres bestes ,  
A qui fais'incliner les testes ,  
Et regarder toutes vers terre.  
Ceulx ne me meurent oncques guerre ,  
Toutes à ma cordelle tirent , 19890  
Et font comme leur pere firent.  
Le masse va à la femelle ;  
S'il a couple advenant & belle ;  
Tous engendrent & vont ensemble  
Toutes les soys que bon leur semble ; 19895  
Ne jà nul marchié ne feront ,  
Mais ensemble s'acorderont.  
Ains plaist à l'ung pour l'autre faire



Par courtoisie debonnaire ;  
Et tous bien appayez se tiennent 19900  
Des biens qui de par moy leur viennent.  
Si font mes belles verminetes ,  
Formis , papillons & mouchetes ,  
Vers , qui de pourriture naissent ,  
De mes commans garder ne cessent , 19905  
Et mes serpens & mes couleuvres ,  
Tous estudient à mes œuvres.

Mais seul homme à qui fait avoye  
Trestous les biens , que je pouvoye ;  
Seul homs que je fais & devis , 19910  
Hault vers le Ciel porter le vis ;  
Seul homs que je forme & fais naistre  
A la propre forme son maistre ;  
Seul homs pour qui paine & labour ,  
Trestoute nuyt & toute jour. 19915  
N'il n'a pas se je ne luy donne  
Quant à la corporel personne ,  
Ne de par corps , ne de par membre ,  
Qui vaille une pommete d'ambre  
Ne quant à l'ame vrayement , 19920  
Fors une chose seulement ,  
Il tient de moy , qui suis sa Dame  
Troys forces , que de corps , que d'ame ;  
Car bien puis dire sans mentir ,  
Je fais estre , vivre & sentir. 19925  
Moult a le chetif davantaige ,  
Si voulsist estre preux & faige ,  
De toutes vertus surabonde ,  
Que Dieu a mises en ce monde.

Compains est à toutes les choses , 19930  
Qui sont dedans le monde encloses ,  
Et de leur bonté parsonnierres ;  
Il a son estre avec les pierres ,  
Et vit avec les herbes druës ,  
Et sent avec les bestes muës ; 19935  
Encor peut-il trop plus en tant  
Qu'avec les Anges il entant :  
Que vous puis-je plus recenser ,  
Il a tant qu'il convient penser ?  
C'est ung petit monde nouveau ; 19940  
Cil me fait pis que nulz louveaux ,  
Sans faille de l'entendement  
Congnois-je bien que vrayement  
Celluy ne luy donnay-je mye ,  
Là ne s'estend pas ma baillye. 19945  
Ne suis si sage , ne puissant ,  
De faire riens si congnoissant.  
Onques ne fiz riens pardurable ,  
Tout ce que fais est corrompable ,  
Platon moult bien si le tesmoigne , 19950  
Quant il parle de ma besoigne ,  
Et des Dieux qui de mort n'ont garde ;  
Leur Createur , ce dit , les garde ,  
Et soustient pardurablement  
Par son vouloir tant seulement ; 19955  
Et se son vouloir n'y tenist ,  
Trestous mourir leur convenist.  
Mon fait , ce dist , est tout soluble ,  
Tant ay pouvoir poivre & obnuble ,  
Au regard de la grant puissance 19960

De Dieu , qui voit en sa présence  
 La triple temporalité  
 Soubz ung moment de Trinité.  
 C'est le Roy & c'est l'Emperere ,  
 Qui dit aux Dieux qu'il est leur pere. 19965  
 Ce sçavent ceulx qui Platon lisent ,  
 Car telles paroles y gisent ,  
 Au moins en est-ce la sentence ,  
 Selon le langaige de France,  
 Dieu des Dieux qui est mon faiseur , 19970  
 Vostre pere , aussi créateur ;  
 Et vous estes mes créatures ,  
 Et mes œuvres & mes faictures ;  
 Par nature estes corrompables ,  
 Par ma volenté pardurables. 19975  
 Car ja riens n'est fait par Nature ,  
 Combien qu'elle y mette grant cure ,  
 Qu'el ne faille en quelque saison ;  
 Mais tant que par bonne raison  
 Veult Dieu, conjoindre & attremper 19980  
 Fors & foibles , sages sans per.  
 Ja ne vouldra , ne n'a voulu  
 Que riens il y ait dissolu :  
 Ja n'y viendra corruption ,  
 Dont je fais tel conclusion ; 19985  
 Puisque vous commensastes estre  
 Par la volenté nostre maistre ,  
 Dont vous êtes tous engendré ,  
 Par quoy je vous tiens & tendré :  
 N'estes pas de mortalitez , 19990  
 Ne de corruption quittez.

Du tout , qu'une fois ne vous veisse  
 Mourir , si je ne vous teneisse.  
 Par nature mourir pourrez ,  
 Mais par mon vueil ja ne mourrez : 19995  
 Car mon pouvoir a seigneurie  
 Sur les liens de vostre vie ,  
 Qui les compositions tiennent ,  
 Dont pardurabletez vous viennent.  
 C'est la sentence de la lecture , 20000  
 Que Platon vult en livre meëtre ,  
 Qui mieulx de Dieu parler osa ,  
 Plus le prisä , plus l'alosa ,  
 Qu'oncques ne fist nulz terriens  
 Des Philosophes anciens. 20005  
 Si n'en peust-il pas assez dire ,  
 Car il ne peut pas bien suffire  
 A bien parfaictement entendre  
 Ce qu'oncq homme ne peut comprendre ;  
 Fors le ventre d'une pucelle : 20010  
 Mais il est vray que celle anelle ,  
 Son très-sainct ventre en estendit  
 Plus que Platon n'y entendit :  
 Car elle sçeut dès qu'el portoit ,  
 Dont au porter se déportoit , 20015  
 Qui est le pere merveillable ,  
 Qui ne peut estre corrompable ,  
 Qui par tous lieux son sens translance ;  
 Ne nul n'a vers luy conferance ,  
 Qui est le merueilleux triangles , 20020  
 Dont l'unité fait les troys angles ,  
 Ne les troys tout entierement

Ne font que l'ung tant seulement.

C'est le cercle triangulier ,

Et le triangle cerculier ,

20025

Qui en la Vierge s'hostella :

Ne sçeut pas Platon jusques-là ,

Ne vid pas la trine unité

En ceste simple Trinité ,

Ne la Deité souveraine

20030

Affublée de pel humaine.

Le Dieu qui Créateur se nomme ,

Qui fist l'entendement de l'homme ,

Et en le faisant luy donna ,

Et cil si luy guerrédonna ,

20035

Comme mauvais à dire voir ,

Qui cuida puis Dieu decevoir ,

Mais luy-mesmes si se deceut ,

Dont messieres la mort receut ;

Quant il sans moy print chair humaine ;

20040

Pour les chetifs oster de paine :

Sans moy las ! je ne sçay comment ,

Fors qu'il peut tout par son comment.

Ains suis trop forment esbahye ,

Quant il de la Vierge Marie

20045

Fut pour le chetif encharné ,

Et puis pendu tout enchainé.

Car par moy ne peut-ce pas estre ,

Que riens puisse de Vierge naistre ,

Si fut jadis par maint Prophete

20050

Ceste incarnation retraicte ,

Et par les Juifz & par Payens ,

Que mieulx noz cœurs en appayens :

Et plus nous efforçons à etoire  
Que la Prophetie soit voyre.

20055

Car ès bucoliques Virgille  
Lisons ceste voix de Sibille,  
Du saint Esperit enseignée,  
Jà nous est nouvelle lignée  
Du hault Ciel cy jus envoyée,  
Pour avoir la gent desvoyée,  
Dont les siecles de fer faudront,  
Et ceulx d'or au monde saudront.

20060

Albumasar aussi tésmoigne,  
Comment qu'il sçeust ceste besoigne,

20065

Que dedans le virginal signe  
Naistroit une pucelle digne;  
Qui sera, dit-il, Vierge & mere,  
Et qui alettera son pere,

Et son mary lez luy sera,  
Qui jà point ne la touchera.

20070

Ceste Sentence peut sçavoir,  
Qui veult Albumasar avoir:

Elle est au livre toute prestée,

Dont chascun an font une feste

20075

Toutes gens Chrestiens en Septembre,  
Qui tel nativité remembre.

Mais tout ce que j'ay dit dessus

Ce sçet nostre Seigneur Jésus,

Ay-je pour homme labouré

20080

Pour le chetif ce labour ay.

Cil est la fin de tout mon euvre,

Cil seul contre mes regles euvre,

Ne se tient de riens appayé.

Le desloyal , le renoyé ; 20085  
 N'est riens qui luy puisse souffire ;  
 Nul ne pourroit faire ne dire  
 Les honneurs que je luy ay faictes  
 Ne pourroyent estre retraictes ;  
 Et il me refait tant de honte , 20090  
 Que ce n'est mesure ne compte ,  
 Beaulx doulx Prestre , beau Chapelain ,  
 Est-il doncques droit que je l'aym  
 Ne que luy porte reverence ,  
 Quant il est de tel pourveance. 20095  
 Ainsi m'aist Dieu le Crucifiz ,  
 Moulte me repens quant je le fiz ,  
 Mais pour la mort que cil souffrit ,  
 A qui Judas baisier offrit ,  
 Et Longis ferit de sa lance , 20100  
 Je luy couperay bien sa chance  
 Devant Dieu qui le me bailla ,  
 Quant à s'ymage le tailla ,  
 Puisqu'il me fait tant de contraire.  
 Femme suis qui ne me puis taire , 20105  
 Ains veuil tantost tout reveler ,  
 Car femme ne peut riens celer ;  
 N'oncques ne fut mieulx ledengié ;  
 Quant de moy s'est tant estrangié ;  
 Ses vices seront recités , 20110  
 J'en diray toutes verités.  
 Orgueilleux est , meurdrier & lierre ;  
 Fel , couvoiteux , aver , tricherre ,  
 Desesperé , glout , mesdisant ;  
 Et hayneux , autruy mesprisant , 20115

Mescreant , envieux , menteur ,  
 Parjure , très-mauvais vanteur ,  
 Inconstant , fol & variable ,  
 Idolatre desaggreable ,  
 Traistre , desloyal , ypocrïte , 20120  
 Et paresseux , & sodomite.  
 Briefment trop est chetif & nices ,  
 Qu'il est serf à trestous les vices ,  
 Et tous dedans soy les heberge.  
 Voyez de quel fer il s'enferge , 20125  
 Va-il bien pourchassant sa mort ,  
 Quant à tel mauvaistié s'amort ?  
 Et puisque toutes choses doyvent  
 Retourner là dont ilz reçoivent  
 Le commencement de leur estre , 20130  
 Quant homs viendra devant son maistre ;  
 Que tousjours , & tant comme il peut ,  
 Servir , craindre , & honorer deust  
 Et soy de mauvaistié garder ;  
 Comment l'osera regarder ? 20135  
 Et celluy qui Juge sera ,  
 De quel œil le regardera ,  
 Quant vers luy s'est si mal porté  
 Qu'en tous deffaulx s'est comporté ;  
 Et qu'il a eu le cuer si lent , 20140  
 Qu'il n'a de bien faire talent ?  
 Ains font du pis grant & mineur ;  
 Qu'ilz peuvent, saulve leur honneur ,  
 Et l'ont ainsi juré ce semble  
 Par ung accord trestous ensemble : 20145  
 Si n'y est-elle pas souvent



A chascun saulve par Convent ;  
 Ains en reçoyvent mainte paine ,  
 Ou mort , ou grant honte mondaine ;  
 Mais le las que peut-il penser , 20150  
 S'il veult ses pechiés récenfer ,  
 Quant il viendra devant le Juge ,  
 Qui toutes choses poise & juge ,  
 Et tout à droit sans faire tort ,  
 Que riens ne guenchit ne estort ? 20155  
 Quel guerdon peut-il en attendre ,  
 Fors la hart à le mener pendre  
 Au douloureux Gybet d'Enfer ,  
 Ou sera prins & mis en fer ,  
 Rivez en anneaulx pardurables 20160  
 Avec tous les Princes des Diables ?  
 Ou sera bouilly en chaudiere ,  
 Ou rosty devant & derriere ,  
 Ou sur charbons ou sur gresilles ,  
 Et tournoyé à grans chevilles 20165  
 Comme Yxion à trenchans roës ,  
 Que mauffez tournent à leurs poës ,  
 Ou mourra de soif ès palus ,  
 Ou de fain avec Tantalus ,  
 Qui tousjours en l'eauë se baigne , 20170  
 Et combien que soif le destraigne ,  
 Jà n'approuchera de sa bouche  
 L'eauë , qui au menton luy touche ,  
 Quant plus la fuyt & plus s'abesse ,  
 Et puis fain si fort le compresse , 20175  
 Qu'il n'en peut estre assasié ;  
 Ains meurt de fain tout esragié .

*Terme I I.*

Q

Et si ne peut la pomme prendre ,  
Qu'il voit tousjours à son nez pendre &  
Car de tant plus la veult mangier , 20180.  
Plus de luy se veult eslongier ;  
Ou roullera la meulle à terre  
De la roche & puis l'yra querre ,  
Et de rechief la roullera ,  
Ne jamais jour ne cessera , 20185  
Comme fist le las Ticius ,  
Qui pour ce faire fut mis sus  
Ung tonnel sans fons & l'yra  
Emplir , ne jà ne l'emplira ,  
Comme font les belles Dyanes 20190  
Par leurs folies anciennes.  
Si sçavez-vous , beau Genius ,  
Comme le chetif Ticius  
S'efforce le vautour mangier ,  
Ne riens ne l'en peut estrangier. 20195  
Moult y a d'autres grandes paines ,  
Et felonneuses & villaines ,  
Ou sera mys je croy ly home ,  
Pour souffrir tribulacions  
A grant douleur & à grant rage , 20200  
Vengée sera de l'oultrage.  
Certes le Juge devant dir ,  
Qui tout juge en fait & en dit ,  
S'il fust tant seulement piteux ,  
Bon fust , je croy , & deliteux 20205  
Le prest qu'aura fait l'usurier ;  
Mais il est tousjours droicturier ,  
Par quoy fut moult à redoubter

Mal se fait en peché bouter.

Sans faille de tous les pechez , 20210  
 Dont le chetif & est entachez ,  
 A Dieu les, laisse & s'en cheuisse ,  
 Quant luy plaira si l'en punisse ;  
 Mais de ceulx dont Amours se plaint ;  
 Car j'en ay bien ouy le plaint 20215  
 Je mesmes tant , comme je puis ,  
 Me plains & m'en doy plaindre : puis  
 Que de ce me renient le treu ,  
 Que trestous les hommes m'ont deu ;  
 Et tousjours doyvent & devront , 20220  
 Tant que mes houstilz recevront.

*C'est cy comme Dame Nature  
 Envoye à Amours par grant cure ,  
 Genius pour le saluer ,  
 Et pour maints courages muer.* 20225

**G** Enius le bien emparlez ,  
 En l'ost du Dieu d'Amours allez ;  
 Qui moult de moy servir se peine ,  
 Et tant m'ayme , j'en suis certaine ,  
 Que par son franc cueur debonnaire 20230  
 Plus se veult vers mes œuvres traire ,  
 Que ne fait le fer vers ayment ;  
 Dictes-luy que salu luy mand ,  
 Et à Dame Venus m'amye ,  
 Puis à toute la Baronnye , 20235  
 Fors seulement à Faulx-semblant ,  
 Affin que mieulx s'aïlle assemblant.

Avec les felons orgueilleux ,  
Les ypocrites perilleux ,  
Desquelz l'escriture respetes 20140  
Que ce sont les mauuais Prophetes ;  
Et puis est moult souspeçonneuse  
Abstinence d'estre orgueilleuse ,  
Et d'estre à Fau'x-semblant semblable ; !  
Combien que semble charitable. 20145  
Se Fau'x-semblant est plus trouvez  
Avec ces faulx traistres prouvez ,  
Jà ne soit mys en ma saluance ,  
Ne luy , ne s'ameye Abstinence :  
Trop sont telz gens à redoubter , 20150  
Bien les devroit Amours bouter  
Hors de son ost , si bien luy pleust ;  
Et que certainement ne sçeust  
Que bien luy fussent necessaire ,  
Et qu'il ne peust sans eulx riens faire ; 20155  
Mais s'ilz sont Advocatx pour eulx  
En la cause aux fins amoureux ,  
Dont leur mal leur soit allegé ,  
De salüer vous doint congé.  
Amys , allez au Dieu d'amours 20160  
Porter mes plains & mes clamours ,  
Non pas pource que droit m'en face ,  
Mais qu'il se conforte & solace ,  
Quant il orra ceste nouvelle ,  
Qui moult luy devra estre belle , 20165  
Et à noz ennemys grevaine ,  
Et trespasser ne luy soit paine  
Le soucy que mener luy voy.

Dictes-luy qu'à luy vous envoy  
 Pour tous ceulx excommunier, 20270  
 Qui nous veulent contrarier,  
 Et pour absoudre les vaillans,  
 Qui de bon cueur sont travaillans  
 Aux reigles droictement ensuyvre,  
 Qui sont escriptes en mon livre, 20275  
 Et forment à ce s'estudient,  
 Que leur lignage multiplient,  
 Et qu'ilz pensent de bien amer,  
 Car tels les dois amys clamer,  
 Pour leurs ames mettre en délices; 20280  
 Mais qu'ilz se gardent bien des vices  
 Que j'ay cy-devant racomptez,  
 Et qu'ils fassent toutes bontez.  
 Pardon qui soit bien suffisans  
 Leur donnez non pas de dix ans; 20285  
 Ne le priferoient ung denier,  
 Mais à tousjours pardon planier  
 De trestout ce que fait auront,  
 Quant bien confesser se seront.  
 Et quant en l'ost serez venuz, 20290  
 Où vous serez moult chier tenuz,  
 Puisque salüez-les m'aurez,  
 Comme salüer les sçaurez,  
 Publiez-leur en Audience  
 Ce pardon & cette Sentence, 20295  
 Que je vueil que cy soit escripte.  
 Lors escript cil & celle dicté,  
 Puis la sceüe & si la luy baille,  
 Et luy prie que tost s'en aille;

Mais qu'elle soit avant absoute 20300  
De ce que son penser luy oste.

Si-tost qu'elle eust esté confesse  
Dame Nature la Déesse ,  
Comme la Loy le veut & l'us ,  
Le vaillant Prestre *Genius* 20305

Tantost l'absout & si luy donne  
Penitence advenant & bonne ,  
Selon la grandeur du meffait ,  
Qu'il pourpensoit qu'elle eust forsaït ;  
Luy enjoingt qu'elle demourast 20310

Dedans sa forge & labourast ,  
Si comme labourer souloit ,  
Quant de neant ne se douloit ,  
Et que son service adès fust ,  
Tant qu'ung autre conseil y mist 20315

Le Roy , qui tout peut adressier ;  
Et tout faire & tout despecier.  
Si luy dist adonc *Genius*

Tout ce que j'ay dit cy-dessus ;  
Pensez de faire & retenir 20320  
Tant qu'à vous puisse revenir.

*Nature.*

Sire , dist-elle , volentiers.

*Genius.*

Et je m'en vois endementiers  
En l'ost d'amours plus que le cours ;  
Pour faire aux fins Amans secours , 20325  
Mais que desaffublé me soye

De ceste chasuble de foye,  
De cest aube & de ce rochet.

*L'Acteur.*

Lors va tout pendre à ung crochet,  
Et vest sa robe seculiere, 10330  
Qui estoit honneste & legiere,  
Comme s'il allast caroler;  
Et prent ses esles pour voler.

*Comment Davoieselle Nature*  
*Se mist pour forger à grant cure* 10335  
*En sa forge presentement,*  
*Car c'estoit son entendement.*

**L** Ors remaint Nature en sa forge,  
Prent ses marteaulx & fiert & forge  
Trestout ainsi comme devant: 10340  
Et Genius plustost que vent,  
Ses esles bat, qui plus n'attent,  
En l'ost s'en est venu à tant;  
Mais Faulx-semblant n'y trouva pas,  
Allé s'en fut plus que le pas, 10345  
Dès-lors que la Vieille fut prise,  
Qui m'ouvrit l'huys de la pourprise;  
Et tant m'eut fait avant aller,  
Qu'à Bel-accueil m'eut fait parler.  
Il n'y voulut pas plus attendre, 10350  
Mais s'en fouyt sans congé prendre.  
Ains sans faille c'est chose attainte,  
Il trouve Abstinence contrainte,

Qui de tout son pouvoir s'apreste  
 De courre après à moult grant haste, 20355  
 Quant el voit le Prestre venir,  
 Qu'envis la peut l'en retenir.  
 Car au Prestre jà ne se mist,  
 Pource que autre nul ne la veist,  
 Qui luy donnaist d'or ung besant, 20360  
 Se Faul-semblant n'estoit present.

Genius sans plus de demeure  
 Parle, & en icelle mesme heure,  
 Si comme il deust, tous les saluë.  
 Et l'achoisson de sa venuë, 20365  
 Sans oublier nul mot leur compte.  
 Je ne vous quier jà faire compte  
 De la grant joye que tous firent,  
 Quant les nouvelles entendirent;  
 Mais vueil ma parole abbreger 20370  
 Pour voz oreilles alegier :  
 Car mainteffois celluy qui presche,  
 Quant briefvement ne se despesche,  
 En fait les auditeurs aller,  
 Par trop prolizement parler. 20375

### *L'Acteur.*

Tantost le Dieu d'Amours affuble  
 A Genius une chasuble;  
 Annel luy baille, & crosse & mitre;  
 Plus clere que cristal, ne vitre,  
 Ne quierent autre parement; 20380  
 Tant ont grant entalitement  
 D'ouïr cette Sentence lyre.



Venus , qui ne cessoit de rire ,  
 Si ne se pouvoit tenir coye ,  
 Tant par estoit jolye & gaye 20385  
 Pour plus enforcir l'anathiesme ,  
 Quant il aura finé son thiefsme ,  
 Luy met au poing ung ardant cierge ,  
 Qui ne fut pas de cire Vierge .  
 Genius sans plus terme mettre , 20390  
 S'est-lors pour mieulx lire en sa lettre  
 Selon les faitz devant comptez ,  
 Sur ung grant eschaffault montez ,  
 Et les Barons seirent par terre ,  
 Ny voudrent autre chose querre ; 20395  
 Et cil sa chartre leur desploye  
 De sa main entour soy tornoie ,  
 Et fait signe que tous se taisent ,  
 Et ceulx qui les paroles plaissent ,  
 S'entreguignent & s'entreboutent , 20400  
 A tant se taisent & escoutent ;  
 Par telles paroles commence  
 La diffinitive Sentence .

*Comment presche par très-grant cure  
 Les commandemens de Nature 20405  
 Le vaillant Prestre Genius ,  
 En l'ost d'Amours , present Venus ;  
 Et leur fait à chascun entendre  
 Tout ce que Nature veut rendre .*

**D**E l'auctorité de Nature , 20410  
 Qui de tout le monde a la cure ,

Comme Vicaire ou Conneſtable ,  
De par l'Empereur pardurable ,  
Qui ſiet en la Cour ſouveraine  
De la noble cité mondaine , 20415  
Dont il fiſt Nature miniſtre ,  
Qui tous les biens y adminiſtre  
Par l'influence des eſtelles :  
Car tout eſt ordonné par elles  
Selon les droitz imperiaux , 20420  
Dont Nature eſt officiaux ,  
Qui toutes choſes a fait naiſtre ,  
Puiſque ce monde vint en eſtre ;  
Et leur donna terme enſement  
De grandeur & d'acroyſſement ; 20425  
N'oncques ne fiſt riens pour neant  
Soubz le Ciel , qui va tournoyant  
Entour la terre ſans demeure ,  
Si hault deſſoubz comme deſſeure ;  
Ne ne ceſſe ne nuyt , ne jour , 20430  
Mais tousjours tourne ſans ſejour.  
Soyent tous excommuniez  
Les deſloyaux , les reniez ,  
Et condamnés ſans nul reſpit ;  
Qui les œuvres ont à deſpit , 20435  
Soit de grant gent , ſoit de menuë ;  
Par quoy Nature eſt ſouſtenüe.  
Et cil qui de toute la force  
De garder Nature s'efforce ,  
Et qui de bien aymer ſe paine 20440  
Sans nulle penſée villaine ,  
Mais que loyaulment y travaille ,

Florir en Paradis s'en aille.

Mais qu'il se face bien confez ,  
J'en prens sur moy trestout le faiz  
De tel pouvoir que je puis prendre ,  
J'à pardon n'en porteray mendre.

20445

Mal leur ait Nature donné

Aux faulx , dont j'ay cy sermonné ,

Greffes , marteaulx , tables , enclumes

20450

Selon les loys & les coustumes

Et focz à pointes bien aguës ,

A l'usage de ces charnuës

Es jachieres non pas piefreuses ,

Mais bien plantines & herbeuses ,

20455

Qui d'arer & de cerfouyr

Ont besoing , qui en veult jouyr ,

Quant ilz ne veullent labourer ,

Pour luy servir & honnourer ;

Mais veullent Nature destruire ,

20460

Quant ses enclumes veulent fuyre ,

Et ses tables & ses jachieres ,

Qu'el fist précieuses & chieres ,

Pour les choses continuer ,

Que mort ne les puisse tuer.

20465

Bien deussent avoir très-grant honte

Ces desloyaulx , dont je vous compte ,

Quant ilz ne daignent la main meëtre

Es tables pour escrire lectre ,

Ne pour faire empreinte qui pere.

20470

Moult sont d'intention amere

Qu'ilz deviendront toutes moussuës

Se sont en oyseuse tenuës

O 6

Quant sans coupz de martel ferir  
Laiſſent les enclumes perir ; 10475  
Or ſi peut la rouille ſ'embatre ,  
Sans ouyr marteler , ne battre  
Les jachieres qui ne reſiche  
Le ſoc demoureroit en friche ;  
Viſz les puiſſe l'en enfouir , 10480  
Quant les ouritz n'oſent fouir ,  
Que Dieu de ſes mains entailla ,  
Quant à ma Dame les bailla ,  
Qui pour ce les luy vout bailler ,  
Quant elles les ſçeut bien tailler , 10485  
Pour donner eſtre pardurables.  
Aux créatures corrompables.  
Moult œuvrent mal & bien le ſemble ,  
Car ſe tous les hommes enſemble  
Soixante ans fouyr les vouloyent , 10490  
Jamais hommes n'engendreroient.  
Et ſe ce plaift à Dieu ſans faille ,  
Dont veult-il que le monde faille  
Ou les terres demeurent nuës  
Aux peuples & aux beſtes muës , 10495  
Se nouveaulx hommes ne faiſoit ,  
Se reſaire les luy plaiſoit ,  
Ou que ceulx fiſt reſſuſciter ,  
Pour la terre arriere habiter ;  
Et ſe ceulx Vierges ſe tenoyent 10500  
Soixante ans , de rechief fauldroyent ,  
Si que ſi ce luy devoit plaire ,  
Tousjours lès auroit à reſaire.  
Et ſ'il eſt qui dire vouliſt

Que Dieu le vouloir leur toulfist , 20505  
A l'ung par grace , à l'autre non ,  
Pour ce qu'il a si bon renon ,  
N'oncques ne cessa de bien faire.  
Doncques luy devoit-il bien plaire  
Que chascun autre ainsi le feist , 20510  
Si que telle grace en luy meist :  
Si r'auray ma conclusion ,  
Que tout aille à perdition.  
Je ne sçay pas à ce respondre ,  
Se foy n'y veult creance espondre ; 20515  
Car Dieu en leur commencement  
Les ayma tous communement ;  
Et donna raysonnables ames ,  
Aussi aux hommes , comme aux femmes ;  
Si croyt qu'il vauldroit à chascune , 20520  
Et non pas seulement à une  
Que le meilleur chemin tenist ,  
Par quoy plus-tost à luy venist.  
Si veult-il doncq que Vierges vivent ;  
Aucuns pour ce que mieulx le suyvent , 20525  
Des autres pour quoy ne vourra  
Quelle rayson l'en destourra ;  
Donc semble-il qu'il ne luy chaufist ;  
Sa generation faufist ;  
Qui voudra respondre respongne ; 20530  
Je ne sçay plus de la besongne.  
Viennent devin qui le devinent ,  
Qui de ce deviner ne finent.  
Mais ceulx qui des greffes escrivent :  
Par qui les mortelz hommes vivent , 20535

Es belles tables précieuses ;  
Que Nature., pour estre oyseuses ;  
Ne leur avoit pas aprestées ;  
Ains leur avoit pour ce prestées  
Que tous y fussent escrivans , 20540  
Comme tous & toutes vivans.  
Ceulx que les deux marteaux reçoivent ,  
Et ne forgent si comme ilz doyvent  
Droyctement sur la droicte enclume ;  
Ceulx qui si leurs pechiez. enfume 20545  
Par leur orgueil qui les desvoye ,  
Qu'ilz desprisent la droicte voye  
Du champ très-bel & plantureux ,  
Et vont comme folz malheureux  
Arer en la terre deserte ; 20550  
Où leur semence va à perte :  
Ne jà n'y tiendront droicte rue ,  
Ains vont bestournant la charuë ,  
Et conferment leurs reigles males  
Par exceptions énormales , 20555  
Quant Orpheus veulent ensuyvre ,  
Qui ne sçeut arer , ne escrire ,  
Ne forger en la droicte forge.  
Pendu soit-il parmy la gorge  
Quant telles reigles controuva , 20560  
Vers Nature mal s'esprouva.  
Ceulx qui telles œuvres desprisent ,  
Quant à rebours leurs lectres lisent ,  
Et qui pour le droict sens entendre ,  
Par le bon chief ne veulent prendre , 20565  
Ains pervertissent l'escripture ,

Quant ilz viennent à la lecture ;  
Où tous lisent communement ,  
Qui tous les met en damniement ,  
Puisque là se veullent aherdre , 20570  
Ains qu'ilz meurent puissent-ils perdre  
Et l'aumosniere & les estalles ,  
Dont ilz ont signes d'estre males.  
Perte leur vienne des pendans ,  
A quoy l'aumosniere est pendans , 20575  
Les marteaulx dedans attachiés  
Puisent-ils avoir arrachiés :  
Les greffes leur soient tollu ,  
Quant escrire n'en ont voulu  
Dedans les précieuses tables , 20580  
Qui leur estoient convenables  
Et des charruës & des focs ,  
S'ils n'en aient à droit , les os  
Puisent-ils avoir despezés ,  
Sans jamais estre redressez 20585  
Tous ceulx qui telz voudront ensuivre ;  
A grant honte puissent-ils vivre ,  
Et leur pechié ort & terrible  
Leur soit douloureux & penible ,  
Qui par tous lieux fuster les face , 20590  
Si qu'on les voye emmi la place.  
Pour Dieu , Seigneurs , vous qui vivez ;  
Gardez que telz gens n'ensuivent ;  
Soyez aux œuvres natureux  
Plus vistes que nulz escureux , 20595  
Et plus legiers & plus mouvans ,  
Que n'est ung oyselet volans.

Ne perdés pas cestuy pardon ,  
 Trestous vos pechiez vous pardon ;  
 Mais que bien vous y travaillez ; 20600  
 Remués-vous , trippés , faillez ,  
 Ne vous laissez pas refroidir ,  
 Ne trop voz membres enroidir :  
 Mettés tous voz outilz en œuvre ;  
 Assez s'eschauffe qui bien œuvre. 20605

*Ce fort excommuniément  
 Met Genius sur toute gent ,  
 Qui ne se veullent remuer ,  
 Pour l'espece continuer.*

**A** Rez pour Dieu , Barons, Arez ; 20610  
 Et voz lignaiges réparez :  
 Se ne pensés forment d'arer  
 N'est riens qui les peust réparer.  
 Recorcez-vous bien par devant ,  
 Ainsi que pour cueillir le vent ; 20615  
 Ou s'il vous plaist tous nudz soyez ;  
 Mais trop chault ne trop froit n'ayez ;  
 Tenez à deux mains toutes nuës  
 Les mancherons de voz charruës ;  
 Forment aux bras les soustenez , 20620  
 Et du sac bouter vous penez  
 Roidement en la droicte voye ,  
 Pour mieulx enfondrer en la roye ,  
 Et les chevaux devant alans ,  
 Pour Dieu ne les laissez ja lans = 20625  
 Asprement les esperonnez ,



Et les plus grans coupz leur donnez,  
 Que vous oncques donner pourrez,  
 Quant plus parfont arer vouldrez,  
 Et les beufz aux testes cornuës, 20630  
 Acouplés au joug des charruës,  
 Réveille - les à aguillons  
 A noz biens faitz vous acueillons  
 Se bien les picqués & souvent,  
 Mieulx en arerez par convent. 20635  
 Et quant aré aurez assez,  
 Tant que d'arer serez lassez,  
 Et la besoigne à ce viendra,  
 Que reposer vous conviendra;  
 Car travail sans reposément 20640  
 Ne peut pas durer longuement,  
 Ne ne pourrés recommencer  
 Tantost pour l'œuvre ravancer.  
 Du vouloir ne soyez pas las.  
 Cadmus, au dit Dame Palas, 20645  
 De terre ara plus d'ung arpent,  
 Et sema les dens d'ung serpent,  
 Dont Chevaliers armez saillirent,  
 Qui tant entre culx se combatièrent;  
 Que tous en la place moururent, 20650  
 Fors cinq qui ses compaignons furent,  
 Et luy vouldrent secours donner,  
 Quant il deut les murs massonner  
 De Thebes, dont il fut fondierres.  
 Ceulx assirent o luy les pierres, 20655  
 Et luy peuplerent sa cité,  
 Qui est de grant antiquité.

Moult fist Cadmus bonne Sentence ;  
Qui tout son peuple ainsi avance ;  
Se vous aussi-bien commencez 20660  
Vos lignaiges moult avancez ;  
Si avez-vous deux advaintaiges ,  
Moult grans à saulver voz lignaiges ,  
Se le tiers avoir ne voulez ,  
Moult avez le sens affollez. 20665  
Si n'avez que ung nuysement ,  
Deffendez-vous legierement.  
D'une part estes assaillis ,  
Troys champions sont mal baillis ,  
Et bien ont desservy à battre , 20670  
S'ilz ne peuvent le quart abatre ;  
Trop seurs sont si ne le sçavez ,  
Dont les deux à secours avez :  
La tierce seulement vous grieve ,  
Qui toutes les vies abriefve. 20675  
Saichez que moult vous reconforte  
Cloto , qui la quenouille porte ,  
Et Lachesis qui les filz file :  
Mais Atropos si anichile  
Ce que ces deux peuvent filer. 20680  
Atropos vous bée à guiler ,  
Ceste qui parfont ne fourra ,  
Tous voz lignages enfourra ;  
Et s'en va espiant vous-meismes ,  
Oncques pires bestes ne veismes. 20685  
N'avez nul ennemy greigneur ,  
Seigneur mercy , mercy Seigneur ,  
Souviennne-vous de voz bons peres ,

Et de vos anciennes meres ,  
Selon leurs faitz vous maintenez : 20690  
Gardez que vous ne forlignez  
En ce qu'ilz ont fait prenez garde ,  
S'il est qui leur prouesse esgarde.  
Ilz se sont si bien deffendus ,  
Qu'ilz vous ont les estres rendus ; 20695  
Se ne fust leur Chevalerie ,  
Vous ne fussiez pas or en vie.  
Moult eurent de vous grant pitié  
Par amours & par amitié ;  
Pensez des autres qui viendront , 20700  
Qui voz lignages maintiendront ;  
Ne vous laissez pas desconfire ,  
Greffes avez , pensées d'escrire ;  
Nayez pas les bras emmoufflez ;  
Martelez , forgés & souflez , 20705  
Aydez Cloto & Lachesis ,  
Si que de ses filz coupe fir  
Atropos , qui tant est villaine ,  
Qu'il en ressaile une douzaine.  
Pensez de vous multiplier , 20710  
Si pourrez ainsi conchier  
La felonnesse , la revesche  
Atropos , qui le tout empesche.  
Ceste lasse , ceste chetive ,  
Qui contre les vies estrive , 20715  
Et des mors a le cuer si bault .  
Nourrit Cerberus le ribault ,  
Qui tant desire leur morie ,  
Que tout en frit de lecherie ,

Et de fain enragé mourust , 20710  
S'Atropos ne le secourust.  
Car s'elle ne fust , il ne peust  
Jamais trouver qui le repeust ;  
Ceste de luy paistre ne cesse ,  
Et pour ce que soif le compresse , 20715  
Ce mastin luy pend aux mamelles ,  
Qu'elle a triples non pas jumelles.  
Ses trois groins en son sein luy mussé  
Et tire , & si groignoye & süssé.  
N'onc ne fut , ne sera sevez , 20730  
Si ne quiert-il estre abruvez  
D'autre laiët , & si ne demande  
Estre repeu d'une autre viande ,  
Fors seulement de corps & d'ames ;  
Et luy gecte hommes & femmes. 20735  
A monceaulx en sa triple gueulle ;  
Ceste la le paist toute seule ,  
Et tousjours emplir la luy cuide :  
Puis tousjours la treuve elle vuide ,  
Combien que de l'emplir se paine 20740  
De son relief , sont en grant paine  
Les troys ribauldes felonneses ,  
Des felonniees vengereßes  
Alesto & Thisiphonay ;  
Car de chascune le nom ay. 20745  
La tierce aura nom Megera ,  
Qui tous se peut vous mangera :  
Ces troys en Enfer nous attendent ;  
Ceulx füssent , barent , lyent & pendent ,  
Heurent , hercent , escorchent , foulent , 20750

Nayent , ardent , greillent , & boulent  
 Devant les troys Prevostz leans ,  
 En plain consistoire seans ;  
 Ceulx qui firent les felonniez ,  
 Quant ils eurent ès corps les vies ; 20755

Ceulx par leurs tribulations  
 Recordent les Confessions ,  
 De tous les maulx qu'ilz oncques firent ;  
 Dès icelle heure qu'ilz nasquirent.  
 Devant eulx tout le peuple tremble ; 20760

Si suis-je trop couart se semble ,  
 Se ces Prevostz cy nommer n'os ,  
 Ce sont Radamante & Mynos ,  
 Le riers Cacus qui est leur frere.  
 Jupiter à ces troys fut pere , 20765

Ces troys , comme je les vous nomme ;  
 Furent au siecle si preud'homme ,  
 Et justice si bien maintindrent ,  
 Que Juges d'enfer en devindrent.  
 Tel guerdon si leur en rendit 20770

Pluto , qui tant les attendit  
 Que leurs ames du corps partirent ,  
 Et telz offices desservirent.

Pour Dieu ; Seigneurs , que là n'aïllez ;  
 Contre les vices bataillez , 20775

Que Nature nostre maistresse  
 Me vint hyer compter à ma Messe :  
 Tous les me dist , onc puis ne siz ,  
 Vous en trouverez vingt & six  
 Plus nuyfans que vous ne cuydez ; 20780  
 Et se vous estes bien vüidez

De l'ordure de tous ces vices ,  
Vous n'entrerez jamais ès lices ,  
Des troys Gardes devant nommées ,  
Qui tant ont males renommées ;  
Ne ne craindrés leur Jugement  
Des Prevostz plains de damnement ;  
Ces vices en vous ne vouldroye ,  
Car d'oultrage m'entremectroye ,  
Assez briefment les vous expose  
Le jolis Rommant de la Rose ;  
S'il vous plaist là les regardez ,  
Pour ce que d'eulx mieulx vous gardez.

20785

20790

Pensez de mener bonne vie ,  
Chascun voyse embrasser s'amie ,  
Et son amy chascune embrasse ,  
Et bayse , & festoye , & soulasse ;  
Se loyaulment vous entreamez ,  
Jà n'en devez estre blasmez ;  
Et quant assez aurez joué ,  
Comme je vous ay cy loué ,  
Pensez de vous bien confesser  
Pour bien faire & pour mal laisser ;  
Et reclamez le Roy celestre ,  
Que Nature reclame à maistre .  
Cil en la fin vous secourra ,  
Quant Atropos vous enfourra :  
Cil est salut de corps & d'ame ;  
C'est le bel miroir de ma Dame ,  
Jamais Madame riens ne sçeust ,  
Si ce très-bel miroir el n'eust .  
Cil la gouverne & cil la reigle .

20795

20800

20805

20810

Ma Dame n'a point d'autre reigle ,  
Ce qu'elle sçait il luy aprint ;  
Quant à chambriere la print : 10815  
Si vueil , Seigneurs , que ce Sermon  
Mot à mot , si vous en semon ,  
Et ma Dame ainsi le vous mande ,  
Que chascun si bien y entende  
Par Bourgz , par Chasteaulx , par Citez , 10820  
Et par Villes les recitez ,  
Et par Yver & par Esté ,  
A ceulx qui point n'ont cy esté.  
Bon fait retenir la parole ,  
Quant elle vient de bonne escolle ; 10825  
Et meilleur la fait raconter ;  
Moult en peut l'en à pris monter.  
Ma parole est moult vertueuse ,  
Elle est cent foys plus précieuse  
Que Saphirs , Rubis , ne Baloy. 10830  
Beaulx Seigneurs , ma Dame en sa loy  
A moult grant besöing de Prescheurs ,  
Pour chastier tous les pecheurs ,  
Qui de ses reigles se desvoyent ,  
Que tenir & garder devoyent. 10835  
Et se vous ainsi le preschiez ,  
Jà n'en seriez-vous empeschiez  
Selon mon dit & mon accord.  
Mais que le fait au dit s'accord  
D'entrer au parc du champ joly , 10840  
Ou l'aiguel les brebis o ly  
Conduit , saillant par les herbis  
Le Filz de la Vierge brebis ,

Avec sa très-blanche toyson ,  
 Après & non pas à foyson : 20845  
 Mais à compaignie escherie  
 Par l'estroïcte sente serie ,  
 Qui toute est fleurie & herbuë ,  
 Tant est pou marchée & batuë ,  
 S'en vont les brebietes blanches , 20850  
 Bestes debonnaires & franches ,  
 Qui l'herbete broutent & paissent  
 Et les flourettes qui là naissent.  
 Mais sachiez qu'ilz ont la pasture  
 De si merveilleuse nature , 20855  
 Que les delectables fleurettes ,  
 Qui là naissent fresches & nettes ,  
 Que cueillent au Printemps pucelles ,  
 Tant sont fresches , tant sont nouvelles.  
 Comme estoilles reſlamboyans 20860  
 Par les vergiers reverdoyans ,  
 Au matinnet à la rousée  
 Tant sont toute jour atournée  
 De leurs propres beaultés nayves ;  
 Fines couleurs , fresches & vives 20865  
 N'y sont point au soir envieillies ,  
 Ains y peuvent estre cueillies ,  
 Telles le soir que le matin ,  
 Qui veult au cueillir mectre main ;  
 Mais ne sont point , sachiez acertes , 20870  
 Ne trop closes , ne trop ouvertes ,  
 Ains flamboyent par les herbages ,  
 Au meilleur point de leurs âges :  
 Car le soleil levant luyſant ,

Qui



Qui ne leur est mye nuyfant ,  
Ne ne degaste les rousées ,  
Dont ilz sont toutes aroufées ;  
Les tient adez en beauté fines ,  
Tant leur adoulcist leurs racines.

20875

Si vous dis que les brebiettes  
Ne des herbes , ne des fleurettes ,  
Jamais tant brouter ne pourroient ,  
Comme plus brouter en vourroient ,  
Tant ne sçavent brouter , ne paistre ,  
Que tousjours les voiront renaitre.

20880

20885

Plus vous dy ne tenez à fables ,  
Qui ne sont mye corrompables ,  
Combien que les brebis les broutent ;  
Dont les pastures rien ne coustent ,  
Car les peaulx ne sont pas vendues.

20890

Au derrenier , ne despenduës  
Leurs toysons pour faire draps langes ,  
Ne couverts à gens estranges ,  
Ja n'en seront d'eulx estrangées ,  
Ne les chairs en la fin mangées ,

20895

Ne corrompuës , ne mal mises ,  
Ne des maladies surprises ;

Mais sans faille quoy que je dye  
Du bon Pasteur ne dis-je mye ,

20900

Qui devant soy paistre les maine ,  
Qu'il ne soit vestu de leur laine ,  
S'il ne les despouille , ne plume ,  
Ne leur tout le pois d'une plume :

Mais il luy plaist & bon luy semble ,  
Que sa robe la leur ressemble.

20905

*Tome II.*

*R*

Plus diray , mais ne vous ennuyt  
Qu'oncques on n'y veist naistre nuyt ;  
Si n'ont-ils qu'ung jour seulement ,  
Mais il n'a point d'avesprement ,  
Ne matin n'y peut commencer , 20910  
Tant se faiche l'aube avancer ;  
Car le soir au matin s'assemble ,  
Et le matin au soir ressemble :  
Autant vous dy de chascune heure ,  
Tousjours en ung estat demeure 20915  
Ce jour qui ne peut ennuyter ,  
Tant faiche à luy la nuyt luyter ,  
N'il n'a pas temporel mesure  
Ce jour tant bel , qui tousjours dure ;  
Et de clarté presente rid : 20920  
Il n'a present ne preterit ;  
Car qui bien la verité sent ,  
Tous les troys temps y sont present ,  
Lequel present le jour compasse ;  
Mais ce n'est pas present qui passe , 20925  
En partie pour desfermir ,  
Ne dont soit partie à venir ,  
N'onc preterit present n'y fu :  
Et aussi vous dy que le fu-  
Tur n'y aura jamais presence , 20930  
Tant est destable permanence.  
Car le soleil resplendissant ,  
Qui tousjours leur est paroyssant ;  
Fait le jour en ung point estable ;  
Ceulx sont en printemps perdurable , 20935  
Si bel ne veyd , ne si pur nulz ,

Mesmes quant vivoit Saturnus ,  
 Qui tenoit les dorées ââges ,  
 Qui Jupiter fist tant d'oultrages  
 Son filz & tant le tormenta , 20940  
 Que les couillons luy supplanta.

Mais certes qui le vray en compte  
 Moult fait à prudhomme grant honte  
 Et grant dommaige qui l'escouille ;  
 Car qui des couillons le despouille , 20945

Jà soit ce que je cele & taïse  
 Sa grant honte & sa grant mesaise ;  
 Au moins de ce ne doubte mye ,  
 Luy toul-t-il l'amour de s'amyé.

Jà n'est si bien à luy lyé , 20950  
 Ou s'il je croy est maryé ,  
 Puisque si mal vont ses affaires  
 Pert-il , jà tant n'est debonnaïres ,  
 L'amour de sa loyal moullier.

Grant pechié est d'homme escouillier , 20955  
 Car mesmement cil qui l'escouille  
 Ne luy toul pas sans plus la couille ,

Ne s'amyé que tant a chiere ,  
 Dont jamais n'aura belle chiere :  
 Ne sa moullier , qui est du mains , 20960

Mais hardement & sens humains ,  
 Qui doyvent estre en vaillans hommes :

Car escouillés certains en sommes  
 Sont pervers , couars & chenins ,  
 Pour ce qu'ilz ont mœurs femenins. 20965

Homme escouillé certainement  
 N'a point en luy de hardement ,

Se ce n'est je croy d'aucun vice ,  
Pour faire aucune grant malice :  
Car à faire grandes diables 20670  
Sont toutes femmes trop hardies.  
Escouillés en ce les ressemblent ,  
Pour ce que leurs mœurs s'entressemblent ,  
Et par dessus tout l'escouillié  
D'autres vices tout despouillié , 20675  
Aussi de tout mortel pechié ,  
Aumoins a-il de tant pechié ,  
Qu'il a fait grant tort à Nature  
De luy tollir son engendreure.  
Nul excuser ne l'en sçauroit , 20680  
Jà si bien penser n'y pourroit ,  
Aumoins moy , car se j'y pensoye ,  
Et la verité récensoye ,  
Ains pourroye ma langue user  
Que l'escouilleur en excuser , 20685  
De tel pechié , de tel forfait ,  
Tant a vers Nature meffait.  
Mais quelque pechié que ce soit ,  
Jupiter compte n'en faisoit ,  
Fors que sans plus à ce venist , 20690  
Que le regne en sa main tenist ;  
Et quant il fut Roy devenu  
Et Sire du monde tenu ,  
Il bailla ses commandemens ,  
Ses loix , ses establissemens ; 20695  
Et fist tantost tout à délivre ,  
Pour les gens enseigner à vivre :  
Son ban crier en Audience ,

Dont je vous diray la Sentence.

*Comment Jupiter fist preschier 21000*  
*Que chascun ce qu'avoit plus chier,*  
*Prenist, & en fist à son gré*  
*Du tout & à sa volenté.*

**J**upiter qui le monde reigle,  
 Commande & establit pour reigle, 21005  
 Que chascun pense d'estre à aise;  
 Et s'il sçet chose qui luy plaise,  
 Qu'il le face s'il le peut faire,  
 Pour soulas à son cueur aëtraire.  
 Onc autrement ne sermonna, 21010  
 Communement abandonna  
 Que chascun à son endroit feist  
 Tout ce que delectable veist.  
 Car delict, si comme il pensoit,  
 Est la meilleur chose qui soit, 21015  
 Et le souverain bien en vie,  
 Dont chascun doit avoir envie,  
 Et pour ce que tous l'ensuivissent,  
 Et qu'ilz à ses œuvres prenissent  
 Exemple de vivre, faisoit 21020  
 A son corps ce qu'il luy plaisoit.  
 Damp Jupiter le renvoyssié,  
 Par qui delict fut tant prisé,  
 Et comme dit en Georgiques  
 Celluy qui escript Bucolicques, 21025  
 Car ès livres gregoyz trouva,  
 Comment Jupiter de prouva.  
 Avant que Jupiter venist

N'est nul qui charuë tenist ,  
Nul n'avoir oncques champ aré ,  
Ne cerfouy , ne réparé. 21030  
N'onc n'avoit assise bourne  
La simple gent paisible & bonne :  
Communément entre eulx cueilloient  
Les biens qui de leur gré venoient.  
Cil commanda partir la terre ; 21035  
Dont nul sa part ne sçavoit querre ,  
Et la divisa par arpens ;  
Cil mist le venin ès serpens ,  
Cil aprint les loups à ravir ,  
Tant fist malice en hault gravir , 21040  
Celluy les chesnes mieulx trencha ,  
Les ruisseaulx courans estancha ;  
Cil fist par tout le feu estaindre ,  
Tant soubtriva pour gens destraindre ,  
Et le feu querir ès pierres , 21045  
Tant fut subtil & baretierres.  
Cil fist diverses ars nouvelles ,  
Cil mist noms & nombre ès estelles ,  
Cil fist les latz & les rethz tendre ,  
Pour les saulvages bestes prendre , 21050  
Et leur hua les chiens premier ,  
Dont nul devant fut coustumier.  
Cil dompra les oiseaulx de proye  
Par malice , qui gens esproye ,  
Assaulx mist en lieu de batailles 21055  
Entre esperviers , perdrix & cailles ;  
Et fist tournoyement ès nuës  
D'autours , de faulcons & de gruës ,

Et les fist au loyrre venir ,  
Et pour leur grace maintenir , 21060  
Qu'ilz retournaissent à sa main ,  
Les peust-il au soir & au main.  
Ainsi fist tant le Damoiseaulx ,  
Qu'homme fut maistre des oiseaulx ,  
Et les a en servage mys , 21065  
Qu'ils sont aux autres ennemys.  
Et comme ravisseurs horribles  
Aux autres oyillons paisibles ,  
Ce mestier si aima à suyvre ,  
Car sans leur chair ne vouloit vivre ; 21070  
Ains en vouloit estre mangeur ,  
Tant fut délicieux lecheur ,  
Tant eut les volatiles chieres ;  
Cil mist les furetz ès tanières ,  
Et fist les connins assaillir , 21075  
Pour eulx faire ès raseaulx faillir.  
Celluy fist , tant eut son corps chier  
Eschaulder , rostir , escorchier  
Les poissons de mer & de fleuves ,  
Et fist les saulces toutes neufves , 21080  
D'espices de diverses guyfes ,  
Où il a maintes herbes mises.  
Ainsi sont artz avant venuës ,  
Car toutes choses sont vendues  
Par travail , par Povreté dure ; 21085  
Parquoy les gens sont en grant cure ,  
Car le mal , les angoisses meuvent ,  
Par les malices qu'ilz y treuvent :  
Ainsi le dit Ovide , qui

Eut assez tant comme il vesqui , 21090  
De bien, de mal, d'honneur, de honte,  
Comme luy-mesmes le racompte.  
Briefement Jupiter n'entendit ,  
Quant à terre tenir.tendit ,  
Fors muer l'estat de l'empire 21095  
De bien en mal , de mal en pire.  
Moult eut en luy mol justicier ;  
Il fist Printemps appeticier ;  
Et mist l'an en quatre parties ,  
Comme de present sont parties : 21100  
Esté , Printemps , Automne , Yvers ,  
Ce sont les quatre temps divers ,  
Que tous Printemps tenir souloit ;  
Mais Jupiter plus n'en vouloit ,  
Qui quant à regner s'efforça , 21105  
Les âges d'or si despeça ;  
Et fist les ââges d'argent ,  
Qui puis furent d'arain , car gent  
Ne finerent puis d'empirer ,  
Tant le vueillent à mal tirer. 21110  
Or sont d'arain en fer changiés ,  
Tant ont leurs estatz estrangiés ,  
Dont sont joyeux les Dieux des salles  
Tousjours tenebreuses & salles ,  
Qui sur les hommes ont envye , 21115  
Tant comme ilz les voyent en vie.  
Ceulx ont en leurs tectz attachées ,  
Dont jamais ne sont arrachées  
Les noires brebis douloureuses ,  
Lasses , chetives , mourtineuses , 21120



Qui ne voudrent aller la sente ,  
 Que le bel aignelet presente.  
 Parquoy ilz fussent toutes franchises ;  
 Et leurs noires toisons très-blanches ,  
 Quant le grant chemin ample tindrent , 21125  
 Parquoy là hebergier se vindrent ,  
 A compaignie si planiere ,  
 Qu'el tenoit route la charriere.

Mais ja beste qui leans aille  
 N'y portera toyson qui vaille , 21130  
 Ne dont on puisse nul drap faire ;  
 Ce n'est aucune horrible haire ,  
 Qui plus est aguë & poignant ,  
 Quant elle est aux costes joignant ,  
 Que ne seroit ung pelisson 21135

De peaulx de velu herisson.  
 Mais qui voudroit charpir la laine ;  
 Qui est molle , souefve & plaine ,  
 Pourveu qu'il en eust tel foison ,  
 Pour faire drap de tel toyson , 21140  
 Qui seroit prinse ès blanches bestes ,  
 Bien s'en vestiroient ès festes  
 Empereurs & Roys : voire & Anges ,  
 Silz se vestoient de draps langes.  
 Pourquoy bien le povez sçavoir , 21145  
 Qui tel robe pourroit avoir ,  
 Moult seroit vestu noblement ,  
 Et pour la cause mesmement ,  
 Les devoit-on tenir plus chieres ;  
 Car de telz bestes n'est-il gueres , 21150  
 Ne le Pasteur qui n'est pas nices ,

P 5

Qui les bestes garde & les lices  
En ce beau parc , c'est chose voire ;  
N'y lairroit entrer beste noire  
Pour riens que l'on luy sçeuſt prier , 21155  
Tant luy plaist les blanches trier.  
Pource vont o luy herbergier ,  
Car bien congnoissent le bergier ,  
Et sont très-bien par luy congneuës ,  
Parquoy de mieulx en sont receuës. 21160  
Si vous dy que le plus piteux ,  
Le plus bel , le plus deliteux  
De toutes les bestes vaillans ,  
C'est le bel aignelet saillans ,  
Qui les brebis au parc amaine , 21165  
Par son travail & par sa paine.  
Car bien sçait se nulle en desvoye ,  
Que le Loup seulement la voye ,  
Qui nulle autre chose ne trace ,  
Ne mais qu'elle yſſe de la place. 21170  
A l'aignel qui mener la pense ,  
Qu'il l'emportera ſans deffenſe ,  
Et la mangera toute vive ;  
Ne l'en peut garder riens qui vive.  
Seigneurs c'est aignel vous attend , 21175  
Mais de luy nous tairons à tant ,  
Fors que nous prirons Dieu le Pere ,  
Que par la requeste ſa mere ,  
Luy doint ſi les brebis conduyre ,  
Que les Loups ne leur puiſſent nuyre ; 21180  
Et que par pechié ne faillés ,  
Que jouer en ce parc n'aillés ,

Qui tant est bel & delectable  
D'herbes , de fleurs tant bien flairable ,  
De violettes & de roses , 21185  
Et de trestoutes bonnes choses.  
Car qui du beau Jardin quarré ,  
Clos au petit guychet barré ,  
Où cil Amant veit la carole ,  
Ou déduyt & fa gent carole. 21190  
En ce beau parc que je devise ,  
Qui tant est chose très-exquise ,  
Faire vouldroit comparaison.  
Il feroit trop grant mesprison ,  
S'il ne la fait telle ou semblable , 21195  
Comme il feroit de vray à fable :  
Car qui dedans ce parc feroit ,  
Seurement jurer oseroit ,  
Ou qu'il mist sans plus l'œil leans ,  
Que le Jardin feroit neans 21200  
Au regard de ceste closture ,  
Qui n'est pas faicte pas quarreure ;  
Mais est si ronde & si subtile ,  
Qu'oncques ne fut baril ne bille  
De forme si bien arrondye. 21205  
Que voulez-vous que je vous dye ,  
Parlons des choses qu'il veit lors ,  
Et par dedans & par dehors ,  
Et par briefz motz nous en passons ,  
Affin que trop ne nous lassons : 21210  
Il veit dix laides imagettes  
Hors du Jardin au mur pourtraictes.  
Mais qui dehors ce parc querroit ,

Tout figuré y trouveroit ,  
Enfer avecque tous les Diables , 21115  
Moult laidz & moult espouventables ,  
Et tous deffaulx & tous oultrages ,  
Qui font en Enfer leurs hostages ;  
Et Cerberus , qui tout enferre ,  
Et trouveroit toute la terre , 21120  
O les richesses anciennes ,  
Et toutes choses terriennes ;  
Et verroit proprement la mer ,  
Et tous poissons , qui ont amer ,  
Et trestoutes choses marines , 21125  
Eauës douces , troubles & fines ,  
Et les choses grans & menuës ,  
Toutes en eauës contenuës ,  
Et l'air & tous les oyfillons ,  
Et mouschettes & papillons , 21130  
Et tout ce qui par l'air resonance ,  
Et le feu qui tout environne ,  
Les nuës & les tenemens.  
De tous les autres elemens :  
Si verroit toutes les estelles , 21135  
Cleres , resplendissans & belles ;  
Soient errans , soient fichées  
En leurs esperes attachées ,  
Qui là seroit : toutes ces choses.  
Verroit en ce bel parc encloës , 21140  
Aussi appertement pourtraictes ,  
Qui proprement apparent faictes.  
Or au Jardin nous en allons ,  
Et des choses dedans parlons :

Il veit ce dit sur l'herbe fresche 21245  
 Déduyt, qui demenoit sa tresche,  
 Et les gens o luy carolans  
 Sur les florettes bien olans :  
 Et veit, ce dit, les Damoiseaulx,  
 Herbes, arbres, bestes, oyseaulx, 21250  
 Et ruysselletz & fontenelles  
 Bruyre & fremir sur les gravelles,  
 Et la fontaine soubz le pin :  
 Et se vante que puis Pepin  
 Ne fut tel pin, & la fontaine: 21255  
 Estoit de trop grant beaulté plaine.

Pour Dieu, Seigneurs, prenez-y garde ;  
 Qui bien la verité regarde,  
 Les choses dedans contenuës  
 Sont frivoles & fâseluës. 21260  
 N'y a chose qui soit estable,  
 Tout ce qu'il veit est corrompable :  
 Il veit caroles qui faillirent,  
 Et fauldront tous ceulx qui les firent ;  
 Aussi feront toutes les choses 21265  
 Qu'il veit par tout leans encloses ;  
 Car la nourrisse Cerberus,  
 A qui ne peut eschapper nulz  
 Humains, qu'el ne face finer,  
 Quant de sa force veult user, 21270  
 Et sans cesser tousjours en use  
 Atropos, qui riens ne refuse,  
 Par derrier vous les espyoit,  
 Fors les Dieux s'aucuns y avoit ;  
 Car sans faille choses divines. 21275

Ne sont pas à la mort enclines.

Mais or parlons des belles choses ;

Qui sont en ce beau parc enclosés ;

Je vous dy generalmente ,

Que taire m'en vueil erramment , 21280

Ne sçay-je proprement parler ;

Car qui voudroit le droit aller ,

Nul homme ne pourroit penser ,

Ne nulle bouche récenfer

Les grans beaultés , les grans valuës 21285

Des choses dedans contenuës ;

Ne les beaulx jeux , ne les grans joyes ;

Qui sont pardurables & vrayes ,

Que les caroleurs y demainent ,

Et dedans la pourprise mainent : 21290

Ce sont les choses delectables

Toutes vrayes & pardurables ,

Qu'ont ceulx , qui leans se déduysent ,

Et bien est droit , que tous biens puisent

A mesmes une grant fontaine , 21295

Qui moult est précieuse & saine ,

Et belle & clere & nette & pure ,

Qui toute arrouse la closture ;

Duquel ruyssel les bestes boyvent ,

Qui là veulent entrer & doyvent , 21300

Quant des meres sont dessurées ,

Car puisqu'ilz en sont abuvrées ,

Jamais soif avoir ne pourront

Et vivront tant comme ilz voudront

Sans estre malades , ne mortes. 21305

De bonne heure entrerent aux portes ;

De bonne heure l'aiglelet veirent ,  
 Que par estroit sentier fuyvirent  
 En la garde au sage bergier ,  
 Qui les vult o luy herbergier ; 21310  
 Ne jamais nulz homs ne mourroit ,  
 Qui une fois boire en pourroit.  
 Ce n'est pas celle dessoubz l'arbre ,  
 Qu'il veit en la pierre de marbre ;  
 L'en luy devroit faire la mouë , 21315  
 Quant icelle fontaine louë.  
 C'est la fontaine perilleuse ,  
 Tant amere & tant venimeuse ,  
 Qui tua le beau Narcissus ,  
 Quant il se mira par dessus : 21320  
 Et luy-mesmes n'a pas vergongne  
 De reconnoistre , ains le tesmoigne ,  
 Et sa cruaulté pas ne cele ,  
 Quant perilleux miroir l'appelle ;  
 Et dit que quant il se mira , 21325  
 Maintefois puis en souspira ,  
 Tant si trouva grief & pesant.  
 Telle odeur va celle eauë faisant ,  
 Dieu , si est la fontaine sade !  
 Où le sain tost devient malade. 21330  
 Comment si fait-il bon virer ,  
 Pour soy dedans l'eauë mirer.  
 Elle sourt , ce dit , à grans undes  
 Par deux sources grandes , parfondes ,  
 Mais elle n'a pas , bien le sçay , 21335  
 Ses sources , ne ses eaux de soy.  
 N'est nulle chose qu'elle tiennë ,

Que trestout d'autrui ne luy vienne ,  
Puis si redit que c'est sans fin ,  
Qu'elle est plus clere qu'argent fin. 21340  
Voyés de quelz truffe il nous plaide ,  
Elle est si très-trouble & si laide ,  
Que chascun qui la teste y boute ,  
Pour soy mirer il n'y voit goutte.  
Tous si forcentent & angoissent 21345  
Pource que point ne s'y congnoissent :  
Au fons , ce dit , à cristaulx doubles ,  
Que le Soleil , qui n'est pas troubles ,  
Fait luyre quant ses rays y jette ,  
Si cler que cil qui les aguette , 21350  
Voit tousjours la moytié des choses  
Qui sont en ce vergier encloses :  
Et pour le demourant y veoir ,  
S'il se veult d'autre part asseoir ,  
Tant sont cleres , ne lumineuses : 21355  
Autres troubles & tenebreuses :  
Parquoy ne font pas demonstrance ,  
Quant le Soleil ses rays y lance  
De toutes les choses ensemble ;  
Car ilz ne peuvent pas , ce semble , 21360  
Car l'obscurité qui les affuble ,  
Qui est si trouble & si obnuble  
A celluy qui dedans se mire ,  
Qu'ilz ne peuvent par eulx suffire ,  
Quant leur clarté d'ailleurs acquierent \* 21365  
Se les rays du Soleil n'y fierent ,  
Si qu'ilz les puissent encontrer ;  
Elz n'ont pover de riens monstres ,



Mais celle que je vous devise ,  
C'est fontaine belle à devise.

21370

Or levez ung pou les oreilles ,  
Si m'en orés dire merveilles ,  
Celle fontaine que j'ay dicte ,  
Qui tant est belle & tant prouffite ,  
Pour guerir , tant est savourée  
Trestoute beste enlangourée  
Rend tousjours par trois dois soutives  
Les eauës cleres & moult vives.  
Si sont si près à près chascune ,  
Que toutes s'assemblent à une ;  
Si que quant toutes les verrés ,  
Et une & trois y trouverés ,  
Se vous voulez au veoir embattre ,  
Vous n'y en trouverez jà quatre ;  
Mais tousjours trois & tousjours une ,  
C'est leur prospérité commune.  
Onc telle fontaine ne veïsmes ,  
Car elle sourt de soy-meïsmes ;  
Ce ne sont pas autres fontaines ,  
Qui sourdent par estranges vaines ;  
Ceste tout par soy se conduyt ,  
N'a besoing d'estrange conduyt ,  
Et se tient en soy toute vive ,  
Plus ferme que roche nayve.  
N'a mestier de pierre de marbre ,  
Ne d'avoir converture d'arbre.  
Car d'une source vient si haulte  
L'eauë qui ne peut faire faulte ,  
Qu'arbre ne peut si hault atteinre ,

21375

21380

21385

21390

21395

Que sa haultesse ne soit graindre , 21400  
 Fors que sans faille en appendant ,  
 Comme elle s'en vient descendant ;  
 Là treuve une olivete basse ,  
 Soubz qui toute l'eauë s'en passe :  
 Et quant l'olivete petite 21405  
 Sent la fontaine que j'ay dicté ,  
 Qui luy tempere ses racines ,  
 Par les eauës doulces & fines ,  
 Si en prent tel nourrissement ,  
 Qu'elle en reçoyt accroissement ; 21410  
 Et de fucille & de fruyt se charge.  
 Si devint si haulte & si large ,  
 Qu'oncques le pin , qu'il vous compta ,  
 Si hault de terre ne monta ,  
 Ne ses rains si bien n'estendit , 21415  
 Ne si bel umbre ne rendit.  
 Ceste olive tout en estant  
 Ses rains sur la fontaine estant ;  
 Ainsi la fontaine s'en umbre ,  
 Et par le confort du bel umbre , 21420  
 Les bestelettes là se mussent ,  
 Qui les doulces rousées fussent ,  
 Que le doulx ruisseau fait estendre  
 Par les fleurs & par l'herbe tendre.  
 Si pendent à l'olive escriptes 21425  
 En ung roulet lettres petites ,  
 Qui dient à ceulx qui les lisent ,  
 Qui soubz l'olive en l'ombre gysent :  
 Cy court la fontaine de vie  
 Par dessoubz l'olive fucillie , 21430

Qui porte le fruyt de salut ,  
Qui fut le pin qui la valut.

Si vous dy qu'en celle fontaine ,  
Ce croyront foles gens à paine ,  
Et le tiendront plusieurs à fable ,

21435

Luyt ungs charboucle merveillable  
Sur toutes merveilleuses pierres ,  
Trestout rayant à quatre quierrcs ;  
Et siet emmy si haultement ,

Que l'en le voit appertement

21440

Par tout le parc refflamboyer ;  
Ne ses rays ne peut desvoyer ,  
Ne vent , ne pluye , ne noblesse ;  
Tant est bel & de grant nublesse :

Et sçachiés que chascune esquierre ,

21445

Telle est la vertu de la pierre ,  
Vault autant que les autres deux :

Telz sont entr'eulx les forces d'eulx.

Ne les deux ne valent que celle ,

Combien que chascune soit belle ,

21450

Ne nul ne les peut deviser ,

Tant les saiche bien adviser ,

Ne si joindre par advisées ,

Qu'il ne les treuve divisées ;

Mais ung Soleil si l'enlumine ,

21455

Qui est de clarté si très-fine ,

Si bel & si resplendissant ,

Que le Soleil esclarcissant

En l'autre eauë les cristaulx doubles ;

Les luy seroient obscurs & doubles.

21460

Briefment que vous en compteroye ,

Autre Soleil leans ne roye ,  
Que ces charboucles flamboyans ,  
C'est le Soleil qui luyt leans ,  
Qui plus de resplendeur abonde , 21465  
Que nul Soleil qui soit au monde.  
Cil la nuyt en exil envoie ,  
Cil fait le jour , que dit avoye ,  
Qui dure pardurablement ,  
Sans fin & sans commencement , 21470  
Et se tient en un point de gré ,  
Sans passer signe ne degré ,  
Sans amendrir nulle partie ;  
Parquoy puisse estre departie.  
Cil a si merueilleux pouvoir , 21475  
Que ceulx qui là vont pour le voir ,  
Si-tost que celle part se virent ,  
Et leur face en celle eauë mirent ,  
Tousjours de quelque part qu'ilz soient ;  
Toutes les choses du parc voyent , 21480  
Et les congnoissent proprement ,  
Et eulx-mesmes pareillement ;  
Et puisque dedans se sont veuz ,  
Jamais ne seront plus deceuz ,  
De nulle chose qui puit estre , 21485  
Tant y deviennent sage maistre.  
Aultre merveille vous diray ,  
Que de cestuy Soleil le ray ;  
Ne trouble pas , ne ne retarde  
Les yeulx de cil qui le regarde , 21490  
Ne ne les fait pas esblouyr ;  
Mais conforter & resjouyr ,

Et fait revigourer leur veüe,  
Par la belle clarté & venë,  
Plaine d'attrempée chaleur, 21495  
Qui par merueilleuse valeur,  
Tout le parc d'odeur resplenist  
Par la grant douceur, qui en yst.  
Et pource que trop ne vous tienne,  
D'ung brief mot vueil qu'il vous souviene, 21500  
Que qui la forme & la matire  
Du parc verroit bien pourroit dire,  
Qu'oncques en si bel Paradis  
Ne fut formé Adam jadis.  
Pour Dieu Seigneurs donc que vous semble 21505  
Du parc & du jardin ensemble:  
Donnez raisonnable Sentence,  
Et d'accident & de substance;  
Diçtes par vostre loyauté  
Lequel est de plus grant beaulté; 21510  
Et regardez des deux fontaines  
Laquelle rend les eauës plus' saines,  
Plus vertueuses & plus pures;  
Et des deux jugiés les natures,  
Jugiés des pierres précieuses, 21515  
Lesquelles sont plus vertueuses,  
Et puis du pin & de l'olive,  
Qui cueuvre la fontaine vive.  
Je m'en tiens à voz Jugemens,  
Se vous selon les erremens 21520  
Que dit vous ay cy en arriere;  
Donnez Sentence droicturiere:  
Car bien vous dy sans flaterie,

Hault & bas de ce ne mens mye,  
Que s'aucun tort y voulez faire, 21525  
Dire faulx & verité taire,  
Tantost ne le vous quiers celer,  
Ailleurs en iroye parler.  
Mais pour nous plustost accorder,  
Je vous vueil briefment recorder, 21530  
Selon ce que vous ay compté  
De la fontaine la bonté;  
Celle les vifz de mort enyvre,  
Et ceste fait de mort revivre:  
Seigneur, fachiés certainement 21535  
Se vous contenez fagement,  
Et faictes ce que vous devrez,  
De ceste fontaine beuvez:  
Et pour tout mon enseignement  
Retenir plus legierement, 21540  
Car la leçon à briefz mortz leuë,  
Plus est de legier retenuë;  
Pource vous vueil briefment retraire  
Tout cela que vous devez faire.  
Pensez de Nature honnourer, 21545  
Servez-la par bien labourer,  
Et se de l'autrui riens avez,  
Rendez-le, se vous le sçavez;  
Et se rendre ne le povez,  
Et les biens despendus ayez, 21550  
Ayés du rendre voulenté,  
Se biens vous viennent à planté.  
D'occision nul nē s'approuche;  
Nettes ayés & mains & bouche,

Soyés loyaulx , soyéz piteux ; 21555  
 Lors irez au champ delicieux ,  
 Par trace l'aiguel ensuyvant  
 En pardurableté vivant ,  
 Boyre de la belle fontaine ,  
 Qui tant est pure , clere & saine. 21560  
 Car jamais mort ne recevrez ,  
 Si-tost que l'eauë beuë aurez ,  
 Ains irez par joliveré  
 Chantans en pardurableté  
 Morrez , rondeaulx & chansonnettes 21565  
 Par l'herbe verd sur les flourettes ,  
 Soubz l'olivette carolant.  
 Que vous iray-je flajolant ,  
 Droit est 'que mon frestel estuye ,  
 Car beau chanter souvent ennuye , 21570  
 Trop vous pourroye huy mès tenir ,  
 Si vous vueil mon Sermon finir :  
 Or y perra que vous ferez ,  
 Quant en hault encore ferez ,  
 Pour bien preschier sur la bretesche. 21575

*L'Acteur.*

Genius tout ainsi leur presche ;  
 Et jette en la place le cierge ,  
 Qui ne fut pas de cire Vierge ,  
 Dont la flamme toute enfumée  
 Par tout le monde est alumée. 21580  
 N'est Dame qui s'en sçeust deffendre ,  
 Tant le sçeust bien Venus espandre ;

Elle a cueilly si hault les vens ,  
 Que toutes les femmes vivans ,  
 Leurs corps, leurs cueurs & leurs pensées 2158;  
 Sont de celle odeur encensées.  
 Amours de la chartre ainsi leuë;  
 A si la nouvelle espanduë ,  
 Que jamais n'est homs de vaillance ,  
 Qui ne s'accorde à sa Sentence. 21590  
 Quant Genius eut trestout leuz ,  
 Les barons de grant joye esmeuz  
 Furent trestous communément ,  
 Chascun se mainrint lyément ;  
 Car oncques mais, comme ilz disoient; 21595  
 Si bon Sermon ouy n'avoient ,  
 N'oncques puisqu'ilz furent conceuz ,  
 Si grant pardon n'eurent receuz ,  
 Ne n'ouyrent pareillement  
 Si droit excommuniement. 21600  
 Affin que le pardon ne perdent ;  
 A la Sentence tous s'aherdent ,  
 Et respondent tost & viat ,  
 Amen , Amen , fiat , fiat.  
 Comme la chose est en ce point; 21605  
 N'y eut de demourée point ;  
 Chascun le sermon mot à mot  
 L'a bien noté , comme il l'amot :  
 Car il leur sembla moult salvable  
 Par le bon pardon charitable; 21610  
 Et moult l'ont volentiers ouy ;  
 Et Genius s'esvanouy ,  
 Qu'ilz ne sçeurent onc qu'il devint,  
 Dont



Dont crient en l'ost plus de vingt :

Or à l'assault sans plus attendre , 21615

Qui bien sçait la Sentence entendre ,

Moult sont noz ennemys grevez.

Lors se sont tous en piedz levez ,

Prest de continuer la guerre ,

Pour tout prendre & mettre par terre. 21620

Genius se leva devant ,

Ainsi que pour cueillir le vent ,

Et alla plus-tost que le pas

Au Chastel , mais n'y entra pas.

Venus , qui d'assaillir est presté , 21625

Premierement leur admoneste ,

Qu'ilz se rendent, mais ains que firent

Honte & Paour luy respondirent ;

Certes Venus c'est pour neans ,

Jà ne mettrez les piedz ceans ; 21630

Non voir s'il n'y avoit que moy ,

Dist Honte , point ne m'en esmoy.

Quant la Déesse entendit Honte ,

Dist, orde, garce, à vous que monte ;

Me vouloir ainsi contester : 21635

Vous verrez jà tout tempester ,

Se le Chasteau ne m'est rendu ,

Par vous ne sera deffendu :

Encontre moy ne le tiendrez ,

Certainement vous le rendrez , 21640

Où je vous ardray toute vive ,

Comme douloureuse & chetive ;

Tout le pourpris vueil embraser ,

Tours & tournelles arraser ;

*Tome II.*

Q

J: vous eschaufferay les naches , 21645  
J'ardray pilliers , murs & estaches ,  
Tous voz fossez seront remply ,  
Je les feray mettre à honny :  
Voz barbacanes adressées  
Jà si hault ne seront haussées , 21650  
Que ne les face à terre estendre ;  
A Bel-acueil lairray tout prendre ,  
Boutons & Roses à bandon ,  
Une heure en vente & l'autre en don.  
Ne vous ne ferez jà si fiere , 21655  
Que tout le monde ne si fiere :  
Tous yront à Procession ,  
Sans point faire d'exception ,  
Par les Rosiers & par les Roses ,  
Quant j'auray les lices descloses. 21660  
Et pour Jalousie bouler ,  
Fera-je par tout defouler  
Et les preaulx & les herbages ,  
Tant eslargiray les passages :  
Tous y cueilliront sans delay 21665  
Boutons , Roses & Clerc & Lay ;  
Religieux & séculier ,  
N'est nul qui s'en puist reculier ;  
Tous y feront leur penitence ,  
Mais ne sera sans difference. 21670  
Les ungs viendront répostement ,  
Et les autres appertement ;  
Mais les répostement venus  
Seront à Preud'hommes tenus :  
Les autres seront diffamez , 21675

Et ribaulx bordeliers clamez ;  
 Tant soit ce qu'ilz n'en ayent coulpe ,  
 Comme ont aucuns que nul n'encoulpe ,  
 S'il advient qu'aucun mauvais homme ,  
 Que Dieu & saint Piere Romme 21680  
 Confonde & eulx & leur affaire ,  
 Laisent les Roses pour pis faire :  
 Et leur donne chapeau d'ortie ,  
 Le Diable qui les enortie :  
 Car Genius de par nature , 21685  
 Pour leur vice , pour leur ordure ,  
 Les a tous en Sentence mys ,  
 Avec noz autres ennemys.  
 Honte , se je ne vous engin ,  
 Pou prise mon art & engin , 21690  
 Qu'ailleurs jà ne m'en clameray.  
 Certes jà ne vous aymeray ,  
 Ne vous , ne Raison vostre mere ,  
 Qui tant est aux Amans amere ,  
 Qui vostre mere & vous croyroit , 21695  
 Jamais par amours n'ameroit.  
 Venus à plus dire n'en tend ,  
 Car luy souffisoit bien à tandr.  
 Lors c'est Venus hault secourcée ,  
 Bien sembla femme courroucée , 21700  
 L'arc tend , & le boujeon encoche ,  
 Quant la corde fut mise en coche ,  
 Jusqu'à l'oreille l'arc entoyse ,  
 Qui n'est pas plus long d'une toise ;  
 Puis ainsi comme bonne archiere 21705  
 Par une moult petite archiere ,

Q<sup>2</sup>

Qu'elle vit en la tour reposte ,  
 Par devant non pas par decoste ,  
 Que Nature eut par grant maistrise ,  
 Entre deux beaulx pilliers assise. 21710  
 Les beaulx pilliers d'ivire estoient  
 Moult gens ; & d'argent soustenoyent ;  
 Ung bel ymage en lieu de chaste ,  
 Qui n'est trop haulte , ne trop basse ,  
 Trop grosse , trop gresse non pas ; 21715  
 Mais toute taill'ée à compas ,  
 De bras , d'espaules & de mains ,  
 Qu'il n'y failloit ne plus ne moins.  
 Moult furent gens les autres membres ;  
 Et mieulx flairans que pommes d'embres, 21720  
 Dedans avoit ung saintuaire ,  
 Couvert d'ung précieux suaire ,  
 Le plus gentil & le plus noble ,  
 Qui fut jusqu'à Constantinoble ;  
 Et se nulz usant de Rayson , 21725  
 Vouloit faire comparaison  
 D'ymaige à autre bien pourtraire ;  
 Autel le peut de ceste faire ,  
 A l'ymage Pygmalion  
 Comme de souris à Lion. 21730

*Cy commence la fiction  
 De l'ymage Pygmalion.*

**P**Ygmalion fut entaillieres ;  
 Pourtraiant en fer & en pierres ;  
 En metaulx , en os , & en cyres 21735

Et en toutes autres matyres ,  
Qu'on peult à tel œuvre trouver ,  
Pour son grant engin esprouver ,  
Se vould à pourtraire desduire.  
Il fist une ymage d'ivire , 21740  
Et mist au faire tel entente ,  
Qu'elle fut si plaisant & gente ;  
Qu'elle sembloit estre aussi vive ,  
Que la plus belle siens qui vive ,  
N'oncques Heleine , ne Lavine 21745  
Ne furent de couleur si fine ,  
Ne de si belle façon nées ,  
Tant furent-ilz bien façonnées ;  
Ne de beaulté n'eurent la disme.  
Tout s'esbahit-il en luy-meisme 21750  
Pygmalion , quant la regarde ;  
Et luy qui ne s'en donnoit garde ;  
Amours en ses réseaux l'enlace  
Si fort qu'il ne sçet comme il face ,  
Et à soy-mesmes se complaint , 21755  
Mais ne peut estanchier son plaint.  
Las que fais-je , dist-il , dors-je ,  
Maint ymage ay fait & forgé ,  
Qu'on ne sçavoit dire leur pris.  
N'onc d'eulx aymer ne fuz surpris ; 21760  
Or suis par ceste mal bailly ,  
Par luy m'est tout le sens failly ;  
Las dont me vient ceste pensée ,  
Comme fut telle amour brassée ;  
J'ayme une ymage sourde & muë ; 21765  
Qui ne se crosse , ne remuë ,

Ne jà de moy mercy n'aura :  
Telle amour comment me navra ,  
Il n'est nul qui parler en oye ,  
Qui trop esbahir ne s'en doye ; 21770  
Or suis-je le plus fol du sicle ,  
Que puis-je faire à cest article.  
Par foy s'une Royne j'aymassé ,  
Mercy touteffois esperasse ,  
Pour ce que c'est chose possible ; 21775  
Mais ceste amour est si horrible ,  
Car elle ne vient de Nature ,  
Trop folement y merz ma cure.  
Nature en moy maulvais filz a ;  
Quant me fist forment s'avilla , 21780  
Si ne la doys-je pas blasmer ,  
Se je vueil folement amer ,  
Ne m'en doys prendre s'a moy non ;  
Puisque Pygmalion ay nom.  
Dès que je peux sur piedz aller , 21785  
De telle amour n'ouy parler :  
Si n'ayme je trop folement ?  
Car se l'escripture ne ment ,  
Maintz ont plus folement amé ;  
N'ayma jadis au boys ramé , 21790  
A la fontaine clere & pure ,  
Narcisus sa propre figure ,  
Quant cuida sa soif estanchier ;  
N'oncques ne s'en peut revanchier ;  
Qu'il n'en mourust selon l'hystoire , 21795  
Qui encor est de grant memoire ;  
Dont suis-je moins fol touteffois ,

Car quant je vueil à elle voys ,  
Et la prens & l'acolle & baïse ,  
Dont puis mieulx souffrir ma mesaise. 21800  
Mais cil ne pouvoit avoir celle ,  
Qu'il voioit en la fontenelle ;  
D'autre part en maintes contrées  
Ont mains amans Dames amées ,  
Et les servirent comme ilz peurent , 21805  
Qu'oncques ung seul baïser n'en eurent.  
Si s'en sont-ilz forment penez ,  
Dont m'a amours mieulx assenez.  
Non a : car à quelque doubtance  
Ont-ils touteffoys esperance 21810  
Et de baïsier & d'autre chose ,  
Dont l'esperance m'est forcloïse.  
Quant au délict que ceulx attendent  
Qui les déduitz d'amours demandent ,  
Car quant je m'en vueil à aïser 21815  
Et d'acoller & de baïser ,  
Je treuve m'amyé aussi roïde  
Comme est ung pal , & aussi froyde ;  
Car quant pour la baïser y touche ,  
Toute me refroydist la bouche. 21820  
Ha trop ay parlé folement ,  
Mercy , doulce Dame , en demand ,  
Et pry que l'amande en prenez ,  
Car de tant que vous me daïgneïz  
Doulcement regarder & rïre , 21825  
Ce me doit assez bien souffire.  
Car doulx regardz & riz piteux  
Sont aux Amans moult délictueux.

Q 4

*Comment Pygmalion demande  
Pardon, en presentant l'amande 21830  
A son ymage, des paroles,  
Qu'il dit d'elle, qui sont trop folles,*

**P**Ygmalion lors s'agenouille,  
Qui de larmes sa face moille,  
Son gaige tend si luy amende; 21835  
Mais el n'a cure de l'amende,  
Car elle n'entent riens, ne sent  
De luy, ne de tout son present,  
Si que cil craint perdre sa paine,  
Qui de tel chose aymer se paine. 21840  
Ne cil n'en sçet son cueur ravoïr,  
Car amours toulte sens & avoir;  
Si que trestout s'en déconforte,  
N'il ne sçet s'elle est vive ou morte;  
Souvent va aux mains & luy taste, 21845  
Et fait ainsi com ce fust paste,  
Que ce soit sa chair qui luy fuye  
Mais c'est sa main qu'il y apuye.

Ainsi Pygmalion estrive;  
En son estrif n'a paix, ne trive; 21850  
En ung estat pas ne demeure,  
Or ayme, or hayt, or rid, or pleure;  
Or est lyés, or à mal aïse,  
Or se tormente, or se rapaïse;  
Puis luy revest en maintes guises 21855  
Robes faïctes par grant maistrises.  
De beaulx draps de soye, ou de laine;



D'escarlatte , de tyretaine ,  
 De verd , de pers & de brunette ,  
 De couleur fine , fresche & nette , 21860  
 Où moult a riches penues mises ,  
 Herminées , vaires & grises :  
 Puis les luy oste , si essaye ,  
 Com luy siet bien robe de soye ,  
 Sandaulx , molequins , malebruns , 21865  
 Indes , vermaulx , jaunes & bruns ,  
 Samits dyaprés , camelos.  
 Pour neant fust ung angelos ,  
 Tant est de contenance simple :  
 Autrefois luy met une gimple , 21870  
 Et par dessus ung cueuvrechief ,  
 Qui cueuvre la gimple & le chief ;  
 Mais ne cueuvre pas le visaige ,  
 Car ne veult pas tenir l'usage  
 Des Sarrafins , qui d'estamines 21875  
 Cueuvrent les chiefs aux Sarrafines ;  
 Quant eulx trespasent par la voye ,  
 Que nulz trespasans ne les voye ,  
 Tant sont plains de jalouse rage.  
 Autrefois luy reprent courage 21880  
 D'oster tout , & de mettre guindes  
 Jaunes , vermeilles , vers & indes ,  
 Et treceures gentilz & gresles ,  
 De soye d'or à menus perles ,  
 Et dessus la crespine attache 21885  
 Une moult precieuse attache ,  
 Et par dessus la crespinete  
 Une couronne d'or pourtraicte ;

Q.

Où moult a précieuses pierres ,  
Et beaulx Chastons à quatre esquierres 21890  
Et à quatre demis compas ,  
Sans ce que je ne compte pas.  
L'autre pierrerie menuë ,  
Qui siet entour espesse & druë :  
Et met à ses deux oreillettes 21895  
Deux verges d'or pendans greslertes ;  
Et pour tenir la cheveffaille ,  
Deux fermeaulx d'or au col luy baille :  
Emmy le pis ung en remet ,  
Et de la ceindre s'entremet ; 21900  
Mais c'est d'ung si très-riche ceint ,  
Qu'oncques pucelle tel n'eut ceint :  
Et pend au ceint une aumosniere ,  
Qui moult est précieuse & chiere ;  
Et cinq pierres y met petites 21905  
Du rivage de mer eslites ,  
Dont pucelles aux marteaux jouent ;  
Quant rondes & belles les trouvent ,  
Et par grant entente luy chauffe  
En chascun pied fouliez & chauffe 21910  
Entaillées joliment ,  
Presqu'à deux doys du pavement.  
N'est pas de houeaulx estrenée ,  
Car el n'est pas de Paris née ;  
Trop seroit rude chauffeement 21915  
A pucelle de tel jouvente ;  
D'une asguille bien affillée  
D'argent , de fil d'or enfilée ,  
Luy a pour mieulx estre vestue.

Chascune manche estroit coufue. 21920  
 Puis luy baille fleurs nouvelletes ,  
 Dont ces jolies pucelletes  
 Font en Printemps leurs chappelletz ,  
 Et pometes & oyseletz ,  
 Et diverses choses nouvelles , 21925  
 Delectables aux Damoyelles ;  
 Puis chappelet de fleurs luy fait ,  
 Oncques n'en veistes nul mieulx fait :  
 Car il y met sa peine toute.  
 Anneletz d'or ès doys luy boute , 21930  
 Et dit comme loyal espoux ,  
 Douce amye , je vous espoux ,  
 Et deviens cy vostre , & vous moye :  
 Ymeneus & Juno m'oye ,  
 Qui veulent à noz nopces estre. 21935  
 Je n'y quiers plus ne Clerc ne Prestre ,  
 Ne Prelatz à mitres ne croces ,  
 Car ce sont les vrais Dieux des nopces.  
 Lors chante à haulte voix serie  
 Chans plains de grant renvoyserie , 21940  
 En lieu de messe chanfonnettes ,  
 Des jolys secrets d'amourettes ;  
 Et fait ses instrumens sonner ,  
 Qu'on n'y orroit pas Dieu tonner ;  
 Et plus en sçeut-il les manieres 21945  
 Et meilleures & plus entieres ,  
 Qu'oncques n'eut Amphion de Thebes ,  
 Harpes bien sonnans & rebebes.  
 Il a aussi Quitterne & Lus ,  
 Qu'il a pour son déport esleus ; 21950

Et puis fait sonner ses orloges  
 Par ses salles & par ses loges,  
 A roës trop subtillement  
 De pardurable mouvement.  
 Orgues avoit bien maniables 21955  
 A une seule main portables,  
 Où il mesmes & souffle & touche;  
 Et chante hault à plaine bouche  
 Mortez à contre & à teneure:  
 Puis met en cymbales sa cure, 21960  
 Puis prent freteaulx & si fretele,  
 Et chalemeaulx & chalemele,  
 Et puis tabours & fleute & tymbre;  
 Pour neant sur tabour, sur tymbre  
 Et cïole & trompe & cheurie, 21965  
 Li comme l'en fait en Surie;  
 Et si psalterionne & vïele  
 D'une joliete vïele:  
 Puis prent sa muse & se travaille  
 Aux instrumens de cornouaille; 21970  
 Et espringue, & sautele & bale,  
 Et fiert du pied parmy la sale;  
 Puis la prent par la main & dance:  
 Mais moult a au cueur grant pesance,  
 Qu'el ne veult chanter ne respondre 21975  
 Ne pour prier, ne pour semondre:  
 Puis la rembrace & si la couche  
 Entre ses bras dedans sa couche,  
 Et puis la baise & puis l'acole;  
 Mais ce n'est pas de bonne escole. 21980  
 Quant deux personnes s'entrebaïsent;

Et les baisiers aux deux ne plaissent ;  
Ainsi s'occist , ainsi s'affole ,  
Surprins en sa pensée folle  
Pygmalion le bien deceu ;

21985

Or pour sa fourde ymage esmeu ,  
Tant qu'il peut la pare & atourne ;  
Car tout à la servir s'atourne ,  
N'elle n'appert , quant elle est nuë ;  
Moins belle que s'estoit vestuë.

21990

Lors advint qu'en celle contrée  
Eut une Feste celebrée ,  
Où moult advenoit de merveilles ,  
Si y vint tout le peuple aux veilles  
Au Temple que Venus avoit ;  
Le Varlet qui moult si fioit ,  
Pour foy de s'amour conseiller ,  
Vint à celle Feste veiller.

21995

Lors se plaint aux Dieux & démente  
De l'amour qui si le torment ;  
Et leur dist en ceste maniere ,  
A genoulx faisant sa priere :  
Beaulx Dieux , dist-il , qui tout pouvez ;  
S'il vous plaist ma Requeste oyez ;  
Et toy qui Dame ès de ce Temple ,  
Sainte Venus de grace m'emple ,  
Qu'aussi es-tu moult courroucée ,  
Quant chasteté est exaucée.

22000

Si j'ay grant peine desservie  
De ce que je l'ay tant servie :  
Or m'en repens de cuer très-bon ,  
Et te pry m'en donner pardon ,

22005

22010

Et m'octroye par r'amytié ,  
 Par ta douceur , par ta pitié ,  
 Par convenant que mal m'opresse ; 21015  
 Se chasteté du tout ne laisse ,  
 Que la belle ; qui mon cueur emble-  
 Qui si bien yvoire ressemble ,  
 Devienne ma loyalle amye ,  
 Et de femme ait corps , ame & vie ; 21020  
 Et se de ce faire te hastes ,  
 Se je suis jamais trouvé chastes ,  
 J'ottroy que je soye pendu ,  
 Ou à grans haches pourfendu ,  
 Ou que dedans sa gueulle triple 21025  
 Trestout vif m'engloutisse & crible ,  
 Ou me lye en corde ou en fer  
 Gerberus le portier d'Enfer.

Venus qui la priere ouyt  
 Du Valet , forment s'esjouyt , 21030  
 Pource que chasteté layssoit ,  
 Et de luy servir s'avançoit ;  
 Comme de bonne repentance  
 Prest d'en faire la pénitance  
 Tout nud entre les bras s'amyé , 21035  
 Se jà la peut tenir en vie.

A l'ymage envoya lors l'ame ,  
 Si devint si très-belle Dame ,  
 Qu'oncques en toute la contrée :  
 N'avoit nul si belle encontrée ; 21040  
 Ne jà plus au Temple sejourne ,  
 A son ymage s'en retourne  
 Pygmalion à moult grant haste ,

Puisqu'il eut faicte sa Requeste ;  
Car plus ne se peut retarder 22045  
De la tenir & regarder.  
A luy s'en court les faultz menuz ;  
Tant qu'il est jusques-là venuz ,  
Du miracle riens ne sçavoit ;  
Mais ès Dieux grant fiance avoit , 22050  
Et quant de plus près la regarde ,  
Plus art son cueur & frit & larde :  
Lors voit qu'elle est vive & charnuë ;  
Si luy manye sa chair nuë ;  
Et voit ses beaulx crins blondoyans , 22055  
Comme undes ensemble undoyans ,  
Et sent les os & sent les vaynes ,  
Qui de sang furent toutes plaines ,  
Et le poulx debatre & mouvoir.  
Ne sçait se c'est mensonge , ou voir : 22060  
Arrier se trait , ne sçait que faire ,  
Ne s'ose plus près d'elle traire :  
Car il a paour d'estre enchanté.  
Qu'est-ce , dit-il , suis-je tempté ,  
Veille-je pas ? Nenny : je songe , 22065  
Est-ce vérité ou mensonge.  
Songier , certes non fais : je veille :  
Dont me vient donc ceste merveille ,  
Est-ce fantosme ou ennemys ,  
Qui s'est en mon ymage mys. 22070  
Lors luy respondit la pucelle ,  
Qui tant fut advenant & belle ,  
Et tant avoit blonde sa cosme ;  
Ce n'est ennemy , ne fantosme ,

Doulx amy , ains suis vostre amye , 22075  
Preste de vostre compaignie  
Recevoir , & m'amour vous offre ,  
S'il vous plaist recevoir tel offre.  
Cil voit que la chose est acertes ,  
Et voit les miracles appertes ; 22080  
Si se trait auprès & s'assure ,  
Pource que c'est chose très-seure ;  
A elle s'otroit volentiers ,  
Comme cil qui sien est entiers.  
A ces paroles s'entralient , 22085  
De leur amour s'entremercient ,  
N'est joye qu'ilz ne s'entrefacent :  
Par grant amour lors s'entrembrassent ;  
Comme deux coulombs s'entrebaissent ;  
Moult s'entrayment , moult s'entreplaisent ; 22090  
Aux Dieux tous-deux graces rendirent ,  
Qui tel courtoisie leur firent ,  
Especialment à Venus ,  
Qui leur a aidé mieulx que nulz :  
Or est Pygmalion à aise , 22095  
Or n'est-il riens qui luy desplaist ;  
Car riens qu'il vueille ne refuse ;  
S'il oppose el se rend confuse ,  
S'elle commande il obeist ,  
Pour chose ne la contredit 22100  
De luy accomplir son plaisir.  
Or peut avec s'amie gesir ,  
Car n'en fait ne dangier , ne plainte ;  
Tant ont joué qu'elle est enfainte-  
D'Epahos dont en fut nommée 22105



L'ysle Paphos est renommée ,  
 Dont le Roy Cyniras nasqui ,  
 Preud'homs fut fors en ung cas : qui  
 Tous bons eurs en soy eust bien euz ,  
 S'il n'eust jamais éré deceuz 22110  
 Par Mirra sa fille la blonde :  
 Car la Vieille que Dieu confonde ,  
 Qui de peché doubtrance n'a ,  
 La nuyt en son liét luy mena.  
 La Royne estoit à une Feste , 22115  
 La pucelle faist en haste  
 Le Roy sans ce que mot en sçeut ,  
 Qu'avec sa fille gesir deust :  
 Cy eut trop estrange semille ,  
 Le Roy laissé avec sa fille , 22120  
 Quant les eut ensemble avenez ,  
 Le bel Adonys en fut nez ,  
 Puis fut-elle en arbre muée :  
 Car son pere l'eust lors tuée ,  
 Quant il apparceut le tripot. 22125  
 Mais oncques advenir n'y pot ,  
 Quant eut fait apporter le cierge ;  
 Car celle , qui n'estoit pas Vierge ,  
 Eschappa par ysnelle fuyte ,  
 Autrement l'eust toute destruyte. 22130  
 Mais c'est trop loing de ma matire ,  
 Pource est bien droit qu'arrier m'en tire ,  
 Bien orrez que ce signifie ,  
 Ains que c'est œuvre soit finie.  
 Je ne vous vueil plus cy tenir , 22135  
 A mon propos vueil revenir ,

Autre champ me convient arer.  
Qui voudroit doncques comparer  
De ces deux ymages ensemble  
Les beaultez, si comme il me semble, 22140  
Tel similitude y peut prendre,  
Qu'autant que la souris est mendre:  
Que le Lyon est moins ossuë,  
De force de corps, de valuë;  
Autant sçachiez en loyaulté 22145  
Est celle ymage moins beaulté,  
Que n'a celle que je tant pris.  
Bien advisa Dame de pris  
Celle ymage que je cy prise,  
Dessus les pilleretz assise, 22150  
Dedans la Tour droit au milieu,  
Onques encores ne vy lieu,  
Que si volentiers regardasse,  
Voire à genouillons l'aorasse,  
Et le saintuaire & l'archiere 22155  
Jà ne laissasse pour l'archiere,  
Ne pour l'arc, ne pour le brandon;  
Que je n'y entrasse habandon.  
Tout mon-pouvoir aumoins en feisse,  
A quelque chief que j'en venisse, 22160  
Se trouvasse qui le m'offrist  
Ou sans plus qu'il le me souffrist.  
Si me fais-je par Dieu vouez  
Aux reliques que vous ouez,  
Ou se Dieu plaist les requerray, 22165  
Si-tost que temps & lieu verray,  
D'escharpe & de bourdon garny

Que Dieu me gard d'estre escharny,  
Et destourbé par nulle chose,  
Que ne jouysse de la Rose.

22170

Venus n'y va plus attendant,  
Le brandon plain de feu ardent  
Tout empenné laissa voler,  
Pour ceulx du Chastel affoler;  
Mais sçachiez qu'onc nulle, ne nulz,,  
Tant les traits subtilment venus,  
N'eurent pover de le choisir,  
Tant regardassent à loysir.

22175

*Comment ceulx du Chastel yffirent  
Hors aussi-tost comme ils sentirent  
La chaleur du Brandon Venus,  
Dont aucuns jousterent tous nudz.*

**Q**uant le Brandon s'en fut volez,  
Et ceulx de leans affolez,  
Le feu esprent tout le pourpris,  
Bien se deurent tenir pour pris.  
Tous s'escrierent trahy, trahy.  
Tous sommes mors hay, hay;  
Fuyons-nous en hors du pays;  
Jettons noz clefz comme esbahys.  
Dangier, cest horrible mauffé,  
Quant il se sentit eschauffé,  
S'en fuyt plus fort que Cerf en lande;  
N'y a nul d'eulx qui l'autre attende.  
Chascun les mains à la ceinture  
Met à fouyr toute sa cure;

22185

22190

22195

Paour s'en fuyt , Honte si cesse ,  
 Embrasé le Chastel délaïsse ,  
 N'onc puis ne vout riens mettre à pris ;  
 Puisque le Chasteaux fut espris. 21200

Après arriva Courtoysie ,  
 La preux , la sage , la prisie ,  
 Quant el veit la desconfiture ,  
 Pour son filz oster de laidure ,  
 Avec luy Pirié & Franchise : 21205  
 Saillirent dedans la pourprise ,  
 N'onc pour l'ardure ne laisserent  
 Jusqu'à Bel-acueil s'adresserent.

Courtoisie prent la parole ,  
 Premier & Bel-acueil accole , 21210  
 Car de bien dire n'est pas lente  
 Beau filz , moult ay esté dolente  
 Moult ay tristesse à mon cuer cuë  
 Dont tant avez prison tenuë.

Mal-feu & Male-flambe l'arde , 21215  
 Qui vous avoit mis en tel garde ;  
 Or estes Dieu mercy délivres ,  
 Car là hors o ces Normans yvres  
 En ces fossiez est mort gysant  
 Male-Bouche le mesdisant ; 21220

Vcoir or ne peut plus escouter.  
 Jalousie ne fault doubter ;  
 L'en ne doit pas pour Jalousie ,  
 Laisser à mener bonne vie ,  
 Ne soy solasser privéement 21225  
 Avec son amy mesmement ,  
 Quant à ce vient qu'il n'a pouvoir

De la chose n'ouyr ne veoir :  
N'il n'est qui dire la luy puisse ,  
Ne n'a povoir que cy nous truisse : 11230  
Et les autres desconseillez  
Fouys s'en sont tous exillez ,  
Les felons & oultreuidez  
Ont trestous le pourpris vuydez.  
Beau très-doux filz , pour Dieu mercy 11235  
Ne vous laissez pas brusler cy :  
Nous vous prions par amytié ,  
Et je & Franchise & Pitié ,  
Que vous à ce loyal Amant  
Ottroyés ce qu'il vous demand , 11240  
Qui pour vous a long-temps mal trait ;  
N'oncques ne vous fist ung faulx trait.  
Le franc qui oncques ne guilla ,  
Recevez & tout ce qu'il a ,  
Voire l'ame mesmes vous offre ; 11245  
Pour Dieu ne refusez tel offre ,  
Beau doux filz , ains le recevez ,  
Par la foy que vous me devez ,  
Et par amours qui s'en efforce ,  
Qui moult y a mise grant force ; 11250  
Beau filz , amour vainct toutes choses ;  
Toutes sont soubz la clef encloses ,  
Virgile mesme le conferme  
Par Sentence esprouvée & ferme ,  
Quant bucoliques bien verrez : 11255  
Amour vainct tout , ce trouverez ,  
Et vous la devez recevoir.  
Certes il dit , & bien est voir ,

En ung seul vers tout ce nous compte  
Nul ne peut ouyr meilleur compte , 22260  
Beau filz , secourez tel Amant ,  
Que Dieux ambedeux vous amant  
Ottroyez-luy la rose en don.  
Dame je la luy habandon ,  
Dist Bel-acueil , moult volentiers , 22265  
Cueillir la peut endementiers ,  
Que seulz sommes en ceste voye :  
Pieça recevoir le dévoye ,  
Car bien voy qu'il ayme sans guille ,  
Dont luy rens des mercis cent mille. 22270  
Tantost comme bon Pelerin ,  
Hatif , fervant & enterin ,  
De cueux comme fin amoureux.  
Après cest ottroy savoureux ,  
Vers l'archiere acueil mon voyage 22275  
Pour fournir mon pelerinage ;  
Et porte o moy par grant effort  
Escharpe & bourdon grant & fort ,  
Tel qu'il n'a mestier de ferrer  
Pour tournoyer , ne pour errer. 22280  
L'escharpe est de bonne facture ,  
D'une pel souple sans cousture ;  
Mais sachiez qu'elle n'est pas vuyde ,  
Deux marteletz par grant estuide ,  
Y mit dedans , comme il me semble, 22285  
Diligemment tous deux ensemble  
Nature qui les me bailla ,  
Quant premierement les tailla ,  
Subtilment forgés les avoir ,

Com celle qui forger sçavoit , 22290  
 Miculx qu'oncques Dedalus ne sceust.  
 Si croy que pour ce fait les eust ,  
 En pensant que j'en forgeroye  
 Maint palefray quant j'erreroye.  
 Si feray-je certainement , 22295  
 Se je puis avoir l'aysement ,  
 Car Dieu mercy bien forger sçay ;  
 Si vous dy bien que plus chier ay  
 Mes deux marteletz & m'escharpe ,  
 Que ma citolle , ne ma harpe. 22300  
 Moult me fist grant honneur Nature ,  
 Quant m'arma d'une telle armure ,  
 Et m'en enseigna si l'usage ,  
 Que m'en fist bon ouvrier & sage :  
 Car elle-mesmes le bourdon 22305  
 M'avoit appareillé pour don ,  
 Et vult au doler la main meestre ,  
 Ains que je fusse mis à lectre.  
 Mais du ferrer ne luy chaloit ,  
 Pour ce que riens mains n'en valoit : 22310  
 Et depuis que je l'euz receu  
 Près de moy je l'ay tousjours eu :  
 Je ne le perdis oncques puis ,  
 Ne ne perdray pas se je puis ,  
 Car n'en voudroye estre délivres 22315  
 Pour cinq cens foyz cent mille livres.  
 Beau don me fist , pour ce le garde .  
 Moult suis joyeux quant le regarde :  
 Je la mercy de son present ,  
 Comptant suis de l'avoir present. 22320

Maintefois m'a puis conforté,  
En maintz lieux, où je l'ay porté,  
Bien me sert & sçavez de quoy,  
Quant suis en aulcun lieu requoy,  
Et je chemine, je le boute 22325  
Es fosses où je ne voy goute.  
Ainsi que pour les guez tempter,  
Si que je me puis bien vanter,  
Que n'y ay garde de nayer,  
Tant sçay bien le gué essayer, 22330  
Et fier par rives & par fons:  
Mais j'en treuve de si parfons,  
Et qui tant ont larges les rives,  
Qu'il me greveroit moins deux lives  
Sur la marine esbanoyer, 22335  
Que telz rivages costoyer;  
Et moins m'y pourroye laisser,  
Que si perilleux gué passer.  
Car trop les ay grans essayés,  
Et si n'y suis-je pas noyés: 22340  
Car si-tost que je les trouvoye,  
Et d'entrer ens m'entremectoye,  
Et telz les avoye esprouvez,  
Que jamais fons n'y fut trouvez  
Par perche, ne par-aviron. 22345  
Je m'en alloye à l'environ,  
Et près des rives me tenoye,  
Tant que hors en la fin venoye;  
Mais jamais yssir je n'en peusse  
Se lors les armeures je n'eusse, 22350  
Que Nature m'avoit données.

Mais



Mais or laissons ces voyes lées  
 A ceulx qui là vont voulentiers ;  
 Et nous les desduyfans sentiers ,  
 Non pas les chemins aux charrettes , 22355  
 Mais les jolyes sentelletes ,  
 Belles & joyeuses tenons ,  
 Qui les jolivetés menons.  
 Si rest plus de gaigne rentier  
 Vieilz chemin , que nouveau sentier ; 22360  
 Et plus y trouve-l'on d'avoir ,  
 Dont l'en peut grand prouffit avoir.  
 Et Juvenal mesmes affiche  
 Que qui se met en vieille riche ,  
 S'il veult à grant estat venir , 22365  
 Ne peut plus brief chemin tenir ,  
 S'elle prent son service en gré ,  
 Tantost le met en hault degré.

Et Ovide mesmes afferme  
 Par Sentence esprouvée & ferme , 22370  
 Que qui se veult à Vieille prendre ,  
 Moulx en peut bon loyer attendre ,  
 Tant à grande richesse acquise  
 Pour mener telle marchandise.  
 Mais bien se gard qui Vieille prie ; 22375  
 Qu'il ne face riens , ne ne dye ,  
 Qui puisse barat ressembler ,  
 Ne qu'il vueille s'amour embler ,  
 Ou laidement mesmes acquerre ,  
 Quant amours en ses las l'enserre. 22380  
 Car les dures Vieilles chenuës ,

Tome II,

R

Quant de jeunesse sont venues ,  
Où jadis ont estes flactées  
Et surprises & baratées ,  
De tant plus qu'ont esté deceuës , 22385  
Et plus-tost se sont appareuës  
Des barateresses flavelles ,  
Que ne font les tendres pucelles ,  
Qui des aguets point ne se doubrent ;  
Quant les flateries escoutent. 22390  
Ains cuident que barat & guille  
Soit aussi voir comme Evangille :  
Car onc n'en furent eschauldées.  
Mais les dures Vieilles ridées ,  
Malicieuses & recuites 22395  
Sont en l'art de barat si duites ,  
Qu'elles ont toute la science  
Par art & par-experience ,  
Que quant les flajoleurs là viennent ,  
Qui par flavelles les détiennent , 22400  
Et aux oreilles leur tabourent ,  
Quant de leur grace avoir labourent ;  
Et souspirent & se humilient ,  
Joygnent les mains & mercy crient ,  
Et s'enclinent & s'agenouillent , 22405  
Et pleurent si que tous se monillent ,  
Et devant eulx se crucifient ,  
Pour ce que plus en eulx se fient ,  
Et leur promettent par saintise  
Cueur & corps , avoir & servise ; 22410  
Et leur fiancent & leur jurent

Les faitz qui font , seront & furent ,  
 Et les vont ainsi decevant  
 Par paroles où n'a que vent.  
 Tout ainsi comme l'oyseleur 22415  
 Prent l'oyfel , comme cauteleur ,  
 Et l'appelle par doulx sonnetz ,  
 Mussé dedans les buissonnetz ,  
 Pour le faire à son bray venir ,  
 Tant que prins le puisse tenir. 22420  
 Le fol oyfel de luy s'apprime ,  
 Qui ne sçet respondre au sophisme ,  
 Qui la mis en déception ,  
 Par figure de diction ;  
 Comme fait le caille la caille , 22425  
 Pour ce que dedans la retz aille ,  
 Et la caille le son escoute ,  
 Si s'en approuche , & puis se bonte  
 Soubz la retz que cil a tendue  
 Sur l'herbe en Printemps fresche & drue ; 22430  
 Se n'est aucune Vieille caille ,  
 Qui n'a garde qu'au caillier aille ,  
 Tant est eschaudée & barue  
 Qu'elle a sa retz autreffoys venue ,  
 Dont elle s'est bien eschappée , 22435  
 Quant elle y deust estre happée ,  
 Par entre les herbes petites.  
 Ainsi les Vieilles devant dites ,  
 Qui jadis ont esté requises ,  
 Et des requereurs fort surprises 22440  
 Par les paroles qu'elles oyent ,

R 2

Et les contenancez qu'ilz voyent ,  
De loing leurs aguetz apparçoivent ;  
Par quoy plus envis les reçoivent ,  
Ou s'ilz leur font ainsi à certes , 22445  
Pour avoir d'amour les dessertes ,  
Comme ceulx qui sont prins aux latz ,  
Dont moult sont plaisans les soulas ,  
Et les travaux tant delectables ,  
Que riens ne leur est si greables , 22450  
Comme est ceste esperance briefve ,  
Qui tant leur plaist & tant leur grieve ,  
Sont-elles en grant souspeçon  
D'estre princes à l'ameçon ,  
Et oreillent & estudient , 22455  
Se ceulx voir ou fables leur dient ;  
Et vont paroles souspesant ,  
Tant redoubtent barat pesant  
Pour ce que moult en ont passez ,  
Dont leur remembre encore assez. 22460  
Tousjours cuide chascune Vieille ,  
Que chascun decevoir la vueille ,  
Et s'il vous plaist à ce flechir  
Voz cueurs pour plus-tost enrichir ,  
Ou s'aucun délict y sçavez , 22465  
Se regard au délict avez ,  
Bien povez ce chemin tracer ,  
Pour vous desduire & soulacer ;  
Et vous qui les jeunes voulez ,  
Que par moy ne soyez boulez , 22470  
Quoy que mon maistre me commande ;

Si est bel son commandement,  
Bien vous redis pour chose voyre,  
Croye-m'en, qui m'en voudra croire,  
Qu'il fait bon de tout essayer, 22475  
Pour soy mieulx ès biens esgayer.  
Ainsi que fait le bon lecheur,  
Qui des morceaulx est cognoisseur,  
Et de plusieurs viandes taste,  
En pot, en rost, en saulse, en paste, 22480  
En friture & en galentine,  
Quant entrer peut en la cuisine:  
Et sçet loer & sçet blasmer  
Lesquelz sont doux, lesquelz amer,  
Car de plusieurs en a goustez. 22485  
Ainsi saichiez. & n'en doubtez,  
Qui du mal essayé n'aura,  
Jà du bien gueres ne sçaura;  
Et qui ne sçet que d'honneur monte,  
Jà ne sçaura congnoistre Honte. 22490  
N'onc nul ne sçeust quel chose est ayse,  
S'il n'a devant apris mesaise;  
Ne n'est pas digne d'aïse avoir,  
Cil qui ne veult meschief sçavoir:  
Et qui bien ne la sçet souffrir 22495  
Nul ne luy devroit ayse offrir.  
Ainsi va des contraires choses,  
Les unes sont des autres gloses,  
Et qui l'une en veult desservir,  
De l'autre luy doit souvenir; 22500  
Où jà pour nulle intention.

N'y mettra diffinition ;  
Car qui des deux n'a congnoissance  
Jà n'y mettra de difference ,  
Sans qui ne peut venir en place 22505  
Diffinition que l'en face.  
Tout mon harnoyz tel que le port ,  
Se porter le puis à bon port ,  
Vouldray aux reliques touchier ,  
Se je m'en puis tant approuchier. 22510  
Lors ay tant fait & tant erré  
A tout mon bourdon defferré ,  
Qu'entre les deux jolis pilliers ,  
Comme vigoureux & legiers  
M'agenouillay sans demourer ; 22515  
Car moult eu grant fain d'aorer  
Le bel sanctuaire honorable  
De cuer dévot & piteable.  
Car tout estoit tombé à terre ,  
Qui contre feu riens ne peut guerre 22520  
Que tout par terre tost mis neut ,  
Pour ce que riens là ne me n'eust  
Retiray ung peu la courtine ,  
Qui les reliques encourtine :  
De l'imaige lors m'approuchay , 22525  
Quant je fuz près je la baisay ,  
Moult la baisay dévotement.  
Et pour essayer promptement  
Voys mon bourdon mettre en l'archiere ,  
Où l'escharpe pendoit derriere : 22530  
Bien le cuiday lancer debout ,

Mais il ressort & je rebout ,  
 Ce riens n'y vault tousjours reculle ,  
 N'y peult entrer pour chose nulle ;  
 Car ung palis devant trouvoy , 12535  
 Que je sens bien , & pas ne voy ,  
 Dont l'archiere fut embordée  
 Dès-lors que premier fut fondée ,  
 Qui estoit près de la bordeure ;  
 Si en fut plus fort & plus seure. 12540  
 Forment m'y convint assaillir ,  
 Souvent heurter , souvent faillir ,  
 Se la bouhourder m'y veissiez ,  
 Pourveu que bien garde y prissiez ,  
 D'Hercules vous peut remembrer. 12545  
 Quant il vult Cacus desmembrer.  
 Troys foys sa porte assaillit ,  
 Troys foys heurta , troys foys faillit ,  
 Troys foys s'assit en la valée ,  
 Tout las pour avoir s'aleneé ; 12550  
 Tant eut souffert paine & travail ,  
 Et je qui cy tant me travail ,  
 Qui trestout tressuë d'angoisse ,  
 Quant tel Palis tantost ne froisse  
 Si suis-je bien autant lassez , 12555  
 Comme Hercules & plus assez.  
 Tant ay heurté , que toute voye  
 M'aperceuz d'une estroite voye ,  
 Par où cuyday outrepasser ;  
 Mais convint le Palis casser. 12560  
 Par la sentelle que j'ay dicte.

Qui tant fut estroicte & petite ,  
Par où le passaige quis ay ,  
Le Palis au bourdon brisay.  
Si l'ay dedans l'archiere mis , 22565  
Mais n'y entra tout , ne demis.  
Peloit moy que plus n'y entroye ,  
Mais oultre passer ne povoye.  
Mais lors pour riens je ne laissasse ,  
Que le bourdon tout n'y passasse. 22570  
Oultre le passay sans demeure ,  
Mais l'escharpe dehors demeure ,  
O les martelletz rebillans ,  
Qui dehors furent pendillans ;  
Ainsi me mis en grant destroit , 22575  
Tant trouway le passage estroit ;  
Car largement ne fut-ce pas ,  
Que je trespassasse le pas ;  
Et se bien l'estre du pas scé ,  
Nul n'y avoit oncques passé ; 22580  
Car j'y passay tout le premier ;  
N'encores n'estoit coustumier  
Le lieu de recevoir passage ,  
Ne scay s'il fist puis advantage ,  
Autant aux autres comme à moy ; 22585  
Mais bien vous dy que tant l'amoy ,  
Que je ne le peux oncques croire ,  
Non pas se ce fust chose voyre ;  
Car nul de legier chose amée  
Ne mescroit , tant soit diffamée , 22590  
Ne si ne le croit pas encors ,



Mais je sçay bien aumoins que lors  
 N'estoit ne froissé , ne batu ;  
 Et pour ce me suis embatu ,  
 Car d'autre entrée n'y a point , 22595  
 Pour le bouton cueillir à point.  
 Si sçavez comme my cointins ,  
 Quant à mon gré le bouton tins :  
 Le fait orés & la maniere  
 Pour ce besoing qu'en vous requiere , 22600  
 Quant la douce saison viendra ,  
 Seigneurs. Varlets , qu'il conviendra :  
 Que vous aillez cueillir les Roses ,  
 Et les ouvertes & les closes ;  
 Que si sagement y aillez , 22605  
 Que vous au cueillir ne faillez :  
 Faictes comme vous m'orrez faire ,  
 Se mieulx n'en sçavez à chief traire :  
 Car se vous plus legierement ;  
 Ou mieulx , ou plus subtilement 22610  
 Povez le passage passer ,  
 Sans vous destraindre ne lasser ,  
 Si le passez à vostre guise ,  
 Quant vous aurez la voye aprise :  
 Tant aurez aumoins d'avantaige , 22615  
 Que je vous aprens mon usaige ,  
 Sans riens prendre de vostre avoir ,  
 Si m'en devez bon gré sçavoir.  
 Quant je fuz illec empesché ,  
 Tant suis du Rosier approuchié 22620  
 Qu'à mon vouloir peuz la main tendre :

R. ss

Aux rainseaulx , pour le bouton prendre ,  
 Bel-acueil moult fort me prioit ,  
 Que nul oultraige fait n'y ait ;  
 Et je luy mis bien en Convent , 22625  
 Pour ce qu'il m'en prioit souvent.  
 Que jà nulle riens n'y feroye  
 Fors sa volenté & la moye.

*La conclusion du Rommant*

*Est , que vous voyez cy l' Amant 22630*  
*Qui prent la Rose à son plaisir ,*  
*En qui estoit tout son desir.*

**P** Ar les rains faisi le Rosier ,  
 Qui plus est franc que nul osier ,  
 Et quant à deux mains m'y peus joindre , 22635  
 Tout souefvement sans moy poindre ,  
 Le bouton prins à eslochie ,  
 Car envis l'eusse eu sans hochier.  
 Toutes en fis par escouvoir  
 Les branches croster & mouvoir , 22640  
 Sans jà nul des rains despecer ,  
 Car n'y vouloye riens blecer :  
 Et si m'en convint-il à force  
 Entamer ung pou de l'escorce ;  
 Autrement avoir ne scavoie 22645  
 Ce dont si grant desir avoye.  
 En la fin fis tant , vous en dy ,  
 Qu'un peu de graine y espany ;  
 Quant j'eus le bouton eslochié ,

Ce fut quant dedans l'euz touchié , 22650  
 Pour les feuilletes revercher ;  
 Car je vouloye tout chercher  
 Jusques au fons du boutonnet ,  
 Comme il me semble que bon est :  
 Si fis lors si mesler les graines , 22655  
 Qu'ilz se desmeslassent à paines ,  
 Et tant que tout le bouton tendre  
 En fis eslargir & estendre.  
 Ce fut tout ce que je forfis ,  
 Mais de tant fu-je lors bien fis , 22660  
 Qu'oncque nul mal gré ne m'en sceut  
 Le doulx , qui nul mal n'en consceut :  
 Ains me consent & seuffre à faire  
 Ce qu'il sçet qu'il me doye plaire.  
 Si m'appelle-il de convenant , 22665  
 Que luy fais grand desavenant ,  
 Et suis trop oultrageux , ce dit ,  
 Si n'y met-il nul contredit ,  
 Que jene praine , & maine , & cueille  
 Rosiers , branches , & fleurs & fueilles. 22670  
 Quant en si hault degré me vi ,  
 Que j'eus si noblement chevi ,  
 Que m'esperance n'est pas fable ,  
 Pour ce que bon & agréable  
 Fusse vers tous mes bienfaicteurs , 22675  
 Comme faire doyvent debtours :  
 Car moult estoie à eulx tenuz ,  
 Quant par eulx je suis devenu.  
 Si riche , que pour voir affiche ,

Richeſſe n'eſtoit pas ſi riche.

21680

Au Dieu d'amours & à Venus,

Qui m'eurent aidé mieulx que nulz,

Puis à tous les Barons de l'oſt,

Leſquelz jamais Dieu ne forcloſt,

Des ſecours aux fins amoureux,

21685

Entre les baiſiers ſavoureux

Rendy graces dix foys ou vingt;

Mais de Raiſon ne me ſouvint,

Qui tant gaſta en moy de paine,

Maulgré Richeſſe la villaine,

21690

Qui oncques de Pitié n'uſa,

Quant l'entrée me refuſa,

Du ſenteret qu'elle gardoit,

En ceſtuy pas. ne regardoit,

Par où je ſuis ceans venuz,

21695

Repoſtement les ſaulx menus.

Malgré mes mortelz ennemis,

Qui tant meurent arriere mis,

Eſpecialment Jalouſie.

A tout ſon chapeau de ſouffie,

21700

Qui des Amans les Roſes garde,

Moult en fait ores bonne garde;

Ains que d'illec me remuaſſe,

Car bien eus le tems & l'eſpace.

Par grant joliveté cucilly

21705

La fleur du beau Roſier fleury.

Ainſi euz la Roſe vermeille,

A tant fut jour, & je m'eſveille.



Et puis que je fus esveillie \*  
 Du songe , qui m'a travaillié 22710  
 Ou moult y ai eu grant affaire  
 Avant que j'en pusse à fin traire  
 De ce que j'avoie entrepris :  
 Mais toutesfois si ai-je pris  
 Le bouton que tant desiroie , 22715  
 Combien que travaillié me soie ,  
 Et tout le foulas de ma mie ,  
 Maulgré Danger & Jalousie ,  
 Et maulgré Raison ensement ,  
 Qui tant me lefdengea forment :: 22720  
 Mais Amour m'avoit bien promis ,  
 Et aussi me le dist amis ,  
 Se je servoie løyaulmeut ,  
 Que j'auroie certainement ,  
 Ma voulenté toute accomplie . 22725  
 Fols est qui en Dieu ne se fie ;  
 Et quiconques blasme les songes ;  
 Et dist que ce soient mensonges ;  
 De cestuy je ne le dis mie ,

\* Ces vingt-quatre derniers Vers ne se trouvent dans aucune Edition , non plus que dans la plupart des Manuscrits ; je les ai trouvés seulement dans un des Manuscrits de la Bibliothèque de M. le Duc de Coislin Evêque de Metz , digne & vertueux Prelat , a leguée à l'Abbaye de S. Germain des Prez.

Car je tesmoingne &amp; certifie ,

12730

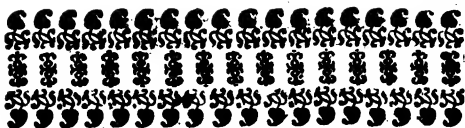
Que tout ce que j'ai recité

Est fine &amp; pure verité.

*Explicit.*

C'est fin du Roumant de la Rose  
Où l'Art d'Amours est toute enclose.

**NOTES**



# NOTES

## SUR LE ROMAN

### DE LA ROSE.

#### TOME PREMIER.

**V**ers 1. *Cy est le Roman de la Rose,*  
*&c.* ] Je dois avertir ici , ne  
 l'ayant pas fait dans la Preface , que  
 tous les Sommaires en vers , que j'ai  
 fait imprimer en italique , ne sont pas  
 des premiers Auteurs du Roman de  
 la Rose , & ne se trouvent pas dans les  
 anciens Manuscrits de ce Livre. Ils  
 sont vraisemblablement des reviseurs ,  
 qui ont corrigé cet Ouvrage vers la  
 fin du quinziesme siècle.

Vers 3. *Maintes gens , &c.* ] Voici  
 comme Clement Marot met ces huit  
 premiers vers dans son Edition :

Maintes gens vont disant qu'en songes  
 Ne sont que fables & menfonges ;

Mais

Mais on peult tel songe songer ,  
 Qui pourtant n'est pas mensonger ;  
 Ains est après bien aparent ,  
 Si en puis trouver pour garant  
 Macrobe un Acteur très-affable ,  
 Qui ne tient pas songes à fable.

On voit par ces vers & par d'autres ;  
 qui seront raportés ci-après, que Marot  
 a extrêmement paraphrasé le Roman  
 de la Rose en le faisant imprimer.

Un ancien Manuscrit de la Biblio-  
 theque de S. Germain des Prez met  
 ainsi ces huit premiers vers :-

Maintes gens dient qu'en songes  
 N'a se fables non & mensonges ;  
 Mais on en peut de telz songer  
 Qui ne sont mie mensonger :  
 Ains sont après bien apparant  
 Si en puis bien traire à garant  
 Ung Acteur qui ot nom Macrobes  
 Qui ne les tint pas à lobes.

Vers 9. *Macrobes* ] fut un des plus  
 célèbres Litterateurs du bas empire ;  
 nous avons de lui des Remarques cri-  
 tiques sous le titre de *Saturnalia*, & un  
 Commentaire sur le Songe de Scipion  
 par Cicéron. C'est à ce dernier Ou-  
 vrage que le Roman fait allusion ; du  
 reste cet Auteur n'est lû que par les  
 Savans de profession.

Vers



Vers 12. *Au Roy Cypion.* ] La qualité de Roy ne coutoit rien à l'Auteur de l'appliquer ainsi à un Sénateur de l'ancienne Rome , où le titre de Roy étoit en horreur , depuis que Tarquin en eut été chassé.

Vers 14. *Que soit folie ou musardie* ] c'est ainsi que lisent la plupart des Manuscrits.

Vers 15. Clem. Marot met ainsi ce vers *de croire qu'aucun songe adviengne* : les Manuscrits mettent *de croire que songes adviengne* , & c'est ainsi qu'il faut lire.

Vers 16. La plupart des Manuscrits mettent ainsi , *qui le voudra pour fol m'en tiengne.*

Vers 17. *Car endroit moy* ] Marot met , *car quant à moy , &c.*

Vers 18. *Que songe soit signifiante* ] on a fort écrit sur l'interprétation des songes ; on y croyoit autrefois beaucoup ; il y a encore bien des gens qui n'en sont pas revenus. Et il faut avouer qu'il y auroit bien des choses à dire à ce sujet.

Vers 21. *Moult de choses* ] plusieurs Manuscrits *maintes choses couvertement , que l'en voit puis appertement.*

Vers 23. *Au vingtième an de mon aage* ] quel-

quelques Manuscrits disent *droit au vingtième an de mon aage* ; & Marot, *sur le vingtième an de mon aage*. Mais il faut lire comme nous avons mis , parce que la plupart de nos anciens Poètes faisoient âge de trois syllabes dont la dernière étoit muette. C'est ce que Clement Marot remarque lui-même dans ses Notes sur le Poète Villon.

Vers 26. *M'estoye* , Marot met , *mal-loye* , en quoi il abandonne les MSS. & les Imprimés.

Vers 27. *Et me dormoye moult formant* ; Marot lit , & *de fait dormir me convint* ; *en dormant au songe m'advint* , mais j'ai suivi les MSS.

Vers 29 & 30. Ces deux vers manquent en quelques MSS.

Vers 31 & 32. Voici comme on lit ces deux vers en quelques MSS.

Qui moult fut biaux & moult me plot ;  
Car en ce songe onques riens n'ot , &c.

Vers 34. *Comme l'Histoire le refait* ; Marot met :

Comme le songe recensoit,  
Lequel vueil en ryme déduyre  
Pour plus à plaisir vous induire.

Mais nous avons suivi les MSS.

Vers

Vers 37, &c. *Amours le me prie & commande* ; Marot met :

Amours m'en prie & le commande ;  
Et si d'avanture on demande ,  
Comment je vueil que ce Rommant  
soit appellé , sâchés Amant ,  
Que c'est le Romant de la Rose.

Vers 43. *Bonne & briefve , &c. Ma-*  
rot met :

La matiere est belle & louable ;  
Dieu doit qu'elle soit agréable  
A celle pour qui l'ai empris.

Quelques MSS. mettent :

La matiere en est bonne & neuve :  
Or doit Dieu qu'engré la receuve  
Celle pour qui je l'ai empris.

Vers 51. *Que ou mois de Mai je son-*  
*geoye* ; quelques MSS. mettent , *qu'on*  
*joli mois de May songeoye* ; & Clement  
Marot :

Que je songeoye au mois de May ,  
Au temps amoureux sans esmay ,  
Au temps que tout rit & s'esgaye ,  
Qu'on ne voit ne buisson ne haye , &c.

Mais nous avons suivi les meilleurs  
MSS.

Vers 59 & 60. Clement Marot ;  
change

404 *Notes sur le Roman*  
change ainsi ces deux vers :

Terre mesme fiere se sent  
Pour la rosée qui descent.

Vers 63. Marot met ainsi ces Vers :

En effet si gaye se treuve,  
Qu'elle veut avoir robe neuve.

Vers 67 & 68. Marot met :

D'herbes & fleurs rouges & perles  
Et de maintes couleurs diverses

Quelques Manuscrits lisent :

D'herbes , de fleurs indes & perles  
Et de maintes couleurs diverses.

Vers 71 jusqu'au 76. Marot met  
ainsi :

Les oyseletz qui se sont teuz  
Durant que les grans froitz ont euz  
Pour le fort temps divers nuyfible,  
Sont si aises au temps payfible  
De May qu'ils monstrent en chantant  
Qu'en leur cueurs a de joye tant, &c.

Des Manuscrits mettent :

Ly oyfel qui se sont teu:  
Tant comme ils ont le froid eu ,  
Et le temps divers & frarin  
Sont en May pour le temps serin ,  
Si liez qu'ils monstrent en chantant  
Qu'en leurs cueurs s'y a de joye tant , &c.

Vers

Vers 79, &c. de chanter & de faire  
joye, &c. quelques MSS. ômettent ce  
vers & les trois suivans, & lisent :

A estre gays & amoureux  
En icelluy tems doulcereux, &c.

Vers 84, &c. Marot met ainsi :

Pour le beau Printemps vigoureux.  
Dur est qui n'ayme d'amour franche  
Quant il oyt chanter sur la branche  
Aux oyseaux les chants gracieux, &c.

Quelques Manuscrits mettent ainsi  
ce dernier vers :

Aux oyseaux les sons gracieux  
En ce doux temps délicieux.

Vers 98. *Hors de Ville euz talent  
d'aller* ; les MSS. mettent, *hors de la  
ville euz fain d'aller*, & Clement Ma-  
rot lit, *hors de ville euz desir d'aller*.

Vers 102. *Vindelle*, Marot met *vi-  
delle* & les MSS. *vilelle*.

Vers 106. *Jardins*, les MSS. met-  
tent *bniffons*.

Vers 112. *Qui d'ung tertre près & der-  
riere*, &c. le MS. met : *D'ung tertre  
qui près d'illec yere* ; c'est-à-dire, étoit ;  
& Marot met : *D'ung petit mont d'il-  
lecques derriere*.

Vers 119. *Moindre que saine*, &c. il  
veut

vout parler de la Riviere de Seine ;  
qui arrose Paris & bien d'autres villes.

Vers 119, 120. Clement Marot met  
ainsi ces deux vers :

Je n'avois cette eau qui couloit,  
Parquoi mon œil ne le fouloit  
De regarder, &c.

Et quelques Manuscrits portent :

Celle eauë qui si bien seoit,  
Sachez que grant bien me faisoit  
De regarder le lieu plaissant, &c.

Vers 123. *Mon vis*, Marot met, *mon  
visaige*.

Vers 135. *Enclos d'ung hault mur ba-  
stillié*, Marot met :

Enclos d'un hault mur richement  
Dehors entaillé vivement.

Vers 137. Les MSS. mettent ainsi :

A maintes riches portraictures.  
Les images & les figures  
Ay moult volentiers remiré,  
Si vous compteré & dire, &c.

Vers 145. Le Manuscrit porte :

Iré estoit, & moult perverse,  
Bion sembloit estre tenceresse;  
Et remplie de grande rage,  
Estoit par semblant ceste image.

Vers 150. Ce vers manque dans l'E-  
dition

dition de Clement Marot in fol. gothique de l'an 1527.

Vers 157. Toute la description de Felonie jusqu'au vers 167 manque en quelques Manuscrits.

Vers 174. Le Manuscrit met : *Et medisante & rapporteuse.*

Vers 184. Le Manuscrit met : *Et des grands avoirs aduner.*

Vers 185 jusqu'au 196. le Manuscrit met ainsi ces vers :

C'est celle qui fait à usure  
Prester , moins pour la grant ardeur  
D'avoir , conquerre & assembler.  
C'est celle qui semond d'emblor  
Les larrons & les ribauldiaulx ,  
Dont en advient souvent telz maulx ,  
Qu'en la fin en convient maint pendre.  
C'est celle qui l'autrui fait prendre ,  
Rober , tollir & barrater ,  
Et bestourner & mescompter.  
C'est celle qui les tricheours  
Fait tous & les faulx plaideours ,  
Qui maintesfois par leurs flavelles ,  
Ont aux Varletz & aux Pucelles  
Leurs droites heritez tolluës.  
Recôquillées & crochuës  
Avoit les mains icelle image.

-Et Clement Marot a retenus quelques vers de ce Manuscrit , sur tout les quatre premiers.

Vers

Vers 216 , &c. le Manuscrit met ainsi :

Com s'elle fust aux chiens remese,  
Moult estoit ceste coste rese,  
Et pleine de vielz paetiaux.

Et l'Edition de Marot met :

Comme si des chiens plus de treize  
L'eussent tint , & si estoit raise  
Et plaine de vieil maint lambeau.

Vers 224 & 225. le Manuscrit met :

D'aigneaulx noirs velus & pesans,  
Bien avoit la pane cent ans.

Et Marot met :

Mais d'agneaulx velus & pesans,  
Et la robbe avoit bien seize ans.

Vers 239. Après ce vers on lit dans le Manuscrit les deux vers suivans :

Ne n'alloit point à ce beant ,  
Que de sa bourse ostant neant.

Et Marot met après le vers 237 :

Avant que d'y mettre le poing ,  
Aussi de ce n'avoit besoing ,  
Car d'y riens prendre n'eust envie,  
Et fut - ce pour sauver sa vie.

Après quoi suit le vers 240 , &c. :

Vers 256. *La convient* , le Manuscrit  
&



& Clem. Marot mettent *luy convient* :  
ce qui est mieux.

Vers 272 & 273. Le Manuscrit met :

Son felon cueur l'art & détrenche  
Qui de luy Dieu l'agent revenche ,

Et Marot met :

Et souhaite en son cueur immonde  
Se venger de Dieu & du monde.

Vers 276 & 277. Ces deux vers  
manquent en quelques MSS. & dans  
l'Edition de Marot.

Vers 286. Le Manuscrit met : *Se  
renommée & son honneur.*

Vers 292. Ce vers & les trois sui-  
vans manquent dans quelques MSS.  
mais se trouvent en d'autres , aussi-  
bien que dans l'Edition de Clement  
Marot.

Vers 300. *Près* ; le Manuscrit met ,  
*delez* , c'est-à-dire , *auprès.*

Vers 308 , &c. Le Manuscrit met  
ainsi :

Et la pesance & les ennuyts  
Qu'el souffroit de jour & de nuyts.

Vers 357. *Grand dommaige* , &c.  
L'Edition de Marot , & quelques au-  
tres mettent :

Pas n'eust esté grande mourie *ou* morie.

*Tome II.*

*S*

*C'est.*

: C'est-à-dire, *folie* ; mais nous avons suivi les MSS.

: Vers 366. *Qu'à grant peine , &c.* Clement Marot met ainsi ce vers & le suivant :

Parquoy n'eust sceu mascher qu'à peine  
De vieillesse estoit si fort pleine.

Vers 379. *Au Clerc lisant* ] tous ceux qui anciennement s'apliquoient au sciences ou à l'Etude étoient nommés Clercs : nous en avons encore retenu une maniere de parler populaire. *Ce n'est pas , dit-on , un grand Clerc ;* pour dire un homme qui sçait peu de chose. Et ce que nous apellons Science & Doctrine , avoit anciennement le nom de *Clergie*.

Vers 605. *Terre Alexandrin* ] c'est apparemment Alexandrie d'Egypte , dont le Roman veut parler.

: Vers 703. *Oiseuse* ] n'a-t-on pas bien dit que l'oïveté est la mere de tous les vices , & sur tout de la passion amoureuse. Qui ne fait rien pense à faire le mal.

Vers 822. & 824. *Les yeux vers & chevenlx blonds* ] c'étoit anciennement une beauté d'avoir les yeux vers & les cheveux blonds ; c'est dumoins ce que j'ai

j'ai vu en beaucoup de Poëtes anti-ques. Ce goût a changé ; ainsi il en est de la beauté comme des autres modes.

Vers 828. *Le faulx du corps* ] c'est ce que nous apellons la taille.

Vers 1139. *d'Alexandre* ] comme Alexandre , avant son expedition d'Asie , donnoit tout ce qu'il avoit à ses Officiers , on lui demanda : Mais , Seigneur , que vous réservez-vous donc ? Il répondit , l'esperance.

Vers 1178. *Au bon Roy Artus* ] ce Roy Artus fut , dit-on , le Chef de la Table ronde , sur laquelle il s'est fait tant de Romans de Chevalerie.

Vers 1185. *D'un tournoyement* ] c'étoit l'ancien usage des Amans de la plus haute volée , d'aller faire le coup de lance pour l'amour de leurs Maîtresses , & pour faire avouer que celle du Chevalier Victorieux étoit la plus belle.

Vers 1249. *Jusques Arras* ] on voit que la Ville d'Arras n'est mise ici que pour la rime , que nos Anciens cherchoient par tout , même aux dépens de la raison. On en voit encore une preuve au vers 1629. où *Pavir* est mis , parce qu'il falloit rimer à envie.

Vers 1337. *Au cas des Malades* ] parce que dans les fièvres ardentes , le suc ou sirop de grenades est fort utile.

Vers 2021. *Il est assez Seigneur du corps , qui a le cœur en sa commande* ] ces deux vers ont été copiés par Clement Marot : Chanson 8.

Vers 2126. *Gauvain* ] fut un des plus celebres Chevaliers de la Table ronde.

Vers 2238. *Ne te fais tenir pour aver* ] c'est ce que dit le même Poète au vers 5025.

Plus est cornu que Cerf ramé  
Chiche homme qui cuide estre amé.

*Et le Champion des Dames ;*

Homme qui est d'étroite marge  
Jà ne sera bien fortuné.

Il s'agit de l'amour ; mais La Fontaine le dit plus élégamment :

Quant à l'avare on le hait , le magot  
A grand besoin de bonne réthorique ,  
La meilleure est celle du magnifique.

Vers 2467. *Chasteaux en Espagne* ] il y a long-tems que ce Proverbe est en vogue.

Vers 2565. *La porte baise* ] c'étoit une galanterie des anciens amoureux , de baiser même en sortant la porte de sa  
Maî-

Maîtresse; mais il falloit dumoins faire en sorte qu'elle en fut informée, autrement quel avantage le galant auroit-il pu tirer de cette fingerie? On voit encore d'autres galanteries de cette sorte dans les arrêts d'Amours [ *Arresta amorum.* ]

Vers 2583. *Plus gras qu' Abbez , &c. ]* C'est un des attributs que l'on donnoit jadis aux Abbez , aux Prieurs & aux Moines. Aussi Clement Marot, dit-il :

Un gros Prieur son petit fils baisoit.

Et il nous en est resté le Proverbe , gras comme un Moine.

Vers 2668. *Esperance te gardera , &c. ]* C'est ce que dit quelque part Clement Marot :

A tout le moins laisse-moi l'esperance.

Vers 2827. *Un Varlet ]* c'étoit un jeune Gentilhomme , qui aspirant au degré d'Ecuyer & de Chevalier , commençoit à faire ses premieres armes.

Vers 2864. *Dangier ]* c'étoit dans l'ancien stile amoureux un fâcheux qui interrompoit les Parties interessées , & souvent on le prenoit pour le mari.

Vers 3099. *Blanc Moine ]* ce sont les Religieux de Cîteaux , dont le

S 3 Poëte

Poète parle ici comme des personnes qui ont beaucoup de peine à servir l'Eglise.

Vers 4397. Le Poète commence ici une description de l'amour par contradiction; il s'en trouve de pareilles dans le *Champion des Dames*, & en quelques autres Poètes.

Vers 4511. L'Auteur confondant l'amour avec la charité, applique au premier ce que S. Paul dit de la seconde au Chapitre xiii. de la premiere Epitre aux Corinthiens.

Vers 5382. *Botterel* ] c'est un Cra-paux.

Vers 6999. Manfredus ou Mainfroy fils naturel de l'Empereur Frederic II. usurpateur de la Sicile fut batu en 1265.

Vers 7018. Conradin fils de l'Empereur Conrad IV. de la Maison de Souabe, fut batu & pris par Charles d'Anjou frere du Roy Louis, & eut la tête coupée en 1268. Bien des Auteurs ne louent pas cette action de Charles d'Anjou, qui occasionna les Vespres de Sicile en 1282.

Vers 7056. *Policratique* ] il parle d'un Livre de Jean de Sarisberi, intitulé, *Polycraticus de nugis Curialium*;

— Ou—

Ouvrage rempli de diversités très-curieuses.

Vers 7094. Marseille se révolta contre Charles d'Anjou en 1262. pour la seconde fois, Boniface de Castellane chef de la révolte eut la tête tranchée, quoiqu'en dise Gauffridi en son Histoire de Provence.

Vers 7098. *Dont il est huy Roy Couronné* ) Charles d'Anjou fut obligé par les Vespres de Sicile de quitter le Royaume en 1282. Et depuis il n'en a eu que le Titre.

Vers 7118. *Qui firent pis que Sarra-  
sins.* ] Jean de Meun étoit François, & par conséquent obligé de parler contre Conradin, qui cependant étoit un Prince sage & vertueux, & véritable Titulaire du Royaume de Sicile.

Vers 7135. *Daire* ] c'est Darius Roy de Perse, vaincu par Alexandre.

Vers 7295. On voit par ce reproche qu'alors notre Langue étoit chaste ; mais pas autant qu'elle l'a été depuis.

Vers 7758. *Tarse* ] en Cilicie est ici mis pour la rime.

Vers 7927. L'Etoile du Nort a toujours servi de guide aux Mariniers, & leur en sert encore fort souvent.

Vers 8246. La Défaite de Charles

Magne & de son Neveu Rolland à la Bataille de Roncevaux , est un des grands événemens des Romans de Chevalerie.

Vers 8285. Hé ! que le pauvre Clement l'a bien dit en parlant du temple de Cupidon , il marque :

En après font les très-saintes Reliques ,  
Carcans , anneaux aux secrets Tabernacles ,  
Elicus , Ducats dedans les clos obstacles ,  
Grans chaines d'or dont maint beau corps  
ceint ,

Qui en Amours font trop plus de miracles  
Que beau parler ce très-glorieux Saint.

Et La Fontaine , ouï , La Fontaine  
n'a-t-il pas dit :

Et quelle affaire ne fait point  
Ce bien-heureux métal , l'argent maître du  
monde ,  
Soyez beau, bien disant, ayez Perruque blonde:  
N'obmettez un seul petit point ;  
Un financier viendra , qui sur votre moustache  
enlèvera la belle.

Vers 8600. Clement Marot l'a bien  
dit en parlant d'une de ses Maîtresses.

Je lui ai donné fruits nouveaux  
Achetez en la Place aux Veaux ,  
Disant que c'étoit de mon crû ;  
Je ne sçai si elle l'a cru :  
Et puis tant de bouquets de Roses.

Vers.



Vers 8731. Le Poëte Marot l'avoit déjà dit :

J'ai soupiré, j'ai fait des cris ;  
J'ai envoyé de beaux écrits ;  
J'ai dansé, j'ai fait des gambades , &c.

Vers 9158. Phoroneus fut le second Roy d'Argos qui polica la partie du Peloponnese qu'il habitoit.

Vers 9172. Le pauvre Pierre Abailart & la tendre Heloise ont été les objets les plus tragiques que l'amour ait jamais présenté.

Vers 9214. Ce fut à S. Gildas de Ruys en Bretagne que le Bon Abailart fut Abbé. C'étoit un honnête homme, mais il avoit de mauvais Moines ; cela n'étoit pas étonnant alors.

Vers 9358. Olympiades fut la mere d'Alexandre , & a passé pour le plus beau corps de femme qu'il y ait jamais eu.

Vers 9552. *S. Arnoulx.* ] Apparemment que ces Messieurs ont changé de Patron & de Protecteur dans le Ciel ; car aujourd'hui on prétend qu'ils doivent s'adresser à S. Gengoux , dont on lit une Historiette assez jolie dans le Menagiana , Tome I. où l'on voit qu'il fût se venger de Madame Gengoux son épouse.

S 5

Vers

Vers 10017. Villon l'a bien fait connoître , lorsqu'il dit que le motif des Vols n'est pas tant la pauvreté que la débauche , aussi dit-il : Où tout va-t-il ?

Tout aux Tavernes & aux filles.

## T O M E   S E C O N D.

**V**ERS 1107. *Toute sa Baronnie* ] C'est-à-dire , tous les Seigneurs de la Cour. Anciennement le terme de Baron vouloit dire les Seigneurs les plus grands & les plus qualifiés du Royaume.

Vers 11180 & 11194. Ce sont-là les Poètes de l'amour , & ceux qui en ont écrit avec plus de délicatesse.

Vers 11135. Par tout ce discours & par la prophétie qui vient après , il paroîtroit que Jean de Meun ne commença le Roman qu'au vers 11135. quoique nous ayons dit dans la Préface que Guillaume de Lorris n'en a fait que les 4149 premiers vers. Ce qui me pouroit faire croire que Guillaume a été plus loin que je n'ai dit dans la Préface est le 7098<sup>e</sup> vers, où l'on voit  
que

que Charles d'Anjou vainqueur de Mainfroid & de Conradin étoit encore vivant au tems que l'Auteur étoit au huitième millier des vers de son Roman. Or Charles d'Anjou dompta Marseille en 1262. & mourut en 1265. ainsi Guillaume auroit avancé le Roman plus que je n'ai dit d'abord.

Vers 11689. *Le cas* ] pour le chat. On dit encore un *cat* en langage Picard.

Vers 11703. *Sergent* ] veut dire ici un Serviteur; *Serviens*.

Vers 11745. *Mantel zebelin* ] pour manteau doublé de martre zebeline.

Vers 11850. *L'Apostole* ] pour le Pape, tiré de l'usage ancien, qui disoit *petere Apostolos*, pour dire en appeler au Pape.

Vers 11856. Tout cet endroit attaque le Privilege que les Religieux mendiants prétendoient avoir d'être les Curés universels des Fidèles; mais aujourd'hui ils ne sont plus dans ce sentiment, du moins en France.

Vers 12036. Nos anciens ont très-fort crié contre les Mendians vigoureux & robustes, *contra Validos mendicantes*. Ils en vouloient aux Moines établis, dont la subsistance établie sur la

Pro-

Providence les obligeoit quelquefois à mendier au-lieu de travailler des mains pour vivre , comme faisoient les Apôtres.

Vers 12064. *C'est de mendicantibus validis* au Code Justinien Liv. XI. Titre 25.

Vers 12135. *Ces blancs Moines* , ce sont les Religieux de Cîteaux : *Ces noirs* , ce sont les Benedictins , nommés jadis *Monachi nigri*. *Riglez Chanoines* , pour Chanoines Reguliers : ceux de *l'Hôpital* , ce sont ceux de S. Jean de Jerusalem , depuis nommés Chevaliers de Rhodes , & aujourd'hui Chevaliers de Malte : *ceux du Temple* , ce sont les Templiers. Voyez la Preface à ce sujet.

Vers 12192. *Chevalerie.*] Les pauvres Gentilshommes entreprenoient anciennement des actions de Chevalerie , soit pour purger les grands chemins de voleurs , soit pour défendre la veuve & l'orphelin , & ils en tiroient une honnête subsistance. Il y avoit aussi des Chevaliers de Loix , qui enseignoient le Droit ou les autres Sciences.

Vers 12226. Guillaume de S. Amour Docteur de Paris fut à la sollicitation  
des

des Moines banni l'an 1254. pour avoir défendu contre eux l'ancienne discipline de l'Eglise ; mais il rentra glorieusement l'an 1263.

Vers 12259. *Attermoyeurs.*] Ce sont les Usuriers , ancienne maladie des des François , qui prêtoient à tant pour cent par chaque terme.

Vers 12301. *Dames Palatines.*] Ce sont les Dames de la Cour.

Vers 12324. *Saint Macy*] pour S. Matthieu l'Evangeliste ; anciennement on disoit *Macé* pour Matthieu.

Vers 12359. Belle remarque à faire sur toute cette politique.

Vers 12404. *Procurations.*] C'est le Droit de visite qui étoit donné par les Curés aux Evêques , aux Archidiacres & aux Doyens.

Vers 12514 & 12547. Bel éloge de l'Université de Paris , qui étoit dès-lors en grande estime.

Vers 12524. *L'Evangile pardurable.*] C'est l'*Evangelium æternum* , contre lequel Guillaume de S. Amour écrivit très-vivement.

Vers 12872. *Les Barrés.*] Ce sont les Carmes , qui vinrent en France avec des habits barrés de diverses couleurs.

Vers

Vers 13124. *Gerfay.* ] Petite Ile aux Anglois sur les Côtes de Normandie.

Vers 13501. C'est ici que commence le Sermon de la vieille Matrone, d'où Regnier a tiré sa Macette.

Vers 13560. Sterlins étoit monnoye d'argent venant ordinairement d'Angleterre & qui a eu cours en Guyenne & en France.

Vers 14697. Ho que la Fontaine a bien tourné cet endroit ! Quelle différence entre les graces de notre Poésie & celle de ce bon vieux tems.

J'en prens à témoins les combats  
Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,  
Lorsque Paris à Menelas  
Osta la merveille du monde.

Vers 18922. Les Lunettes d'apaches étoient alors inventées, comme on le voit par cet endroit.

Vers 19044. Les verres ardents sont ici désignés.

Vers 19050. Il parle en cet endroit des verres ou miroirs à facette. Il paroit par tout ce détail que les inventions de ces sortes de verres, aussi bien que des lunettes d'apaches, n'étoient pas anciennes.

Vers 19586. Messire Gauvain fut un des plus braves & des plus courtois

tois Chevaliers de la Table Ronde.

Vers 19588. Robert I. Comte d'Artois, frere de S. Louis, né au mois de Septembre 1216. & tué à la Bataille de Massoure en Syrie le 9 Février de l'an 1250. nouveau stile. Laissa Robert II. Comte d'Artois, qui mourut à la Bataille de Courtray l'an 1302. Je crois que c'est ce dernier que parle le Roman.

Vers 20929. *Que le fu- tur n'y aura jamais presence.* ] J'ai déjà marqué dans la Preface la singularité de cette rime, où l'Auteur coupe un mot en deux pour y arriver. Cependant il faut avouer que quelques Manuscrits dont je me sers n'employent pas cette licence où ce déreglement poétique. Voici comme on y lit :

Car se bien la verité sens  
Tous les troys temps y sont presens ;  
Liquels presens le jour trespasie ,  
Mais ce n'est pas presens qui passe.  
En partie pour desfenir  
Dont , soit partie à venir ,  
Preterit, Temps n'y fut presens ,  
Et de vray , si bien je l'entens ,  
Futur n'y aura ja presence ,  
Tant est destable permanence.

Et l'Edition de Clement Marot met les dernieres vers en la maniere suivante :

En

En partie pour desservir  
 Ne dont soit partie advenir,  
 N'oncq preterit, present n'y fut,  
 Aussi vous dis que Dieu voulut  
 Que le futur n'y ait presence  
 Tant est destable permanence.

Vers 21733. Voyez cette Historiette  
 au Liv. X. des Metamorph. d'Ovide.

Vers 21745. *Lavine* ] ou Lavinie,  
 fille de Latinus & depuis femme d'E-  
 neas, à ce qu'on prétend.

Si j'avois voulu poursuivre jusqu'au  
 bout les differences des Manuscrits &  
 des Editions du Roman de la Rose,  
 j'aurois fait consommer beaucoup de  
 papier au Libraire & fait perdre bien du  
 tems aux Lecteurs, qui en murmurant  
 auroient eu la patience de tout lire.  
 Ce que j'en ai fait connoître peut suf-  
 fire pour montrer qu'il n'y a pas de  
 Livre qui ait été plus changé & alteré  
 que celui-ci. Ceux qui voudront en  
 faire l'épreuve, auront de quoi se con-  
 tenter dans les Bibliothèques du Roy  
 & de S. Germain des Prez, & même  
 en beaucoup d'autres qui sont remplies  
 d'un grand nombre de Manuscrits de  
 ce Poëme celebre.

*Fin du Tome II.*

